Digitized by Google

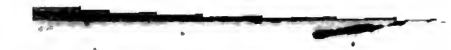
7
8-C
44

K. 3
32

liotheca
oll. Rom.
. Jesu

8° L. 7. 89
D 180-D-3
4 7.

Digitized by Google



L'ESTAT DE L'EMPIRE ET DES PRINCES SOUVERAINS D'ALLEMAGNE

Bibliothe Sec. N.

BIBLIOTECA ROM VITTORIO EM

Où l'on voit les Rangs & Dignitez des Electeurs; l'ordre qu'on tient à l'Election des Empereurs; les Ceremonies de leur Sacre & de leur Couronnement; de la Justice, & du Droit Public d'Allemagne; de la Maison d'Austriche, & des autres Familles Illustres de l'Empire, leurs Guerres, Alliances, Privileges, Pouvoirs & Prerogatives; des Diétes & Assemblées generales & particulieres arrivées depuis Charlemagne jusqu'à present.

Ensemble un Abregé de l'Histoire d'Hongrie, continuée jusqu'à la Paix entre l'Empereur & le Grand Seigneur.

Par Sr. LOUYS DU MAY, Chevalier, &c.

TOME II.

Sec. N. Coll. Rom. Soc. Jesu

A PARIS,
Chez ESTIENNE LOYSON, au Palais, 1669.

Digitized by Google

Digitized by Google

SOMMAIRE

Des Dialogues de la seconde Partie.

BIBLIOTECA NAZ
ROMA
VITTORIO EMANUELE

LE IX. Dialogue parle de toutes les Universitez d'Allemagne, rapporte leur nombre & celuy de leurs Escoliers; contient leurs immunitez, privileges & fondations: Décrit comme la Justice est administrée dans l'Empire, & quelles en sont les Chambres: En aprés il montre quelles sont les Diétes, qui a le pouvoir de les convoquer, en quel lieu on les assemble, quelles affaires on y traite, comment on y opine, quelles formalitez on y observe; quel ordre l'Empereur, les Electeurs & les autres Princes d'Empire tiennent dans leurs seances, & enfin quand & comment les Conclusions sont prises & publiées.

Le X. contenant un abbregé des der-

 nieres

Digitized by Google

nieres guerres d'Allemagne, en découvre la cauſe; décrit les Batailles, Combats & Rencontres, qui ſe ſont faites entre les François, Suedois & Imperiaux, & rapporte les noms & les exploits des Commandans de l'une & l'autre party: puis ayant fait voir en quel Eſtat eſtoit l'Empire lors de la paix de Munſter, combien de trouppes avoient les Princes confederez, ce qu'ils ont rendu, & ce qu'ils ont eu par le Traitté de ladite Paix; il paſſe à la Bulle d'or, declare quand, par qui, & pourquoy elle a eſté dreſſée, comme on y derogea au Traitté de Weſtphalie, & enfin combien elle eſt utile à l'Empire.

Le XI. Décrit les difficultez que l'Empereur d'aujourd'huy trouva dans ſon Election, ce qui en fut la cauſe, & comment elles furent ſurmontées; & ayant declaré ce que c'eſt que la Ligue d'Allemagne, ſon origine, & les Princes qui la compoſent, il repreſente au long la magnificence, & les Ceremo-

nies

nies qui ont esté faites au Sacre & Couronnement du dernier Empereur; l'ordre de la seance des Princes de l'Empire, & leurs charges audit Couronnement: sans oublier les broüilleries qui le precederent & les sermens de fidelité qui les suivirent.

Le XII. Dialogue rapporte en premier lieu, toutes les guerres de Hongrie, & parle amplement de leurs causes, des moyens que la malice & l'imprudence des Chrestiens ont donné au Turc d'entrer en Hongrie cy-devant, des raisons qu'il a euës de rompre cette derniere fois, des preparatifs de guerres, actions militaires, sieges, rencontres & combats qui s'y sont faits jusqu'à la conclusion de la Paix, & les noms de tous les braves tant François qu'Allemands, qui s'y sont fait remarquer.

En second lieu il raisonne politiquement sur le Traitté de ladite Paix, declare les raisons qui ont obligé le Vizir d'y entendre, fait voir celles que l'Em-

BIBLIOTECA N
ROMA
VITTORIO EMAN

Digitized by Google

pereur a euës d'y consentir; examine les opinions de ceux qui voudroient blâmer son procedé, les refute, & par une décription des Interests des Princes Chrestiens, montre que l'intention de l'Empereur doit estre bien interpretée, & que sa prudence dans ce rencontre merite l'approbation de tous.

L' E

L'ESTAT DE L'EMPIRE,

Ou Abregé du Droit Public d'Allemagne.

DIALOGUE IX.

Des Universitez, de la Justice, & des Diétes de l'Empire.

LEs Lettres estant un des principaux ornemens de l'homme, & une des Colomnes des Republiques, je vous conjure de me dire, si elles sont en estime en Allemagne, comme elles l'ont esté autrefois en Grece, & en Italie?

Digitized by Google

G. Jamais il n'y eut tant de ſçavans au monde que maintenant ; & il n'y a point de Pays en Europe, où il y aye tant, ny de ſi celebres Univerſitez, que nous en avons en Allemagne. Tous les Princes en ont fondé, & les entretiennent à l'envy ; parce qu'ils ſçavent qu'elles ſont des panacées, contre une infinité de maux, que l'ignorance & la pareſſe apportent au monde. Elles ne ſont pas ſi anciennes en ce Pays, qu'en Angleterre, en France, & en Italie : mais elles ſont plus magnifiques, mieux ordonnées, & mieux aſſorties de Docteurs, & de Diſciples. Nous liſons, que Charles IV. Empereur, & Roy de Boheme, ayant fondé l'Academie de Prague, donna des Privileges égaux aux Bohemiens, aux Polonois, & aux Allemands, & qu'ayant voulu retrancher ſes graces, à l'endroit des Eſtrangers, il en ſortit, en huit jours, vingt-quatre mille Eſcoliers, & peu aprés ſeize mille autres. D'où vous pouvez juger, qu'il y avoit plus d'Eſcoliers à Prague, qu'il n'y a d'autres perſonnes, en une grande Ville.

P. Si je ne ſçavois que vous ne flattez perſonne, & que la verité vous plaiſt ſur toute choſe, j'aurois peine de croire, qu'il y eut jamais eu tant d'Eſcoliers en Allemagne, comme vous dites qu'il en ſortit de Prague.

G. La derniere guerre a tellement épuiſé

ſé noſtre Empire d'hommes, & de biens, que je ne croy pas, que toute l'Allemagne nourriſſe preſentement tant d'eſtudians, qu'il y en avoit à Prague l'an 1409. auquel ſous le Rectorat de Jean Hus, on y contoit quarante-quatre mille Eſcoliers. Et ce ne ſeroit pas merveille qu'une guerre de trente ans, pendant laquelle les Muſes n'oſoient paroiſtre en aucun lieu eut épuiſé l'Empire de Maiſtres, & de Diſciples. Toutefois les Chaires de trente Univerſitez retentiſſent tous les jours, de ce que la Theologie a de plus ſaint; la Juriſprudence, de plus equitable; la Medecine, de plus ſalutaire; la Metaphyſique, de plus relevé; la Phyſique, de plus ſolide; les Mathematiques, de plus recreatif; la Politique, de plus aigu; la Logique, de plus ſubtil; l'Eloquence, de plus perſuaſif, & la Poëſie, de plus agreable.

P. Eſt-il poſſible qu'il y ayent tant d'Univerſitez en Allemagne?

G. Il n'y en a pas moins, car les Princes voyant que les richeſſes avoient introduit la pareſſe, & la faineantiſe dans les Cloiſtres, & que les ſciences qui ſembloient autrefois y eſtre entierement enfermées, en avoient eſté bannies; deſireux de conſerver ce treſor, qui contribuë merveilleuſement à la gloire de Dieu, à l'honneur du Prince, & au repos des

Provinces ; ils en fonderent tant que Juſte Lipſe dit, qu'il y en a plus en Allemagne, qu'en tout le reſte de la Chreſtienté.

P. Vous croyez, que les Lettres contribuent au repos des peuples, & pluſieurs penſent que l'eſtude de Theologie a fait pulluler les hereſies ; que celuy de Droit a fait naiſtre une infinité de procez, qui eſtoient inconnus au temps de nos anceſtres : & que celuy de Medecine abbrege noſtre vie.

G. Comme un mauvais eſtomach convertit les meilleures viandes en pourriture : ainſi une mauvaiſe ame change la vertu en vice, & la lumiere en tenebres. La Theologie eſt la ſcience divine qui combat, & abbat les hereſies ; la Juriſprudence eſt la regle du Droit, qui conſervant la juſtice parmy les hommes, en bannit les debats ; & la Medecine nous enſeigne les vertus des Mineraux, & des Vegetaux ; par où les ſains peuvent conſerver la ſanté qu'ils ont, & les malades recouvrer celle qu'ils ont perduë. S'il avient donc que les Theologiens ſement des hereſies, les Juriſconſultes des procez, & les Medecins des maladies. Ce n'eſt pas la faute de la Theologie, de la Juriſprudence, ny de la Medecine : mais du Theologien, du Juriſconſulte, & du Medecin, qui abuſans de leur ſçavoir, convertiſſent en mal, la bonté de leur ſcience.

P. Vous

P. Vous m'avoüerez qu'il y avoit moins d'hereſies, moins de procez, & moins de malades, lors qu'il y avoit moins d'Univerſitez en Europe.

G. Le monde vieilliſſant empire de telle ſorte, que ſi les anciens renaiſſoient, ils ſeroient eſtonnez de voir la corruption de noſtre ſiecle. Les hereſies, & les procez que vous voyez, ſont les fruits de la malice humaine; & les maladies ſont ſorties des navigations & de l'avarice, qui ayant porté les hommes à mépriſer leur vie, leur ont fait trouver le ſucre, & le poivre, le cloux de girofle, la muſcade, la canelle, & les autres épiceries, qui eſtoient inconnuës aux anciens; qui, à cauſe de cette ignorance, vivoient plus pieuſement, plus ſainement, & plus longuement que nous ne faiſons. Attribuez donc, s'il vous plaiſt, les hereſies, les procez, & les maladies à l'avarice humaine, qui a découvert les Indes, & non pas aux Univerſitez, qui les combattent, & qui les abbattroient, ſi l'impieté, la gueule, & l'yvrognerie ne les entretenoient parmy nous.

P. Vous comptez ſans doute les Univerſitez du Païs-Bas entre celles d'Allemagne, autrement il n'y en auroit pas tant, & toutesfois les Allemands meſmes font difficulté de reconnoiſtre pour Docteurs, ceux qui ont

pris le Bonnet à Leyde, à Franiker, à Gruningue, & à Utrecht.

G. Les Pays-Bas eſtants une partie de l'Allemagne, il eſt raiſonnable, que je range ſes Univerſitez entre celles de l'Empire : & je penſe qu'on les doit honorer de ce titre, parce que celle de Doüay fut fondée par Philippe II. Roy d'Eſpagne l'an 1562. Celle de Leyde fut inſtituée par les Eſtats de Hollande, & par Guillaume Prince d'Orange, en 1575. Celle de Franiker fut eſtablie par les Eſtats de Friſe l'an 1581. Celle de Gruningue en 1614. & enfin celle d'Utrecht en 1636. Quant à la premiere, il n'y a point de doute, qu'un Roy d'Eſpagne n'aye droit, de fonder des Univerſitez, & les autres ayant eſté fondées au temps, que la Souveraineté des Eſtats, eſtoit encor diſputée on pourroit à bon droit douter, s'ils avoient le pouvoir de donner les privileges, qui accompagnent l'honneur du Doctorat; mais à preſent, que toute l'Europe les reconnoiſt pour Souverains, perſonne n'en peut plus douter. Et Meſſieurs les Eſtats ont tant de ſoin de donner des celebres Profeſſeurs à leurs Univerſitez, que la jeuneſſe ne peut qu'elle n'y apprenne toute ſorte de vertus, & qu'elle n'y doive aller, encor meſme qu'elle ne puſt pas y recevoir le Bonnet Doctoral.

P. Les

F. Les Universitez de Guinhen, de Marpourg, d'Altorf, & de Strasbourg, ne sont pas plus anciennes que celles des Pays-Bas; puis qu'elles ont esté instituées en ce siecle, & mesme privilegiées par l'Empereur Ferdinand Second. Je pense que celles de Wienne, de Heidelberg, de Basle, de Prague, d'Erfort, & de Lipsich sont les plus anciennes, que nous ayons en Allemagne. Mais puisque des Universitez on tire ceux qui administrent la Justice, il me semble à propos, que vous me disiez quelque chose de celles de l'Empire.

G. Les Universitez de Rostoc, de Wittemberg, de Francfort, de Treves, de Konigsberg, de Tubingue, de Jena, de Gripswald, de Wirsbourg, de Cologne, de Fribourg, d'Ingolstad, de Ditlingue, de Mayence, d'Elmestad, de Gretz, & quelques autres ne sont pas fort nouvelles; & dans le Pays-Bas, il y en a une tres ancienne. Celle de Louvain commença l'an 926. En suite, Jean Duc de Brabant luy donna de grands Privileges; puis elle fut confirmée, par le Pape Martin V. Et à present au jugement de Jean Becan, il ny en a point en France, en Espagne, ny en Italie de si magnifique, ny qui fourniſſe tant de grands personnages. Quant à vostre demande, je vous diray que dans l'Empire châque Prince, Comte, & Seigneur

gneur a ſur ſes terres haute, moyenne, & baſſe juſtice, qui en quelques Principautez, juge definitivement, & ſans appel, & aux autres juſques à une certaine ſomme au deſſus de laquelle on peut appeller à la Chambre Imperiale.

P. Je ſçay que châque Seigneur fait adminiſtrer la juſtice à ſes Sujets, ſur ſes terres; & veux apprendre de vous où l'on ſe pourvoyoit autresfois, & où l'on ſe pourvoit maintenant pour avoir raiſon des perſonnes illuſtres, tant touchant les choſes Eccleſiaſtiques, que pour les Seculieres.

G. Au temps de Charlemagne, & de quelques uns de ſes ſucceſſeurs, les Eveſques, & les Officiers de la Couronne, conjointement avec l'Empereur, decidoient toutes les cauſes Eccleſiaſtiques; les Prelats, les Comtes, & les autres perſonnes de condition eſtoient convenus en premiere inſtance, à la Cour Imperiale; les Princes ſeculiers ne pouvoient eſtre jugez, ſinon aux Diétes, où l'Empereur preſide. S'il y avoit des plaintes à faire, contre l'adminiſtration des Empereurs, elles ſe faiſoient aux meſmes Aſſemblées, & lors que l'affaire le meritoit, on les pouvoit depoſer : mais ſeulement du conſentement general de tous ceux qui y avoient ſeance. Ainſi en avint-il à Louys le

De-

Debonnaire l'an 838. à Charles le Gros, en l'an 887. & quelques ſiecles aprés à Henry IV. à Othon IV. & Frideric II.

P. Il me ſemble que vous avez dit ailleurs, que les Electeurs ſeuls ont droit d'élire, & de depoſer les Empereurs.

G. Les choſes d'icy bas ne demeurent pas long-temps en un meſme eſtat; & les Electeurs eſtant devenus tres-puiſſans, ils ſe ſont attribuez l'authorité d'élire, & de depoſer ſeuls les Empereurs, encor qu'au commencement, il n'en fût pas de meſme. Ainſi en eſt-il de toutes les dignitez: Les Papes reconnoiſſoient autrefois tenir toute leur grandeur de la liberalité de Pepin, & de Charlemagne, & peu aprés la mort de ce dernier, ils leverent les cornes; Gregoire IV. voulut excommunier Loüis le Debonnaire; Nicolas Premier, en voulut faire autant à l'Empereur Lothaire; & Adrian, à Charles le Chauve; & l'auroient fait, s'ils n'euſſent trouvé le Clergé & le peuple diſpoſé à s'oppoſer à leur injuſte procedure. Par ſucceſſion de temps, Gregoire VII. ſurpaſſant tous ſes devanciers en courage, & trouvant beau jeu, par la mauvaiſe inclination des Sujets, à l'endroit de l'Empereur, il excommunia Henry IV. & du depuis, par la meſme audace, Henry V. Frideric I. Philippe, Frideric

ric II. & Loüis V. ont eſté excommuniez par les Papes.

P. Nous avons veu ailleurs, que les Comtes adminiſtroient la Juſtice aux peuples dans les Provinces, & qu'on pouvoit appeller de leur ſentence au Comte Palatin: ſi bien qu'il me reſte ſeulement à ſçavoir quand, & pourquoy le Parlement de l'Empire eſt devenu ſedentaire ; combien il y a de Juges, & dequoy il prend connoiſſance.

G. Les procez s'augmentant avec la malice des hommes, la Cour de l'Empereur eſtoit touſiours pleine de plaideurs. Pour cette cauſe Maximilian I. eut pitié d'eux, & deſirant épargner leur peine & leur argent, il eſtablit un Parlement ſedentaire à Wormes, ou à Francfort, l'an 1495. qui peu aprés fut transferé à Spire, & n'en peut eſtre retiré ſinon du conſentement de tous les Eſtats, horſmis en temps de peſte, ou de guerre. Les Aſſeſſeurs n'eſtoient que ſeize au commencement, mais le nombre en a eſté augmenté jusques à cinquante qui ſont nommez par le Chef, & par les membres de l'Empire. L'Empereur nomme le Juge, & quatre des principaux Officiers. Le Juge doit eſtre Prince, ou Comte, & bien verſé au Droit Civil, & Municipal. Châque Electeur nomme un Aſſeſſeur, & tous les autres ſont avancez à cette charge

charge par les Cercles. Tous ces personnages doivent estre Gentil-hommes, ou Docteurs : & comme ceux qui les nomment sont Catholiques, ou Protestans; ainsi ces Assesseurs sont my-partis, & jugent de tout ce qui est au pouvoir de l'Empereur.

P. Tout l'Empire s'addresse-t'il à ce Parlement pour avoir justice ?

G. Tous les appels y vont ; mais en premiere instance il n'y a que les personnes privilegiées, qui aussi y vont le moins qu'ils peuvent, & la plus grande partie prend des Arbitres pour terminer ses differends, à cause que la Justice y est administrée plus lentement que les parties ne voudroient, tant à cause que dans tout l'Empire il n'y a que ce Parlement, celuy de la Cour Imperiale, & celuy de Rotvil, que parce qu'il y a un nombre infiny de vieux procez à juger.

P. Je trouve dans l'Histoire, que plusieurs procez de grande importance, dont les parties estoient Princes, ont esté jugez par les Empereurs, sans qu'on aye pris l'avis de ce Parlement, & mesmes sans avoir cité les parties aux Diétes.

G. Les actes de Souveraineté, que quelques Empereurs de la Maison d'Austriche ont exercés nous font voir clairement, que le premier d'une famille qui monte sur le thrô-

ne,

ne, ne ſçauroit avoir ſi peu d'authorité, qu'il ne l'eſtime grande; & que quand les Princes d'une maiſon portent long temps le Sceptre, la plus grande authorité leur ſemble petite. De là vient, que les Empereurs d'aujourd'huy ne prennent plus le conſentement des Eſtats, lors qu'ils veulent agir contre les Princes. Charles V. proſcrivit ſeul, & condamna de ſa propre authorité, Jean Frideric Electeur de Saxe, & Philippe Landgrave de Heſſe. Le meſme Empereur decida ſeul la controverſe, qui eſtoit entre le meſme Landgrave, & le Comte de Naſſau. Rodolphe II. s'attribua à luy ſeul la connoiſſance du different, qui avint entre les pretendans aux Duchez de Juliers, de Cleves, & de Berg. Matthias rejetta la demande du Landgrave Maurice, qui en l'année 1613. en la Diéte de Ratisbonne, prioit ſa Majeſté de luy donner des Princes pour Juges, en la cauſe qu'il avoit avec le Landgrave Loüis ſon couſin. Et Ferdinand II. decida ſeul l'affaire qui eſtoit entre George Frideric Marquis de Baden, & les heritiers d'Edoüard Fortunat. De ſorte que les affaires de grande importance ne ſe decident plus ny à Spire, ny aux Diétes Imperiales; mais de Droit, elles y devroient eſtre decidées.

P. Voyons s'il vous plaiſt, à quelle Juſtice

ce les Eccleſiaſtiques ſont ſujets?

G. Leurs Principautez ſont ſujettes à la Juſtice des Empereurs, & leurs perſonnes & dignitez ne reconnoiſſoient autresfois que le Pape: à preſent il en eſt autrement: car encor que depuis le temps de Frideric II. juſques au ſiecle paſſé, aucun Empereur n'aye oſé entreprendre de depoſer un Eveſque, & que pluſieurs Papes l'ayent entrepris, & en ſoient venus à bout ſans difficulté; Charles V. & ſes Succeſſeurs ſemblent avoir repris leur pouvoir. Ce Prince incomparable, ayant proſcrit Jean Eveſque d'Hildesheim, le Pape Paul III. s'en formaliſa; mais il luy fut reſpondu qu'il n'appartenoit, ny à luy ny à quelque autre que ce peut-eſtre de juger de la validité, ou invalidité du Ban Imperial, & que l'Empereur n'eſtimoit pas un feſtu la ſentence que le Pape avoit donnée pour le reſtabliſſement du ſuſdit Eveſque. Le meſme Empereur depoſa Herman Comte de Wied, Archeveſque de Cologne l'an 1545. ſans en avoir eu le conſentement du Pape. Et Ferdinand II. fit arreſter le Cardinal Cleſel, & l'Electeur de Treves, ſans avoir peur d'encourir l'excommunication, dont la Bulle *De Cœna Domini* menace ceux qui oſent attenter à telles choſes.

P. Je ſuis bien-aiſe, que les Empereurs recou-

recouvrent leur authorité ; mais les Moines, & les ſimples Preſtres, à quelle Juſtice obeïſſent-ils?

G. Les biens de Preſtres doivent contribuer quelque choſe, aux neceſſitez de l'Empire. Les perſonnes Moines ſont immediatement ſujettes, à leurs Prieurs, ou Gardiens; ceux-cy aux Provinciaux: les Provinciaux, au General de l'Ordre: & celuy-cy au Pape. Les Preſtres ſeculiers ſont tous, ſous la Juriſdiction des Eveſques, excepté les Proteſtans, dont les perſonnes ſont ſujettes au Conſiſtoire de leurs Princes, & leurs biens à la meſme Juſtice, que ceux des ſeculiers.

P. Encor que vous ayez ſouvent fait mention des Aſſemblées de l'Empire, je n'ay pû, juſques à preſent, trouver la commodité, de vous prier de m'en donner une mediocre connoiſſance: obligez-moy d'en diſcourir à cette heure.

G. Tous les Eſtats bien ordonnez ont leurs Aſſemblées, auſquelles on reſout les affaires d'importance. Les anciens Romains appelloient les leurs *Comitia*, & parce qu'on y donnoit les ſuffrages, par Tribus, par Curies, ou par Centuries, on adjouſtoit au mot general *Tributa*, *Curiata*, *Centuriata*, ſelon que les voix y eſtoient données. En Allemagne,

gne, on tient des Aſſemblées generales, & des particulieres. Ces dernieres ſont de quatre ſortes : les unes deſquelles, ſont les Aſſemblées des Electeurs ; les autres, celles de deputation ; les troiſieſmes, celles des viſitations de la Chambre ; & finalement les Aſſemblées particulieres des Cercles.

P. Parlez plus au long des Aſſemblées particulieres, avant que vous paſſies aux generales.

G. Quand les Electeurs s'aſſemblent, pour élire un Roy des Romains, leur Aſſemblée s'appelle jour d'Election, & alors le Roy de Boheme s'y trouve ; & quand ils s'aſſemblent pour d'autres affaires, ce Roy n'y eſt pas appellé, encor que la Bulle d'or l'ordonne : parce que les Electeurs, voyant que l'Empereur poſſedoit preſque touſiours la Couronne de Boheme, ils ont trouvé bon de l'en exclurre, & l'ont fait par les Capitulations dreſſées aux derniers Empereurs. Ces Aſſemblées s'appellent *Churfurſten-tag*, c'eſt à dire, jours des Electeurs. Les Aſſemblées de deputation ſe tiennent à Francfort, pour achever ce qui n'a pû eſtre reſolu aux Diétes. La troiſieſme ſorte d'Aſſemblée n'eſt que pour viſiter la Chambre de Spire, afin que toutes choſes y ſoient entretenuës en bon ordre. Les Aſſemblées des Cercles ſe font en trois

BIBLIOTECA NAZ ROMA

Digitized by Google

trois ſortes. 1. Quand les Directeurs de tous les Cercles s'aſſemblent ; 2. Quand quelques Cercles prennent jour & lieu pour ſe trouver enſemble ; & 3. quand les membres d'un Cercle s'aſſemblent pour reſoudre des choſes importantes à tout le corps. Comme, pour exemple des monnoyes, des contributions, que le Cercle eſt obligé de payer ; des Aſſeſſeurs, qu'il preſente à la Chambre de Spire ; des moyens de conſerver la Paix, & de contraindre ceux qui refuſent d'obeïr aux Ordonnances.

P. Obligez-moy de m'informer des Diétes, comme vous avez fait des autres Aſſemblées ; & faites moy ſçavoir qui, comment, en quel temps, & en quel lieu, on les convoque, quelles perſonnes on y appelle, de quelle façon on s'y aſſied, comment on y donne les ſuffrages, & enfin comment on y prend les concluſions.

G. L'Empereur ſeul peut convoquer les Diétes, & ce du conſentement des Electeurs, ſans lequel les concluſions qu'on y prendroit ſeroient nulles, dautant que ce conſentement eſt la forme qui leur donne l'eſtre, & la vigueur à tout ce qu'on y conclut. Et les Empereurs ſe ſont obligez à le requerir, par l'obſervation qu'ils ont promiſe aux Capitulations, qui ont eſté preſentées à tous ceux qui

ont

Digitized by Google

ont regné depuis Maximilien I. Les cauſes pour leſquelles l'Empereur peut convoquer ces Aſſemblées, ſont la neceſſité, le bien & le ſalut de l'Empire. L'Empereur, ayant obtenu le conſentement des Electeurs, il n'aſſemble pas la Diéte, par une Ordonnance generale; mais par des Lettres, que ſa Majeſté addreſſe en particulier, à chacun de ceux, qui ſont obligez de s'y trouver, & parce qu'il en faut beaucoup, ordinairement on les fait imprimer. En ces Lettres auſquelles eſt contenu le lieu, & le ſujet pour lequel l'Empereur convoque l'Aſſemblée, ſa Majeſté n'uſe pas de commandement, mais d'exhortation & de priére, encor que ſes Predeceſſeurs ſe ſoient ſervis de ces termes *Gebieten*, *heiſſen*, *befehlen*, qui ſignifient commander & enjoindre. Le temps n'eſt prefix, que par la neceſſité des affaires, & il eſt touſiours permis & juſte de les convoquer, quand il en eſt beſoin.

P. Puiſque le conſentement des Electeurs eſt neceſſaire à la convocation des Aſſemblées generales, l'Empereur ne les peut pas ordonner ſeul : mais en quel lieu, les doit-il faire aſſembler ?

G. Quant au lieu où l'on doit tenir les Diétes : il eſt à remarquer que ſelon Goldaſt, Conſtantin II. ordonna qu'on les tiendroit, tous

tous les ans, & perpetuellement à Arles: Si eſt ce neantmoins, que depuis le temps que Charlemagne à transferé l'Empire en Occident, cela n'a point eſté obſervé. Le meſme Charles, auſſi bien que ſes Succeſſeurs aprés luy, celebroit ſes Diétes, en pleine campagne, à l'enſeigne de la Lune, ou dans des Villages, Inguelheim, Theonville & Rens ont eu pluſieurs fois cét honneur. Et Frideric Premier, en celebra une à Roncalis ſur le Pô, proche de plaiſance. D'où il eſt aiſé à juger, qu'anciennement le lieu de ces Aſſemblées n'eſtoit pas certain. A preſent, il ne l'eſt gueres davantage; Car encor que la Bulle d'or ordonne que la premiere Diéte, aprés l'Election de l'Empereur, ſoit tenuë à Nuremberg; que jamais on n'en convoque aucune hors d'Allemagne, & que ce ſoit en lieu commode: la premiere partie de cette Ordonnance ne s'obſerve pas, ſi rigoureuſement, que l'on n'y puiſſe contrevenir lors que la neceſſité le requiert. Maximilien Second, Ferdinand Troiſieſme, & Leopold I. ont celebré leurs premieres Aſſemblées; Le premier à Augsbourg, l'an 1566. Le ſecond & le troiſieſme à Ratisbonne, l'un l'an 1641. & l'autre l'an 1664. Le reſte de cette Ordonnance n'a point ſouffert d'alteration, depuis quelques ſiécles. Et les Capitulations,

qui

qui ont eſté preſentées aux Empereurs, qui ont regné depuis Maximilien Premier, ont toutes exigé d'eux, qu'ils n'en celebraſſent aucune hors d'Allemagne ; & ordinairement elles ne s'aſſemblent, ny au deſſus d'Augsbourg, ny au deſſous de Cologne. Cela eſtant obſervé, le choix du ſurplus appartient à l'Empereur, qui choiſit ordinairement une ville Imperiale, où il ſe puiſſe trouver commodement.

P. Cét article de la Capitulation des derniers Empereurs y a eſté inſeré, parce qu'on craignoit qu'il ne leur prit envie d'aſſembler les Diétes en quelque lieu hors d'Allemagne. Or il ſemble juſte qu'on choiſiſſe un lieu, où ceux qui y ſont appellez, ſe puiſſent trouver ſans beaucoup d'incommodité. Mais quelles ſont les perſonnes qui ſont appellées aux Aſſemblées ?

G. L'Empereur appelle aux Diétes tous les Eſtats de l'Empire, deſquels nous avons parlé cy-devant. Il eſt ſeulement à noter, qu'il y appelle les Princes Eccleſiaſtiques aprés leur election, avant meſmes qu'ils ayent leurs Bulles du Pape ; qu'au lieu des jeunes Princes, il y appelle leurs Tuteurs, adminiſtrateurs de leurs Eſtats ; & que les Princes regnans y ſont appellez, bien qu'ils n'ayent pas encor receu l'Inveſtiture de leurs

Digitized by Google

Fiefs. Vous remarquerez de plus qu'aux lieux où le droit de primogeniture eſt obſervé, comme en Auſtriche, Baviere, Lorraine, Bronſwic, Holſtein, Heſſe, Wirtemberg, Baden, Montbeliard, Meklebourg & quelques autres, l'Empereur n'appelle que les Regnans, & aux lieux où les Principautez ſe partagent également, il y appelle tous ceux qui y ont ſeance : Comme pour exemple les Ducs de Weymar, d'Altembourg, & de Gotta, qui ont tous des voix, pour leurs Principautez particulieres : Mais ſi tous les biens des Princes partagez n'ont qu'une voix, comme la Principauté d'Anhalt, tous les Seigneurs deputent enſemble. Or l'Empereur y appelle auſſi des perſonnes qui n'y ont point de ſeance; comme le Comte de Papenheim, qui y eſt touſiours pour y faire ſon Office de Vice-Mareſchal; Charles V. fit trouver le Docteur Luther à la Diéte de Wormes, l'an 1521. & Rodolphe II. appella les Aſſeſſeurs de Spire à celle de Ratisbonne, pour y rendre raiſon de leurs Arreſts, l'an 1608.

P. Quel eſt l'Office du Mareſchal de Papenheim aux Diétes?

G. L'Office du Vice-Mareſchal eſt, 1. De choiſir les logis, les marquer, & les diſtribuer aux Princes, le plus commodement qu'il eſt poſſible. 2. D'avoir ſoin, que toutes les choſes

Digitized by Google

ſes neceſſaires à l'Aſſemblée, y ſoient apportées, & diſtribuées à juſte prix, poids, & meſure. 3. De voir la ſalle où l'on ſe doit aſſembler, & la faire orner convenablement à la dignité des perſonnes qui y doivent aſſiſter. 4. Il doit avoir ſoin de la ſeureté publique. 5. Faire ſçavoir aux Princes, & aux autres Eſtats, le jour & l'heure qu'ils ſe doivent trouver à la propoſition & aux conſultations, où il collige les voix; & enfin il a juriſdiction ſur les Eſtrangers, qui ſe trouvent à l'Aſſemblée, pour y vendre & diſtribuer quelque choſe, & les femmes de joye qui vont en ce lieu-là, ſont obligées de ſe preſenter à luy, pour ſe faire enroller.

P. A ce que je voy, la charge du Comte de Papenheim a beaucoup de rapport avec celle de grand Prevoſt de l'Hoſtel du Roy de France; mais tous les Eſtats de l'Empire ſont-ils obligez de paroiſtre à ces Aſſemblées?

G. La juriſdiction du grand Prevoſt de l'Hoſtel du Roy de France s'eſtend à cinq lieuës à l'entour du lieu où le Roy ſe trouve, met le prix à tout ce qui ſe vend, pour l'entretien de la Cour; & en cela, comme en pluſieurs autres choſes, il ſurpaſſe l'authorité de Papenheim; & ce qu'il a de meilleur, ſa charge luy rapporte dans un an, plus que

le Vice-Mareſchal de l'Empire n'a de profit de la ſienne dans dix. Quant à voſtre demande, il faut que vous ſçachiez, que tous les Princes de la Maiſon d'Auſtriche, & le Duc de Lorraine ſont appellez aux Diétes, & n'y vont que quand il leur plaiſt.

P. Tous les autres Eſtats y doivent-ils aſſiſter en perſonne?

G. Tous les autres Seigneurs & Eſtats tant Eccleſiaſtiques, que Seculiers, ayant droit de ſeance, y doivent aller en perſonne, s'ils n'en ſont excuſez par vielleſſe, maladie, ou autres tels empeſchemens; auquel cas, il leur eſt permis d'envoyer leurs Ambaſſadeurs. Or quand je dis *Tous*, je ne comprens pas dans cette generalité les Abbeſſes, qui ny peuvent paroiſtre, ſans choquer la bien-ſeance de leur ſexe, ny les villes, qui ne peuvent pas eſtre tranſportées: il ſuffit donc aux Abbeſſes, & aux villes d'envoyer leurs Deputez aux Diétes. Les Eſtats qui y vont en perſonne ſe preſentent à l'Empereur quand il eſt preſent, & à ſes Commiſſaires quand il eſt abſent, & ils font ſçavoir au Chancelier de Mayence, & au Vice-Mareſchal, qu'ils y ſont arrivez, afin qu'on les avertiſſe du jour & de l'heure du Conſeil. Les Ambaſſadeurs, & les Deputez, ne ſe preſentent pas à l'Empereur, mais à l'Electeur de Mayence, entre

les

les mains duquel, ils conſignent le plein pouvoir, dont ils doivent eſtre munis.

P. Me voila ſuffiſamment informé touchant les perſonnes qui doivent paroiſtre aux Diétes; obligez-moy maintenant de me dire l'ordre qu'on y obſerve.

G. L'Empereur y va ordinairement le premier, afin qu'on connoiſſe que tous les autres Princes le vont trouver : & le jour ordonné à l'ouverture de la Diéte, les Electeurs, les Princes, & les Ambaſſadeurs ſe trouvent au logis de ſa Majeſté; & l'Empereur ſortant, pour aller au lieu deſtiné à l'Aſſemblée, tous les Ambaſſadeurs des abſents & les Princes preſens marchent devant, en bel ordre, deux à deux, ou trois à trois; & aprés eux l'Electeur de Treves marche ſeul, & il eſt ſuivy en droite ligne de celuy de Saxe, portant l'Eſpée nuë; & ayant à ſes coſtez les Electeurs de Baviere & de Brandebourg; le premier deſquels porte la Pome Imperiale, & l'autre le Sceptre d'or. Ces Electeurs ſont ſuivis immediatement de l'Empereur, qui à ſon coſté droit a l'Electeur de Mayence, & au gauche celuy de Cologne. Aprés l'Empereur, le Roy de Boheme marche ſeul, & aprés luy l'Imperatrice, lors qu'elle s'y trouve, & ſa Majeſté eſt ſuivie de tous les Princes Eccleſiaſtiques, qui obſervent le meſme or-

dre, que les ſeculiers.

P. Je croy que cela eſt beau à voir; mais quand ils ſont arrivez en la ſalle que le Comte de Papenheim a fait parer le plus richement qu'il luy a eſté poſſible, comment s'aſſient-ils?

G. Quand on eſt à la ſalle, l'Empereur s'aſſied en un thrône, élevé ſur un échaffaut, couvert de riches tapiſſeries; les Electeurs s'aſſient un degré plus bas, en cét ordre, L'Archeveſque de Mayence ſuivy de celuy de Cologne, & celuy-cy du Duc de Baviere occupent la main-droite: le Roy de Boheme, quand il y eſt preſent (ce qui arrive tres-rarement) le Duc de Saxe, le Marquis de Brandebourg, & le Comte Palatin occupent la gauche; & l'Electeur de Treves eſt aſſis vis à vis de l'Empereur. Quelques-uns diſent, que lors qu'il y a un Roy des Romains, l'Electeur de Treves s'aſſied là, où je viens de dire que le Roy de Boheme doit prendre ſa place; & le Roy des Romains là, où la Bulle d'or ordonne que l'Electeur de Treves ſoit aſſis. D'autres veulent que les Electeurs de Mayence, le Roy de Boheme, & le Palatin occupent la main droite, ceux de Cologne, de Saxe, & de Brandebourg la gauche; laiſſant celuy de Treves à l'oppoſite de l'Empereur. Les autres Princes, & les Prelats, les Comtes,

Comtes, & les Barons, ſont un degré plus bas que les Electeurs, & les Eccleſiaſtiques prennent la droite, les Seculiers la gauche. Ces aſſemblées ne ſont jamais ſans conteſtation pour la preſeance ; mais enfin l'on prend place & le plus ſouvent, en cét ordre.

L'Empereur.

à ſa droite,		à ſa gauche,
Mayence.		*Cologne.*
Baviere.		*Saxe.*
Brandebourg.	*Treves.*	*Palatin.*

Voicy comme les autres Princes s'aſſient, un degré plus bas.

A la droite,

1. *L'Archiduc d'Auſtriche,*
2. *L'Archeveſque de Saltsbourg,*

Ces deux alternent au moins, quant à leurs ſuffrages.

3. *Le Duc de Bourgogne.*
4. *L'Archeveſque de Beſançon.*
5. *Le Grand-Maiſtre de l'Ordre Theutonique.*
6. *Les Eveſques de Bamberg.*

Digitized by Google

7. *De Wirstbourg,* } alternent.
8. *De Wormes,* }
9. *D'Eichſted.*
10. *De Spire.*
11. *De Strasbourg.*
12. *De Conſtance.*
13. *d'Augsbourg.*
14. *De Hildesheim.*
15. *De Paderborne.*
16. *De Friſingue.*
17. *De Ratisbonne.*
18. *De Paſſau.*
19. *De Trente.*
20. *De Baſle.*

21. *De Munſter,* } Le premier & le dernier de ces trois alternent, laiſſant toûjours le ſecond au milieu.
22. *D'Oſnabruk,* }
23. *De Liege.* }

24. *De Chur.*

Autrefois entre *Liege* & *Chur*, il y avoit *Cambray* & *Sion*, qui ne reconnoiſſent plus l'Empire, non plus que *Mets*, *Toul*, & *Verdun*; qui ont eſté incorporez à la France: & *Lozane*, qui a perdu le Nom d'Eveſché, eſt unie aux terres de Berne.

Les Abbez, & autres Prelats, qui ont voix & ſeance aux aſſemblées de méme que les Princes ſeculiers, ſont.

25. *L'Abbé de Fulda.*

26. *Le*

26. *Le Grand-Prieur de l'Ordre de Malte*, qui fut mis en ce rang par Charles V. Sous ce Prieuré, il y a ſoixante-ſept Commanderies, dont quelques unes ſont dans les Provinces unies : & la Capitulation de l'Empereur Leopold l'oblige à faire ſon poſſible, pour les retirer des mains de cette Republique ; Quelques autres ſont ſous la nomination de l'Electeur de Brandebourg. Ce Prieur pretendoit autrefois de preceder l'Abbé de Fulda ; mais à preſent, il luy cede.

27. *L'Abbé de Kempen.*
28. *Le Prevoſt d'Elvang.* } alternent.

29. *L'Abbé de Murbach.*

30. *Le Prevoſt de Berchtolsgaden.*

31. *Le Prevoſt de Weiſſembourg.*

32. *L'Abbaye de Prum*, qui eſt adminiſtrée par l'Electeur de Treves.

33. *L'Abbé de Stabel.* } diſputent pour la
34. *L'Abbé de Corbei.* } preſeance.

35. *Reikkenau*, qui eſt preſque touſiours entre les mains de l'Eveſque de Conſtance.

Les autres Prelats n'ont que deux voix ; l'une pour le Directoire de Suabe, & l'autre pour celuy du Rhin. Ils ſont joints aux Abbeſſes, ſouſcrivent aprés les Princes, & devant les Comtes & ſont les Abbés de.

1. *Salmansvveiler.*
2. *Ochſenhauſen.*
3. *Elkhingue.*
4. *Yrſée.*
5. *Vasberg.*
6. *Rockembourg.*
7. *Munikrode.*
8. *Weiſſenau.*
9. *Schuſſenrode.*
10. *Marchthal.*
11. *Petershaus.*
12. *VVetehaus.*
13. *Zvvifalte.*
14. *Gueguembach.*
15. *Weingart.*
16. *Keiſersheim.*
17. *Le Baillif de Couvlents.*
18. *Le Commandeur-General de Bourgogne.*
19. *Oudenheim.*
20. *Werden & Helmeſtad.*
21. *Saint Vlric, & ſainte Afre d'Ausbourg.*
22. *Valkenrid*, repreſenté par le Duc de Bronſvic.
23. *Munſter, en la valée de S. Gregoire*
24. *Ottembourg.*
25. *Vald-Saxen*, repreſenté par le Duc de Baviere.
26. *Seltz*, repreſenté par l'Electeur Palatin.
27. *Saint George.*

28. *Saint*

Digitized by Google

28. *Saint Corneille.*
29. *Brucſal.*
30. *Salveld*, repreſenté par le Duc d'Altembourg.
31. *Saint Haimeran.*
32. *Stein ſur le Rhin.*

LES ABBESSES ſont celles de

1. *D'Eſſen.*
2. *De Bukhau.*
3. *De Quedlimbourg.*
4. *D'Adelau.*
5. *De Lindau.*
6. *De Herverd.*
7. *De Guerendroda*, & repreſentée par les Princes d'Anhalt.
8. *Du haut Munſter,* } à Ratisbonne.
9. *Du bas Munſter,* }
10. *De Bourchid.*
11. *De Gadersheim.*
12. *De Rotmunſter.*
13. *De Gutenzel.*
14. *De Sainte Scholaſtique en Hebach.*
15. *De Sainte Scholaſtique à Baind.*

DES ECCLESIASTIQUES PROTESTANS.

Il y a encor deux Eccleſiaſtiques Lutheriens, qui ont voix aux aſſemblées, & s'aſſient en une forme à part. Le premier eſt l'Archeveſque de Magdebourg, Primat d'Al-

Digitized by Google

lemagne, qui ayant eſté converty en Duché, prendra ſa place parmy les ſeculiers, & s'aſſiera immediatement aprés le Duc de Baviere, d'abord qu'Auguſte Duc de Saxe, qui le poſſede maintenant, ſera mort. L'autre eſt l'Eveſque de Lubec, qui dit ſon ſuffrage tout auſſi toſt aprés le Duc de Wirtemberg; & cét Eveſché eſt hereditaire à la Maiſon de Holſtein.

Des Archeveschez et Eveschez, qui ont eſté ſeculariſez depuis le temps de Luther.

1. *L'Archeveſché de Magdebourg*, dont nous venons de parler, qui alternera avec le Duc de Breme, en la Direction du Cercle de la baſſe Saxe; & ſera mis entre les mains de l'Electeur de Brandebourg; converty en Duché.
2. *L'Archeveſché de Breme*, en la méme qualité, que celuy de Magdebourg, poſſedé par le Roy & Couronne de Suede, qui donne ſa voix immediatement aprés le Duc de Neubourg. Nous ne parlons point icy de l'Archeveſché de Riga, parce qu'il n'a point de ſeance aux Aſſemblées.
3. *L'Eveſché de Halberſtadt*, devenu Principauté, qui donne ſon ſuffrage tout auſſi-

toſt

toſt aprés l'Eveſque de Brix, qui eſt le 21. au Banc des Eccleſiaſtiques.

4. *L'Eveſché de Minde*, qui donne ſon ſuffrage aprés le Prevoſt de Berchtoſgaden, qui eſt le 31. entre les Eccleſiaſtiques, & ſouſcrit immediatement aprés le Duc de Saxe-Lauvembourg, vint-neufiéme du ſien. Ces deux Principautez appartiennent à l'Electeur de Brandebourg.

5. *L'Eveſché de Verden* a eſté cedé à la Suede, qui pour cette principauté dit ſa voix, aprés le Prevoſt de Weiſſembourg 32. de ſon Banc.

6. *L'Eveſché de Naumbourg* appartient à Maurice Duc de Saxe.

7. *L'Eveſché de Mersbourg*, eſt à Chriſtian auſſi Duc de Saxe.

8. *L'Eveſché de Miſne* appartient à l'Electeur de Saxe. Et ces trois freres pretendent ſeance, & voix aux Aſſemblées, pour ces Principautez; mais juſques à preſent, ils ne les ont pas obtenuës; Peut-eſtre, parce que ces terres n'ont pas eſté ſeculariſées, du conſentement de tout l'Empire, comme les autres.

9. *Ceux de Brandebourg, de Libus, & de Havenbourg*, ſont de méme nature, que les trois precedens, & ils appartiennent à l'Electeur de Brandebourg, comme auſſi.

10. *L'E-*

10. *L'Eveſché de Camin*, qui luy a eſté donné en fief perpetuel, avec le droit d'abolir tous les Canonicats. Il dit ſon ſuffrage aprés Prum, qui eſt le 33. au banc des Eccleſiaſtiques.

11. *Les Eveſchez de Suerin & de Ratzebourg*, qui ont eſté baillez au Duc de Meklebourg, pour le recompenſer de la perte qu'il faiſoit de Viſmar, & de ſes appartenances. Ce Prince dit ſon avis aprés Corbey, pour ce qui regarde ces Principautez.

LES PRINCES ET SEIGNEURS Seculiers, qui dans ces aſſemblées prennent place à la main gauche, ſont.

1. *Le Duc de Baviere.*
2. *Le Duc de Magdebourg.* Elect. de Brandebourg.
3. *Le Palatin de Lauteren.*
4. *Le Palatin de Simeren.*
5. *Le Palatin de Neubourg.*
6. *Le Duc de Breme.* Roy de Suede.
7. *Le Palatin de deux Ponts.*
8. *Le Palatin de Lauterek.*

Tous ces Princes Palatins diſputent la preſeance au Duc de Baviere; diſans que depuis

puis qu'il eſt Electeur, il ne doit point avoir de ſeance, ny de voix parmy les Princes; Et s'il en doit avoir une, au moins doit ce eſtre aprés eux.

9. *Le Duc de Saxe Altembourg.*
10. *Le Duc de Saxe-Weymar,*
11. *Le Duc de Saxe-Gotta,*

Nous avons parlé ailleurs de l'accord que ces Princes ont fait entre eux.

12. *Le Marquis de Culembach.*
13. *Le Marquis d'Anſpach.*
14. *Le Duc de Bronſvic Wolfembuttel,*
15. *Le Duc de Bronſvic Zel,*
16. *Le Duc de Bronſvic Grubenhagen,*
17. *Le Duc de Bronſvic Calemberg.*

Ceux-cy n'ont égard qu'à l'âge en ces rencontres.

18. *Les Ducs de Juliers, de Cleves, &*
19. *de Berg*, ne devoient avoir que
20. trois voix pour ces Principautez;
21. mais parce que la poſſeſſion en eſt diſputée à l'Electeur de Brandebourg & au Duc de Neubourg, par la Maiſon de Saxe, & par le Palatin de Deux-Ponts; cette pretention a obligé l'Empire

pire d'accorder une voix à châcune de ces Maiſons, à cauſe de ces Duchez : bien qu'il n'y aye que les poſſeſſeurs, qui contribuent aux neceſſitez de l'Empire à cauſe de ces terres, qui ont preſentement quatre voix en tout.

22. *Le Roy de Suede*, en qualité de Duc de Pomeranie.
23. *L'Electeur de Brandebourg*, en la meſme qualité.
24. *Le Duc de Meklebourg Suerin.*
25. *Le Duc de Meklebourg-Guſtrou,*
26. *Le Duc de Wirtemberg.*
27. *Le Landgrave de Heſſe-Caſſel.*
28. *Le Landgrave de Heſſe-Darmeſtad.*
29. *Le Marquis de Bade-Dourlach,*
30. *Le Marquis de Bade-Baden*, ces deux alternent.
31. *Le Marquis de Bade-Hochberg.*

Ces cinq dernieres Principautez alternent de la façon, que nous avons remarqué cy-devant.

32. *Le Duc de Saxe-Lauvembourg.*

33. *Le*

33. *Le Duc de Holſtein*, Roy de Dannemarck.
34. *Le Duc de Holſtein-Gottorf.*
35. *Le Duc de Savoye*, qui s'y trouve fort rarement.
36. *Le Prince d'Anhalt.*
37. *Le Burgrave de Miſne*, qu'on dit avoir appartenu à la Maiſon de Rantzau, & puis aux Seigneurs de Reuſſen.
38. *Le Duc de Lorraine*, eu égard à Nomeny.
39. *Le Prince de Montbeliard.*
40. *Le Prince d'Aremberg.*

Les Princes créez en nos jours, ſont

41. *Hohenzolleren.*
42. *Eggenberg.*
43. *Lobcovitz*, Duc de Sagan.
44. *Naſſau-Hadamar.*
45. *Naſſau-Dilembourg.*
46. *Salmes.*
47. *Didericſtein.*
48. *Picolomini.*

49. *Arnsberg*, Duc de Munſterberg.

L'on doit icy noter 1. que les Princes de Naſſau diſputent la preſeance à ceux d'Eggenberg & de Lobcovitz. 2. Qu'encor que les Princes preſens ſoient aſſis devant les Deputez des Princes abſens ; les nouveaux ne donnent pourtant leurs voix, ſinon à leur rang. 3. Que le Vice-Mareſchal de Papenheim aſſigne à châcun ſa place; & qu'il y en a peu qui la prennent ſans proteſter, qu'on leur fait tort, & qu'ils devroient eſtre aſſis devant quelques uns de ceux qui les precedent.

De la Seance des Comtes & Barons de l'Empire.

Ces Seigneurs ſont diſtinguez en quatre Directoires, qui ſont ceux de Weteravie, de Suabe, de Franconie, & de Weſtfalie. Châque Directoire a une voix ; & ils la donnent tout auſſi-toſt que le dernier des Princes a parlé. Les Comtes de Weteravie & de Suabe alternent en leur ſeance.

En Weteravie il y a

1. *Naſſau.*
2. *Hanau.*

3. *Sayn*

Digitized by Google

3. *Sayn & Witguenſtein*, qui ont auſſi ſeance entre les Comtes de Weſtfalie.
4. *Solmes.*
5. *Wild & Rhingrave.*
6. *Iſembourg.*
7. *Linange.*
8. *Stolberg.*
9. *Waldek.*
10. *Falkenſtein.*
11. *Schvartzebourg.*
12. *Les Seigneurs de Reuſſen & Plauen.*
13. *Wied & Runkel.*
14. *Mansfeld.*
15. *Ortembourg.*
16. *Berg.*
17. *Schaumbourg*, Seigneurs de Glauca.
18. *Konigſtein*, poſſedé par l'Electeur de Mayence, & pretendu par les Comtes de Stolberg.
19. *Pyrmont*, qui appartient aux Comtes de Waldek.
20. *Glechen*, poſſedé par les Comtes

tes d'Hatzfeld.

21. *Le Baron de Creange.*

22. *Le Baron de Flekenſtein & de Dacſtal.*

23. *Staufherenfels*, poſſedé par le Duc de Neubourg.

24. *Honſtein*, qui appartient, partie à l'Electeur de Mayence, partie aux Comtes de Schuartzebourg, & en partie à ceux de Stolberg.

Au Banc de Suabe ſont aſſis les Comtes de

1. *Montfort.*
2. *Furſtemberg.*
3. *Waldbourg*, qui portent les Noms de Comtes *de Zeil*, de *Trancbourg* & *de Wolſek.*
4. *Konigsec.*
5. *Oetinguen*, *Vallerſtein*, *Spielberg.*
6. *Mundelheim.*
7. *Le Baron de Gravenec.*
8. *Fugger*, diviſez en pluſieurs branches.

9. *Vol-*

9. *Wolkenſtein.*
10. *Sultz.*
11. *Gueroldſek.*
12. *Rekberg.*
13. *Sizendorf*, Grand-Veneur d'Auſtriche & Vicaire de l'Electeur Palatin.
14. *Walſtein.*

Au Banc de Franconie ſont ceux de

1. *Hohenlohe*, autrement *Holach.*
2. *Caſtel.*
3. *Erpach.*
4. *Levenſtein-Verthein.*
5. *Reinek.*
6. *Limbourq.*
7. *Schvartzebourg.*
8. *Seinsheim*, Baron.
9. *Nothaft-Wartemberg.*
10. *Reikelsberg*, qui appartient à l'Eveſque de Wirstbourg.

Au

Digitized by Google

Au Banc de Weſtphalie ſont aſſis ceux de

1. *Sayn*, qui tient le troiſieſme rang entre les Comtes de Weteravie.
2. *Schaumbourg*, poſſedé par le Landgrave de Heſſe-Caſſel, & par le Comte de Lippe.
3. *Pineberg*, poſſedé par le Roy de Dannemarck & par le Comte de Rantzau.
4. *Oldembourg & Delmenhorſt.*
5. *Benthem*, diviſé en pluſieurs branches.
6. *Ooſtfriſe*, qui ayant eſté élevé au rang des Princes n'avoit pas encor pris place entre eux, l'an 1664.
7. *Ritberg*, qui eſt de la Maiſon d'Ooſtfriſe.
8. *Blankemberg.*
9. *Hoia*, repreſenté par le Duc de Bronſvic.
10. *Barby*, qui s'intitule noble Seigneur.

11. *Diep-*

Digitized by Google

11. *Diephold*, appartient au Duc de Bronſvic.

12. *Lippe.*

13. *Manderſchied.*

14. *Rantzau.*

15. *Eberſtein.* Cette maiſon eſtant defaillie l'an 1660. le Marquis de Bade eſt entré en poſſeſſion d'une grande partie de cette Comté, & peut eſtre qu'il aura ſeance aux Diétes en cette qualité.

P. L'on ne voit rien de ſi nombreus, ny de ſi illuſtre, que ces Aſſemblées, & je m'imagine que celuy qui parle, pour en faire l'ouverture, dit de belles choſes.

G. Châcun ayant pris ſa place, un Conſeiller de l'Empereur, ou un Prince, à qui cette charge a eſté donnée, ſe leve, ſaluë la compagnie, & par un excellent diſcours remercie toute l'Aſſemblée, de ce qu'obeïſſant aux ordres de l'Empereur, tous ces Princes, & Seigneurs ſe ſont voulus trouver en ce lieu. Aprés quoy ſa Majeſté, prennant la parole, prie l'Aſſemblée en peu de mots, de vouloir contribuer de toutes ſes forces, à ce que la Patrie en reçoive le fruit, qu'on en eſpere. Cela fait, un Secretaire lit la propoſition, qui ordi-

Digitized by Google

ordinairement ne contient que les points, que l'Empereur a touchez en convoquant les Eſtats. Cette lecture eſtant faite, les Electeurs, les Princes, & les Ambaſſadeurs ſe levent; & ayant tant ſoy peu parlé enſemble, un de la Compagnie reſpond à l'Empereur au nom de tous; Que par la propoſition qui vient de leur eſtre faite, ils connoiſſent l'importance des affaires, qui ont obligé ſa Majeſté à convoquer l'Aſſemblée; qu'ils ſçavent qu'elle a touſiours eu, & a encor un ſoin tres-particulier du bien public, dequoy ils la remercient tres-humblement, l'aſſeurant de vouloir faire tout ce qui leur ſera poſſible, pour le bien de l'Eſtat; & afin qu'ils puiſſent plus meurement deliberer, ils ſupplient ſa Majeſté de leur faire donner copie de la propoſition, & de tenir leurs perſonnes, & leurs biens ſous l'ombre de ſa protection. L'Empereur, ayant entendu ce diſcours, commande que la propoſition leur ſoit communiquée à tous, les exhorte de donner leur avis ſur châque point, & leur promet ſa bien-veillance. Cela fait Sa Majeſté s'en retourne chez elle, au meſme ordre qu'elle eſtoit venuë.

P. L'on dit, qu'en ces Diétes on employe plus de temps au reglement des Seances, qu'à la deliberation des affaires, qu'on n'y reſoud preſque jamais rien, & qu'une Diéte

te en enfante touſiours une autre.

G. En Allemagne, auſſi-bien qu'ailleurs, un égal ne cede à l'autre, ſinon contre ſa volonté; & l'Empereur ne decide pas volontiers ces controverſes, dont la ſentẽce ne peut eſtre que deſagreable à l'une des parties: Or parce que les ſeances ne ſont pas reglées en tout, & ne le ſeront peut-eſtre jamais, il y a touſiours du retardement aux affaires; ce qui n'arriveroit pas, ſi châcun eſtoit de meſme humeur qu'Ulric Duc de Wirtemberg, qui en une occaſion, où l'on perdoit beaucoup de temps en ces vanitez, dit qu'on le miſt derriere le fourneau, pourveu qu'on concluſt ce pourquoy ils eſtoient aſſemblez. Quant au reſte, il eſt aſſeuré que rarement on reſout une affaire, parce qu'il eſt difficile de reduire à une meſme opinion beaucoup de teſtes, & d'intereſts differents.

P. Il ſeroit bon que châcun ſçeuſt ſa place, ou qu'on s'en ſouciaſt moins; & cela n'eſtant pas, il faut laiſſer courir les abus: Dites-moy maintenant, comment on s'aſſied, lors qu'on donne les ſuffrages.

G. Les Eſtats de l'Empire ayant eu du temps pour conſulter entre eux; l'Electeur de Mayence envoye un billet à celuy de Saxe, & celuy-cy au Vice-Mareſchal de l'Empire, luy ordonnant d'avertir tous ceux, à

qui il appartient, de ſe trouver le lendemain à telle heure du matin, au lieu deſtiné; à quoy le Vice-Mareſchal obeït. Les Eſtats ayant receu cét ordre, s'aſſemblent châcun en ſa claſſe, dont il y en a trois. La premiere eſt celle des Electeurs; la ſeconde celle des Princes, tant Eccleſiaſtiques, que Seculiers, des Abbez, des Comtes, & des Barons. La troiſieſme eſt des Villes Imperiales, ou immediates. Les Electeurs eſtant enſemblez; celuy de Mayence s'aſſied au haut bout, ceux de Treves & de Cologne alternativement à ſa droite, & à ſa gauche: ceux de Baviere, & de Brandebourg touſiours à la droite, & ceux de Saxe, & le Palatin touſiours à la gauche.

P. A ce que je voy les Electeurs ſçavent leur place, n'en eſt-il pas de meſme des autres Princes & Seigneurs?

G. La Bulle d'or donne à châque Electeur une certaine place; & n'en eſt pas de meſme des autres Seigneurs, ny meſme des Villes Imperiales, qui ont touſiours à proteſter contre le tort qu'elles pretendent leur eſtre fait. La ſeconde claſſe eſt diſtinguée en deux bancs; au premier ſont aſſis les Archeveſques, les Eveſques, les Abbez, les Abbeſſes, le Grand Maiſtre de l'Ordre Teutonique, les Archiducs, & le Duc de Bourgogne. Au ſecond

cond banc tous les Princes ſeculiers, les Comtes, & les Barons qui ont ſeance en ces aſſemblées. Quant au premier banc, le Duc de Bourgogne y envoye rarement; la Maiſon d'Auſtriche alterne avec l'Archeveſque de Saltzbourg, en ce qui regarde les ſuffrages; & le Grand-Maiſtre de l'Ordre Teutonique precede tous les Eveſques. Au ſurplus les Eveſques, & les Abbez prennent place comme nous avons dit cy-deſſus, bien que ce ne ſoit pas ſans plaintes, & proteſtations. Quant aux Princes ſeculiers, les cadets des Maiſons Electorales precedent les autres Princes, la ſeance deſquels vous a eſté ſuffiſamment montrée cy-devant. La troiſieſme claſſe eſt celle des Villes, qui ſont auſſi diſtinguées en deux bancs; le Deputé de Cologne tient le premier rang entre les Villes du Rhin; & celuy de Ratisbonne, parmy celles de Suabe.

P. Je ſçay à peu prés quel ordre les Princes obſervent en leurs ſeances, & ſouhaite d'entendre comment on donne les ſuffrages.

G. En la premiere claſſe, l'Electeur de Mayence collige les voix, & procede de cette ſorte. Il demande premierement à l'Electeur de Treves, quel eſt ſon avis; en aprés à celuy de Cologne; en troiſieſme lieu au Duc de Baviere; puis à celuy de Saxe, & au Marquis de Brandebourg; & enfin au Comte Palatin.

Aprés quoy l'Electeur de Saxe demande ſon ſuffrage à celuy de Mayence', qui eſt de grande importance, à cauſe qu'eſtant le dernier, il peut faire pancher la balance du coſté que bon luy ſemble.

P. Les Electeurs ont châcun une voix aux deliberations ; en eſt-il de meſme des autres Princes & Seigneurs ?

G. En la ſeconde claſſe, les Archeveſques, les Eveſques, les Abbez, & Abbeſſes, qui portent la qualité de Prince, le Grand-Maiſtre de l'Ordre Teutonique, & les Princes ſeculiers ont une ou pluſieurs voix chacun ; les autres Prelats tous enſemble en ont deux, & les Comtes avec les Barons quatre. Je dis, qu'il y a des Princes, qui ont plus d'une voix, parce qu'il arrive, qu'un Prince a plus d'une Principauté, & alors il a autant de voix, que de Seigneuries immediates, auſquelles ce droit eſt attaché. Par exemple, le Roy de Suede en a pour Bremen, pour Werden, & pour la Pomeranie. L'Electeur de Brandebourg pour la meſme Pomeranie, & pour les Principautés d'Halberſtad, & de Minden : s'il n'y avoit qu'un Duc de Brunſvic, il en auroit quatre ; & un de Saxe, en auroit plus de cinq ou ſix. Icy il eſt neceſſaire de remarquer, que quand on collige les voix; l'Archiduc d'Auſtriche parle le premier, & aprés

aprés luy le Duc de Baviere. Le troiſieſme, qui donne ſon ſuffrage, eſt l'Archeveſque de Saltzbourg, & puis l'on paſſe derechef à l'autre banc, où le Duc de Magdebourg parle le quatrieſme ; & ainſi conſecutivement, juſques à ce que l'on ſoit parvenu aux Prelats, qui ne portent pas la qualité de Prince. Et alors ceux qui ont eſté choiſis du corps, en donnent deux pour les Prelats, & les Comtes en donnent quatre, comme il a eſté dit cy-devant.

P. Me voilà aſſez ſçavant en cette matiere, paſſons au ſuffrage des Villes.

G. Nous avons veu cy-deſſus, que la troiſieſme claſſe eſt diſtinguée en deux bancs : le premier contient toutes les Villes franches du Rhin, d'Alſace, du Bailliage de Haguenau, de Veteravie, de Saxe, & de Thuringe ; l'autre contient toutes les autres Villes libres d'Allemagne. La Ville où l'Aſſemblée generale ſe tient, a le Directoire, c'eſt à dire, que le Deputé de ladite Ville eſt aſſis proche d'une table, avec quelques Senateurs, & un Regiſtrateur, ou Greffier de châque banc, & collige les voix, en demandant premierement l'avis du Deputé de Cologne, puis de celuy de Ratisbonne ; en aprés il retourne au banc du Rhin, & de là en celuy de Suabe, continuant ainſi juſques à la fin. D'où il eſt aiſé à

voir, qu'il n'y a point de ſi petite Ville qui n'aye une voix entre les Villes, ſi elle y a ſeance; mais toutes enſemble n'en ont que deux au corps de l'Empire, contenu en abregé aux Diétes.

P. Quelles affaires traite-t'on dans ces Aſſemblées?

G. Les matieres qu'on traite aux Diétes ſont toutes importantes, & regardent la Religion, ou la Police; ainſi qu'on peut voir aux Recez de l'Empire, qui contiennent les reſolutions priſes dans les Aſſemblées generales, & les Ordonnances qui y ont eſté faites. Icy il faut prendre garde, qu'aux Aſſemblées, on ſuit ordinairement la pluralité des voix en toutes ſortes d'affaires; mais parce que les Catholiques, conſiderez en general, ſont en plus grand nombre, & ont plus de voix que les Proteſtans, on a trouvé neceſſaire au repos de l'Empire, de prendre nombre égal de perſonnes, lors qu'on veut decider quelque affaire, en matiere de Religion, & où le ſcrupule de conſcience pourroit violenter la Juſtice. Ce qui eſt tres-utile en un pays où deux Religions ſont permiſes, & principalement, où les partis ſont preſque égaux.

P. Ayant diſcouru du temps, du lieu, & de l'ordre des Diétes, comme auſſi des perſonnes,

ſonnes, qui les aſſemblent, & qui s'y doivent aſſembler, & des choſes qu'on y traite, dites-moy, je vous prie, comment on prend les concluſions.

G. La concluſion des Diétes ſe prend comme s'enſuit. Les Electeurs ayant pris une concluſion entre eux, l'envoient au College des Princes, qui l'approuvent, ou la rejettent, & ce en tout, ou en partie, & renvoient leur avis auſdits Electeurs. Sur cét avis des Princes, les Electeurs deliberent derechef, & renvoient leur deliberation aux Princes, les priant de peſer leurs raiſons; s'ils y acquieſcent, l'affaire eſt faite; & s'ils perſeverent en un avis contraire, l'on appelle les Deputez des Villes, qui parfois adherent à l'opinion des Electeurs, parfois à celle des Princes, & ſouvent auſſi eſtant differens des deux autres claſſes, propoſent des concluſions nouvelles, auſquelles les Electeurs & les Princes reſpondent, & taſchent de les attirer à leur opinion. Ces contrarietez ſont bien ſouvent plus longues, qu'il ne ſeroit de beſoin, & alors l'Empereur les exhorte tous à s'accorder, & à preferer en toutes choſes, l'intereſt public au leur particulier. Cette exhortation les porte ſouvent à relaſcher, chacun un peu de ſon opinion, & à convenir en tout ou en partie; & lors qu'on croit que les affaires ſont en l'e-

ſtat, qu'on peut eſperer, on les envoye à ſa Majeſté pour les approuver. De cette difficulté de ranger à une meſme volonté, des perſonnes, dont les intereſts & les deſirs ſont ſi differents, naiſt (ce que l'on dit ordinairement) qu'une Diéte en engendre une autre, & de là procedent auſſi les Aſſemblées de Deputation, deſquelles nous avons dé-jà dit un mot.

P. Vous avez oublié cy-deſſus de me dire, qui ſont ceux qui ont ſeance aux Aſſemblées de Deputation.

G. Anciennement on y appelloit tous les Electeurs (excepté celuy de Boheme) l'Archiduc d'Auſtriche, les Eveſques de Wirſbourg, & de Munſter, le Duc de Baviere, les Abbez de Weingardt, & d'Ochſenhauſen, le Comte de Furſtemberg, & les Villes de Cologne, & de Nuremberg. A preſent, outre les ſuſ-nommez, on y appelle les Directeurs des Cercles de Suabe, & de Bourgogne; les Ducs de Bronſvic, & de Pomeranie, & le Landgrave de Heſſe. En ces Aſſemblées le Deputé de l'Empereur fait la propoſition aux autres, qui ont châcun une voix; mais où il s'agit de conclure, tous les Electeurs enſemble en ont une, & tous les autres Deputez autant.

P. Me voila content ſur ce ſujet; mais voſtre

voſtre diſcours precedent m'ayant témoigné, que ſouventefois aux Diétes, les avis ſont opiniaſtrez de part & d'autre, m'a laiſſé dans un doute, qui m'oblige de vous demander ſi (au cas que les Eſtats ne ſe puſſent accorder) l'Empereur auroit le pouvoir de reſoudre les affaires, & decider les difficultez controverſées, ſelon ſa volonté.

G. Vous me jettez dans un champ, où les Eſcrivains eſcriment à droit & à gauche, & apportent tous des raiſons probables de leur coſté. Diſpenſez moy, je vous prie, de les examiner; car pour moy, j'eſtime qu'encor que les concluſions doivent proceder du conſentement de l'Empereur, & des Eſtats enſemble, & que ny l'Empereur, ny les Eſtats ne puiſſent rien conclure ſeuls; toutesfois, en ce cas, on devroit acquieſcer au jugement de l'Empereur; parce que l'opiniaſtreté des Eſtats pourroit cauſer des factions dangereuſes; les factions, des guerres civiles; & la guerre civile, la ruine totale de l'Empire. Et de plus on doit croire que l'Empereur, eſtant comme le Pere commun des Princes & des Eſtats, il a autant de ſoin de leur bien que du ſien propre.

P. Je vous avouë qu'en ce cas là, on ſe doit ſoûmettre au jugement de l'Empereur, & que les plus raiſonnables aymeront toû-

jours mieux relaſcher un peu de leurs privileges, & immunitez, que d'allumer un feu dans leur patrie. Voyons ce qu'on fait quand les concluſions ſont priſes.

G. L'Aſſemblée eſtant tombée d'accord, & le chef ayant flechy les membres, ou les membres obligé le chef de conſentir à leur opinion, on met les reſolutions par écrit, & avant que de les publier, on les ſigne. Autresfois l'Empereur ſeul, ou en ſon abſence le Roy des Romains, les ſignoit; depuis on y adjouſta le ſeing & le ſeau de deux Electeurs, de deux Princes, d'un Abbé, d'un Comte, & du Deputé de la Ville où l'Aſſemblée eſtoit tenuë. A preſent on le ſigne comme s'enſuit. Le Recez, c'eſt à dire l'Acte, eſtant eſcrit en parchemin, l'on applique au bas le ſeau de l'Empereur, ſur deux cordons qui ſe partagent, l'un à droite, & l'autre à gauche. Sur le cordon, qui eſt à droite, l'on imprime le cachet de l'Electeur de Mayence, s'il eſt preſent, & d'un autre Electeur Eccleſiaſtique, ſi celuy de Mayence eſt abſent: au bas de ce cachet, l'on imprime celuy du premier Prince Eccleſiaſtique, qui ſe trouve preſent, & en troiſieſme lieu celuy d'un des Prelats. A la gauche du Seel Imperial, le premier Electeur ſeculier, qui ſe trouve preſent fait appliquer ſon ſeau, vis à vis de celuy de

l'Elc-

l'Electeur de Mayence ; en ſecond lieu le Duc de Baviere, ou en ſon abſence, le plus eminent Prince ſeculier, qui ſe trouve preſent ; en troiſieſme lieu un Comte de Veteravie, ou de Suabe alternativement ; & finalement l'on reünit les cordons, & on applique deſſus le cachet de la Ville où l'Aſſemblée ſe tient. Cela-fait, l'Electeur de Mayence le lit publiquement, & puis tous les Princes & Seigneurs accompagnent l'Empereur juſques à ſon logis.

P. Toutes ces formalitez ſont-elles abſolument neceſſaires ?

G. Toutes ces formalitez ſont tellement neceſſaires, que ſans icelles, le Recez, ou l'Acte, n'auroit pas pouvoir de Loy, & n'obligeroit perſonne à ſon obſervation. Or j'oublois de vous dire, qu'on en fait deux originaux ſignez, & ſeellez de meſme ; l'un deſquels eſt mis dans la Chancellerie de l'Empire, dont l'Electeur de Mayence a la garde, & l'autre dans la Chancellerie de l'Empereur. On en envoye auſſi une copie à la Chambre de Spire. Icy vous remarquerez, que ces Recez ſont couchez en Allemand, afin que tous les Sujets de l'Empire les entendent, & ne peuvent eſtre en autre langue, par un Edit que l'Empereur Rodolphe fit ſur ce ſujet, l'an mil deux cens ſoixante & quatorze.

DIALOGUE X.

En quel Eſtat eſtoit l'Empire lors que la Paix fut concluë à Munſter, l'an 1648. *& de la Bulle d'or.*

P. LA triſte nouvelle, de la mort deplorable de l'Empereur Ferdinand III. ayant retenty par toute l'Allemagne, a touché d'un ſenſible déplaiſir tous ceux qui ayment la paix, qu'il nous avoit procurée, & qui craignent les troubles qui aviennent ordinairement, durant l'Inter-regne. Je ſuis de ce nombre; & cette crainte portant ma penſée au temps calamiteux de ſon regne, je vous prie de m'en dire quelque choſe.

G. Ferdinand III. fils de Ferdinand II. neveu de Charles Archiduc de Gretz, & arriere-neveu de l'Empereur Ferdinand I. eſtant né le 13. Juillet 1608. fut mis ſur le thrône de Hongrie, l'an 1625. & deux ans aprés ſur celuy de Boheme. Puis ayant donné des preuves de ſa valeur, de ſa prudence, & de ſa pieté, il fut éleu Roy des Romains, à Ratisbonne, en 1636. & le 9. Juillet 1637. auquel ſon pere mourut, il prit les reſnes de l'Empire, & fut Empereur en effet, encor que

que ſes ennemis, luy en ayent refuſé le titre, juſqu'au commencement du Traitté de Paix, qui fut conclu à Munſter le 24. Octobre 1648. Ce Prince ayant eu peu de ſanté, & moins de repos en terre, entra dans le Ciel, pour y joüir de l'Eternel, le 2. Avril 1657. de ſon regne le 20. & le 49. de ſon âge.

P. Le départ de ce pieux Prince, eſtant la cauſe innocente de la diſpute qui eſt aujourd'huy, entre les Electeurs de Baviere, & le Palatin, le premier pretendant, que le Vicariat de l'Empire ſoit inſeparablement attaché à ſon Electorat; & l'autre à la poſſeſſion du bas Palatin : je me ſouviens de vous avoir ouy dire, que Frideric V. pere du dernier, accepta la Couronne de Boheme, que pluſieurs autres Princes, à qui elle avoit eſté offerte, avoient juſtement refuſée, lors que les Bohemiens, deſireux de nouveauté, rejetterent leur Roy ; & que de cette temerité nâquit la guerre, qui a long-temps affligé noſtre Patrie. Or comme j'eſtime plus neceſſaire de ſçavoir l'eſtat où eſtoit l'Allemagne, au commencement, & à la fin de nos troubles, que d'apprendre, en quel eſtat eſtoit Rome, au temps que Jules Ceſar abbatit le Triumvirat. Dites-m'en ce que vous en ſçavez.

G. Il eſt bon de ſçavoir les hiſtoires anciennes,

ciennes, & beaucoup meilleur de n'ignorer pas les modernes. Je loüe donc voſtre curioſité, & pour y ſatisfaire, je vous diray qu'il faut remarquer que la paix de pluſieurs années avoit remply l'Allemagne, de richeſſes, de debauche, & de mauvaiſes humeurs, qui ne pûrent laiſſer les Grands dans la joüiſſance de leur bon-heur exceſſif. Je ne ſçay ſi c'eſt, parce que noſtre nature appete toûjours quelque nouveauté, ou parce que Dieu chaſtie ordinairement nos excez, méme pendant cette vie; tant y a que le Chef, & les Membres Principaux de l'Empire, entrerent en méfiance; & le premier voulant augmenter ſon authorité, ſe vid en danger de la perdre; & les derniers, deſirans de conſerver leurs privileges, remplirent leurs Eſtats de miſeres, de deſolation, & de morts.

P. Quelques uns penſent que la Maiſon d'Auſtriche, eſtant parvenuë à une grandeur formidable, & voyant la France malade, par les mauvaiſes maximes de ceux qui gouvernoient l'Eſtat, pendant la minorité du Roy Loüis XIII. elle forma des deſſeins proportionnez à ſes forces, & ſe voulut rendre auſſi-bien abſoluë en Allemagne, qu'en ſes Eſtats d'Eſpagne, & d'Italie. Et je ſuis aſſeuré, que la crainte que noſtre nation en conceut, la fit reſoudre, au plus dangereux moyen

moyen de ſe conſerver, qui eſt d'appeller les Eſtrangers.

G. Comme l'appetit vient en mangeant, ainſi le deſir de regner s'augmente en regnant. Je ne croy pas pourtant que la Maiſon d'Auſtriche, qui eſt naturellement pieuſe & equitable, aye jamais eu deſſein de s'enrichir du bien d'autruy ; mais l'affection qu'elle a pour la Religion Romaine, me perſuade facilement, qu'elle auroit volontiers franchy toute autre conſideration, pour voir les Proteſtans ſous le joug du Pape, & toute la Chreſtienté, ſous un meſme Paſteur.

P. Penſez-vous que le zele de Religion qu'on a remarqué en ces Princes, aye cauſé nos guerres civiles?

G. Il n'eſt pas impoſſible, que ce zele aye porté le pieux naturel de Ferdinand II. à quelque entrepriſe qui choquaſt la Liberté de la Religion, permiſe par les Edits de ſes Predeceſſeurs. Et ſi vous y adjouſtez la facilité qu'il eut à diſſiper les forces épouventables, que Frideric V. Electeur Palatin, Bethlehem Gabor, & ſes autres Alliez avoient mis enſemble, vous ne douterez plus que ſon bonheur n'aie augmenté ſon zele; & que ce grand Prince croyant que ſes victoires eſtoient des marques viſibles que Dieu l'appelloit à humilier tout ce qui ne reconnoiſſoit pas le

Siege

Siege Romain, n'aye taſché de contraindre les conſciences, & de faire reverer Rome, par tout où l'on obeïſſoit à ſon Sceptre.

P. Malvezzi voulant montrer, que la Maiſon d'Auſtriche a pris les armes pour ſa ſeule defence, dit, que la plus grande partie du Monde conjura ſa ruine, l'année 1625.

G. Ce Marquis, deſirant élever au deſſus de toute comparaiſon, le merite de Don Gaſpar de Guſman, Comte d'Olivares, & Duc de Saint Lucar, favory de Philippe IV. Roy d'Eſpagne, dit qu'en vertu d'une Ligue faite en Avignon, l'Europe & l'Affrique conſpirerent contre la Maiſon d'Auſtriche, & que le bon-heur, & la prudence de ce favory fut telle, que le Roy ſon Maiſtre demeura victorieux par tout: Alors il fut reſolu que les Hollandois attaqueroient le Breſil; les Armées de France, & de Savoye aſſailliroient les Genois; le Roy d'Angleterre envoyeroit une Armée navale à Cadis; & celuy de Dannemarck, avec les Proteſtans d'Allemagne, troubleroit l'Empire; Quoy davantage? Veniſe aſſiſteroit d'argent le Duc Savoye; & d'argent & de munitions, les Griſons, afin qu'ils entraſſent dans la Valteline; on procureroit qu'il y euſt paix, entre le Turc & le Perſan; afin que le premier attaquaſt l'Allemagne par la Hongrie, & Bethlehem

hem Gabor par la Tranſylvanie ; & les Hollandois fourniroient des Canons, & des Canoniers aux Maures d'Affrique, pour aſſieger la Mamora, & Larache. Quel a donc eſté le fruit de ce grand Conſeil ? La honte ; car ce tourbillon fut diſſipé par le ſouffle de Dieu, par la prudence du Roy Catholique, & par les avis du Comte-Duc. Ce prudent Miniſtre envoya une flote au Breſil, qui recouvra la Baye de tous les Saints, qui avoit eſté priſe par les Hollandois ; Genes, & la Valteline furent ſecourües de deux Armées qui releverent la premiere des abois, & conſerverent la Foy Catholique dans la ſeconde. Les Anglois furent contraints de laiſſer Cadis en repos, aprés y avoir perdu cinq mille hommes. Les Hollandois perdirent Breda. Les Africains furent repouſſez de la Mamora, & de Larache, avec une perte notable, & le Roy de Dannemarck ayant eſté vaincu à la bataille de Luther, & en pluſieurs autres rencontres, fut recogné juſques dans ſes Iſles.

P. Il eſt vray, que Chriſtian IV. Roy de Dannemarck, fit mal ſes affaires en Allemagne, & qu'aprés la defaite de Frideric V. Electeur Palatin, de Charles Comte de Mansfeld, de Chriſtian de Bronſvic Eveſque d'Halberſtadt, de George Frideric Marquis de Dour-

Dourlach, & de ce Roy; l'Empereur ſe trouva en un haut point de proſperité, & de puiſſance. Il ne me ſemble pourtant pas croyable, que l'Alliance, dont Malvezzi parle, aye eſté faite en Avignon, ny que le Turc aye eſté de la partie. Vous m'obligerez bien de m'en donner un peu d'éclairciſſement.

G. Les Eſpagnols, ayant eu bonne part au Conſeil de France, pendant la minorité du Roy Louys XIII. parce que la Reyne ſa Mere, & les favorits croyoient, que l'amitié du Roy Catholique, eſtoit entierement neceſſaire à leur conſervation. Ils trouverent eſtrange, que l'on changeaſt de Maxime; & voulurent faire paſſer pour crime, qu'on eut pris des genereuſes reſolutions. Le Duc de Rohan dit au troiſieſme Livre de ſes Memoires, que le Marquis de la Vieu-ville, Surintendant des finances de France, ayant fait oſter les Seaux au Chancelier de Sillery, ſon bien-faiteur, & la charge de Secretaire d'Eſtat, au Sieur de Puiſieux ſon fils: ſous le pretexte d'un traitté deſavantageux qui avoit eſté fait touchant la Valteline, ce nouveau favory voulut montrer le mauvais Gouvernement de ces diſgraciez. Pour cét effet, il fit deſavoüer ce traitté, en fit faire un advantageux avec les Eſtats de Hollande; & les Ambaſſadeurs d'Angleterre, eſtant allez en France,

ce, pour conclurre le Mariage du Prince de Galles, avec Henriette Marie Sœur du Roy, l'on parla de remettre Frideric V. Electeur Palatin, dans ſes Eſtats : L'on fit auſſi Alliance avec les Venetiens, & avec le Duc de Savoye, pour le recouvrement de la Valteline, & pour delivrer d'oppreſſion les Allemands. Pour cét effet, l'on donna des trouppes conſiderables au Comte de Mansfeld, qui les mena en Allemagne, & l'on envoya des Armées à la Valteline, & à la Riviere de Genes : la premiere ſous le Commandement du Marquis de Cœuvres, & l'autre ſous la conduite du Conneſtable de Leſdiguieres. Preſque au meſme temps, le Roy de Dannemarck s'eſtant confederé avec le Cercle de la Baſſe Saxe, pour la liberté de l'Allemagne, entra dans l'Empire. Mais il eſt impoſſible, que toutes ces choſes ayent eſté les effets d'une Ligue, concluë l'an 1625. puis qu'elles avindrent la meſme année, ou la precedente. Et le Duc de Rohan dit expreſſément, que cette confederation ſe fit à Paris ; de ſorte qu'il ſemble que Malvezzi ſe ſoit trompé quant au temps, & au lieu de cette Ligue. De plus l'Europe eſtant plus que ſuffiſante d'empécher, que la Monarchie d'Eſpagne n'enjambe ſur ſes voiſins ; il n'eſt pas croyable, qu'elle mandie le ſecours des Infidelles, pour ce ſujet.

ſujet. Au reſte ſi la faveur de la Vieu-ville euſt duré davantage, il y a de l'apparence que le Comte Duc d'Olivares, n'auroit pas paré ce coup, avec tant de facilité, que Malvezzi nous le veut perſuader. Et le Cardinal de Richelieu, qui ſucceda à la Vieu-ville, ayant fait ſemblant de continuer dans ce deſſein, il creut que la ruine du party Huguenot, devoit preceder une entrepriſe de ſi grande importance. De ſorte qu'encor qu'il euſt conclu la Ligue avec le Comte de Hollande, Ambaſſadeur extraordinaire d'Angleterre, & Aerſens Ambaſſadeur extraordinaire des Provinces Unies; il fit un accord avec le Roy d'Eſpagne, qui parut quinze jours aprés la concluſion de la paix de la Valteline. Cette paix qui nâquit du deſir que le Cardinal avoit de rendre ſon Roy abſolu en France, & qui deſobligea tous ſes Alliez, contribua plus au bon-heur de Don Gaſpar de Guſman, que ſa prudence, quoy que les flatteurs en puiſſent dire.

P. Vous m'avoüerez, que la Maiſon d'Auſtriche avoit le vent de la fortune tellement en poupe, depuis les troubles de l'an 1619, qu'elle ſembloit courrir au galop à une grandeur eſtonnante.

G. Je confeſſe que le monde avoit ſujet de craindre, & qu'aprés toutes ces Victoires, la

la plus grande partie de l'Europe croyoit Ferdinand II. invincible, auſſi-bien que juſqu'à lors il avoit eſté invaincu. Mais toute la Chreſtienté voyant à regret la trop grande proſperité de la Maiſon d'Auſtriche ; & l'Empereur voulant remettre les Moynes dans les Cloiſtres, d'où ils avoient eſté long-temps éloignez, & peut-eſtre, contraindre tous les Membres de l'Empire d'aller à la Meſſe, Guſtave Adolphe Roy de Suede, animé du deſir, ou pour le moins du pretexte de conſerver la Religion Proteſtante ; & Louys XIII. Roy de France, craignant que de l'oppreſſion de l'Allemagne, ne ſortit la ſervitude de l'Empire, & de l'Europe ; ils ſe ligueren avec les Eſtats de Hollande, & quelques Princes Allemands. Ainſi l'Empereur ſe vid ſur les bras, le plus vaillant Prince, qui euſt porté l'épée depuis pluſieurs années, & le plus prudent Cardinal, qui euſt jamais eſté honoré de l'écarlate : & alors Ferdinand connût, qu'il n'avoit point mis de clou à la rouë de la Fortune.

P. Hercule n'auroit pas eſté aſſez fort pour reſiſter à tant de puiſſans ennemis ; & ce n'eſt pas merveille, que le conſeil & le courage de l'Empereur ayent eſté ébranlez.

G. En cette rencontre, l'Empereur ne fut pas ſeul ; car ayant honoré Maximilien Duc de

de Baviere, de la dignité de Frideric V. Electeur Palatin, il le trouva prest à suivre sa fortune, & à le servir de toutes les forces de son esprit, de son corps, & de ses Estats. Ferdinand Electeur de Cologne, Frere de Maximilien, fit la mesme chose; & le Duc de Lorraine, oubliant son interest, embrassa celuy de la Maison d'Austriche; les Prelats, & quelques autres Princes de l'Empire, en firent de mesme, & se liguerent pour cét effet.

P. Voilà de fortes parties, & entre des peuples qui ne prennent pas aisément les armes, & les quittent encor plus difficilement.

G. Nous avons la reputation de prendre plus volontiers le verre, que l'épée; mais personne n'ignore, que quand nostre flegme est eschauffée, nous ne poussions les affaires jusques au bout; & de là vient, que quand chez nous les forces de deux partis sont egales, si la pieté les employe, pour conserver la liberté de conscience: ou la vanité, pour acquerir des Couronnes; elles produisent de funestes effets, & ruïnent plusieurs Provinces. Il en avint de mesme icy, où l'amour de la Religion, ayant joint les Protestans d'Allemagne au Roy Suede; le cours de ses prosperitez fut si grand & si prompt, que si la mort n'eust arresté ses victoires, sans doute ses meilleurs amis en auroient conceu de la crainte

crainte & de la jalouſie. Mais ce Mars, ayant traverſé, comme un foudre, les quatre coins, & le milieu de l'Empire, ſans que les puiſſantes Armées, les profondes rivieres, les épeſſes foreſts, & les forts imprennables euſſent pû arreſter le torrent de ſon bon-heur, il demeura enfin en une Battaille, qui luy fut livrée le 6. Novembre 1632. Cette mort ralentit tant-ſoit-peu ces inoüyes proſperitez; Si eſt-ce neantmoins, que peu aprés les Generaux, qui luy ſuccederent, aſſiſtez du conſeil & des bons avis du Cardinal de Richelieu, & des finances de France, jetterent les fondemens d'une plus longue, & plus ſanglante guerre; ce qui obligea l'Electeur de Saxe, & quelques autres Seigneurs à changer d'intereſt, & à taſcher de conſerver la grandeur de la Maiſon d'Auſtriche. Ainſi l'Empereur favoriſé du Roy Catholique, de quelques Electeurs, & autres Potentats d'Allemagne, & d'Italie; & les Suedois, aſſiſtez des forces de France, de Hollande, & de quelques Princes Proteſtans; la partie devint tellement égale, que la guerre dura, tantoſt à gain, tantoſt à perte, depuis l'année 1630. juſques à 1648.

P. L'on dit que la derniere guerre d'Allemagne a duré 30. ans, ſans relaſche.

G. Il eſt vray & toute l'Europe ſçait, que les Bohemiens, s'eſtant perſuadez, qu'on dérogeoit

rogeoit à leurs privileges, & à la liberté de leur Religion, lors que l'Empereur Matthias prononça pour les Catholiques, sur le fait de quelques Temples, que les Protestans avoient basty à Brunave & à Clostergrab, ils conceurent des estranges desseins de vengeances. Ces peuples se fiant peut-estre trop à leurs forces, & à celles de leurs Alliez, precipiterent d'une Tour les principaux Officiers du Royaume, créerent un nouveau Roy, & se mirent aux champs avec tant de promptitude, que Ferdinand II. leur Roy legitime, & nouvel Empereur, eut sujet de dire, que les Couronnes sont aussi piquantes par leurs épines, qu'elles sont éclatantes par leurs pierreries. Mais tout ce que l'Electeur Palatin, les Comtes de la Tour, & de Mansfeld, le Marquis de Dourlach, & le Roy de Dannemarck, entrepirent, ne fit qu'augmenter les forces, la gloire, & l'asseurance de l'Empereur. Ce fut alors que le Siege Romain, prit occasion de se deffaire de tous ceux qui ne le reconnoissoient point; & qu'il pria l'Empereur de remettre les Archevesschez de Minde, d'Halberstadt, de Werden, de Lubec, de Camin, de Ratzebourg, de Mersbourg, de Libus, & de Naumbourg, en un mot tous les biens Ecclesiastiques d'Allemagne, entre les mains des Catholiques. Ces biens estoient

au

au pouvoir du Roy de Dannemarck, des Electeurs Seculiers, & des Princes de leurs Maiſons; des Ducs de Bronſvic, de Lunebourg, de Pomeranie, de Meklebourg, de Wirtemberg, de Holſtein & de Saxe-Lauvembourg; des Landgraves de Heſſe, des Marquis de Bade, des Princes d'Anhalt, de pluſieurs Comtes, & d'une grande quantité de Villes. Si bien que la difficulté, qu'il y avoit de les recouvrer, auroit fait ſuer le front à tout autre qu'à Ferdinand Second; & à luy-meſme, en tout autre temps. Mais cét Empereur, ſe croyant aſſez fort pour contraindre tous ces Eſtats à luy donner partie gaignée; il publia un Edict, par lequel il ordonnoit que cette reſtitution ſe feroit ſans délay. De là procederent les reſolutions genereuſes des Proteſtans, & les Alliances, qui ſe firent par tout. Et parce que ce Commandement fut ſuivy d'une eſtrange animoſité, & de la guerre, dont nous allons parler, j'obmets volontiers tout ce qui l'a precedée, & meſmes je ne parle icy, que depuis l'entrée du Roy de Suede en Allemagne, juſqu'à la paix; pendant lequel temps, on a livré dans l'Empire ſept batailles rangées, quatorze combats extremement ſanglants, & pluſieurs autres moindres, qui reduiſirent noſtre Patrie en un ſi

miſerable eſtat, qu'à peine pouvoit-on trouver aux champs une maiſon entiere : ny dans tout l'Empire, une Province qui euſt la moitié tant de peuple, qu'elle en avoit avant les derniers troubles.

P. La famine, & la peſte, compagnons ordinaires de la guerre, entrerent auſſi en jeu, & raflerent une infinité de peuple, quelques années durant. Mais puis que le recit des maux paſſez eſt agreable à ceux qui les ont eſſuyez ; il ne vous déplaira pas de me dire en quel temps, en quel lieu, & par qui ces batailles, & ces combats ont eſté donnez, & qui y a eu du meilleur, ou du pire.

G. La premiere bataille fut donnée à Lipſich en Miſnie, entre Guſtave Adolphe Roy de Suede & Jean George Electeur de Saxe de glorieuſe memoire d'une part ; & les Imperialiſtes, & leurs confederez de l'autre, ſous le commandement du Comte de Tilly, où les Suedois remporterent la victoire le 7. Septembre 1631. Ce fut alors que l'Empereur reconneut la faute qu'il avoit fait, d'envoyer ſes trouppes en Italie, pour complaire aux Eſpagnols, & jugea bien par ce commencement, qu'il n'auroit pas ſi bon marché de ce Roy, qu'il avoit eu de ſes autres adverſaires : Le General Tilly ſortit bleſſé

bleſſé de ce combat, & le Roy pourſuivant ſa pointe, fit des choſes ſi merveilleuſes, qu'à peine la poſterité les pourra-t'elle croire. Une partie de l'Allemagne le receut comme ſon liberateur; l'autre ouvrit les portes à ſes Armées victorieuſes; & commença toute à l'aymer, ou à le craindre. La ſeconde Bataille fut donnée à Lutzen, non loing de Lipſich, le 6. Novembre 1632. entre les Suedois, ayant leur Roy pour chef: & les Imperiaux, commandez par Albert de Walſtein, Duc de Fridland. En cette Battaille, les Suedois eurent la victoire, par la reſolution de Bernard, Duc de Saxe, & de leurs autres Generaux; mais elle leur couſta leur Roy, qui eſtoit le Ceſar de noſtre ſiecle; & à l'Empereur la fleur de ſes Soldats, & l'Achille d'Allemagne, j'entens l'incomparable Godefroy Comte de Papenheim.

P. Ce Roy, dont la vertu n'avoit point d'exemple, ne devoit mourir, ſinon en triomphant: & Papenheim ne pouvoit perir qu'en la compagnie d'un ſi grand Prince. Mais c'eſt une choſe bien rare, qu'une armée, où le chef eſt tué dés le commencement du combat, demeure victorieuſe, & l'on parle de peu de Princes, qui ayent triomphé en mourant. Paſſons aux autres Batailles.

G. La troiſiéme avint à Hamelen, le 28. Juillet 1633. entre les Suedois, les Heſſiens, & les Lunebourgeois, commandez par George Duc de Lunebourg, General du Cercle de la Baſſe-Saxe; & les Imperialiſtes ſous la conduite des Comtes de Merode & de Grondsfeld, où ces derniers eurent du pire. Ils y perdirent ſept-mille hommes, avec Merode leur General : tout le Canon, le Bagage, & ſoixante & dix drapeaux tomberent entre les mains du Victorieux, auſſi bien que la Ville de Hamelen, qui eſtoit aſſiegée. La quatriéme, qui fut la premiere où l'Empereur a eu la victoire, & une des plus ſanglantes qu'on aye veu dans trente ans, empourpra de ſang genereux les plaines de Nortlingue, Ville Imperiale de Suabe, le 6. Septembre 1634. Ferdinand Roy de Hongrie, qui depuis a eſté Empereur, commandoit l'Armée de ſon pere : & eſtant fortifié des trouppes, & de la perſonne de Ferdinand Infante d'Eſpagne, & de Charles Duc de Lorraine, il attaqua & vainquit Bernard Duc de Weymar, & Guſtave Horne Mareſchal de Suede, qui commandoient les trouppes Suedoiſes. Cette victoire fut ſi grande, que le party Suedois ſeroit apparemment ſuccombé, ſi le Roy Tres-Chreſtien n'euſt contribué ſes ſoins & ſes

ſes forces pour le relever. Les Suedois perdirent en cette journée, une grande partie de ce qu'ils avoient conquis auparavant : douze mille hommes demeurerent morts ſur la place, & ſix mille priſonniers, entre leſquels ſe trouverent Guſtave Horne, Mareſchal de Suede, les Generaux Roſtein & Schafelisky, & quatorze Colonels : Dix mille Chevaux, quatre mille Chariots de Bagage, trois cents drapeaux, & quatre vingts pieces de Canon.

P. Aprés cette bataille, Jean de Werd prit & pilla plus de cinquante Gentils-hommes ou Damoiſelles, au Chaſteau de Neuberg. Il leur oſta tout ce qu'ils avoient, qui valoit plus de cent mille eſcus : d'autant que châcun portoit ce qu'il avoit de precieux, & contraignit meſme les Dames à payer rançon, témoignant par cette action qu'un homme de la lie du peuple comme luy, n'eſt capable d'aucune honneſteté, encor que par des actions de courage ou de brutalité, il obtint le Commandement de quelques Trouppes.

G. J'ay ſujet de me ſouvenir de ce malheur, parce qu'eſtant bien loin de là, je ne laiſſay pas d'y perdre beaucoup. La cinquiéme a rendu celebre, Wiſtock au Marquiſat de Brandebourg. Ce fut là que Jean George

I. de ce nom, Electeur de Saxe, qui avoit embraſſé le party Imperial, aſſiſté du General Hatzfeld, fut battu par Jean Bannier, Heros Suedois, le 24. Septembre 1636. La perte fut de ſept-à-huit mille hommes, & fut ſuivie de celle de Garts. La ſixiéme fut donnée à Lipſich, au meſme lieu que la premiere, dont nous avons parlé cy-deſſus, ſans qu'il y euſt aucun changement, ſinon que les Imperialiſtes prirent la place, en laquelle les Suedois eſtoient à la premiere; mais ayant changé de lieu, ils ne changerent pas de fortune. Torſtenſon vainquit l'Archiduc Leopold Guillaume & Octave Picolominy Duc d'Amalfi celebres Generaux des trouppes Imperiales. Ce General Suedois acquit beaucoup d'honneur en cette Bataille, qui fut livrée le 5. d'Octobre 1642. Car n'ayant perdu, que 460. hommes, il mit ſur le carreau cinq mille de ſes ennemis; en prit 4483. avec 26. pieces de Canon, tout le Bagage, & 90. drapeaux. Lipſic voyant ſes amis défaits, ſe ſouſmit aux ordres de Torſtenſon, le 26. de Novembre de la meſme année.

P. Les Imperiaux n'ont encor gagné qu'une des ſix batailles, qu'ils ont livrées à leurs ennemis, qui ont remporté la derniere victoire.

G. Les

G. Les Suedois, qui eſtant entrez en Boheme ſous les ordres de Leonard Torſtenſon, attaquerent à Lancou le Comte de Hatzfeld, General des trouppes Imperiales, & le battirent à plate-couture, le 24. Fevrier 1645. En cette journée, l'on vid plus de priſonniers que de morts. Il n'en demeura que trois mille ſur la pouſſiere : Et les Generaux Glen, Hatzfeld, Mercy, Broy, Zaradesky, Don Felix, & Traudiſch, avec quatre mille Soldats ordinaires tomberent entre les mains des Suedois. Jean de Wert leur auroit tenu compagnie, s'il n'euſt eſté delivré par un effort extraordinaire d'Ulric Duc de Wirtemberg, qui rompant un gros de Cavalerie, le retira du pouvoir de ſes ennemis. Ces deux dernieres Batailles, jointes à pluſieurs combats, & priſes de villes, acquirent un nom immortel à ce General Suedois, qui fut contraint de quitter l'exercice de Mars, avant qu'il euſt quarante ans. La goute luy oſta l'uſage de tous ſes membres, excepté celuy de la langue, de laquelle je l'ay veu pluſieurs fois ſe ſervir, pour accuſer la fortune, de luy avoir trop toſt oſté le moyen de ſe couronner de lauriers. Ce Heros s'eſtant rendu illuſtre par ſes actions militaires, Chriſtine Reyne de Suede luy en donna le nom, avec la Comté d'Ortila ; & l'Hiſtoire portant les marques de ſon eminente vertu,

luy rendra touſiours témoignage d'avoir égalé les plus grands Capitaines de l'antiquité.

P. Si l'on euſt employé contre le Turc, les grands perſonnages qui ont commandé & qui ſont morts en ces batailles, je penſe qu'il auroit eſté contraint de plier le joug, & d'obeïr aux Chreſtiens.

G. Je le croy auſſi, & c'eſt merveille que tant de ſang ſorty des veines de noſtre Allemagne, ne l'aye miſe au tombeau. Toutefois ce n'eſt pas tout; elle a plus perdu de vaillans hommes dans les combats, dont je vous vay entretenir, que dans les batailles rangées. Le premier eſt celuy du Roy de Suede, qui attaqua l'Armée Imperiale retranchée, & commandée par Waldſtein à Furts, proche de Nuremberg, ſur la Vieille Montagne, le 24. d'Aouſt 1632. & fut contraint de ſe retirer avec tres-grande perte, donnant un exemple ſignalé que les grands hommes font de grandes fautes: & que le courage du Lion, ſe trouve rarement avec la prudence du Renard. La perte, que le Roy de Suede fit en cette rencontre, donna le courage à ſon Ennemy de le ſuivre à ſa ſortie de Nuremberg, & de le combatre deux mois aprés à Lutzen, où il perdit la vie, en la trente ſeptiéme année de ſon âge. Le ſecond fut livré aux Imperialiſtes

perialiſtes par les Electeurs de Saxe, & de Brandebourg, alors confederez des Suedois; ceux là eurent du pis, & perdirent 4000. hommes proche de Lignitz en Sileſie, le 3. May 1634. Le troiſiéme fut celuy de Rheimfeld, ou Bernard Duc de Weymar battit le Duc Savelly, & Jean de Wert, qui commandoient les trouppes Imperiales & Bavaroiſes, en diverſes rencontres, depuis le 18. juſques au 21. Fevrier 1638. Ce fut icy, que le Duc Bernard fit voir clairement que ſa prudence militaire eſtoit ſans exemple. Il ne perdit jamais une heure, & ſçachant de quel coſté, & en quel endroit il pourroit attaquer l'Ennemy, & combien de temps il falloit avoir pour le vaincre, il en uſa toûjours ſi à propos, qu'encor que diverſes troupes l'aſſailliſſent preſque en meſme temps, & de divers coſtez; il eut pourtant le loiſir de battre les premiers, avant qu'il eut beſoin de s'oppoſer aux autres. Le quatrieſme fut donné à Wittenveyer en Briſgou, où le meſme Duc de Saxe-Weymar battit derechef les Imperiaux & Bavarois, commandez par le Comte de Goetzen, & le Duc Savelly, le 30. Juillet 1638. Alors ce Prince couronna toutes ſes actions precedentes, envoya quelques Generaux priſonniers à Paris, & obligea toute l'Europe à dire que peu de choſes luy eſtoient

ſtoient impoſſibles, puiſque nonobſtant les grands efforts de ſes ennemis, il contraignit tous ſes Rivaux à luy ceder la pucelle de Briſac, qui par ſon merite, avoit dé-jà donné de l'amour à une infinité d'autres grands perſonnages.

P. Si je ne me trompe, le Marquis Virgile Malvezzi, parlant du Duc Bernard, en un petit Traitté, qu'il a fait des ſuccez de la Monarchie d'Eſpagne, avenus en l'an 1639. dit, que ce Prince a eſté plus ſouvent vaincu, que victorieux; & vous dites qu'il obtint deux grandes victoires en une année.

G. Je n'ay jamais dit, que ce Prince fuſt invincible; mais je vous oze bien aſſeurer, qu'il n'a jamais eſté battu faute de cœur, ny d'adreſſe; Malvezzi meſme, qui parlant de la mort de cét Achille, en la page 172. du Traitté allegué, ſemble attribuer ſes victoires aux fautes des Imperiaux, plus qu'à ſa propre vertu; diſſimule, ce qu'il ne pouvoit pas ignorer; j'entends ſa reſolution aprés la mort du Roy de Suede, en la Battaille de Lutzen, la retraite de Mayence & une infinité d'autres actions, qui l'égalent aux plus grands hommes de noſtre ſiecle. Il confeſſe neantmoins qu'il a plus gaigné, que perdu; & avoüe meſme en un autre lieu, que le deſſein qu'il avoit de faire bande à part, & d'échan-

ger

ger les places qu'il avoit en Bourgogne, pour celles de Colmar, Seleſtadt & Benfeld, afin de ſe rendre maiſtre de Strasbourg, & par le moyen de cette grande & puiſſante ville, conſerver une admirable reputation à la guerre, & entrer à la paix avec avantage, eſtoient de grandes penſées; mais non pas diſproportionnées à la fortune, & à la valeur de ce celebre Capitaine. Le cinquieſme combat arriva le 4. Avril 1639. proche de Kemnits en Miſnie, où Bannier General Suedois vainquit les Imperiaux & Saxons, conduits par le General Salis. Ce Heros prit la plus grande partie de leurs Officiers, & ſe ſaiſit de cette ville là & de Zuikau. Le ſixieſme fut une action plus hardie que prudente de l'Archiduc Leopold, & de Picolomini, qui attaquerent les Suedois, les François, & les Lunebourgeois, dans leurs retranchemens à Wolfembutel, & furent repouſſez avec perte de leur Infanterie, & de l'Aile gauche de leur Cavalerie, le 19. Juin 1641. Le Colonel, Ogier Fuchs, de Mombeliard, qui eſtoit alors Aide de Camp, dans l'Armée Imperiale, m'a ſouvent aſſeuré, que ce combat fut extremement rude. Le ſeptieſme ſignala le Mareſchal de Guebriant dans l'Archeveſché de Cologne, proche de S. Antoine, où conduiſant l'Armée Françoiſe, il laiſſa trois mille de ſes

Ennemis ſur la place, en prit 4000. avec 146. Drapeaux, tout le Canon, tout le Bagage, & le Baron de Lamboy, General des trouppes de l'Electeur de Cologne, confederé de l'Empereur le 17. Juin 1641.

P. Aprés la priſe de Lamboy, le Mareſchal de Guebriant fut épaulé tres-à propos, par Frideric Henry de Naſſau, Prince d'Orange, avec 12000. pietons, & 4000. Chevaux.

G. Cét Alexandre Germain rendit alors un bon ſervice à ſes Alliez, s'eſtant logé entre Rhimberg, & Orſoy, pour ſecourir ce Mareſchal, au cas que les Eſpagnols s'en approchaſſent. Et le voiſinage ſeul de l'armée du Prince d'Orange, arreſta la furie de Don Franciſco de Melo, Gouverneur du Pays-Bas, pour ſa Majeſté Catholique, & retint ſon eſpée dans le fourreau. Le huitieſme combat avint proche de Schueinitz en Sileſie, où Torſtenſon ſurprit François Albert, Duc de Saxe-Lauvembourg, General des Imperiaux, & Saxons, ces derniers y furent ſi bien batus, que leur General meſme tint compagnie, à 1800. des ſiens, qui demeurerent ſur la place le 21. May 1642. Au IX. il y eut peu de ſang répandu; mais une perte totale de l'Armée Françoiſe, qui aprés la mort du Mareſchal de Guebriant, eſtant commandée,

mandée, par le Comte Joſias de Rantzau, fut ſurpriſe, par la Bavaroiſe, & Lorraine du Duc Charles, ſous la conduite de Hatzfeld, & de Jean de Wert, à Dutlingue, villette du Duché de Wirtemberg; & rien ne ſe ſauva qu'une partie de la Cavalerie conduite par le General Roſe. Ce mal-heur arriva aux François, plus par leur faute, & par le meſpris qu'ils firent de leurs Ennemis, que par leur foibleſſe, ou par la force de leurs adverſaires. Ce fut le 23. de Novembre 1643. & les victorieux firent repreſenter par mocquerie des Cercueils de morts, d'où pendoit une grande quantité de Coqs, & les fuyars ſur des chevaux aillez. Le Comte Joſias de Rantzau paya par ſa priſon la peine de ſa negligence, & eut pluſieurs compagnons de ſa diſgrace, qui rachepterent tous leur liberté au poids de l'or.

P. La mort du Comte de Guebriant cauſa cette perte; & celle de ſa perſonne, ne fut pas moins eſtimée, que celle de toutes ſes trouppes, à cauſe des bons ſervices qu'il avoit rendus, & qu'il pouvoit encor rendre.

G. Ce Mareſchal eſtoit extraordinairement aimé des trouppes Allemandes, parce qu'il avoit du bien, cœur, & de la conduite; mais encor plus, parce que de ſon temps, elles furent touſiours extremement bien payées.

Le

Le dixieſme auroit donné de la crainte, & de l'admiration aux arbres, s'ils euſſent eu du ſentiment; car Louys de Bourbon, alors Duc d'Anguyen, & depuis Prince de Condé, donna cinq aſſauts à l'armée Bavaroiſe, retranchée ſur une montagne, proche de Fribourg en Briſgou; y tua le General Gaſpar de Mercy l'an 1644. contraignit l'armée ennemie de quitter ſon poſte, & puis il alla prendre Philipsbourg, & quelques autres places, encor qu'il euſt perdu quantité de brave Nobleſſe. Cette perte fut cauſe, que quelques Bavarois s'attribuerent la Victoire; mais la priſe de Philipsbourg, & de pluſieurs autres places fit voir le contraire. J'ay ouy dire à Godefroy de Sultz General de l'Artillerie dans l'armée ennemie, qu'encor qu'il eut eſté en pluſieurs combats, il n'avoit jamais rien veu de plus reſolu, que les François animés de l'exemple de ce Prince; & confeſſe, que s'il euſt eſté bien conduit, aprés cette action, les Bavarois auroient eſté taillez en pieces, avant qu'ils euſſent reveu Donavert. Le onzieſme fit parler de Merkendal en Franconie, où le Mareſchal de Turenne, General des trouppes Françoiſes, fut ſurpris par François de Mercy, General des Bavarois le 14. Novembre 1645. J'ay appris par des Officiers, qui ſe trouverent en ce rencontre, que le jeune Colb, alors Colonel

Colonel d'un Regiment de Cavalerie, & depuis General-Major des trouppes de S. A. de Wirtemberg, fit gaigner la partie par ſa genereuſe reſolution. La perte ne fut pourtant pas ſi grande que quelques Eſcrivains nous veulent perſuader, ſi ce qu'on m'en a dit ſur le lieu, eſt veritable. Le douziéme fut livré par les Armées Françoiſes & Heſſiennes, à la Bavaroiſe, où la perte fut preſque égale ; toutesfois François Baron de Mercy y fut tué; & le Duc d'Anguyen, le Mareſchal de Turenne, & Geis demeurerent maiſtres du champ de battaille, & dépoüillerent les morts le 5. May 1646. Le Duc de Grammont, qui depuis ce temps là s'eſt ſignalé par les affaires d'importance, qu'il a heureuſement traittées à Francfort & à Madrid, portant alors la qualité de Mareſchal de Guiche, y fut fait priſonnier ; & ſa priſon luy donna la commodité de voir & d'admirer à Munik le ſuperbe Palais de l'Electeur de Baviere.

P. Il ſemble, qu'il y aye quelque fatalité dans les choſes du monde ; voila deux freres tous deux Generaux des Bavarois, tuez par le Duc d'Anguyen. Je remarque de plus que les François obtiennent peu, ou point de victoires, qui ne leur couſtent beaucoup de ſang.

G. Or-

G. Ordinairement les François veulent tout emporter par la force, & croyent les victoires peu honnorables, ſi elles aviennent par ſurpriſe ; neantmoins les Generaux, qui épargnent leurs Soldats, ont touſiours eſté, & ſont encor plus eſtimez, que ceux qui en font bon marché. Le tréiziéme combat fut une action impreveuë, en laquelle les Armées de Suede & de France, commandées par les Mareſchaux Charles Guſtave Wrangel, Comte de Salmis, & Henry de la Tour, Prince de Turenne, tous deux également braves & prudens, ayant rencontré l'Imperiale, & la Bavaroiſe, ſous la conduite de Melander, Comte de Holtzapfeld & de Gronsfeld, les pouſſerent, & les pourſuivirent environ deux lieuës, avec une grande effuſion de ſon ſang, qui toutefois auroit eſté beaucoup plus grande, ſi Ulric de Wirtemberg, n'euſt arreſté cette tempeſte, par une reſolution digne de ſon courage. Ce Prince ſouſtint alors avec deux Eſcadrons d'Infanterie, & deux Gros de Cavallerie, toutes les forces ennemies ; & donna loiſir aux ſiens, de ſe mettre en lieu de ſeureté, aprés la mort de Melander, General des Imperialiſtes. Cette action ſauva l'Auſtriche & la Baviere, ſelon le ſentiment des deux partis ; Et donna tant de reputation

putation à ce Prince, que le Roy d'Eſpagne luy fit offrir le commandement de ſa Cavallerie eſtrangere, dans le Pays-Bas, d'abord que la paix d'Allemagne fut concluë. Il accepta cette offre l'année 1649. augmenta l'Armée Eſpagnole de dix-huit cents Chevaux, & teſmoigna durant ſept ans de ſervice qu'il rendit à ſa Majeſté Catholique, qu'il avoit autant de zele & de fidelité, que de courage; & autant de courage, que ſes actions precedentes luy avoient acquis de reputation. Il ſe ſignala en pluſieurs rencontres; ſauva les chefs de l'Armée Eſpagnole à la deroute d'Arras, entra des premiers dans les lignes Françoiſes, lors que les trouppes d'Eſpagne les forcerent, au ſiege de Valenciennes; & ſon party n'entreprit rien de genereux, où il n'euſt une bonne part. Ces ſignalez ſervices luy faiſant pretendre les honneurs qu'il meritoit, luy firent connoiſtre, que les Eſpagnols n'ayment, & n'avancent que ceux de leur Nation; Et que tous les autres ne ſont qu'inſtrumens de leur gloire, & admirateurs de leur vanité. Ces choſes eſtant inſuportables à un cœur genereux, ce Prince changea de party, embraſſa l'Intereſt de la France, & la paix ne luy ayant permis de paroiſtre qu'une Campagne à la teſte des trouppes, elle luy a oſté le moyen

moyen de ſe ſignaler, comme il le deſiroit. Il ne ſçauroit pourtant pas ſe reſoudre à vivre dans l'oiſiveté, & le deſir qu'il a de mourir au lict d'honneur, luy fait attendre avec impatience, quelque employ digne de luy contre le Turc. Son plus ardent deſir eſtant d'aller à cette guerre, pour faire voir qu'encor que ſes maladies abbatent les forces de ſon corps; elles n'ont point de priſe ſur celles de ſon Cœur. Le dernier combat fut donné le 4. Juin 1648. proche de Grevembrouc, au païs de Juliers; où l'Armée Heſſienne, ſous la conduite du General Geys eut grand avantage ſur l'Imperiale, commandée par le Baron de Lamboy.

P. J'ay oüy dire, à des perſonnes dignes de foy, & qui eſtoient des principaux en ce combat, que Frideric Duc de Wirtemberg y fit des merveilles.

G. Je ſçay que ſans ce Prince, les Heſſiens auroient eſté battus à plate couture, car la Cavallerie laſcha le pied, & n'y euſt que ce Duc qui commandoit l'Infanterie, qui luy donna gain de cauſe, encourageant par ſon exemple ceux qui eſtoient demeurez au combat, & y rappellant par ſa reſolution, ceux qui l'avoient abandonné. Mais ce n'eſt pas en ce lieu ſeul, que le Duc Frideric de Wirtemberg a ſignalé ſon courage.

Digitized by Google

rage. Ce fut luy-meſme, qui avec ſon Regiment, ayant la premiere pointe au combat de Saint Antoine, abbatit les paliſſades, & ouvrit le paſſage à la Cavalerie, lors que le Mareſchal de Guebriant fit priſonnier le Baron de Lamboy : de ſorte qu'on peut dire ſans le flater, & ſans faire tort aux autres Officiers, que c'eſt luy qui a vaincu en ces deux combats : depuis cette derniere action, ce Prince a joüy des douceurs de la paix, avec Claire Auguſte Ducheſſe de Bronſvic ſa conſorte. Mais le Turc ayant rompu la paix, par la priſe de Waradin en Tranſilvanie, de Neuheuſel & de quelques autres places en Hongrie, & troublant la Paix de l'Empire par des courſes ; il s'eſt reſolu d'aller ſervir la Chreſtienté contre cét Ennemy commun, au cas que la guerre continuë. Si Dieu exauce les vœux de celuy qui connoit le merite de ce Duc, & la Juſtice de ſes intentions, il s'y couronnera de lauriers, & rendra ſon nom immortel, par des actions chreſtienement glorieuſes.

P. Je m'imagine que vous ne parlez icy que des actions plus memorables, eſtant preſque impoſſible, qu'il y aye eu ſi peu de rencontres d'Armée en une guerre, en laquelle toute l'Europe s'eſt interreſſée, & où les Eſtrangers, François, Eſpagnols, Suedois,

dois, & Lorrains meſlez aux Allemands, ont joüé leur roolle durant pluſieurs années.

G. Vous avez raiſon, & je vous avouë, que pour eſcrire cette guerre, il faudroit faire un grand volume, ce qui eſt hors de mon intention; je vous diray neantmoins, que le 31. Juillet 1633. le Prince Chriſtian, Palatin de Birkenfeld, aſſiſté de l'épée de Joſias, Comte de Rantzau, conduiſant quelques trouppes Suedoiſes, battit les Lorraines, proche de Pfarfenhoven en la Baſſe Alſace. Le 2. Mars 1534. le Rhingrave Otto Loüis, General de quelques Confederez Suedois, defit le Comte de Salme, à Wateveil en la Haute Alſace. Et le 7. Octobre 1638. le Comte Hatzfeld Imperial diſſipa les trouppes, que Charles Loüis Electeur Palatin avoit jointes à quelques Suedois, proche de Blotu en la Comté de Lippe. Le Prince Robert y demeura priſonnier; l'Electeur ſon frere, & King ſon Lieutenant-General, ſe ſauverent à Minde, laiſſant 343. drapeaux a l'Ennemy, pour marques de ſa Victoire. Le 19. May 1639. le General Bannier, Suedois battit le Comte de Hofkirke, & diſſipa ſix mille hommes qu'il conduiſoit. Je ne dis rien d'une infinité d'autres moindres combats,

ny

ny de pluſieurs priſes & repriſes de Villes & places fortes, qui ont couſté la vie à un nombre preſque innombrable de braves Soldats.

P. Tant de combats, & de batailles; tant de priſes, & de deſolations de villes, & tant de mortalitez, ayant affligé l'Allemagne pluſieurs années durant; enfin les deux partis eſtant las d'eſtre battus & de battre, on ſe reſolut à la paix; dites-moy, je vous prie, en quel eſtat eſtoient les affaires lors qu'elle fut concluë.

G. Vous avez dé-jà entendu, qu'il n'y avoit point de Province dans l'Empire, qui n'euſt perdu par le fer, par le feu, par la faim, & par la peſte, plus de la moitié de ſon peuple, & qui ne fuſt reduite à une extreme miſere; toutefois pour recouvrer le threſor de la Paix, l'Allemagne ſe reſolut d'en donner un autre, & payer aux Suedois, pour les frais de la guerre, cinq millions d'or, ou quinze millions de livres Françoiſes; une partie de cét argent fut employée pour ſatisfaire la Milice; l'autre pour recompenſer la valeur, de ceux qui avoient bien ſervy, & le reſte pour fournir aux liberalitez de leur Reyne. Cette Princeſſe ne voyoit point de perſonne de merite, à qui elle n'en fiſt ſentir les effets; Et en cét endroit

droit, l'on me peut croire, comme une perſonne qui parle par experience, & qui eſt bien aſſeuré de ce qu'il dit.

P. Les François ont-ils poſé les armes ſans eſtre rembourſez de l'argent qu'ils ont employé en cette guerre?

G. En l'eſtat où ſe trouvoit l'Allemagne, lors que la paix fut faite; elle n'auroit pas pû rendre au Roy-Tres-Chreſtien, l'argent qu'il avoit débourcé pour noſtre utilité, & pour la ſienne. Et encor que ſa Majeſté n'ait pas conſenty à la paix, ſans ſçavoir pourquoy; Elle a neantmoins pluſtoſt donné, ou promis que receu de l'argent. Toute ſa recompenſe conſiſte en une partie de l'Alſace, & aux fortereſſes de Briſac, & de Philipsbourg; deſquelles la France retire plus d'honneur, que de profit: la Province ne pouvant pas fournir de quoy entretenir ſes places & le Magiſtrat qui luy doit adminiſtrer la Juſtice. Mais Briſac luy fourniſſant un pont, & un lieu extremement fort ſur le Rhin; elle a quelque ſujet d'eſtre contente, & ſes adverſaires de dire, qu'elle taſche de reprendre ſes anciens limites.

P. Il me ſemble que vous n'eſtimez pas la ſatisfaction, que le Roy Tres-Chreſtien a obtenuë, par le Traitté de Munſter, autant qu'elle doit eſtre eſtimée; puis que par icelle,

Digitized by Google

icelle, & par le paſſage, que ſa Majeſté conſerve dans la Lorraine, elle peut eſtre arbitre des differens, qui naiſtroient en Allemagne.

G. La ſouveraineté, qui a eſté accordée au Roy de France, ſur ce que ſa Majeſté tient de cette Province, eſt d'un prix ineſtimable, & les fortereſſes de Briſac & de Philipsbourg luy fourniſſent deux paſſages ſur le Rhin, & deux retraites, en cas de beſoin. Je n'ignore pas ces choſes, & ſçay auſſi, que l'Alſace eſt une des plus belles Provinces d'Allemagne, & des plus fertiles de l'Europe: Mais vous ne me ſçauriés nier, que ce ne ſoit peu de choſe, ſi vous conſiderez, qu'il y a dix villes libres, quelques terres, qui appartiennent à l'Eveſque & à la ville de Strasbourg, & d'autres au Prince de Montbeliard, au Comté de Hanau, & à la franche Nobleſſe, qui ne reconnoiſſent que l'Empire. Le reſte eſt peu de choſe; & bien qu'il y ait quelques villettes, & un aſſez bon nombre de villages, je crois que le Roy auroit pû baſtir de quarts d'Eſcu, toutes les maiſons qui y ſont, s'il euſt employé en baſtimens tout l'argent qu'il a débourcé pendant les dernieres guerres.

P. Je ſçay qu'outre la dépenſe qui a eſté en nos guerres, le Roy Tres-Chreſtien s'eſt obligé de payer à l'Archiduc d'Inſpruck, trois millions de livres, au cas qu'il puiſ-

ſe

ſe obtenir du Roy Catholique, qu'il renonce aux pretentions, qu'il a, & qu'il peut-avoir ſur l'Alſace. Je ſçay auſſi qu'ayant obtenu cette Renonciation, par le traitté de Iſle des Faiſans l'an 1659. il a fait payer une partie de cette ſomme : Je ſçay que ſon argent a eſté débourcé avec une extreme profuſion, pour la continuation de nos guerres, & que tous ſes confederez ont trouvé du ſecours dans les finances de ſa Majeſté, lors qu'ils en ont eu beſoin. Si eſt ce, que je perſiſte dans ma premiere opinion, & crois que ces dépenſes quoy que grandes, n'egalent, ny la gloire, qu'elle a eü d'entreprendre & d'achever une guerre ; que tout autre que ce Roy auroit apprehendée, & d'avoir obligé une Maiſon, qui n'avoit jamais fait que vaincre, de ſe confeſſer ou vaincuë, ou extremement humiliée. Voyons ſi la Couronne de Suede, & les autres Alliez de la France, avoient beaucoup de trouppes, & de places en Allemagne, lors que la paix fut faite.

G. La Couronne de Suede avoit alors cinq Regimens de Cavallerie Suedoiſe, & Finlandoiſe ; quarante & quatre de Cavalerie, & cinq de Dragons Allemands ; qui tous enſemble, joints à quelques trouppes, qui eſtoient dans les Places, faiſoient 411.

Compag-

Compagnies. Elle avoit auſſi ſoixante Regimens d'Infanterie de meſme nation que les precedens ; ſçavoir eſt vingt, & un de Suedois & Finlandois, & trente-neuf d'Allemands : mais ils n'eſtoient pas de meſme force. Les cinq Regimens de Cavalerie Suedoiſe & Finlandoiſe, n'avoient en tout que trente & une Compagnies ; & ceux d'Infanterie de meſme nation eſtoient de quatre, cinq, ſix, ſept, ou huit Compagnies pour le plus ; & des Allemands, celuy des Gardes du Roy eſtoit de vingt Compagnies, & ceux des hauts Officiers, voire la pluſpart des autres, eſtoient de douze châcun.

P. Par ce que vous venez de me dire, je voy que l'Allemagne a fait la guerre à l'Allemagne, & que les Suedois ſe ſont ſervis de nous, pour nous vaincre ; voyons ſi les François en ont fait de meſme.

G. Nous ſommes blaſmez d'aimer trop l'argent, & trop peu l'honneur de noſtre Nation. Et il eſt certain qu'encor que les Suedois ayent touſiours eu des Chefs dignes de leur commander, & qu'aprés leur Roy, Guſtave Horne, Jean Bannier, Leonard Torſtenſon, Charles Guſtave Wrangel, Arfwet Wittemberg, & quelques autres ayent égalé, ou ſurpaſſé les Heros anciens, ſignalant leur vertu en nos dernieres guerres ; ils ſeroient

neantmoins ſortis de l'Empire auſſi honteux & battus, que les Danois & Tranſylvains, s'ils n'euſſent eu la Religion pour pretexte, nos corps pour bouclier, & nos cœurs pour inſtrumens de leur gloire. L'on peut dire la meſme choſe des François ; ils ont eu des Generaux de leur nation, qui ont touſiours fait l'office de prudens Capitaines, & de vaillans Soldats, & qui n'ont pas moins merité le nom de Braves, pour avoir combattu moins heureuſement que les Suedois ; mais au reſte, les trouppes Françoiſes eſtoient ſouvent les moindres de leur armée : les François qui ont commandé en Allemagne, ſont les Maréchaux de la Force, de Guebriant, & de Grammont, le Cardinal de la Valette, les Ducs de Longueville, & d'Anguyen, & le Prince de Turenne, qui avoit ſous luy, lors que la paix fut faite, cent neuf Cornettes de Cavalerie legere, & ſeize Compagnies de Dragons en quatorze Regimens, ſans y comprendre deux Compagnies, qui eſtoient au bas Palatinat, deux en l'Eveſché de Spire, & trois au Duché de Wirtemberg. Outre cette Cavalerie, la France avoit cent ſoixante Compagnies en onze Regimens d'Infanterie, & dix Compagnies à Brizac, quarante trois en Briſgou, quatre en l'Eveſché de Strasbourg, vingt en quelques villes Imperiales du Palatinat

tinat & d'Alſace, quinze en l'Eveſché de Spire, neuf au bas Palatinat, treize à Lauwinguen, onze au Duché de Wirtemberg, ſix en Suabe, douze en l'Archeveſché de Mayence, & trois au Marquiſat de Baden; qui font en tout trois cens ſix Compagnies tant Françoiſes qu'Allemandes.

P. A ce que je voy les Confederez avoient des forces prodigieuſes.

G. Ce n'eſt pas tout: L'Amazone d'Allemagne, Amelie Elizabeth Landgravine de Heſſe, qui releva ſon Eſtat abbatu, & par une prudence inoüye, affranchit ſes coudées, & augmenta ſes forces, lors qu'on la croyoit accablée de calamitez, aprés la mort de Guillaume V. ſon mary; Cette Heroine, dis-je avoit à la concluſion de la paix cinquante huit Cornettes de Cavalerie en cinq Regimens, & 166. Compagnies d'Infanterie en treize, ſans compter quatorze Compagnies franches.

P. Je ne m'eſtonne pas, que tant de trouppes, conduites par de bonnes teſtes, ayent obligé l'Empereur à une paix deſavantageuſe; car je ne me ſçaurois perſuader que ſa Majeſté, & ſes Alliez euſſent tant de forces, aprés avoir eu du pire en beaucoup de combats.

G. Je ne ſçay pas le nombre des trouppes

Imperiales, & Bavaroiſes ; mais ſans doute elles eſtoient puiſſantes, puis que les Confederez ont rendu par le Traitté deux cens dix fortes Places, auſquelles ils avoient garniſon, & deſquelles il ſemble que tout l'Empire les auroit à peine chaſſez par la force.

P. Je ſçay que les Suedois avoient garniſon dans cent vingt-cinq Places d'Allemagne ; les François dans quarante-ſix, & les Heſſiens dans trente-neuf ; mais quelques-unes des meilleures leur ſont demeurées.

G. Il eſt vray que par le Traitté de Paix, l'Empire a accordé au Roy Tres-Chreſtien, pour luy & ſes ſucceſſeurs, Rois de France à perpetuité, les Villes & Eveſchez de Mets, Toul, & Verdun, avec Moyenvic, Pignerol, Brizac, le Landgraviat d'Alſace, le Sundgou, le Bailliage de Haguenau, & la forteresſe de Philipsbourg. Que par le meſme Traitté, l'Empire cede à la Reyne, & au Royaume de Suede, toute la Pomeranie Citerieure, avec l'Iſle & Principauté de Rugie, & les Villes de Stetin, Gart, Dam, Holnau, l'Iſle Vollin, la riviere d'Oder, & le Port qu'elle fait, nommé Friſchehaff ; la Collation des Benefices Eccleſiaſtiques, qu'avoient cy-devant les Ducs de Pomeranie en l'Eveſché de Camin, & l'expectance, ou droit d'attente audit Eveſché, voire au reſte de la Pomeranie,

nie, & meſmes au nouveau Marquiſat de Brandebourg, au cas que les maſles de cette famille viennent à defaillir.

P. Les Suedois ont receu cinq millions d'or, pour l'argent qu'ils ont debourſé en cette guerre; & outre cette ſomme conſiderable, la Pomeranie, qui vaut mieux que l'Alſace, leur a eſté laiſſée.

G. Ils n'ont pas ſeulement receu cette ſomme, & la Pomeranie; mais auſſi Wiſmar, Havre de la mer Baltique; la forteresſe de Valfiſch, le Bailliage de Poël, & Neucloſter, qui appartenoient cy-devant à la Maiſon de Meklebourg; & qui plus eſt l'Archeveſché de Breme, & l'Eveſché de Verde convertis en Duchez, avec la Ville & Bailliage de Vilshauſen. Dans toutes ces Terres & Principautez, les Suedois ont une Juſtice ſouveraine, droit d'eriger une Univerſité, & d'impoſer ſur tout ce qui entre, ſort, ou croiſt dans le pays de leur conqueſte. Ainſi par cette paix, le Roy de Suede a acquis les noms, & titres de Duc de Breme, de Verde, & de Pomeranie; de Prince de Rugie, & de Seigneur de Wiſmar.

P. Vous avez dit cy-deſſus, que pendant la derniere guerre, les Suedois ont eu plus de forces en Allemagne, que les François; & je voy maintenant qu'ils en ont retiré beaucoup

coup plus de profit : faites-moy ſçavoir quelle ſatisfaction a receu l'Heroine de Heſſe.

G. Cette Reyne des cœurs, de tous ceux qui ont eu l'honneur de parler à elle, avoit trop bien ſervy le party victorieux, pour demeurer ſans ſatisfaction. On luy accorda donc pour elle, pour Guillaume ſon fils, & ſes Succeſſeurs à perpetuité, outre la clauſe generale du paragraphe *Tandem omnes*, l'Abbaye de Hirſchfeld, (convertie en Principauté, pour laquelle il a ſeance & voix aux aſſemblées) avec toutes ſes appartenances, tant Eccleſiaſtiques que Seculieres, tant dehors que dedans le terroir de ladite Abbaye, & le droit direct & utile des Villes & Bailliages de Schaumbourg, Bukembourg, Saxenhaguen & Stathaguen, qui appartenoient cy-devant à l'Eveſché de Minden, & ſix cent mille eſcus en argent, qui furent payez à Caſſel dans neuf mois aprés la publication de la Paix. Et pour comble de ſatisfaction, l'Aſſemblée de Munſter ratifia la tranſaction entre les deux branches de Caſſel & Darmſtad, faite par l'entremiſe d'Erneſt Duc de Saxe-Gotta, le 14. Avril 1647. & le droit de primogeniture en ces deux Branches.

P. Cette ſatisfaction fut ſans doute de dure digeſtion au party contraire ; mais une bonne

bonne Paix ne peut eſtre trop cherement achetée.

G. L'Empereur ne perdit rien, puis que cedant l'Alſace, il rendit le Royaume de Boheme hereditaire à ſa Maiſon ; Mais les Eſpagnols auront peine de ſe conſoler de cette perte, parce que ſi l'Alſace & la Lorraine demeurent entre les mains des François, il leur ſera impoſſible de joindre leurs forces d'Italie à celles des Pays-Bas ; s'ils ne les tranſportent par mer, avec grande dépence, & plus grand danger, ou par les terres d'autruy ; ce qui ne peut eſtre ſans acheter l'amitié de ceux qui voient mal volontiers unir les forces épouventables d'Eſpagne ; & c'eſt ce qui augmente l'avantage des François en ce Traitté.

P. Je crois auſſi bien que vous, que ſi la France euſt gardé la Lorraine ; le paſſage que les Eſpagnols ſe reſerverent par le traitté de Lion l'an 1600. & meſme celuy qu'ils pourroient obtenir des Griſons & des Valtelins, leur ſeroit inutile. Mais j'entends que ſon Alteſſe de Lorraine eſt entré dans ſes Eſtats, par le Traitté qu'il a fait avec la France.

G. Il eſt vray, que par le Traitté dont vous venez de parler, Charles Duc de Lorraine a eſté remis en la plus grande partie de ſes terres. Mais le Roy Tres Chreſtien, s'en

eſt reſervé autant qu'il luy en faut, pour conduire les Trouppes qu'il voudra envoyer de France en Alſace, ſans mettre le pied ſur le pays de ſon Alteſſe. Et en celà, il a fait d'une pierre pluſieurs coups; car par ce moyen, il a rendu l'Alſace contiguë à la France, a bouché le chemin de Flandres aux Eſpagnols, & acquis le moyen de retenir à ſa devotion, tous ceux qui à l'advenir poſſederont la Lorraine & ſes appartenances. L'on dit meſmes que depuis ce traitté, le Duc Charles en a fait un autre, qui met le Roy en poſſeſſion de tous ſes Eſtats, & qu'il en a privé ſes Succeſſeurs legitimes, pour enrichir un fils qu'il a eu de Madame de Cantecroix.

P. Me voilà tantoſt aſſez ſçavant en ce qui concerne noſtre Allemagne; mais n'ayant encor rien entendu de la Bulle d'or, ſinon quelques mots que vous en avez dit par-cy par-là, je voudrois en entendre diſcourir plus au long.

G. Cette Bulle eſt le clou de diamant, qui empeſche la diſſolution de ce reſte d'Empire, par les Ordonnances ſalutaires qu'elle contient, touchant le temps, le lieu, & les perſonnes qui doivent concourir à l'Election de l'Empereur; le nombre, les immunitez, & préeminences des Electeurs; l'integrité, candeur, & probité qu'ils doivent garder en éliſant

ſant le premier Prince de la Chreſtienté; l'ordre qu'ils doivent tenir en leurs Aſſemblées, tant en accompagnant l'Empereur, qu'en leurs ſeances. Et pour retrancher toute occaſion de diſpute entre les Princes des Maiſons Electorales, l'Empereur ordonne par cét Edit, de l'ordre qu'ils doivent obſerver en leurs ſucceſſions; qui doit eſtre tuteur & curateur de leurs pupilles & mineurs, & en quel âge ils ſortent de tutelle. Or parce que les Eſtats electifs n'ont point de plus dangereux ſymptome que durant l'inter-regne: Cette Bulle remedie à cét inconvenient, ordonnant que les Electeurs Palatin & de Saxe, ſeront Vicaires perpetuels de ſa Majeſté, & auront le meſme pouvoir aprés ſa mort ou pendant ſon abſence, que l'Empereur avoit eſtant vivant & preſent. Enfin cette Bulle contient l'office de chaque Electeur aux couronnemens, aux proceſſions, & aux banquets de l'Empereur.

P. Il y en a qui diſent qu'en cette Bulle, l'Empereur Charles IV. a eu plus de ſoin des Electeurs, que de tout le reſte de l'Empire. Et toutefois il me ſemble qu'elle leur oſte le pouvoir, & la liberté de donner des Curateurs à leurs enfans.

G. Je ne penſe pas, que Charles IV. ordonnant, que le plus proche Succeſſeur à l'E-

lectorat doit eſtre Tuteur ou Curateur de celuy qui parvient à cette dignité, avant qu'il ait accomply la dixhuitiéme année de ſon âge, veüille empeſcher, que les Peres n'en puiſſent choiſir un autre, lors que celuy-là leur eſt ſuſpect. Si cela eſtoit, la condition des Electeurs ſeroit pire en cette rencontre, que celle des moindres Bourgeois de l'Empire. Mais d'autant que ces Curateurs font toutes les fonctions que feroit le Mineur, s'il eſtoit en âge, qu'ils joüiſſent de tous les privileges, & preéminences des Electeurs, & que par conſequent, tous les autres Princes de leur Maiſon, leur doivent ceder; il n'a pas eſté mal à propos, que l'Empereur en ait ordonné ce qu'il a trouvé convenable au bien de l'Eſtat. Pour cette cauſe auſſi, je crois que le Teſtateur, qui veut appeller un autre à l'adminiſtration de l'Electorat, doit avoir des raiſons tres-puiſſantes, pour reculer un Prince du rang où la Loy l'appelle. La Maiſon Palatine a mis en pratique, ce que je viens de vous dire. Car l'an 1610. Frideric IV. appella par ſon teſtament, Jean Duc de Deux-Ponts, à la Tutele de Frideric V. ſon fils, bien qu'il fuſt plus éloigné, que Philippe-Louys Duc de Neubourg. Preferant le Neveu à l'Oncle, qui auroit meſmes precedé le Pere de Jean, s'il euſt eſté en vie, parce qu'il eſtoit

ſtoit ſon Frere aiſné. Cette diſpoſition de Frederic IV. ne ſe fit, que pour empeſcher que Philippe-Loüis ne chaſſaſt du Palatinat le Calviniſme, que Jean Caſimir ſon Oncle & ſon Curateur y avoit introduit quelques années auparavant. Philippe-Loüis ſe plaignit de ce tort, & ſe fit nommer Adminiſtrateur du Palatinat ; mais toutes ſes plaintes furent vaines, & luy contraint de ſe contenter de ce nom magnifique. Pluſieurs furent marris de le voir privé de cét honneur, parce qu'il eſtoit tres-bon Prince, & digne du rang dont ſa ſeule Religion le recula ; Je ſuis de ce nombre ; mais je ne laiſſe pas de croire, qu'un Pere peut avoir des raiſons ſuffiſantes, à luy faire tranſgreſſer cette Loy.

P. Ce raiſonnement me choque, ne me ſemblant pas juſte, que les Loix de l'Empire n'obligent les Electeurs, ſinon autant qu'il leur plaiſt.

G. Je ſçay, que pluſieurs Eſcrivains aſſeurent, que l'Electeur Frideric IV. fit un affront au Duc de Neubourg, que par ſon teſtament il voulut renverſer les Loix ; & que les Electeurs ne choiſirent jamais des Curateurs à leurs fils, contre les ordonnances, ſans faire tort à leur conſcience, & à leur reputation. Pour moy je crois que toute la Bulle d'or regardant principalement au bien & à

l'utilité des Electeurs', l'on ne ſçauroit preſumer, qu'elle leur ait voulu lier les mains en une choſe, où il s'agit de l'education de leurs Enfans, & du ſalut de leur peuple. Charles IV. ne pouvoit pas prevoir les hereſies qui ont affligé l'Egliſe & l'Europe, depuis ſa mort, ny le mal que l'obſervation de ſes ordonnances pourroit cauſer. Quant au ſoin qu'il eut de favoriſer les Electeurs; on peut juger de la fin qu'il ſe propoſoit, par ce qui ſuivit cette faveur, & l'on peut aſſeurer, qu'il penſoit autant à l'Election de Wenceſlas, ſon fils, qu'au bien de l'Eſtat. Quoy que s'en ſoit, nous devons croire, que ſes ordonnances ſont juſtes, & qu'on ne les doit point alterer, & ſans y eſtre contraint, par la neceſſité: Les Electeurs ſont les principales colomnes de noſtre Eſtat; & l'Empereur croyant que de leur diſcorde pouvoit naiſtre la deſtruction de l'Empire, il eut raiſon de les vouloir conſerver unis par ſon ordonnance, & d'empeſcher qu'à l'avenir il n'y euſt aucun deſordre dans l'Election des Empereurs, ny dans la ſucceſſion des Princes Electeurs, afin que le nombre ſeptenaire demeuraſt à perpetuité, comme tres propre à une action de ſi grande importance.

P. Cette Bulle eſt-elle grande?

G. C'eſt un livret, dont l'original, eſcrit

en

en parchemin, contient vingt-quatre feüilles, & trente chapitres, dont les 23. premiers furent publiez à Nuremberg, le dixiéme de Janvier 1356. & les autres ſept, à Mets, le jour de Noël de la meſme année. Cette Bulle fut faite du plein pouvoir de ſa Majeſté, en preſence, & du conſentement de la plus grande partie des Princes, Seigneurs, & autres Eſtats de l'Empire; & l'Empereur eſtant reveſtu du Manteau Imperial, & ayant la Couronne en teſte, le Sceptre en une main, & la Pomme de l'Empire en l'autre.

P. Pourquoy eſt-ce qu'on appelle ce livret *La Bulle d'or.*

G. Les Lettres patentes des Empereurs, des Papes & de quelques autres grands Princes ſont appellées *Bulles*, à cauſe du Seau, qui leur donne la force qu'elles ont. Ces *Bulles*, ou *Seaux*, ne ſont pas touſiours de meſme matiere, ny de meſme grandeur; mais ſelon l'importance des Lettres, le *Seau* eſt plus grand, ou plus petit, & de diverſe cire, ou de different metal. Les Lettres ordinaires ſont ſeellées d'un cachet imprimé ſur la cire, dont la couleur & la grandeur augmentent, ou le reſpect, ou la gloire de ceux à qui elles ſont addreſſées; & celles qui contiennent des Edits, ſont ſeellées de plomb,

plomb, d'argent, ou d'or, ſelon l'importance des Loix que le Prince publie. De là vient, que cét Edit perpetuel & irrevocable, contenant les Loix fondamentales de l'Empire, a deu eſtre ſeellé du grand Seau, ou Cachet de ſa Majeſté, & non pas ſur la cire, ny ſur le plomb, ou ſur l'argent; mais ſur l'or, pour montrer, que comme ce metal eſt incorruptible, & le plus excellent de tous; ainſi les Loix que cette Bulle contient, eſtant les principales de l'Empire, elles y doivent eſtre conſervées ſans alteration.

P. Dites-moy plus particulierement de quelle façon eſt cette Bulle?

G. La Bulle, qui pend au livret de parchemin, dont nous venons de parler, eſt un Seau rond & grand, de pur or, attaché à des cordons de ſoye jaune & rouge; à l'un des coſtez duquel eſt l'image de l'Empereur Charles IV. aſſis en ſon thrône, portant la couronne en teſte, le ſceptre en une main, & la pomme en l'autre; ayant à ſa droite l'Eſcu Imperial, & celuy de Boheme à ſa gauche, avec cette inſcription autour de la Bulle, *Carolus Quartus, Divinâ favente clementiâ, Romanorum Imperator, ſemper Auguſtus, & Bohemiæ Rex.* De l'autre coſté de cette Bulle, il y a un chaſteau à

deux.

deux tours : au bas, & au milieu duquel, on void une porte avec ces mots, *Aurea Roma*, & en la circonference ces autres, *Roma caput mundi, regit orbis frena rotundi.*

P. Ces Loix ſont munies d'un Seau qui témoigne leur importance, & m'aſſeure que l'Empereur n'y derogera que le moins qu'il pourra.

G. Ordinairement les Loix ne peuvent eſtre abrogées, que par ceux qui les ont faites; & pour cette raiſon, je croy que ſi l'Empereur vouloit annuller la *Bulle d'or*, il ne luy ſeroit pas permis, parce qu'elle a eſté publiée, de l'avis, & du conſentement des Electeurs, & de pluſieurs autres Princes & Eſtats de l'Empire, qui devroient conſentir à ſon abrogation. Au reſte cette *Bulle* eſt ſi avantageuſe aux Electeurs, qu'ils n'ont point de ſujet d'en deſirer la ſuppreſſion, ny meſme de permettre qu'il y ſoit rien changé ou alteré.

P. Je ne penſe pas qu'on aboliſſe entierement les Loix contenuës en la *Bulle d'or*; mais auſſi je ne doute point qu'on n'en puiſſe changer quelque choſe, ſi la neceſſité de l'Empire le requiert.

G. Il eſt certain, qu'on n'abolira jamais entierement ces Loix, ſi l'Empire ne change de

de face, en devenant hereditaire ; & en ce cas elles tomberoient toutes d'elles-meſmes. Quant au particulier, il eſt certain qu'on peut changer quelque choſe en ces Loix, puis qu'on y a ſouvent dérogé, & meſme en une choſe de grande importance, le nombre ſeptenaire des Electeurs ayant eſté reduit en un moins commode par le dernier Traitté de paix. Au reſte nous avons veu ailleurs, qu'encor que l'Election du Roy des Romains ſe doive faire à Francfort, en vertu de cette Bulle : Ferdinand I. a receu cét honneur à Wormes, Ferdinand III. à Ratisbonne, & Ferdinand IV. ſon fils, à Augsbourg : cette Bulle ordonne de plus que tous les Electeurs aſſiſtent à la Meſſe du S. Eſprit, avant que de commencer l'Acte de l'Election ; & les Electeurs Proteſtans ne ſont pas obligez d'eſtre à l'Egliſe pendant la ceremonie de la Meſſe. D'où l'on peut juger que quelques-unes des Loix de la Bulle d'or, peuvent eſtre changées & alterées. Or parce que je croy vous avoir aſſez entretenu des choſes qui concernent l'Empire, je ne paſſeray pas plus outre, & achevant icy ce Traitté, je prieray le Tout-Puiſſant, qu'il vous faſſe la grace d'y apprendre à bien ſervir voſtre Patrie, & à moy, de vous pouvoir donner autant de connoiſſance des autres

tres parties principales de l'Europe, que j'ay fait de l'Allemagne.

DIALOGUE XI.

De l'Election de l'Empereur Leopold, & des choses remarquables qui l'ont precedée & suivie.

P. JE pensois que les longues Conferences, que nous avons eües cy-devant, m'eussent suffisamment instruit en ce que je dois sçavoir des affaires de l'Empire : Et maintenant je vois, que pour connoistre parfaitement un Estat, il faut continuellement apprendre. J'entends tous les jours quelque chose qui éveille ma curiosité, & les nouvelles qui arrivent de toutes parts, laissent mon Esprit en suspens, lors que je veus sçavoir, si les actions des Grands choquent, ou ne choquent point nos Loix. Quelques estrangers se plaignent des contraventions que nous faisons au Traitté de Munster : plusieurs Allemans blâment l'ambition de nos voisins, qui sous des foibles pretextes, troublent l'Europe : Et nous avons sujet de nous estonner, que toutes les nations vueillent prendre part à nos affaires.

Les

Digitized by Google

Les Entrées ſolemnelles qu'on a veu à Francfort, ont cauſé moins d'admiration par leur pompe, que par leur nouveauté : Et les difficultez, que le Roy de Hongrie a trouvé en une choſe, où perſonne que luy ne pouvoit raiſonnablement pretendre, ont donné ſujet à tout le monde d'en diſcourir. La Capitulation qui luy a eſté preſentée, pour limiter ſon pouvoir, fait connoiſtre aux plus ignorans des intrigues du Monde, que des perſonnes, qui n'y devroient avoir aucune part, ont aidé à la dreſſer ; & enfin les Ligues, qui ont precedé & ſuivy l'Election de l'Empereur Leopold, témoignent beaucoup de méfiance, entre le Chef & les membres de noſtre Eſtat. Obligez-moy de diſcourir de toutes ces choſes, & de me donner une parfaite connoiſſance de tout ce qui s'eſt fait avant, aprés, & au couronnement de l'Empereur d'aujourd'huy.

G. Vous ſçavez, que quand le Chef de l'Empire meurt, avant que l'on ait creé un Roy des Romains : l'Electeur de Mayence doit annoncer cette mort à ſes Collegues, & les prier de ſe trouver à Francfort, trois mois aprés la date de ſa lettre, pour proceder à l'Election d'un autre. Ferdinand Troiſiéme, ſe ſentant d'un temperament aſſez foible, voulut voir ſon fils aiſné dans

dans l'asseurance de luy succeder, & le fit eslire, l'an 1653. Mais peu aprés il eut le déplaisir de le voir mourir avec toutes ses esperances. Alors son puisné estant trop jeune pour recevoir cét honneur; ou les Electeurs resolus de se conserver la liberté d'élire qui bon leur sembleroit, il fut contraint de le laisser dans l'incertitude de parvenir à cette dignité. Pendant la vie de Ferdinand, il y avoit dé-jà une assemblée de Deputation à Francfort, où les François & les Suedois avoient leurs Deputez, qui tâchoient d'obtenir des Estats, qu'ils obligeassent l'Empereur de ne se point mesler de la guerre qu'ils faisoient les uns au Roy d'Espagne, & les autres, à celuy de Pologne. En ces entre-faites, l'Empereur mourut, sans que l'on eust declaré, qui devoit estre son Successeur; & de là vint, que quelques uns furent saisis d'esperance, & quelques autres de crainte. Les Espagnols apprehenderent que la Couronne Imperiale ne passast à une autre famille; & banderent tous les nerfs de leur prudence, pour la retenir dans la maison de leur Roy, afin de conserver l'utilité qu'ils en reçoivent. Les François au contraire, qui connoissent l'impossibilité qu'il y a que l'Austriche, & l'Espagne separent leur interest, & leurs forces, employerent.

ployerent tous leurs amis, pour la transferer en une autre Maiſon. Ce fut pour cette cauſe, que ſa Majeſté Tres-Chreſtienne envoya Antoine, Duc de Grammond, Mareſchal de France, & Hugue de Lyonne, Marquis du Freſne, Miniſtre d'Eſtat, à l'Aſſemblée, pour y prendre garde à ſon Intereſt, & les y entretint magnifiquement juſques à ce que tout fut fait. Ceux-cy ayant l'amitié, & l'appuy de quelques Electeurs, qui trouvoient raiſonnable, que leur College montraſt qu'il avoit le pouvoir, d'aſſeoir ſur le Thrône, qui bon luy ſembloit; qu'il eſtoit juſte que l'Empire tint ce qu'il avoit promis, ils donnerent beaucoup à penſer aux autres, & firent traîner en longueur l'Election, que quelques uns preſſoient avec de grandes inſtances.

P. Les François repreſenterent ſans doute des choſes tres-importantes, puis qu'elles eurent le pouvoir de rendre l'Election douteuſe : Et ſi les Electeurs euſſent eſté obligez de vivre au pain & à l'eau, aprés les trente jours, que la Bulle d'or leur preſcrit en la creation du Chef de l'Empire, ils auroient eu ſujet de haïr ces longueurs, & de blâmer ceux qui les cauſoient.

G. L'Empire ayant promis au Roy de France,

Digitized by Google

France, que ny l'Empereur, ny aucun autre Prince Allemand, ne ſe méleroit de la guerre qu'il faiſoit au Roy d'Eſpagne; ſa Majeſté Tres-Chreſtienne ſe plaignoit, de ce que l'on contrevenoit à cette promeſſe ſolemnelle; Et ſes Ambaſſadeurs demandoient que ce tort fut reparé. Pour cette cauſe, les Electeurs qui ſçavent la difficulté qu'il y a d'empécher, que l'Auſtriche & l'Eſpagne ne s'entreſecourent; y voulurent remedier par la paix des deux Couronnes. Ils envoyerent donc vers les deux Rois, & pendant cette negotiation, les Eſpagnols avançoient l'Election, & les François la reculoient de toute leur force. Mais comme il n'eſtoit pas à propos de laiſſer plus longtemps l'Empire ſans Chef; encore qu'une partie des Electeurs, & meſme de l'Allemagne, favoriſaſt la demande des François, l'on trouva bon d'élire le Roy de Hongrie, & de l'obliger à l'obſervation de tout ce qui avoit eſté promis par le Traitté de Munſter, & à tout ce qu'ils jugeroient convenable, au repos de l'Empire.

P. Puis que châcun ſçait, qu'il eſt auſſi bien impoſſible de détaſcher l'Empereur du Roy d'Eſpagne, que de ſeparer l'ame du corps, ſans faire mourir un animal. Je penſe que l'on ne les devroit pas obliger à le promettre

mettre. Mais les Eſpagnols ne s'oppoſerent-ils point à la demande des François ?

G. Le Comte de Pigneranda & le Marquis de la Fuente qui eſtoient à Francfort pour le Roy Philippe IV. uſerent de toute l'addreſſe poſſible pour parer ce coup. Et le voyant inevitable, ils firent de neceſſité vertu; Ils accorderent tout ce que les Electeurs voulurent, ſçachant bien que du dit au fait il y a un grand trait, ſelon leur Proverbe; & qu'ils ſeroient diſpenſez de tenir une promeſſe, à l'obſervation de laquelle ils voyoient un danger evident de ſe perdre. Pour cette cauſe le Cardinal Jules Mazarin qui connoiſſoit leurs maximes, voulant delivrer l'Empereur de cette obligation, fit la Paix, que l'Eſpagne & la France deſiroient ardemment, aprés avoir formé une Ligue qui mettoit à couvert les conqueſtes du Roy ſon Maiſtre.

P. Nous parlerons cy-aprés de la Ligue, dont vous venez de faire mention. Voyons maintenant en quel temps les Ambaſſadeurs & les Electeurs entrerent à Francfort.

G. Il y eut quelque intervalle entre leurs entrées. Les François qui ſont plus impatiens, & qui penſoient y avoir plus d'intereſt que les autres Eſtrangers, s'y trouverent les premiers, & y entrerent avec un train

train magnifique le dix-neufiéme d'Aouſt 1657. La dépenſe qu'ils y firent pendant leur ſejour, auroit épuiſé un Maiſtre moins riche que le leur. Et tout le monde croyoit que cette magnificence s'acheveroit avant que l'on eut vaincu la flegme Eſpagnole & Allemande. Ils furent pourtant touſiours les meſmes, ſinon que pluſieurs volontaires qui avoient accompagné l'Ambaſſade, s'ennuyans à Francfort, firent un tour par l'Allemagne pour y voir la Cour de nos Princes, & la beauté de nos Villes.

P. Les Eſpagnols ne veulent ceder à perſonne, principalement où il s'agit de faire voir la richeſſe & la grandeur de leur Roy. Le Comte de Pigneranda, & le Marquis de la Fuente ne furent-ils pas auſſi magnifiques que les François?

G. Cette Nation a grand ſoin d'ébloüir les yeux du peuple, par la monſtre exterieure d'une pompe Royale, & faiſant ſemblant de n'admirer jamais rien, elle s'efforce de ſe faire admirer par tout, voulant que ſes Ambaſſadeurs paroiſſent au de là de tous les autres. Mais ceux-cy portoient le Dueil, & peut eſtre en furent-ils bien aiſes, parce que difficilement ils auroient pû égaler la magnificence des François. Meſſieurs de Grammond & de Lyonne ſe rendirent inimitables, ſoit

ſoit que l'on ait égard aux eſtoffes, ou que l'on regarde les aſſortimens des Livrées, les Chevaux de main, les Dorures, & la Broderie des Carroſſes, les Lunettes, les Couvertures, & le nombre de leurs Mulets, la qualité de ceux qui les accompagnoient, leur richeſſe, leur bonne mine, & leur train. Auſſi un de ceux d'Eſpagne ne fit qu'augmenter le Cortege du Roy de Hongrie.

P. Les Electeurs y entrerent-ils tous en meſme temps?

G. Une partie de ces Seigneurs, ſe trouva à Francfort, preſque au meſme jour que l'Electeur de Mayence leur avoit aſſigné. Ce Prince ayant choiſi le quatorſiéme du mois d'Aouſt de l'an 1657. pour l'ouverture de l'Aſſemblée, l'Electeur de Cologne & luy y arriverent le dix-ſeptiéme du méme mois. Celuy de Cologne fit ſon Entrée à neuf heures du matin, & celuy de Mayence à quatre du ſoir. Le Prince Palatin y arriva le vingt & uniéme; l'Ambaſſadeur de Treves le lendemain, & le Duc de Sagan Prince de Lokovits, Ambaſſadeur du Roy de Boheme, quelques jours aprés.

P. Tous ces Princes furent-ils receus à Francfort d'une meſme façon?

G. Il n'y eut point de difference en ce qui concerne les honneurs que la Ville rend aux

aux Electeurs & à leurs Plenipotentiaires. Elle les fit tous recevoir à une égale distance hors de la Ville, où ils furent conduits par trois Compagnies de Bourgeois à Cheval, & par la fleur des Patriciens. Mais ceux qui arrivoient plus tard entroient avec une plus grande trouppe ; parce que les premiers venus envoyoient une partie de leurs Chevaux & de leurs Carrosses, à la rencontre des autres. Quant à leur propre cortege, il n'estoit égal, ny en nombre, ny en qualité de personnes : parce qu'en ces occasions, comme en toutes les autres, quelques-uns firent beaucoup de dépense, & les autres peu. Il n'y eut pourtant point d'Electeur qui ne fit voir par son train qu'il estoit digne d'estre de ces colomnes de l'Empire ; & les Ecclesiastiques mesmes y firent admirer leur magnificence. Il n'y eut que le Duc de Sagan, qui renonça à ces vanitez ; & c'est pour cela qu'il donna sujet aux François de dire, que la pompe de son Entrée ressembloit plus à un enterrement, qu'à l'Ambassade d'un grand Roy.

P. Il me semble que les Monarques ne devroient employer en telles occasions, que des personnes riches & magnifiques.

G. Ils le font aussi, & ordinairement ceux qui reçoivent ces commandemens s'y ap-

pauvriſſent, pour ne pas paroiſtre au deſſous de la dignité de leurs Maiſtres ; & celuy-cy, qui eſt auſſi liberal que riche, & auſſi riche qu'aucun de ſes compatriotes, voulut avoir plus de ſoin de monſtrer ſa triſteſſe, que ſon pouvoir. Ou bien ſçachant que ſon Maiſtre y alloit en perſonne, il luy voulut laiſſer tout l'honneur qu'il auroit pû recevoir, s'il fut entré avec plus de pompe.

P. L'on dit, qu'en matiere d'aſſemblée, les plus grands s'y trouvent les premiers, afin qu'il ſemble que les autres les vont trouver. Et en celle dont nous parlons, le Roy de Hongrie arriva des derniers, encore que la feſte ſe fit pour luy. J'en voudrois bien ſçavoir la cauſe ?

G. Ce Prince, & l'Archiduc ſon Oncle, qui en cette occaſion luy ſervoit de Pere & de Directeur, partirent de Vienne le Lundy ſeizieme de Juillet 1657. à deſſein de ſe rendre des premiers à l'Aſſemblée. Mais la guerre qui ſe faiſoit alors en Pologne, les ayant obligez de paſſer par Prague ; il y arriva des accidens qui les y arreſterent ſix mois entiers. Ce fut là que ce jeune Roy entendit que pluſieurs, & meſme des premiers de l'Empire eſtoient faſchez de voir qu'il ſe fut meſlé de cette Guerre. Et ſçachant que quelques Electeurs faiſoient difficulté de l'eſle-

Digitized by Google

l'eſlever ſur le Thrône Imperial, il ſe reſolut de ne paſſer pas plus outre, qu'il ne fut aſſeuré d'avoir la meilleure part en cette Election. Il envoya donc ſonder le gué, & ayant fait joüer les reſſors convenables, il obtint le ſuffrage des Electeurs de Treves, de Saxe, & de Brandebourg. De ſorte qu'avec le ſien la partie eſtoit égale avant meſme qu'il partit de Boheme. Les choſes eſtant en ces termes, ces Princes creurent que leur preſence & celle de leurs Amis leur acquerroit les autres, & partirent le trentiéme de Janvier 1658. & arriverent à Francfort le dix-neufiéme du mois de Mars ſuivant.

P. Il me ſemble que les Grands ſe ſoucient peu des ſaiſons, puis que ces Princes firent leur voyage pendant les plus incommodes de l'Année.

G. Il y a de l'apparence, car l'Eſté fut bruſlant, & l'Hyver preſque inſupportable par la violence de la froidure. Ce Roy eſtoit en chemin, tandis que celuy de Suede paſſoit ſur la glace, pour attaquer les Iſles de Dannemarck. Il endura donc le chaud & le froid, & ſouffrit des incommoditez infinies par les neiges fonduës, qui faiſoient de châque petit ruiſſeau un grand fleuve ſur la fin du mois de Fevrier. Mais la Couronne de l'Empire vaut bien cette peine, & un plus

delicat que luy en prendroit bien autant, s'il esperoit une telle recompense.

P. Je m'imagine que l'entrée que ces Princes firent à Francfort fut tres-magnifique; estant raisonnable que le train des Rois surpasse celuy des Electeurs.

G. Il n'y a point de doute que la Maison d'Austriche n'ait monstré sa grandeur en cette occasion, aussi-bien qu'en plusieurs autres; & que ce Roy n'ait esté accompagné d'une belle trouppe de personnes Illustres, voulant faire connoistre qu'il avoit les reins assez forts, pour soustenir la Dignité Imperiale. En effect, il entra à Francfort avec un cortege veritablement Royal: & quoy que toute sa Cour fust habillée de noir, les Chevaux, les Carrosses & les Chariots de Bagage paroissoient beaucoup; & principalement six cents Cuirassiers, parfaitement bien montez, qu'il menoit pour la garde de sa personne Royale. Ce Prince estant à l'Assemblée il y receut les visites de tous les Electeurs, & la leur rendit avec beaucoup d'exactitude.

P. Je voudrois bien sçavoir si en ces visites le Roy de Boheme traittoit les autres Electeurs comme ses égaux.

G. Je vous ay dit plusieurs fois, que la qualité de Roy met ce Prince en un degré plus

plus eminent que celle d'Electeur : & en ces ceremonies, l'on a pû remarquer qu'il y a de la difference entre eux. Ce Roy faiſoit recevoir ſes Collegues au ſortir du Carroſſe par le Mareſchal, & au pied du degré par le Grand Maiſtre de ſa Maiſon. Ces deux Seigneurs conduiſoient l'Electeur qui viſitoit ce Roy juſques au haut de la montée, où ſa Majeſté l'attendoit hors de la porte de la Sale, qui eſtoit preparée pour leur abouchement. D'abord qu'il le voyoit, il s'avançoit vers luy, l'embraſſoit, & prenant la droite le conduiſoit ſous le daiz, où il y avoit deux ſieges égales ; le faiſoit aſſeoir & couvrir, mais il gardoit le haut bout. Aprés la Conference, il le reconduiſoit de la meſme façon juſques au degré où il prenoit congé de luy. Et le Mareſchal & le Grand Maiſtre qui l'avoient receu à l'entrée, l'accompagnoient juſques au Carroſſe. Sa Majeſté ayant receu une viſite, Elle la rendoit peu aprés ; & l'Electeur qui la devoit recevoir mettoit de ſes gens en ſentinelle, qui appercevant le Carroſſe du Roy, en faiſoient avertir leur Maiſtre. Alors l'Electeur deſcendoit à la Cour de ſon logis, & y recevoit ſa Majeſté au ſortir du Carroſſe ; le mettoit à ſa droite, l'accompagnoit, & par tout il luy donnoit la preſeance ; puis il le reconduiſoit de meſ-

me juſques au Carroſſe. Si bien que (comme vous voyez) tous les autres Electeurs reconnoiſſent que ſa dignité eſt plus relevée, que la leur.

P. Il eſt tres-aſſeuré que parmy les peuples civiliſez, un égal cede à l'autre ſur ces terres & dans ſon logis; & cela n'ayant pas lieu en ces viſites, l'on peut conclure, qu'elles ne ſe font pas entre des perſonnes égales. Je voudrois bien ſçavoir, ſi pendant ces viſites l'on travailloit à l'Election.

G. L'on y avoit penſé long-temps auparavant, mais les trois principaux appuys des pretentions du Roy de Hongrie; j'entends les Electeurs de Treves & de Saxe, & le Plenipotentiaire de celuy de Brandebourg, n'eſtoient pas encore à Francfort. Le premier y arriva le 23. de Mars, l'autre le premier d'Avril; & enfin le Prince Jean Maurice de Naſſau, repreſentant l'Electeur de Brandebourg, y fit ſon Entrée le lendemain deuxiéme du meſme Mois 1658. Tandis que ces Princes eſtoient abſens, ils avoient leurs deputez à l'aſſemblée, qui eſtant informez de leur intention, empéchoient que rien ne s'y fiſt au contraire. Alors les Electeurs qui eſtoient preſens, ſe trouvoient rarement aux deliberations, & leurs Officiers ne faiſoient qu'ébaucher les matieres. Enfin tous les Electeurs

cteurs & leurs Plenipotentiaires ſe trouvant à Francfort ; l'Archiduc Leopold Guillaume voulut voir la fin de cette affaire. Pour ce ſujet, le premier de Juin il eut une ſecrette Conference avec les Electeurs de Mayence, de Treves, & Palatin, avec l'Ambaſſadeur de Brandebourg & le Nonce du Pape en un Jardin hors de la Ville ; & là il fut reſolu que dés lors en avant l'on tâcheroit ſerieuſement de donner un Chef à l'Empire, & que celuy qui le voudroit eſtre, accepteroit les conditions que l'on deſiroit.

P. Dans l'Empire il n'y a quaſi que ce Roy qui puiſſe entretenir la Dignité Imperiale avec éclat, & toutefois l'on a eu de la peine à le mettre ſur le Thrône, qu'eſt-ce qui en a eſté la cauſe ?

G. La guerre que les Suedois faiſoient en Pologne ayant mis le Roy Jean Caſimir à deux doigts du precipice ; il mandia du ſecours auprés de ceux qu'il croyoit faſchez de ſa perte, & de l'aggrandiſſement des Suedois. L'intereſt d'Eſtat en fit remuer quelques-uns, & celuy de la Religion mit les autres en alarme & en apprehenſion. Du vivant de Ferdinand III. les Eſpagnols, ny le Pape ne peurent obtenir de ſon naturel paiſible qu'il rompit avec la Suede ; mais ſeulement qu'il offrit ſon entremiſe, pour un

accommodement tolerable, & s'il eſtoit poſſible, honorable aux deux partis. Aprés le deces de cét Auguſte Empereur, Rome & Madrid eurent plus de priſe ſur ſon fils, & le porterent à un Traitté; par où ce jeune Roy s'obligea de donner ſeize mille hommes de ſecours à celuy de Pologne. En meſme temps l'on banda toutes les machines de la prudence humaine, pour faire declarer le Roy de Dannemarck, & l'Electeur de Brandebourg. Ce deſſein reüſſit mieux que les Polonois n'eſperoient. Les Danois commencerent de s'armer, & de donner de la Jalouſie à leur voiſin, & naturel Ennemy. Le Kam de Tartarie envoya des Ambaſſadeurs au Roy de Hongrie, & le Moſcovite des trouppes en Livonie: L'Electeur de Brandebourg tourna ſa Caſaque, & tous ces Princes ſe ligueront contre les Suedois. Ainſi ce Roy ſe voyant aſſailly, ou du moins menacé de tous coſtez, il munit le mieux qu'il peut les Places de ſa nouvelle conqueſte, & s'achemina diligemment en Holſtein, pour combattre le Danois, qui luy ſembloit le plus aiſé à vaincre.

P. D'où vient, que tous ces Princes s'intereſſerent avec la Pologne?

G. Outre que tout le monde empéche volontiers, & meſmes doit empécher, de toutes

toutes ſes forces, qu'aucun voiſin ne devienne trop puiſſant. Tous ceux qui prirent les armes en cette occaſion, avoient ſujet d'apprehender, que ſi les Suedois aſſujettiſſoient la Pologne, leur Eſtat ne fuſt attaqué peu de jours aprés. Corvits Ulefeld, Danois malcontent, & qui avoit juré la ruïne de ſa Patrie, & de ſon Roy, eſtoit à la Cour de Suede, & tenoit auſſi-bien le Royaume, que le Roy de Dannemarck en une alarme continuelle. La Maiſon d'Auſtriche n'ignoroit pas, que la reformation qu'elle pourſuit avec beaucoup d'ardeur en ſes Eſtats, donneroit un jour un plauſible pretexte à ce Roy victorieux & zelé en ſa Religion, de vouloir ſecourir ſes freres oppreſſez. Le Moſcovite, ayant perdu le Pays d'Ingrie, & ce qu'il avoit acquis auparavant en Livonie, deſiroit de le recouvrer, & meſmes craignoit que ce ſien adverſaire ne paſſaſt plus outre. L'Electeur de Brandebourg ſçait que le droit de bienſeance, & le droit canon, ont ſouvent plus de force ſur les Eſprits ambitieux, que le divin, & naturel. Et les Hollandois voyant que cette guerre ruïnoit leur commerce, & que ſi Dantzic tomboit entre les mains des Suedois, la mer Baltique couroit riſque de leur obeïr entierement, & eux d'eſtre obligez à jeuner, ou acheter le pain,

au prix de l'or ; Ils voulurent conserver l'un & l'autre, comme l'unique moyen de garantir leur Republique des mains qui la menaçoient : de sorte que tous ces Princes & Estats se remüerent pour leur interest particulier.

P. Puis que tous les voisins commencerent à craindre & à se liguer, je crois que la Pologne estoit en danger.

G. Jerome Ratziewsky, Vice-Chancelier de Pologne, ayant refusé d'obeïr à un commandement, que le Roy & le Senat luy avoient fait, & adjousté quelques homicides à sa desobeïssance & rebellion, craignit le chastiment, & sortit de sa patrie à dessein de la desoler. Ce fut pour cela, qu'il passa en Suede, où l'on avoit une armée preste à donner, & qui ne desiroit que de la besogne. Il demanda audience auprés de ce Roy, & luy offrit ses soins, sa personne, & ses amis en la conqueste de la Pologne. Alors Charle-Gustave, qui depuis peu avoit succedé à la Reyne Christine, prennant pour pretexte le titre, que Jean Casimir, Roy de Pologne portoit, d'Heritier de Suede, & la protestation qu'il avoit faite lors que cette Reyne luy donna le Sceptre, il l'assaillit vigoureusement. Par les ordres & sous les auspices de ce Roy, Arfwet Wittemberg, Comte de Neubourg atta-

attaqua la Pruſſe; Guſtave, Comte de Lewenhaut, Mareſchal de Suede, entra en Livonie, & le Roy meſme aſſaillit la Pologne avec l'Elite de ſes trouppes. A la veüe de ces forces épouventables, Ratziewsky, & ſes amis agiſſant de toute leur adreſſe, le Royaume s'effraya, & les Wayvodes de Poſen & de Caliſcha, avec un grand nombre de Nobleſſe, ſubirent le joug Suedois, ſous la promeſſe qu'on leur fit, de les laiſſer joüir de leurs privileges. Ce Roy donc puiſſant par ſes armes, plus puiſſant encor par les pratiques de ſes amis, & tres-puiſſant par l'eſtonnement de ſes adverſaires, entra bien avant dans la Pologne, comme en triomphant. Il deffit quelques ennemis prés de Colo; & Chriſtophle Preſimsky luy demandant la Paix au nom de ſon Roy, & la cauſe de cette rupture, il luy reſpondit, qu'il n'eſtoit temps de luy demander ny l'un ny l'autre, & paſſa plus outre. En ſuite de cela il prit Warſovie, remplit le Royaume de terreur & d'eſtonnement, & puis il aſſigea Cracovie, où le Roy de Pologne faiſoit ſa reſidence quelques jours auparavant. Cette Place fut tres-bien defenduë, par Eſtienne Czarnesky, (qui depuis s'eſt rendu fort celebre, & recommandable) mais enfin elle fut renduë par compoſition, à cauſe qu'elle n'eſperoit aucun

cun secours. Le Roy Jean Casimir voyant alors qu'il luy estoit impossible de resister à un Ennemy si actif, si bien accompagné, & si heureux; il sortit du Royaume, & sa meilleure milice, qu'on appelle Quartiani, prit party entre les Suedois. Voila donc un Roy victorieux, & un Roy despoüillé, qui ouvrent les yeux à tout le monde, & obligent les Princes, dont nous avons parlé cy-dessus, à se resoudre d'opposer une chaussée à ce torrent débordé. Le Pape donc envoya de l'argent au Roy Jean Casimir; les Hollandois equipperent des navires, qu'ils logerent devant le port de Dantzic, pour conserver la liberté du commerce; & cecy fut suivy des écrits, qui ont blâmé les Suedois d'avoir rompu la trefve sans sujet, & de la Ligue dont nous venons de parler. Et c'est cette Ligue, qui causa une partie de la difficulté, que le jeune Roy de Hongrie & de Boheme rencontra en l'Election dont nous parlons maintenant.

P. Je ne crois pas, que l'on puisse raisonnablement empécher, que la Maison d'Autriche, ne s'oppose à ceux qui veulent opprimer nos voisins. Mais est-il vray, que le Roy de Suede n'ait eu aucun sujet de rompre la trefve, que son predecesseur & son Royaume avoient faite avec la Pologne?

G. Le

G. Le Roy Jean Caſimir, ayant proteſté, qu'il ne reconnoiſſoit pas Charle Guſtave pour Roy de Suede, accuſant de nullité le Tranſport que la Reyne Chriſtine luy avoit fait de ſes Eſtats: Ce dernier Roy crût, de n'eſtre pas obligé, de tenir l'accord qui avoit eſté fait entre ſes predeceſſeurs, & ceux de Jean Caſimir; & diſoit qu'il ne faiſoit la guerre aux Polonnois, ſinon en qualité de Prince Palatin, puis que leur Roy ne le reconnoiſſoit que pour tel. Au reſte nous vivons en un ſiecle, où la prudence Politique eſt montée au plus haut degré de ſa perfection; & toutefois il arrive ſouvent que l'apprehenſion d'un petit mal voiſin, nous en fait negliger un grand, qui eſt plus éloigné de quelques jours ſeulement. En cette rencontre l'Allemagne ſe trouva partagée, & une partie craignant que l'action du Roy de Hongrie n'allumaſt une nouvelle guerre dans l'Empire, l'autre croyoit que c'eſtoit l'en éloigner. De là vint auſſi, que quelques Electeurs tâcherent de le retirer de cette Alliance; & les autres le prierent d'y perſeverer. Pour moy, je m'imagine que l'Allemagne auroit eſté en une crainte & en une alarme continuelle, ſi les Suedois ſe fuſſent rendus maiſtres de toute la Pologne, ou de tout le Dannemarck; & que les François mê-

mes

mes auroient esté bien marris, qu'ils eussent conquis ces Royaumes, parce que cela estant, leur amitié auroit esté beaucoup moins estimée. Ils ne voulurent pourtant pas relâcher de leur Alliance, & croyant impossible que ce peuple vint à bout d'un dessein si relevé, & où ils trouvoient tant & de si vertes oppositions; ils eurent tousiours des troupes sur pied, & une bourse ouverte pour se les conserver ou par la profusion de leur or, ou par les menaces, qu'ils faisoient à ceux qui romproient la Paix de Munster.

P. Le Roy de Dannemarck n'envoya-t'il pas aussi à Francfort, pour prendre garde que rien ne s'y fit contre son interest?

G. Christian Comte de Rantzau, Seigneur de Breitembourg, Chevalier de l'Elephant, Vice Roy de Dannemarck, de Norwege, & de Holstein, qui estoit dé-jà connu par toute l'Europe, à cause de douze Ambassades, qu'il avoit heureusement achevées, y fut envoyé, veu & admiré. Ce Seigneur qui pendant l'oppression & misere du Roy son maistre luy a fourny des sommes tres-considerables, fit aussi cette treiziéme Ambassade, à ses dépens, & n'ayant pas voulu chercher de la gloire dans une pompe inutile, tandis que ses finances estoient mieux employées à la defense de sa patrie, il entra à Franc-

Francfort, comme particulier, encor qu'il eut de vingt-cinq à trente Chevaux, & autant de perſonnes à ſa ſuite. Il y veſcut neantmoins avec tant de ſplendeur, traittant ſouvent les Principaux de l'aſſemblée, qu'il fit voir que la liberalité luy eſtoit auſſi naturelle, que la reſpiration. Quant à ce qui regarde l'intereſt de ſon Roy; Il y fit plus qu'aucun autre n'auroit pû faire; puis que ſans rompre avec perſonne, il conſerva à ſon maiſtre l'Alliance, & l'amitié des Maiſons d'Auſtriche & de Brandebourg, & fit connoiſtre à pluſieurs autres, que toute l'Europe ſe devoit intereſſer à la conſervation du Roy de Dannemarck.

P. Paſtorius eſcrit dans l'Hiſtoire de noſtre temps, que ce Comte fut le premier qui ſortit de l'Aſſemblée pour ſe retirer chez luy.

G. Je ſçay qu'il fut le premier qui traitta magnifiquement les Electeurs preſens, & les Plenipotentiaires des abſens, pour prendre congé d'eux; mais auſſi je ſuis tres-aſſeuré qu'il ne partit pas pluſtoſt de Francfort que les autres Ambaſſadeurs des Princes Eſtrangers. Et afin que vous n'en puiſſiés plus douter, je vous diray que le Vice-Maréchal de l'Empire, oubliant ſon devoir en cette rencontre, luy fit ſignifier par le Fourrier

de

de la Cour Imperiale : que le College Electoral deſiroit que tous les Eſtrangers ſortiſſent de la Ville, pour rendre quelque deference aux Loix fondamentales de l'Eſtat. Ce diſcours fait par une perſonne qui n'avoit point de charge qui luy en donnaſt le pouvoir, offença l'Ambaſſadeur ; Il ſe plaignit d'eſtre traitté moins honorablement que les autres Ambaſſadeurs des Teſtes Couronnées. Le Vice-Maréchal reconnut ſa faute, la repara, & pria ſon Excellence de la luy pardonner, ce qu'il fit par generoſité, & ſortit de meſme que les autres.

P. Ayant appris, quand, & comment les Electeurs ont eſté receus à Francfort, & la cauſe des difficultez qui ſe ſont rencontrées à l'Election de l'Empereur d'aujourd'huy ; Je me ſuis eſtonné que les Italiens ſe meſlent moins de nos affaires que les François & Suedois.

G. Les Italiens eſtant les plus ſoupçonneux & les plus clairvoyans de l'Europe, ils n'ont eu garde de s'oublier en cette rencontre. Et afin que vous comprenniés plus facilement ce que vous en voulez ſçavoir, vous remarquerez que les Ducs de Savoye, de Mantoüe & de Modene eſtant entrez en jeu pendant les guerres qui ont agité ſi longtemps les Couronnes de France & d'Eſpagne

pagne, ils avoient auſſi leurs Deputez en cette Aſſemblée, pour leur intereſt particulier. Les deux premiers ſont preſque irreconciliables, à cauſe du Duché de Montferrat que le Duc de Mantoüe poſſede, quoy que celuy de Savoye le pretende, & n'ait jamais acquieſcé que par force au jugement qu'en donna l'Empereur Charles l'an 1535. Ces Princes n'ont pas touſiours ſuivy le meſme party; & encore qu'en nos jours ils ayent tous deux eſté plus obligez d'embraſſer l'Intereſt de la France que celuy de l'Eſpagne, ils ne l'ont pourtant fait ſinon autant que leur paſſion les y a pouſſez. Le premier donnant plus à la haine qu'à la raiſon, oublia ſon propre intereſt, lors que Charles Duc Nevers fut appellé par ſa naiſſance à la Succeſſion de Mantoüe & de Montferrat. Mais s'en eſtant mal trouvé il changea de party, & ſes Succeſſeurs ont perſeveré dans la Ligue qui fut faite à Quieras l'an 1631. juſques à la Paix de l'an 1659. L'autre, ayant trouvé le Roys Loüis XIII. preſt à le ſecourir, lors que l'Eſpagnol le vouloit exclurre de ſon heritage, ſeulement parce qu'il eſtoit né en France; il s'en voulut monſtrer reconnoiſſant, & receut garniſon Françoiſe dans Caſal, Ville Capitale de Montferrat, & une des plus excellentes fortereſſes d'Italie.

Cette

Cette garniſon y a eſté entretenuë aux dépens du Roy Tres-Chreſtien, & a ſouſtenu trois Sieges memorables, où Gonſale de Cordoüa, Ambroiſe Spinola, & le Marquis de Leganés perdirent avecque leurs meilleures Trouppes, une partie de leur reputation. Tandis que les François furent en poſſeſſion de Caſal, le Duc de Mantoüe demeura attaché à leur party, & cét attachement dura toute la vie de Charles Premier, & pendant la minorité de Charles II. Le premier, eſtant né en France, témoigna toûjours qu'il avoit l'ame entierement Françoiſe; & le ſecond fit voir au ſortir de ſa minorité, que la Maiſon d'Auſtriche avoit la meilleure partie de ſon cœur, & de ſes inclinations; l'an 1649. il prit en mariage Iſabelle Claire fille de Leopold Archiduc d'Auſtriche; & l'an 1651. il donna Eleonor ſa Sœur à l'Empereur Ferdinand Troiſiéme. Ces Alliances eſtoient ſuſpectes à la France, qui toutefois eſtant en poſſeſſion de ce qui luy pouvoit ou ſervir, ou nuire, fit ſemblant de s'en ſoucier peu; & le Duc de ſon coſté diſſimula ſa paſſion, tandis qu'il ne peut rien entreprendre. Mais enfin l'an 1655. ce Prince eſtant encouragé par les deſordres de la France, & aſſiſté de l'addreſſe Eſpagnole; il entra dans la Citadelle & s'en rendit le maiſtre. Cette action

peu

peu crainte & moins preveüe, fut cauſe de quelques actes d'hoſtilité, qui contraignirent ce Duc à un accommodement avec la France. Mais peu aprés, ou par les perſuaſions de l'Empereur qui avoit eſpouſé ſa Sœur, ou par celles de ſa Femme, il reprit le party d'Eſpagne. En ce meſme temps le Duc de Modene permit à ſon Fils d'eſpouſer le party François avec une Niece du Cardinal Mazarin. Alors l'Empereur qui eſtoit obſedé du Conſeil de Madrid, dreſſa une contrebatterie, & envoya douze mille Allemands au Duc de Mantoüe, pour les oppoſer à celuy de Modene. Et afin que cette Guerre ſe fiſt avec plus de ſplendeur & de zele, il le fit Vicaire de l'Empire en Italie; ce qui ne peut eſtre ſans chocquer le Duc de Savoye, qui pretend que ce titre ſoit hereditaire à ſa Maiſon. Quelque temps aprés cette revolution, le Duc de Modene mourut, & ſon Fils voulant appaiſer Sa Majeſté Imperiale, de qui il devoit recevoir l'Inveſtiture de ſes terres, quitta le party de France, & ſe declara neutre. Sa neutralité n'empeſcha pourtant pas qu'il ne rencontraſt l'Empereur peu affectionné à luy donner l'Inveſtiture qu'il pretendoit. Mais les François qui avoient alors le Cardinal Mazarin, Oncle de la Ducheſſe de Modene, pour premier mobile de leur

leur Conſeil, prirent ſes Intereſts à cœur, & n'oublierent pas ceux du Duc de Savoye. Ce fut pour cela, qu'ils prierent les Electeurs d'inſerer à la Capitulation du futur Empereur ; Qu'outre l'obſervation des Articles du Traitté de Munſter, il promettoit de reſtituer au Duc de Savoye le titre de Vicaire de l'Empire en Italie ; d'en priver celuy de Mantoüe, & d'inveſtir celuy de Modene de ſes terres.

P. Puis que l'on ne pouvoit refuſer aux François l'effect de leur demande, ſans mettre le repos de l'Empire au haſard, avec déchet de noſtre reputation, je trouve qu'on a bien fait de la leur accorder. Mais je m'eſtonne que les Eſtrangers prennent part aux Capitulations Imperiales, & ſe meſlent de nos affaires en des choſes de ſi grande importance.

G. Les meilleurs temps les ont veus éloignez de nos Aſſemblées, & plus encore de nos Conſeils. François, Roy de France, & Charles, Roy d'Eſpagne voulant perſuader aux Electeurs qu'ils les devoient eſlire; leurs Ambaſſadeurs demeurerent à Conflans & à Mayence, n'oſant pas entrer à Francfort. Pour cette fois ils y ont eſté ſoufferts, & ſans doute le College Electoral a eu des puiſſantes raiſons de les y ſouffrir, puis que l'ayant

l'ayant fait, il a ordonné qu'à l'avenir cela ne sera plus, & que cette permission ne pourra point estre tirée en consequence. En effet, elle choque la Bulle d'Or, & la liberté qui est requise toute entiere en ces actions. Je crois qu'il doit estre permis aux Potentats Estrangers, de prier par escrit le College Electoral en Corps, & mesme chaque Electeur en particulier d'avoir égard à tout ce qui les touche; mais non pas d'envoyer à l'assemblée pour ébloüir le College par la Pompe de leurs Ambassadeurs, & ceux qui ont du pouvoir auprés d'eux par l'éclat de leur or. Il est donc à souhaiter que cela n'arrive plus, & que les Electeurs ayant soin de leur conscience, nous donnent des Roys selon le serment qu'ils en font avant l'Election.

P. Comment est-ce que les difficultez qui se trouvoient au commencement de cette Election, furent enfin surmontées?

G. Les Ambassadeurs des Roys Estrangers, & les Deputez des Estats de l'Empire qui estoient à Francfort, examinerent les Capitulations qui avoient esté presentées à Ferdinand Troisiéme & Quatriéme, y adjousterent ce qu'ils trouverent necessaire d'y estre, & prierent le College Electoral de l'inserer à la Capitulation du futur Empereur.

reur. Les Electeurs virent leurs demandes, en approuverent la plus grande partie, & les firent inſerer aux Loix qu'ils preſenterent à l'Empereur Leopold. Cette Capitulation fut couchée par écrit le 21. de Juin 1658. en preſence, & du commun avis de tout le College Electoral, excepté le Roy de Boheme, à qui on la vouloit preſenter. Ce Roy donc l'ayant receüe la fit lire & examiner en ſa preſence, & l'ayant trouvée paſſable, l'approuva & fit ſçavoir à ſes Confreres, qu'il accepteroit la Couronne à ces conditions. Enſuite de cette Declaration, les Electeurs s'aſſemblerent & fixerent le jour de l'Election au dix-huitiéme du mois de Juillet de la ſuſdite Année.

P. S'il faut que la Capitulation contienne tout ce à quoy l'Empereur s'oblige envers l'Empire, elle doit eſtre extremement grande.

G. Quand on veut amoindrir le pouvoir des Empereurs, l'on augmente leur Capitulation. Les premieres ne contenoient que fort peu d'Articles, & n'exigeoient de l'Empereur, ſinon ce qu'il ne pouvoit obmettre ſans leſer ſon honneur, ſa conſcience, ou ſon propre intereſt. Elles l'obligeoient à prendre garde que le culte divin ne fut point alteré, que la Republique ne ſouffrit aucun dom-

dommage, que les differens qui naiſſoient entre les Grands fuſſent aſſoupis au pluſtoſt, & le plus raiſonnablement qu'il ſeroit poſſible ; que le peuple demeuraſt en ſa premiere liberté, & ne fuſt point ſurchargé de tailles. Qu'aucune guerre ne ſe commençaſt à l'inſceu des Eſtats, & que les Allemands fuſſent preferez à tous les autres peuples en la diſtribution des honneurs. A preſent elles contiennent beaucoup d'Articles, & les Eſtats y changent & y adjouſtent ce qu'ils jugent neceſſaire, pour retenir la puiſſance des Empereurs dans les bornes de la raiſon. En quoy il me ſemble que l'Allemagne imite la Republique de Veniſe. Cette Reyne des Villes craignant que l'authorité du Duc ne s'augmente, par la diminution de la liberté publique ; d'abord qu'il eſt mort, elle crée des Officiers, qui font Enqueſte de ſa vie, afin que le Conſeil puiſſe aviſer, s'il eſt beſoin de faire quelque nouvelle Loy, pour contenir dans ſon devoir celuy qu'on élira. Il eſt bien vray, qu'en Allemagne, l'on ne crée point d'Inquiſiteur, pour examiner la vie du defunct Empereur ; Mais tout l'Empire ayant remarqué, en quoy il peut avoir erré ; ont tâché d'y pourvoir par la future Capitulation, & de là vient qu'elles ne ſont pas ſemblables en tout,

tout, & que les unes ſont plus amples que les autres.

P. J'ay ſouvent oüy parler des Capitulations, ſans avoir appris, pourquoy l'on nomme ainſi la Loy Royale, qui limite le pouvoir de nos Empereurs, & conſerve les immunitez des Grands, & la liberté de l'Empire.

G. Ce terme eſt eſtranger, & ſi je ne me trompe nos Loix ſont ainſi appellées, parce que les Electeurs capitulent, avec celuy qu'ils veulent élire, comme une forte Place avec celuy qui la contraint de ſe rendre, ne ſe ſoûmettant qu'à de certaines conditions. De là vous pouvez juger, que nos Capitulations ſont des Contracts qui ſe font entre les perſonnes éliſantes, & celles qui doivent eſtre éleües. Les unes donnent, les autres reçoivent la Dignité Imperiale, ſous des conditions exprimées par chapitres, qui contiennent tout ce que l'un promet à l'autre. Et pour montrer que c'eſt une obligation mutuelle, en chaque Article l'on void ces mots, *Nous devons*, & *voulons* : Le premier montrant, que les Electeurs peuvent obliger l'Empereur, & l'Empereur ſe veut obliger à l'obſervation de ce qui luy eſt preſcrit.

P. L'obligation d'obeïr aux Loix, eſt une eſpece de ſervitude, qui choque plus les Grands,

grands, que les petits ; Et pour cette raiſon je trouve eſtrange, qu'en ces Capitulations, l'on contraigne l'Empereur de dire *Nous devons*, comme ſi c'eſtoit une perſonne ordinaire, qui receût la Loy d'une autre qui luy fût ſuperieure.

G. Il y a peu ou point d'Eſtat au Monde, où il n'y ait quelque eſpece de convention & d'obligation mutuelle, entre le Prince & le peuple ; & particulierement où l'on eſt ennemy de la ſervitude. En Allemagne, les plus grands Empereurs ont eu une authorité limitée, & nos Electeurs ont touſiours donné la Couronne Imperiale ſous des conditions, qui mettent des bornes au pouvoir de l'Empereur ; de peur qu'il n'excite des tempeſtes dans l'Eſtat, & ne pouſſe la nef de la Republique dans le naufrage. Et perſonne ne doit trouver eſtrange qu'on procede de la ſorte avec ſa Majeſté : Car comme il eſt permis aux Electeurs, d'offrir la Couronne ſous de certaines conditions ; de meſme eſt-il permis au Prince de la refuſer, ſi elle ne luy aggrée. Pour moy, je crois qu'en ces occaſions, l'on devroit eviter les extremitez, & qu'oſtant à l'Empereur le pouvoir de nuire, on luy doit donner celuy de conſerver l'Eſtat ; ce qui eſt plus aiſé, quand le Prince a beaucoup d'authorité, que quand

il en a peu, comme parmy nous.

P. L'Empereur d'aujourd'huy ſera ſans doute plus abſolu que ſes devanciers, d'autant que l'authorité des Maiſons s'augmente lors qu'elles conſervent long-temps une dignité. Et Leopold eſt le treiziéme Prince de la Maiſon d'Auſtriche qui poſſede paiſiblement la Couronne Imperiale.

G. Encor qu'aux Principautez hereditaires, les Rois augmentent leur authorité, lors qu'une meſme famille poſſede long-temps la Couronne; il n'en eſt pas ainſi, lors que les Royaumes ſont electifs. En ce cas, tant plus une Maiſon regne en un Eſtat, tant moins y a-t'elle d'authorité. Alors les Grands, & mémes les peuples craignent, qu'elle ne vueille rendre hereditaire une Couronne, qu'elle n'a que par Election, & s'efforcent de l'en empécher par les Loix qu'ils luy preſcrivent, au temps de ſon avenement à la Couronne. Ainſi en arrive-t'il en Allemagne, où les Eſtats craignant les forces de leur Chef, ſe liguent entre eux, & avec les eſtrangers, de peur d'eſtre contraints en leur conſcience, en leur liberté, ou en la reſtitution des biens, qu'ils ont acquis par les Traittez. Ferdinand Second, ſe voyant victorieux, commanda aux Proteſtans de rendre aux Eccleſiaſtiques les biens d'Egliſe qu'ils poſſedoient; & depuis

ce

ce temps-là il y a eu des Guerres & des Ligues qui ont empeſché que l'Empereur ne les contraignit à cette reſtitution.

P. Entretenez-moy de ces Ligues, avant que vous entriés dans l'Acte de l'Election & des Ceremonies qui s'y ſont faites.

G. J'ay touſiours ouy dire que les maux vont rarement ſeuls, & je m'imagine que comme une abſurdité en fait naiſtre pluſieurs autres; ainſi une Ligue en produit ſouvent une infinité. L'Empereur Ferdinand Second voyant Frideric Cinquiéme Electeur Palatin, ſaiſi du Royaume de Boheme, & ligué avecque Bethlehem Gabor, Prince de Tranſylvanie, & quelques autres pour s'y conſerver; Il ſe confedera avecque pluſieurs Catholiques pour le mettre à la raiſon. De ces Ligues naſquirent celles qui mirent toute l'Allemagne en trouble, & qui virent entrer en jeu les Rois de Dannemarck & de Suede; les Electeurs de Saxe & de Brandebourg; les Ducs de Pomeranie, de Meklebourg, & de Wirtemberg; le Marquis de Baden-Dourlach; les Eſtats de Hollande, le Landgrave de Heſſe, & enfin le Roy Tres-Chreſtien, qui meſmes avant qu'il ſe fut declaré, eſtoit le premier mobile de toutes ces Alliances. Ces confederations qui avoient pour but, ou pour pretex-

te, la conservation de la liberté Germanique, & de la Religion permise par les Edits furent suivies de longues Guerres, & enfin de la Paix, qui remit l'Empire dans le calme, la Religion dans sa fleur, & la liberté dans son premier estat. Ce Traitté de l'an 1648. obligeoit assez les Princes à demeurer unis pour leur conservation, & toutefois suivant le Conseil du Cardinal Mazarin, ils se sont confederez plus estroittement, & leur Ligue se prolonge de temps en temps. Il ne se peut que ces confederations ne donnent de la jalousie à l'Empereur, qui voit qu'on se méfie de luy, & que les Estrangers en sont les principaux instrumens. La plus nouvelle est composée de toute sorte de Princes, & de toutes les Religions permises en Allemagne. Les Ecclesiastiques y tiennent le premier rang, & l'interest qu'ils ont à la conservation de l'Estat & de la Religion, fait juger de la justice de leur Alliance. Ils ont tous destiné un certain nombre de trouppes & de finances qui doivent estre employées à la conservation de tous les Confederez en general, & de chacun d'eux en particulier. L'Evesque de Munster en a dé-jà ressenty les effets, puis que par l'ayde de ses Alliez il a rangé sous ses Loix une Ville qui estoit insolente, à cause de ses richesses, & desobeissante

ſante à cauſe de ſes forces. C'eſt Munſter qui a pris le mors en bouche, qui ſe ſouviendra long-temps de Jean Bernard de Gâlen ſon Eveſque, & de ceux qui luy ont donné du ſecours. Les trouppes de cette Ligue, qui ſont compoſées d'un aſſez bon nombre, furent miſes au commencement ſous la conduitte du Prince de Salmes, & de Wolfgang Jules Comte de Holach, qui avoient beaucoup de valeur & d'experience. Au reſte il y a de ſi grands Princes en cette confederation, que chacun doit craindre de l'offencer & deſirer de l'avoir pour amie.

P. Les Princes qui la compoſent eſtant prudens & amis du bien public; je n'oſerois pas douter qu'elle ne ſoit conforme à nos Loix, & il me ſemble qu'en Allemagne il n'y a point d'autre Ligue que celle qui eſt entre les Electeurs du Rhin, & quelques autres Potentats.

G. Par le Traitté de Munſter il eſt permis à tous les Eſtats de l'Empire de ſe confederer entre eux, & meſmes avec les Eſtrangers, pour concourir tous enſemble à leur conſervation. Et la Loy Royale de l'Empereur d'aujourd'huy, ny aucune autre Ordonnance ne s'y oppoſant point; il eſt certain que cette Ligue eſt permiſe. Je croïs pourtant qu'elle eſt peu agreable à l'Empe-

reur, qui veritablement devroit eſtre l'unique protecteur de noſtre repos, & qui le ſeroit aſſeurement, ſi le Conſeil de Madrid n'avoit aucune communication avec celuy de Vienne, ny nous aucun ſujet de méfiance. Cette confederation eſt unique, ſi vous parlez des nouvelles; mais il n'eſt pas croyable que les anciennes ſoient entierement abolies; que les amis de la Maiſon d'Auſtriche s'en ſoient détâchez, ny que les Electeurs ayent renoncé à celles qui viſent à la conſervation de leur dignité.

P. L'on donne par fois le nom de Ligue, & meſme de Ligue Sainte à des Rebellions Diaboliques; & Bocalin dit qu'Apollon fit donner l'eſtrapade au Secretaire du Duc de Guiſe, pour avoir uſé de ce terme, en parlant de celle de ſon Maiſtre. Pour moy, je ne penſe pas, comme cét Italien, que l'on en doive abolir le nom; mais puis qu'elles témoignent toutes quelque défiance, ou quelque ambition, j'apprehende qu'elles ne troublent le calme de noſtre Empire.

G. L'on ne ſçauroit former des Ligues en un Eſtat, ſans y former des partis; ce qui eſt dangereux, & meſmes inſupportable en un Pays où le Prince doit eſtre abſolu. La France l'a experimentée pluſieurs fois & ſous divers Roys, avec un extreme danger de ſe perdre.

Digitized by Google

perdre. En noſtre Allemagne nous vivons d'une autre façon, & les devoirs que nos Princes ſont obligez de rendre à l'Empereur, ne ſont pas incompatibles avec ces confederations. Il ſeroit bon que nous n'euſſions point de ſujet d'en faire; mais cela n'eſtant pas, il vaut mieux que les Eſtats veillent conjointement à leur conſervation, que de perdre ſeparement leurs privileges & les immunitez dont ils ont joüy depuis pluſieurs ſiecles.

P. J'ay bien de la peine de vous avoüer que les Ligues ſoient capables de conſerver nos privileges; Elles ſont toutes foibles, & ne tenant que par le lien de l'Intereſt, les adverſaires ont ou peu d'intelligence, ou peu de bien, s'ils n'en retirent quelques-uns par adreſſe, & quelques autres par de belles promeſſes, ou par de grands bien-faits. Celle dont vous venez de parler, ne vit que par la vigueur que le puiſſant genie du Doyen des Electeurs luy inſpire: Et le public ne connoiſtra jamais le bien qu'il reçoit du prudent zele de ce grand Prelat, que nous ne l'ayons perdu. Toutes ſes actions, & meſme toutes ſes penſées viſent à couper broche aux differens qui peuvent troubler l'Eſtat. La Poſterité parlera de luy avec admiration, ſes Succeſſeurs en l'Electorat le remercieront du

Traitté qu'il a fait avec l'Electeur de Cologne ; & je ne parleray jamais de luy que comme d'une perſonne plus eminente en merite qu'en dignité ; bien que la ſienne ſoit la premiere que l'Allemagne puiſſe donner aux perſonnes de ſa condition & de ſa robbe. Voyons les Ceremonies qui ont eſté faites en l'Election & au Sacre de l'Empereur Leopold.

G. Vous parlez de Jean Philippe de Schemborne, Electeur de Mayence, de méme que tous ceux qui connoiſſent ce qu'il vaut & ce qu'il fait. Pour moy j'ayme mieux priver mes Eſcrits de l'honneur de ſes loüanges, que d'en dire trop peu, ou choquer ſa modeſtie. Je réponds donc à voſtre demande, & vous dis que toutes les difficultez qui ſe rencontroient à l'Election du Roy de Hongrie, ayant eſté reglées, il accepta la Capitulation qui luy fut preſentée ; & le dix-huitiéme Juillet de l'an 1658. fut deſtiné à cét acte ſolemnel. Les deux jours precedens, commandement fut fait à ſon de Trompe par les Carrefours de Francfort, que les Eſtrangers de quelque qualité & condition qu'ils fuſſent, en ſortiſſent tous ſans exception devant le Soleil couchant, & que depuis ce temps-là les Bourgeois n'en logeaſſent point ſous de griefves peines. Ce

jour

jour donc eſtant eſcheu à un Jeudy, que ce Prince croit heureux à Sa Majeſté, les Cloches commencerent à ſonner dés les ſix heures du matin; les portes de la Ville demeurerent fermées, & les Electeurs s'aſſemblerent à l'Hoſtel de Ville. Ces Seigneurs eſtant enſemble, ils prirent l'habit Electoral, ſortirent du Palais, & monterent à Cheval pour aller à l'Egliſe de S. Barthelemy, qui a eſté fondée, ou du moins enrichie par Charlemagne, & c'eſt le lieu où ſe fait ordinairement l'Election de nos Empereurs.

P. J'ay ouy dire que les Ambaſſadeurs des Roys & des autres Potentats Eſtrangers ſortirent de Francfort ſans difficulté, & que l'Archiduc Leopold Guillaume s'eſtant retiré dans la Maiſon de ſon Ordre, qui eſt à Saxenhauſen, donna ſujet aux curieux d'en diſcourir.

G. Perſonne ne pouvoit raiſonnablement refuſer de ſortir à la priere des Electeurs qui voulurent rendre cette deference aux Loix de l'Eſtat, aprés que les Eſtrangers eurent obtenu ce qu'ils deſiroient par leur infraction. Et ſi l'on permit à l'Archiduc de ſe retirer à Saxenhauſen, ce ne fut pas qu'on crût que c'eſtoit une autre Ville, mais bien parce que le Grand Maiſtre Theutonique a la permiſſion de demeurer autant & quand

il luy plait dans les Maiſons de ſon Ordre. Pour cette cauſe le College Electoral crût qu'il n'auroit pas eſté ſeant de diſputer au Fils d'un Empereur, un droit que l'on n'auroit pû refuſer au moindre Gentil-homme de l'Empire.

P. Il n'eſt pas juſte qu'un Prince qui a une maiſon dans une Ville, ait moins de pouvoir d'y demeurer qu'un ſimple Bourgeois. Dites-moy quelque choſe de l'habit Electoral, & de l'ordre que ces Princes obſerverent en allant à l'Egliſe.

G. L'habit que les Electeurs portent en ces Ceremonies, eſt approchant de celuy des Preſidens au Mortier du Parlement de Paris. Celuy des Eccleſiaſtiques eſt de drap de laine, teint en Eſcarlatte, & celuy des Seculiers eſt de Velours rouge cramoiſi. Ils ſont tous fourrez d'hermine, & leur bonnet a le ply retrouſſé: de ſorte que l'on void une partie de la fourrure. Le Roy de Boheme qui ne fut à l'Aſſemblée que cette ſeule fois, au lieu du bonnet Electoral, portoit en teſte la Couronne Royale. Ces Electeurs eſtant ſortis de la Maiſon de Ville, monterent à Cheval, & allerent deux à deux en cét ordre.

A la droite.	*A la gauche.*
Les Electeurs.	Les Electeurs.
De Mayence.	*De Treves.*

De

De Cologne.	*De Boheme.*
De Saxe.	*Palatin.*
Herman Egon Comte de Furſtemberg, Ambaſſadeur de l'Electeur de Baviere.	*Iean Maurice Prince de Naſſau, Ambaſſadeur de l'Electeur de Brandebourg.*

Icy vous remarquerez, que châque Electeur fit porter devant ſoy, par le Mareſchal hereditaire de ſon Electorat, une épée dorée, mais dans le fourreau : Et que les deux Ambaſſadeurs n'eurent pas cét honneur, bien qu'ils repreſentaſſent des Princes, qui l'auroient eu, s'ils euſſent eſté preſens.

P. N'oubliez pas de me dire le nom de ces Maréchaux, ſelon l'ordre que leurs maiſtres tenoient en la Proceſſion ; & comment la ville preſta ſerment au College Electoral, le jour qui preceda l'Election.

G. Ceux qui porterent l'épée des Electeurs qui ſe trouverent en cette ceremonie, marchant immediatement devant eux, furent les Comtes, & Seigneurs de Heuſenſtein, d'Elts, de Solmes, de Traufmanſdorf, de Papenheim, & le Rhingrave de Taume. Quant au ſerment, que la ville fait aux Electeurs, pour la ſeureté de l'Election : Vous remarquerez, que le Greffier de Francfort fit ſçavoir aux Bourgeois, le jour, l'heure & le

lieu, où ils ſe devoient trouver pour cet effet. Ce jour-là les portes de la ville demeurerent fermées, & les Electeurs eſtant enſemble à l'Hoſtel de Ville, qu'on appelle le Remer, tous les Bourgeois s'aſſemblerent aux environs. Alors l'on fit entrer le Maire, les Eſchevins, les Senateurs & les Syndics, à qui le Chancelier de l'Electeur de Mayence, fit ſçavoir pourquoy ils avoient eſté convoquez, leur commanda au nom du College Electoral de preſter le ſerment qu'ils doivent en ce cas, & leur en leut la forme, laquelle ils prononcerent aprés luy; Et cela fait, on leur permit de ſe retirer. Le Senat de la Ville ayant rendu ce devoir, les Electeurs s'approcherent des feneſtres, qui eſtoient tapiſſées de velours rouge. Et le méme Chancelier accompagné des Deputez des autres Electeurs, deſcendit à la porte dudit Hoſtel, où il receut le ſerment de tous les Bourgeois, qui ſans aucune diſtinction de leurs qualitez, leverent le main, & en prononcerent la forme, de meſmes que le Magiſtrat. Enſuite de cela, les Soldats rendirent le meſme devoir, & l'on ouvrit les portes de la Ville. Toutes ces precautions ayant precedé l'Election, & les Eſtrangers n'eſtant plus à Francfort, l'on fit ſçavoir aux Electeurs, & à leurs Plenipotentiaires, que le lendemain à ſix heures, l'on s'aſſem-

s'aſſembleroit à la Maiſon de ville, pour aller enſemble à l'Egliſe, afin de donner un Chef à l'Empire. Ce matin-là, on laiſſa derechef les portes de la Ville fermées, les cloches commencerent à carillonner dés la pointe du jour; & à ſept-heures, les Electeurs allerent à l'Egliſe, en l'ordre que nous avons dit cy-deſſus.

P. Quelques uns croiront que vous eſtés trop exact, en la deſcription que vous faites des Ceremonies, qui ſe firent à l'Election de l'Empereur Leopold, & qu'elles ne ſont pas dignes d'eſtre miſes entre les choſes memorables de noſtre Eſtat. Pour moy, je ſuis d'un autre avis, & crois que l'on y prendra plaiſir; parce que celles qui ſe firent à Francfort, ſont de meſmes que celles qui ſe font ordinairement en telles rencontres. Pourſuivez donc, & me dites ce que ces Princes firent eſtant à l'Egliſe.

G. Il eſt permis à un châcun de cenſurer nos diſcours, ſans apprehenſion d'en eſtre repris. Je ſçay que ceux qui donnent quelque choſe au Public, s'expoſent au jugement des plus ignorans, & des plus plus paſſionnez; mais auſſi je ne doute pas que les curieux ne ſoient bien-aiſes de ſçavoir avec quelles ceremonies ſe font des actions ſi conſiderables. Sçachez donc que

quand

particuliere, & n'ayant égard qu'à l'intereſt, & au bien public.

P. En ces occaſions, l'on n'oublia rien de ce qui peut montrer la grandeur de l'Empire, & pour cette cauſe, je ne doute point que la muſique ne fiſt des merveilles. Obligez-moy de me dire, ſi les Electeurs firent leur ſerment entre les mains de l'Eveſque de Wormes, qui dit la Meſſe, en qualité de Prevoſt de cette Egliſe, & de premier Suffragant de l'Electeur de Mayence?

G. Le ſerment dont nous parlons, ſe fait touſiours, & ſe fit alors de cette ſorte. Premierement les Electeurs promirent les uns aux autres, en s'entre-touchans les mains, qu'ils obſerveroient de bonne foy, & ſans aucune fraude, ce qu'ils alloient promettre. En ſuite de cela, l'Electeur de Mayence jura entre les mains de celuy de Treves; puis il exigea le ſerment de châcun des autres en particulier, ſelon l'ordre qu'ils obſervent ordinairement en leurs Seances. Les Eccleſiaſtiques jurerent les premiers, ayant le Livre des Evangiles, devant les yeux, & la main droite ſur la poitrine: & les Seculiers, tenant les mains ſur le meſme Livre. Aprés ce ſerment, les Electeurs retournerent à leurs ſieges, & la Muſique fit retentir l'Egliſe de l'hymne *Veni Creator*. Cét hymne eſtant achevé,

chevé, les Electeurs entrerent dans la Sacriſtie, & s'aſſirent proche de l'Autel, au meſme ordre qu'ils avoient tenu dans l'Egliſe; & le Vice-Mareſchal de l'Empire ferma la porte. Ce fut alors que les Electeurs ſeculiers promirent par ſerment, qu'ils obſerveroient la Capitulation qui eſtoit dé-jà dreſſée, au cas qu'un d'eux vint à eſtre éleu. Cela fait l'Electeur de Mayence diſcourut de la grandeur, de l'importance, & du poids de l'action pour laquelle le College Electoral eſtoit aſſemblé; pria ſes Confreres d'agir en bons Patriottes, puis il demanda les ſuffrages, ſans avoir égard à l'ordre de leur ſeance: c'eſt à dire, qu'en cét endroit, il prefera l'Ambaſſadeur de Baviere à l'Electeur de Saxe; & celuy de Brandebourg, au Palatin; bien qu'ils les precedaſſent, en toute autre choſe. L'Electeur de Mayence ayant receu le ſuffrage de tous ces Collegues, celuy de Saxe, luy demanda le ſien. Toutes ces voix donc ayant eſté recueillies, l'on trouva que Leopold d'Auſtriche, Roy de Hongrie & de Boheme, fils du defunt Empereur les avoit toutes. Alors l'Archeveſque de Mayence fit ouvrir la Porte, & ſon Chancelier entra accompagné de deux Conſeillers d'Eſtat du meſme Prince, qui luy devoient ſervir de Notaires. Ceux-cy ayant appris, qui avoit eſté éleu, en firent

un

un acte ſolemnel, qui quelques jours aprés fut ſigné de tous ceux qui eſtoient à Francfort, avec pouvoir de concourir à cette Election; En ce meſme temps, le Chancelier de Mayence leut la Capitulation au Roy de Boheme; luy demanda s'il ſe vouloit obliger à l'obſerver; & ayant reſpondu qu'oüy, tout le College Electoral s'approcha de l'Autel, où ce Roy en jura l'obſervation ſur les ſaints Evangiles. Apres cela l'Electeur de Mayence luy fit compliment ſur ſa nouvelle dignité, & luy ſouhaitta toute ſorte de bon-heur.

P. Nous ſommes fort longs en nos Ceremonies, & pour cette cauſe, je penſe que ce n'eſt pas encor fait.

G. Vous avez raiſon; car toutes ces Ceremonies ayant eſté faites dans la Sacriſtie, l'on en ſortit; & le Roy nouvellement éleu, s'eſtant approché du grand Autel, l'Eveſque de Wormes, qui faiſoit l'Office, commenca à chanter, *Adjutorium noſtrum in nomine Domini.* Le chœur de Muſique reſpondit, *qui fecit Cælum & Terram.* L'Eveſque: *Domine in virtute tua lætabitur Rex, &c. Domine ſalvum fac Regem*: & pluſieurs autres Antiennes & Oraiſons, contenuës dans le Rituaire. Ces prieres eſtant achevées, l'Eveſque ſe retira & les Electeurs éleverent l'Empereur ſur l'Autel. Icy vous remar-

remarquerez deux choſes, qui me ſemblent conſiderables. La premiere, que ſi tous les Electeurs aſſiſtent en perſonne à cette Ceremonie, ils ont tous part à cette Elevation; & s'il y en a quelqu'un abſent (comme cette fois-cy) leurs Plenipotentiaires, leurs Ambaſſadeurs, ny leurs Vicaires n'ont point de part à cét honneur. La ſeconde, eſt que s'il y a plus d'Electeurs Eccleſiaſtiques, que de Seculiers; ou plus de Seculiers, que d'Eccleſiaſtiques, on les égale, & il y en a quelqu'un privé de cét honneur, comme en cette rencontre où l'Electeur de Cologne n'aida point à élever l'Empereur ſur l'Autel; à cauſe qu'il n'y avoit que les Electeurs de Saxe & Palatin d'entre les Seculiers. Il faut auſſi remarquer, qu'en cette action les Eccleſiaſtiques éleverent le corps; & les Seculiers la robe Electorale que l'Empereur portoit encor.

P. Ces Ceremonies ont ſans doute leurs ſignifications; mais parce que je crains que leur explication vous importunera, ou nous arreſtera trop long-temps; Je me contenteray de ſçavoir ce que l'on faiſoit pendant cette Elevation, & pendant que l'Empereur eſtoit ſur l'Autel.

G. Tandis que les Electeurs élevoient l'Empereur, les cloches ſonnoient, & les Ca-

nons

nons tonnoient ſi fort, que l'on n'entendoit rien pour trop entendre. Peu aprés, & lors que le bruit eut ceſſé, l'on chanta le *Te Deum*; Et quand on vint au verſet, *Te ergo quæſumus*. Le Comte de Hohenzolleren, qui repreſentoit l'Electeur de Brandebourg, oſta la Couronne de deſſus la teſte de l'Empereur: Et lors que le verſet *Per ſingulos dies* commença, l'Electeur Palatin la luy remit; & s'il n'y eût pas eſté, le Comte de Sinzendorf auroit eu cét honneur, parce qu'en ces rencontres le Vicaire, & non pas l'Ambaſſadeur fait l'Office de l'Electeur qui eſt abſent. Cét hymne eſtant achevé, ceux qui avoient mis le Roy ſur l'Autel, l'en oſterent. Et tout auſſi-toſt les Vicaires des Electeurs s'approcherent d'une table, où eſtoient ſes Ornemens Imperiaux, les prirent, & le Comte de Papenheim mit l'épée Imperiale dans la main de l'Electeur de Saxe; celuy de Sinzendorf bailla la Couronne à l'Electeur Palatin, le Comte de Walpourg-Zeil, prit & garda la Pome qui repreſente le monde, & celuy de Hohenzolleren, prit & garda le Sceptre; parce que les Electeurs de Baviere & de Brandebourg, n'y eſtoient pas en perſonne: & en ce cas leurs Vicaires font leur charge. Toutes ces Ceremonies eſtant ainſi achevées, l'on ſortit du chœur, pour conduire

Digitized by Google

re l'Empereur à ſon Thrône, qui eſtoit ſur un Theatre haut élevé dans la Nef de l'Egliſe, proche du chœur. Alors les Plenipotentiaires des Electeurs marcherent devant, & aprés eux l'Electeur de Treves ſeul. Celuy-cy fut ſuivy de Jean Jacques Truchſes Comte de Walpourg, & de Leopold Comte de Hohenzolleren, qui repreſentoient les Electeurs de Baviere, & de Brandebourg, & de l'Electeur Palatin, qui y eſtoit en perſonne. Ceux-cy furent ſuivis de l'Electeur de Saxe portant l'épée nuë immediatement devant l'Empereur, qui avoit la Couronne en teſte, & eſtoit ſuivy des Electeurs de Mayence, & de Cologne, qui marchoient preſque à ſes coſtez. Icy vous remarquerez, que les Comtes de Zeil & de Hohenzolleren, precederent l'Electeur Palatin.

P. Il me ſemble, qu'on devroit obliger tous les Electeurs, de ſe trouver en perſonne à ces ceremonies, ou contraindre leurs Ambaſſadeurs, & leurs Vicaires de ceder à ceux qui s'y rencontrent. N'eſtant pas raiſonnable qu'un Prince cede à celuy qui en repreſente un autre de méme condition, & à qui il ne doit que le pas.

G. Cela n'arrive auſſi que quand les Ambaſſadeurs donnent leur voix en l'Election de l'Empereur, & quand les Vicaires portent

tent les Ornemens Imperiaux. En ces cas l'Electeur de Mayence demande le ſuffrage des Ambaſſadeurs ſelon le rang que tiendroient leurs maiſtres, & non pas ſelon celuy qu'ils tiennent eux meſmes ; comme nous avons de-jà dit ; & lors que les Vicaires portent les Ornemens, l'on n'a point d'égard à leurs perſonnes; mais ſeulement aux Dignitez qu'ils repreſentent. Par tout ailleurs les Plenipotentiaires & les Vicaires des Electeurs abſens, cedent aux Electeurs qui ſont preſens à l'Aſſemblée.

P. L'on dit que la derniere Capitulation oblige l'Empereur de donner aux Deputez des Electeurs la preſeance des Princes, qui ſe trouvent en perſonne à la Cour Imperiale. Dites-moy ce que vous en ſçavez, & puis nous retournerons ſur le Theatre, pour voir ce que le nouveau Roy, & ceux qui l'ont accompagné y font.

G. Le cinquiéme Article de la Capitulation de l'Empereur Leopold, loge les Deputez des Electeurs immediatement aprés ceux des Roys & des Reines, & leur donne la preſeance de tous les autres & meſme des Princes qui ſe trouveront preſens à la Cour de ſa Majeſté Imperiale. Je ne ſçay pas ſi les Cardinaux ſont compris ſous cette generalité ; & cela vous important peu, je répons à voſtre

voſtre demande & vous dis que l'Empereur eſtant ſur le Theatre, il s'aſſit dans ſon Thrône ayant la Couronne en teſte. Les Electeurs s'aſſirent auſſi au meſme ordre que nous avons dit; ſinon que le Roy de Boheme n'y eſtoit plus qu'en qualité d'Empereur. Par ainſi l'Electeur de Treves prit place vis à vis de celuy de Mayence: Baviere & Brandebourg prirent la droite: Cologne, Saxe & Palatin s'aſſirent à la gauche; & demeurerent tous découverts. Les Vicaires ſe mirent en une forme à part, chacun d'eux tenant les marques d'honneur que ſon Prince doit porter. Tous ces Seigneurs eſtant rangez, comme nous venons de dire; le Prevoſt de l'Egliſe Cathedrale de Mayence fit une profonde reverence, ſe mit au coſté droit de l'Empereur, & annonça au peuple que Leopold d'Auſtriche, Roy de Hongrie & de Boheme là preſent avoit eſté eſleu Roy des Romains. Alors l'Egliſe retentit de cris de *vivat Cæſar Leopoldus*. Cela eſtant fait, l'Aſſemblée décendit & l'on ſortit de l'Egliſe pour accompagner l'Empereur en cét ordre. 1. Les Gardes, 2. Les Pages, 3. Les Conſeillers, 4. Les Trompettes, 5. Les Heraux d'Auſtriche, de Hongrie, de Boheme, du Roy, & de l'Empereur des Romains, avec leurs Caſaques chargées des Armes du Royaume

aumē qu'ils repreſentoient. Le premier marchoit ſeul, & les autres quatre deux à deux. 6. Les Maréchaux hereditaires des Electeurs portant leurs eſpées nuës la pointe en bas. 7. Les Ambaſſadeurs Plenipotentiaires des Electeurs. 8. L'Electeur de Treves ſeul. 9. Les Electeurs de Baviere, de Brandebourg & Palatin, ou leurs Vicaires portant les marques d'honneur tous trois en un rang, & icy les deux Vicaires de Baviere & de Brandebourg precederent l'Electeur Palatin qui y eſtoit en perſonne. 10. Le Comte de Papenheim portant le fourreau de l'épée Imperiale. 11. L'Electeur de Saxe portant l'épée nuë, la pointe en haut. 12. L'Empereur ayant en teſte la Couronne de Boheme. 13. Les Electeurs de Mayence & de Cologne. Toute cette trouppe alloit à pied, excepté l'Empereur, les Electeurs, leurs Vicaires & leurs Ambaſſadeurs, qui eſtoient à cheval & couverts; tous les autres allant teſte nuë. Le nouveau Roy des Romains eſtant arrivé à ſon logis en cét equippage, les Electeurs baillerent à leurs Vicaires les marques d'honneur qu'ils avoient portées, & châcun ſe retira chez ſoy. Alors on ouvrit les portes de la Ville, & graces furent renduës à Dieu, pour l'Election de l'Empereur. Entre cette action & celle du Couronnement,

ment, il n'y eut que quinze jours, pendant leſquels on envoya vers le Senat d'Aix & de Nuremberg, pour leur commander d'apporter les ornemens Imperiaux qu'ils ont en garde ; Et en les attendant les Electeurs viſiterent ſeparement le nouvel Empereur, pour luy témoigner la joye qu'ils avoient de la Dignité qu'il venoit d'acquerir, pour la luy ſouhaitter heureuſe, & pour recommander à ſa Majeſté leur intereſt & celuy de leurs amis.

P. Je ſçay que la Ville de Nuremberg garde la grande Couronne de Charlemagne, avec l'Anneau, le Sceptre, la Pomme, les Sendales ; trois Dalmatiques, une Violette, une Blanche & encore une Noire ; la Ceinture & l'Eſpée qu'un Ange apporta au grand Charles : Et il me ſemble que la Ville d'Aix envoya une Chaſſe greſlée de pierreries, où l'on dit qu'il y a du ſang de S. Eſtienne, avec le Sabre & le Baudrier, & le Livre des quatre Evangeliſtes.

G. Ce ſont là les choſes que ces Villes envoyerent à Francfort, où le Couronnement ſe fit, encore qu'anciennement la Ville d'Aix euſt touſiours cét honneur. Le Jeudy donc, 1. jour d'Aouſt, ayant eſté deſtiné à cette action ſolemnelle, & toutes choſes eſtant preſtes pour le Couronnement ; les Cloches

Cloches de la Ville commencerent toutes à ſonner dés les cinq heures du matin. L'Egliſe de S. Barthelemy & l'Hoſtel de Ville fûrent parez d'une riche tapiſſerie, & les ruës d'une mediocre, & bordées de la Bourgeoiſie en Armes par tout où ſa Majeſté devoit paſſer. Le pavé fut couvert de planches, & les planches de drap jaune, blanc & noir, qui ſont les couleurs de l'Empereur. Ces choſes eſtant ainſi diſpoſées, les Electeurs Eccleſiaſtiques entrerent en Carroſſe entre ſept & & huit heures, & allerent ſeparement à l'Egliſe accompagnez de tout leur train. Ce fut là qu'ils receurent des Senateurs des Villes d'Aix & de Nuremberg les ornemens qu'on avoit envoyé querir pour cette action; & ayant fait porter à l'Empereur la Couronne de Charlemagne par deux Prelats de condition, ils mirent tout le reſte ſur l'Autel qui eſtoit deſtiné à cette Ceremonie. En meſme temps les Electeurs Seculiers & les Plenipotentiaires de ceux qui eſtoient abſens, s'aſſemblerent à la Maiſon de Ville, où ils prirent leur habit Electoral, monterent à Cheval, & allerent deux à deux au logis du nouveau Roy, qui les y receut fort civilement au bas de la montée. Tout auſſi-toſt les Comtes de Papenheim & de Sinzendorf baillerent aux Electeurs de Saxe & Palatin

les ornemens qu'ils devoient porter. Et les Comtes de Walpourg & de Hohenzolleren garderent & porterent ceux que les Electeurs de Baviere & de Brandebourg auroient porté, s'ils euſſent eſté preſens. En cette Cavalcade les Huiſſiers de l'Empire marcherent devant avec leurs verges à la main. 2. Les Laquais & les autres Valets les ſuivirent. 3. Les Pages des Electeurs & des leurs Vicaires, & Ambaſſadeurs marcherent au troiſiéme rang: 4. aprés eux l'on vit les Pages de l'Empereur. 5. Les Fourriers des Electeurs. 6. Les Mareſchaux des meſmes Princes. 7. Les Conſeillers & Gentils hommes de la Cour. 8. Les Trompettes & Timbaliſtes. 9. Les Heraux. 10. Les Ambaſſadeurs Plenipotentiaires des Electeurs abſens. 11. Les Electeurs; & pour monſtrer qu'il y a de la difference entre eux & leurs Vicaires, bien qu'ils aillent en un meſme rang, & meſmes qu'ils occupent la place plus honorable, ils faiſoient marcher leur Maréchal devant eux & à cheval portant une eſpée nuë, la pointe en bas. Leur ordre eſtoit tel:

A gauche.	*A droite.*
Iean Maurice Prince de Naſſau, Ambaſſadeur de Brandebourg.	*Herman Egon Comte de Furſtemberg, Ambaſſadeur de Baviere.*

Vn

Vn Rhingrave, Mareſchal de l'Electeur Palatin.

L'Electeur Palatin portant la Couronne.	*Iean Iacques Truchſes, Cõte de Zeil portant la Pomme d'Or.*	*Leopold, Cõte de Hohenzolleren portant le Sceptre d'Or.*

Wolfgang-Philippe, Comte de Papenheim, Vice-Mareſchal de l'Empire, portant le fourreau de l'eſpée Imperiale.

L'Electeur de Saxe, Grand Maréchal portant l'eſpée nuë, la pointe en haut.

L'Empereur Leopold en habit & bonnet Electoral, enrichy de Broderie ſous le Dais porté par huit Senateurs de Francfort.

Sa Majeſté eſtant arrivée à la porte de l'Egliſe, mit pied à terre, & fut honorablement receüe des Electeurs Eccleſiaſtiques, accompagnez de ſix Eveſques, de ſix Abbez & de ſix autres Prelats; trois deſquels portoient la Croix d'Or, l'Encenſoir, & le Livre des Evangiles. Tous ces Eccleſiaſtiques prirent le devant, laiſſant aux plus eminens la place plus proche de la perſonne de l'Empereur. De ſorte que les Electeurs de Mayence & de

Treves, marcherẽt immediatement devant ſa Majeſté; & celuy de Cologne, qui eſtoit preſt à faire l'Office, vint immediatement aprés, & les autres Electeurs le ſuivirent ſelon leur ordre & dignité. Ce fut ainſi que l'on conduiſit l'Empereur à ſon Oratoire où il ſe mit à genoux, & l'Egliſe reſonna de l'Hymne, *Ecce mitto Angelum meum.* Aprés cela Sa Majeſté s'approcha de l'Autel, & y ayant receu la Benediction, elle fut conduite à ſon Thrône, qui eſtoit paré de Drap d'or. L'Empereur eſtant aſſis, les Electeurs prirent leur place; celuy de Cologne prés de l'Autel avec le Diacre & Souſdiacre, qui le devoient aſſiſter en cette Ceremonie. Ceux de Mayence, de Saxe & Palatin, avec les Ambaſſadeurs de Baviere & de Brandebourg s'aſſirent à la droite de ſa Majeſté, celuy de Treves à ſa gauche, ayant auprés de luy une Chaire vuide pour l'Electeur de Cologne qui faiſoit l'Office. Joſeph Sanfelice Nonce du Pape, le Comte de Pigneranda, & le Marquis de la Fuente, Ambaſſadeurs d'Eſpagne; les Ducs de Sagan & de Munſterberg; l'Eveſque de Wormes & quelques autres Seigneurs s'aſſirent un peu plus bas. Ces choſes eſtant ainſi diſpoſées, l'Electeur, qui officioit commença la Meſſe, & avant qu'il parvint à l'Evangile; le Roy quitta ſon habit Electoral, & fut mené

mené à son Oratoire, où s'estant mis à genoux avec l'Electeur de Cologne. Celuy-cy dit les Litanies, & estant venu à ces mots: *Vt nos exaudire digneris.* Il chanta à haute voix, *Vt hunc famulum tuum Leopoldum in Regem eligere digneris.* Le Chœur répondit, *te rogamus audi nos.* L'Officiant poursuivit, *ut eum benedicere, sublimare, & conservare digneris.* R. *Te rogamus, &c. Vt eum ad Regni, & Imperii fastigium perducere digneris, &c.* La Litanie estant achevée, cét Electeur prit la Chape & la Crosse, & demanda à l'Empereur en Latin 1. s'il vouloit garder la Foy Catholique. 2. Proteger l'Eglise. 3. Administrer la Justice. 4 Augmenter l'Empire. 5. Deffendre les Vefves & les Orphelins. 6. Rendre au Pape l'honneur qui luy est deu. Et l'Empereur ayant respondu qu'oüy à chacune de ces demandes; Il s'approcha de l'Autel, où il jura l'observation de tout ce qu'il venoit de promettre. Cela étant fait, l'Electeur se tourna vers le peuple & luy demanda s'il vouloit reconnoistre ce Prince pour son Empereur & luy rendre l'obeïssance qu'il luy devoit; & le peuple répondit *fiat, fiat, fiat.* Alors quelques Ecclesiastiques s'approcherent de sa Majesté, & luy ayant découvert le sein & le bras droit; ils le conduisirent à l'Autel où il se mit à ge-

noux, & aprés avoir receu la Benediction, il fut oint ſur le haut de la teſte, entre les deux eſpaules, au chignon du col, à la poitrine, au bras droit, aux jointures, & dans la paume de la main droite; Le Prelat qui faiſoit l'Office, diſant à châque onction: *Vngo te in Regem de Oleo ſanctificato, in nomine Patris, & Filii, & Spiritus ſancti.* Et pendant le Sacre, les Muſiciens chantoient, *Vnxerunt Salomonem, &c.* Le Sacre eſtant achevé les Electeurs Eccleſiaſtiques menerent l'Empereur dans la Sacriſtie, où quelques Prelats eſſuyerent le Chréme de l'onction, & luy ayant oſté l'habit Royal, l'habillerent du Pontifical que le Senat de Nuremberg avoit envoyé, & le ramenerent à ſon Oratoire. Là il receut derechef la Benediction, & l'Electeur de Cologne aſſiſté des deux autres Eccleſiaſtiques mit l'eſpée de Charlemagne nuë dans la main du nouveau Roy, luy diſant *Accipe gladium per manus Epiſcoporum*: Et lors qu'on vint à ces paroles *accingere gladio tuo*: les Electeurs Seculiers la luy mirent au coſté, dans la ceinture du meſme Empereur. En ſuite de cela, la Ceremonie continuant, & les Electeurs Eccleſiaſtiques eſtant aux coſtez de l'Empereur, & les Seculiers derriere ſa Majeſté, le Prelat qui officioit maria l'Empereur à l'Empire, & luy mettant

mettant l'Anneau au doigt, luy dit: *Accipe Regiæ Dignitatis annulum & per hoc Catholicæ Fidei agnoſce ſignaculum.* Cela fait il luy mit le Sceptre à la droite, & le Monde à la gauche, diſant: *Accipe virgam virtutis & æquitatis, ut orbem regas.* En aprés il luy mit le Manteau Imperial ſur les eſpaules, & en fin la Couronne ſur la teſte, en diſant: *Accipe Coronam Regni*, faiſant ſeul ce qu'autrefois les Electeurs faiſoient tous enſemble. Le Roy eſtant reveſtu de ces ornemens, il bailla la Pomme & le Sceptre à ceux qui les devoient porter devant ſa Majeſté, & s'approchant de l'Autel il y promit avec ſerment de garder les Loix, de conſerver les Privileges & de faire Juſtice.

P. Je m'imagine qu'il n'y a point de Roy qui ne promette quelque choſe à ſon Sacre, & que ces ceremonies ſe font par toute la Chreſtienté d'une meſme façon.

G. Tous les Couronnemens ſe font avec la plus grande magnificence qu'il eſt poſſibles; mais comme les Rois & les peuples ſont inégaux en richeſſes; auſſi ces ceremonies ſont inégales en pompe, & en ſomptuoſité. Les Rois Tres-Chreſtiens ſont ſervis en cette rencontre des Princes de leur Sang, qui repreſentent les anciens Pairs; Les Rois Catholiques des plus grands Seigneurs de leur

Eſtat ; & quelques autres n'ont que des Gentils-hommes à leur ſervice. Quelques uns promettent de garder les privileges Canoniques, de donner de bonnes Loix, & de defendre l'Egliſe. Les autres jurent de ne reconnoiſtre jamais l'authorité du Pape. Et les autres en fin, de ne faire aucune choſe de grande importance, ſans le conſentement de ceux qui les ont mis ſur le Throſne. En un mot, les Rois ont plus ou moins d'authorité en un pays qu'en l'autre, ſelon les anciennes Loix, & couſtumes de châque Royaume. Mais cecy nous tire de noſtre chemin ; je le reprens, & vous dis, que toutes ces choſes ayant eſté faites, comme nous avons dit cy-deſſus. La Meſſe fut continuée, l'Evangile leu avec devotion, le Symbole de Nicée chanté, l'on alla à l'offrande, l'Empereur communia ſous une eſpece, & en fin l'Office s'acheva. La Meſſe eſtant dite, l'Electeur de Cologne, qui faiſoit l'Office, ſuivy de tous les autres, tant Eccleſiaſtiques, que Seculiers, mena l'Empereur à ſon Thrône, le fit aſſeoir, & luy dit *Sta & retine Locum Regium, quem non jure hæreditario, nec Paternâ Succeſſione, ſed Principum Electione, in Regno Allemaniæ, tibi noſcas delegatum.* L'Empereur eſtant aſſis, l'Electeur de Mayence luy fit compliment au nom de tout le College Electoral,

ctoral, ſur ſa nouvelle dignité, & luy recommanda ſa perſonne, & celle de ſes Collegues. Ce fut alors que les Electeurs Eccleſiaſtiques, ſe rendirent au chœur de l'Egliſe, pour quitter les habits Pontificaux qu'ils avoient eu pendant la Ceremonie, & pour prendre les Electoraux. Cependant les Electeurs Seculiers demeurerent ſur l'eſchaffaut, à la droite de l'Empereur, qui en ces entrefaites, crea quatorze Chevaliers, en les touchant legerement ſur l'épaule gauche, avec l'épée de Charlemagne. La Ceremonie des Chevaliers eſtant achevée, l'Empereur retourna en ſon premier ſiege proche de l'Autel. Et y eſtant aſſis, deux Chanoines d'Aix ſe preſenterent à ſa Majeſté; l'un tenant le Livre des Evangiles, & l'autre la Chaſſe de Saint Eſtienne. L'Empereur baiſa l'Evangile, & tenant la main ſur cette Chaſſe, il fit ſerment de conſerver aux Chanoines d'Aix leurs Privileges, & les remercia de ce qu'ils l'avoient receu en leur Compagnie. Toutes ces belles & ſaintes Ceremonies eſtant heureuſement achevées, l'Empereur quitta ſa Dalmatique, & ſes Sandales, & retenant la Couronne & le Manteau Imperial, ſortit de l'Egliſe, & s'en alla à pied juſques à l'Hoſtel de Ville. En cette occaſion, ſa Majeſté fut accompagnée de meſme que nous avons dé-jà dit cy-deſſus, & il n'y eut

rien de plus à remarquer, ſinon que les Vicaires des Electeurs qui portoient les ornemens, & le Vice Maréchal de Papenheim, qui portoit le fourreau de l'épée Imperiale marchoient teſte nuë, & les Electeurs couverts; & que l'Empereur avoit en teſte la Couronne Imperiale; juſques alors n'ayant porté que celle de Boheme. Ces Princes eſtant arrivez à l'Hoſtel de Ville, ils ſe retirerent châcun dans ſa chambre, pour y prendre un peu de repos. Et puis s'approcherent des feneſtres, pour voir les Ceremonies, qui ſe font ordinairement en ces rencontres. L'Electeur de Saxe fut le premier qui monta à Cheval dans la Cour du Palais, & s'approchant d'un grand monceau d'avoine qui eſtoit devant la cuiſine, il en remplit un picotin d'argent, le raſa avec un baſton de meſme metal, & mit l'avoine, le picotin, & le baſton entre les mains de ſon Vicaire. Cela eſtant fait, le Vicaire de l'Electeur de Baviere monta à Cheval; mais hors de la Cour, & ayant pris à la cuiſine, un plat d'argent, le fit remplir du bœuf qu'on avoit roſty tout entier, farcy de toute ſorte de Volailles, & le porta ſur la table de l'Empereur. Cét Officier fut rencontré au haut du degré par le Comte de Papenheim, qui repreſentoit le grand-Maiſtre, & marcha devant luy avec le Baſton à la main.

main. Ce Plat ayant esté mis sur la Table Imperiale, le Vicaire de l'Electeur de Brandebourg, monta aussi à cheval hors de la Cour, & alla prendre dans la mesme cuisine, un bassin & une aiguiere, vint vers l'Empereur, luy donna à laver, & les autres Electeurs Seculiers, presenterent la serviete à Sa Majesté. En suite de ces choses l'Electeur Palatin, en qualité de Surintendant des finances de l'Empire, & le Comte de Sinzendorf son Vicaire, monterent à cheval pour faire largesse au peuple de quelques pieces d'or & d'argent, battuës exprez, ayant d'un costé, l'image & le nom de l'Empereur, & au revers un Embleme, avec l'an & le jour de son Couronnement. Cette ancienne ceremonie estant achevée, les viandes furent portées sur la table de l'Empereur, par des Comtes de l'Empire, & autres personnes de condition, & un Comte d'Oostfrise servit de Trenchant. L'Electeur de Mayence, en qualité de plus ancien Prestre, & Prelat du College Electoral, benit la table, ayant ses deux Collegues à ses costez, & l'Empereur s'assit. Peu aprés le mesme Electeur, accompagné des autres Electeurs Ecclesiastiques, porta les Seaux de l'Empire, dans un bassin d'argent, & les mit sur la table devant sa Majesté, qui aprés avoir promis de garder les privileges, les rendit à

l'Electeur de Mayence. L'on remarqua alors que ce Prince ne garda pas les Seaux, pendus à ſon col comme l'on faiſoit anciennement; mais qu'il les ſerra & les donna en garde à ſon Chancelier. Alors les Electeurs laiſſant l'Empereur à table, s'approcherent châcun de la ſienne, qui eſtoient toutes preparées à part, & rangées de meſme, que les Electeurs prennant place auprés de ſa Majeſté. Ces tables avoient châcune un riche buffet, & n'eſtoient pas ſix pieds plus bas, que celle de l'Empereur, comme la Bulle dorée l'ordonne; mais ſeulement trois, ainſi qu'il eſt receu par la couſtume de ce temps. Juſques icy le Seigneur de Limbourg, Vicaire du Roy de Boheme, n'a pas fait ſa charge, encor que les Electeurs & les autres Vicaires ayent fait la leur. Ce fut donc luy, qui porta à boire à l'Empereur, & en eut un cheval avec le Gobelet de vermeil doré, dans lequel il fit ſon office d'Echançon hereditaire.

P. Il ne ſeroit pas honneſte, que le Vicaire d'un Roy, fut moins avantagé, que ceux des autres Electeurs: & je ſuis aſſeuré que ceux-cy eurent les vaſes d'argent, dont les Electeurs s'eſtoient ſervis, & les chevaux qu'ils avoient montés, en faiſant leur charge.

G. Le profit des Vicaires eſt preſque égal,

gal ; Tous les vaiſſeaux que les Electeurs emploient à la fonction de leurs charges, en cette ceremonie, ſont d'un meſme poids, & les chevaux qu'ils montent, à peu prés de meſme valeur. Le Roy de Boheme ne voudroit pas, que ſon Vicaire eut ſujet d'envier le bon-heur des autres. Mais tandis que ces Princes font bonne chere dans l'Hoſtel de ville ; la Bourgoiſie boit aux dépens de l'Empereur, en deux fontaines, d'où coule du vin blanc & clairet, quelques heures durant. En ces feſtins, le Roy des Romains ſervy des Electeurs & de leurs Vicaires ; & les Electeurs ſont ſervis des Officiers hereditaires de leurs Dignitez, qui ſont tous perſonnes de condition. Les Maréchaux tiennent l'épée nuë devant eux, les Panetiers, les Echançons, & les Trenchans font leur charge. Si quelque Prince de l'Empire ſe trouve preſent à ce repas ; ſon luy prepare une table un pied plus bas, que celles des Electeurs, ſans Dais : ny buffet ; & pour cette cauſe, il s'y en trouve peu, & point de ceux qui le portent haut. En celuy-cy, il n'y eut que l'Eveſque de Wormes, avec les Princes de Lokowits & d'Ausbourg : qui ſont ceux que nous avons appellez cy-deſſus Ducs de Sagan & de Munſterberg. Les Deputez des Villes d'Aix, de Nuremberg, de Cologne, & de Francfort furent

rent traittez dans un autre appartement en quatre tables differentes. Ceux des deux premieres eurent la main droite, & les autres la gauche. Le banquet eſtant finy, tous ces Princes accompagnerent l'Empereur, juſques à ſon logis en l'ordre que nous avons décrit cy-deſſus, & puis ils baillerent les Ornemens, à ceux qui ont ſoin de les garder. Alors l'Empereur les remercia, & leur donna la permiſſion de retourner châcun chez ſoy: auſſi le firent ils les uns devant, les autres aprés l'Empereur, à leur volonté, & bon plaiſir. Mais la ville n'honora plus que l'Empereur, qui avant ſon départ, obligea la Bourgeoiſie à luy preſter ſerment de fidelité. Le huitieſme d'Aouſt, huit jours aprés le Sacre, Sa Majeſté partit de Francfort au bruit de tout le Canon de la Ville, & coucha à Aſchaffenbourg, où l'Electeur de Mayence, la fit recevoir, & traitter, avec toute la Magnificence poſſible. Le ſeizieſme elle arriva à Nuremberg, & y fut receüe avec tout l'applaudiſſement, & avec toute la pompe imaginable. Augsbourg eut l'honneur de la recevoir le vingt-deuxieſme, & Munick le 26. châque ville s'eſtant efforcée de luy faire connoiſtre ſa devotion par de riches Preſens, & par de ſuperbes entrées. Peu aprés, elle arriva à ſa ville de Vienne, d'où elle donna ordre

ordre à quelques Seigneurs du voiſinage des villes Imperiales, d'en recevoir le ſerment de fidelité. Et cela fut fait avec beaucoup de reverence, & de reſpect en divers temps, mais avec les meſmes ceremonies. Strasbourg ſeul s'excuſa de ce devoir, & pria le Comte de Hanau, qui avoit eu ordre de le recevoir, d'aſſeurer l'Empereur, qu'il demeureroit dans les termes du devoir, & de la reconnoiſſance, qu'il devoit à Sa Majeſté; mais que n'ayant fait ſerment, à aucun de ſes Predeceſſeurs, depuis trois cens ans, il ne vouloit, & ne pouvoit rien innover.

P. C'eſt la moindre choſe qu'une ville Imperiale puiſſe faire, que de s'obliger aux devoirs qu'elle a touſiours deus & rendus à l'Empereur, & à l'Empire, & peut-eſtre, par ce refus, Strasbourg ſera moins favoriſé de ſon Prince. Mais le peuple qui n'a rien de plus cher que la liberté, la perd ſouvent toute de peur d'en perdre la moindre apparence. Cette ville eſt forte, & toutefois elle doit attendre ſa conſervation, pluſtoſt de la juſtice de ſes puiſſans voiſins, & du ſecours qu'elle peut avoir de l'Empire, que de l'épeſſeur de ſes baſtions, & de la largeur de ſes foſſez.

G. Si celuy qui la peut attaquer plus vigoureuſement deſiroit que le Rhin bornaſt ſes Eſtats du coſté d'Allemagne; tout ce qu'elle

qu'elle employe à se fortifier, contribueroit à sa ruine. Il faudroit avoir vingt mille hommes pour garder les dehors qu'elle esleve avec une dépense incroyable ; & les Suisses, sur qui elle bastit le fondement de sa conservation, se remuëroient difficilement en sa faveur, contre un plus puissant & plus ancien Allié. La meilleure forteresse qu'elle puisse avoir est la faveur de ses voisins, les bons offices qu'elle leur rendra, la prudente circonspection de ses Senateurs, & la parfaite union entre le Magistrat & le peuple. Si ces choses manquent, elle se verra la proye de ses adversaires, quand elle auroit des rampars encore plus impenetrables à la furie des Canons.

P. Il me semble que l'Empereur prevoyoit l'orage qui est venu fondre sur la Transylvanie & sur le Royaume de Hongrie, lors qu'il se voulut asseurer des Villes Imperiales, en leur faisant prester le serment de fidelité qu'elles doivent à sa Majesté. Les Princes & les autres Estats n'ont-ils pas aussi receu leurs Fiefs ?

G. Tous ceux qui sont obligez de renouveller leur serment à chaque changement de Regne, ont fait leurs soûmissions à Sa Majesté, ont receu leurs Fiefs, & payé ce qu'ils devoient. Et l'Empereur voyant le Turc

puissant

puiſſant en Tranſylvanie, la Hongrie menacée, & l'Allemagne découverte de ce coſté-là, il taſcha de deſtourner cét orage par diverſes Ambaſſades: & jugeant par les réponſes du Grand Seigneur & de ſes principaux Officiers qu'ils eſtoient reſolus d'eſtendre leurs Frontieres à nos deſpens, Sa Majeſté conjura les Membres de l'Empire, & pria les autres Potentats de le ſecourir. Tout le monde creut que ces demandes eſtoient raiſonnables; & les moins affectionnez à la Maiſon d'Auſtriche chargerent d'eſperance les Envoyez de l'Empereur. On n'a pourtant veu perſonne, qui aye fait battre le Tambour, ou mis la main à la bource pour ce ſujet, juſqu'à ce que le Turc ait eu couvert noſtre voiſinage de Janiſſaires, & remply d'épouvante une partie de l'Empire par les courſes de ſes Tartares. Les premiers ont pris quantité de bonnes Places; & les autres ont ravagé quelques Provinces, mettant aux fers un nombre incroyable de Chreſtiens. Ces terribles coups eſtonnant les plus aſſeurez, ont éveillé nos Princes & pouſſé les Eſtrangers à nous donner du ſecours. Nous verrons au diſcours ſuivant, ce que les premiers auront reſolu à Ratisbonne, & ce que les autres auront fait pour la conſervation de l'Empire de Jeſu-Chriſt, & pour la liberté du noſtre.

DIA-

DIALOGUE XII.

De la guerre du Turc, ou Abbregé de l'Hiſtoire d'Hongrie, par où l'on peut voir le tort que le Sultan a de nous attaquer: enſemble tout ce qui s'eſt paſſé de memorable, depuis l'an 1350. *juſques à la fin de l'année* 1664.

LEs Eſpagnols, dont les paroles peſent ordinairement beaucoup, diſent, qu'il n'y a point de bien qui n'arrive, ny de mal qui ne s'achevę. Et moy je trouve au contraire, que les douceurs dont nous jouïſſons en cette vie, ſont meſlées d'amertumes, & que la fin d'un mal eſt le commencement d'un autre. Les perſonnes heureuſes ont plus ſouvent ſujet de ſe plaindre que de ſe réjoüir; & les malheureuſes qui ſont en plus grand nombre, tombent touſiours d'un petit mal-heur en un grand. Je me ſouviens que Georges Ragotsky Prince de Tranſylvanie, eſtant entré en Pologne, comme victorieux, il en ſortit traiſnant les aiſles: & qu'alors vous me fiſtes un diſcours de l'inconſtance de

de la Fortune, & me monſtrâtes que ce n'eſtoit rien de nouveau, que de voir des changemens, puis que l'on a veu bien ſouvent conduire en triomphe ceux qui avoient triomphé peu auparavant.

G. Quoy que je vous aye dit cy-devant, j'ay touſiours creu & tiens encore pour aſſeuré, qu'une grande partie des hommes a beaucoup plus de ſujet de loüer Dieu, & de le remercier du bien qu'il en reçoit, que de luy demander la delivrance des maux qui l'affligent. On entend neantmoins plus de pleintes que d'actions de graces, parce que nous ſommes plus ſenſibles aux douleurs qu'aux delices. Un Prince n'a pas tant de plaiſir d'avoir vaincu toute ſa vie qu'il a d'affliction de voir, que la fortune luy tourne le dos en une ſeule rencontre. Un grand homme, qui n'avoit preſque rien trouvé qui luy fût impoſſible juſqu'à l'âge de cinquante ans, & qui avoit veu en ſon pouvoir ſes plus redoutables ennemis, dit que la fortune eſtoit Femme, qu'elle aymoit plus les jeunes que les vieux; & ſe retira dans la ſolitude, pour avoir veu ſon ambition bornée du plus grand Empire qui ayt jamais eſté. L'on trouve des perſonnes qui veulent avoir la permiſſion d'entreprendre temerairement tout ce qui tombe dans leur capri-

caprice, & ſe plaignent exceſſivement, quand des choſes qui ont eſté commencées ſans jugement contribuent à leur infortune. Il eſt conſtant, que la Providence Divine, qne le vulgaire appelle Fortune, abbat ſouvent l'orgueil des plus heureux, afin qu'ils reconnoiſſent, que le bien qu'ils ont, procede plus de ſa grace, que de leur prudence. L'on voit des politiques qui voyant toutes les autres choſes, ſont aveugles pour le mal qui menace leur Pays & leur perſonne. Je pourrois confirmer cette verité par une infinité d'exemples, & je les paſſe ſous ſilence pour écouter vos demandes, & pour y répondre auſſi exactement qu'il me ſera poſſible.

P. Parlons donc de la guerre qui ſe fait maintenant en Hongrie: & d'autant qu'un diſcours que vous me fiſtes il y a environ trois ans, nous conduiſit juſqu'à la veüe d'un nuage dangereux qui s'élevoit en Tranſylvanie, & que depuis il en eſt ſorty une tempeſte qui a terraſſé Georges Ragotsky, & Janos Kemin pour élever Abaffi ſur le Thrône; entretenez moy de la cauſe & de la ſuite de ce changement, afin que je puiſſe connoiſtre d'où vient que le Grand Seigneur, qui n'a eſté que Spectateur en la Tragedie, que l'Europe a joüée tren-

trente ans durant, ſemble attaquer nos voiſins de gayeté de cœur, & nous donner ſujet de prendre les Armes, tandis que nous pouvons unir nos volontez pour le faire repentir de ſon entrepriſe. Je m'aſſeure que cette rupture aura eſté precedée, accompagnée & ſuivie de tant de circonſtances, que je pourray employer utilement quelques jours à les peſer, & ceux qui les conſidereront aprés moy en retireront ou du plaiſir, ou de l'utilité.

G. Encore que voſtre volonté m'aye touſiours ſervy de loy, j'entreprends avec regret de ſatisfaire à voſtre demande, parce que je crains de parler plus que je ne voudrois: mais puis qu'il faut que vous ſçachiez d'où l'on tire les remedes qu'on y veut appliquer, je taſcheray de vous en entretenir. Et afin que vous ayez ſujet d'aquieſcer à ce que je vous en diray; je veus monter à la ſource, & vous repreſenter en abbregé ce que le Turc a fait en Hongrie, depuis que Bajazet y vint appuyer la Rebellion & fomenter la diſcorde. Je ſçay bien que les ignorans diront, que le Turc a peu d'égard à la Juſtice, lors qu'il entreprend une guerre, & que la facilité qu'il croit de rencontrer en ſes entrepriſes, eſt touſiours la principale cauſe de ſes deſſeins. Pour moy

moy j'advoüe qu'il y a peu de foy à eſperer d'un Infidelle, & que ſouventes-fois le Turc n'a pour but de ſes deſſeins que ſon advantage : mais auſſi n'eſt-il pas impoſſible, qu'il ne couvre d'un pretexte ſpecieux les deſordres que ſon ambition cauſe dans le monde. C'eſt pour cela que je veux vous faire voir, d'où vient que les Ottomans croyent avoir raiſon de conſerver la Tranſylvanie ; & par ce moyen vous apprendrez auſſi le ſujet que nous avons de la vouloir defendre contre luy, & pourquoy nous ſommes en peine d'aſſembler nos forces, & d'en demander aux eſtrangers. Aprés cela je paſſeray aux reſolutions qu'on a priſes à Ratisbonne, & ſatisferay à ceux qui veulent ſçavoir en quelle façon nos Princes contribüent à la conſervation de l'Allemagne, & à la guerre que nous avons entrepriſe pour noſtre defence.

P. Il eſt vray que je n'aurois pas eu tout le contentement que je me promets de voſtre diſcours, ſi vous m'euſſiez raconté ſimplement ce que l'on fait ſur nos Frontieres, les forces que nous y avons, & le merite de ceux qui les commandent. Ceux qui voient quelque nouveauté, deſirent d'en ſçavoir la cauſe, & noſtre guerre ayant eu ſa ſource dans le peu de reſpect que Ragotsky

ren-

rendit au Sultan de Turquie, & dans la protection que Kemin Janos chercha, & trouva chez l'Empereur. Je ne ſçaurois entendre ſans beaucoup de ſatisfaction, pourquoy les Tucrs entreprennent de châtier les Princes de Tranſylvanie, qui commencent la guerre ſans leur conſentement, & les raiſons qui obligent nos Empereurs de les proteger. Commencez donc & parlez-en le plus diſtinctement & le plus briefvement qu'il vous ſera poſſible.

G. Vous demandez deux choſes tout enſemble qui paroiſſent incompatibles: je taſcheray pourtant de les aſſembler, & ne deſeſpere point d'en venir à bout, pourveu que vous ſoyez bien attentif. L'an 1350. ſelon d'autres 1383. Loüis Premier de ce nom, regnoit paiſiblement ſur les peuples de Tranſylvanie, de Moldavie, de Valachie, de Myſie, de Daimatie & de Sclavonie qui eſtoient des appartenances de ſon Royaume: mais ſon repos fut troublé par un mal-heur auſſi peu prevoyable qu'il avoit eſté impreveu. Jeanne Reyne de Naples, Princeſſe extremement diſſolüe, preferant quelques jeunes Neapolitains au Roy André ſon Mary, le fit cruellement mourir. La nouvelle de cette mort, & les lettres de ceux à qui ce parricide faiſoit horreur,

reur, éveillerent aiſement le deſir d'une juſte vengeance en l'ame de Loüis. Ce Prince genereux croyant que l'honneur & la juſtice l'obligeoient à prendre les Armes pour vanger la mort de ſon Frere, mit une puiſſante Armée ſur pied, & s'en alla à Naples pour y punir les coulpables. Son expedition fut heureuſe, & ayant mis Jeanne en fuite, & ſes Partiſans en déroute, il rangea les Rebelles à la raiſon, & punit les principaux Conſeillers de ce parricide deteſtable. Cela fait, & toutes choſes eſtant appaiſées, il crût que ſon ancien Royaume avoit beſoin de ſa preſence. Auſſi ſongea-t'il à y retourner, ſans negliger les moyens de conſerver le nouveau. Il avoit dans ſon Armée pluſieurs grands Perſonnages, & entre autres Eſtienne Vayvode de Tranſylvanie, de qui il faiſoit beaucoup d'eſtat, quoy qu'il fut encore jeune; c'eſt à luy qu'il donna des forces ſuffiſantes pour retenir dans ſon devoir ce Royaume éloigné de la Hongrie, & le luy ayant recommandé, il s'en retourna chez luy. Le depart de ce Roy donna courage à Jeanne, & à Loüis Prince de Tarente ſon nouveau Mary, de faire un effort pour remonter ſur le Thrône : mais la prudence, la valeur & la fidelité du Tranſylvain détournerent ce coup, juſqu'à ce

que

que le Pape Clement VI. mit fin à cette guerre. Ces ſervices ſignalez, rendus par le Vayvode, & ceux qu'il rendit à François Carcarius Prince de Padoüe, Amy & Allié du Roy ſon Maiſtre, meritoient les grandes recompenſes, dont l'eſperance flatoit. Ils furent non ſeulement oubliez, & non ſeulement Loüis ne recompenſa pas le Vayvode, mais meſme il le retira de Naples, craignant une vertu ſi eminente & ſi digne de regner.

P. D'autres grands Potentats ont fait la meſme choſe devant & aprés ce Roy : Narſes & Gonzale ont donné ſujet aux Eſcrivains de blâmer l'Empereur Juſtinien, & Ferdinand Roy d'Arragon : mais comment eſt-ce qu'Eſtienne ſe comporta dans ce mal-heur.

G. Ce Tranſylvain auſſi bon Courtiſan, que bon Capitaine, diſſimula ſon reſſentiment tandis qu'il s'imagina qu'il luy ſeroit inutile ; & Loüis eſtant mort, il crût que la fortune luy preſentoit une occaſion favorable de ſe vanger. Ce Roy ne laiſſa point d'autre Succeſſeur, qu'une Fille nommée Marie, qui eſtoit fiancée à Sigiſmond de Luxemboug, Roy de Boheme. La jeuneſſe de cette Princeſſe, l'humeur volage des Hongrois, & les pratiques de noſtre

Vayvode firent mépriſer Marie juſqu'à un point, que pluſieurs dirent qu'ils ne vouloient point obeïr à une Fille. Alors cette Cabale connoiſſant l'addreſſe de l'Eveſque de Zagabria, qui eſtoit Italien de naiſſance & d'inclination, elle l'envoya vers Charles II. Roy de Naples, Fils d'André, & Couſin germain de Marie. L'Eveſque fit parfaitement bien ce qu'on luy avoit ordonné, offrit le Royaume de Hongrie au Roy de Naples, & le pria d'en venir prendre poſſeſſion, comme d'un Eſtat qui luy appartenoit. Charles écouta favorablement l'Eveſque, & ſe ſentant agité de diverſes paſſions, demanda du temps pour ſe reſoudre à une choſe de ſi grande importance. Il en parla à la Reyne ſa Femme, qui n'oublia ny les raiſons, ny les larmes pour le diſſuader d'une entrepriſe dangereuſe, pour la legereté de ce Peuple, & honteuſe pour l'injuſtice qu'il commettoit, voulant dépoüiller ſans ſujet ſa proche Parente. L'ambition vainquit pourtant la raiſon & l'équité : Charles équippa une grande Flote, & accompagné d'une Armée digne d'un tel Roy, il alla prendre port en Dalmatie, & ſe rendit en peu de jours à Zagabria, où il vit une partye des Grands qui le favoriſoient. De là il paſſa à Bude,

Bude, & quoy qu'il trouvaſt de la reſiſtence par la reſolution de Nicolas Gara, & de quelques autres fideles ſerviteurs de la Reyne; il ne laiſſa pas de s'y eſtablir par la faveur du Tranſylvain. Alors Sigiſmond Roy de Boheme, Eſpoux de la Reyne Marie, voyant la perte de la Hongrie inevitable ſe retira en ſon Royaume, & Charles creut avoir mis un clou à la roue de la fortune. Sa joye fut neantmoins courte, & ſon uſurpation d'auſſi peu de durée que les autres choſes violentes. Sigiſmond fut appellé par les Ennemis du nouveau Roy, & ayant vaincu Charles, tué ou chaſſé tout ce qui luy reſiſtoit, il ſe reſtablit dans les Eſtats de Marie ſon Eſpouſe.

P. Voilà de merveilleux changements, & qui ſans doute furent de dure digeſtion au Tranſylvain.

G. La perte & la déroute du Roy de Naples, mit ce Vayvode au deſeſpoir, & luy fit oublier tout ce que les hommes ont de plus precieux, la Religion & la Patrie. Il mit ſous les pieds toutes les conſiderations Divines & Humaines: il eut recours à Bajazet Roy de Turquie, à qui il promit ſa fille, à condition qu'il l'ayderoit à chaſſer Sigiſmond & Marie de leur Royaume de Hongrie. Ce fut là le commencement des

mal-heurs de ce Royaume juſques alors floriſſant, & de l'eſperance que les Infideles conçeurent de le ſoûmettre à leur Empire. Bajazet prit cette occaſion par le poil, mit de fortes trouppes ſur pied, s'avança vers la Hongrie, donna une rude Bataille au Roy Sigiſmond proche de Nicopolis; où l'on dit, que vingt mille Chreſtiens, & ſoixante mille Turcs demeurerent ſur la pouſſiere le 28. de Septembre 1396.

P. Je penſe que ce fut là, que Jean de Bourgogne fut fait priſonnier avec perte de mille Gentils-hommes qu'il y avoit amenez: mais ſi je ne me trompe, le Turc ne fit pas de grands progrez pendant le Regne de Sigiſmond.

G. Ces Bourguignons tinrent compagnie aux Hongrois qui moururent en cette occaſion. Mais ce ne fut là que le commencement des mal-heurs de ce Peuple: & ſous le Regne de Sigiſmond, & ſous celuy d'Albert d'Auſtriche ſon Succeſſeur, le Turc gaigna peu en Hongrie. Il vouloit aller pas à pas, & ſe ſaiſir de Conſtantinople avant que de penſer ſerieuſement ailleurs. Il apprit pourtant le chemin de nous venir viſiter. Mahomet Premier, battit les Hongrois proche de Taubemberg l'an 1400. & ainſi les Infideles s'avancerent peu à peu juſ-

juſques aprés la mort d'Albert d'Auſtriche. Ce Prince ne laiſſa point d'enfans, mais ſa femme eſtoit groſſe lors qu'il mourut : cette groſſeſſe cauſa la diviſion qui avint alors entre les Grands du Royaume. Quelques-uns deſiroient qu'on attendit les couches de la Reyne, avant que de penſer à l'Election d'un Roy. Les autres trouvant de la difficulté d'obeïr à un enfant, au cas que la Reyne accouchaſt d'un Prince, ils ſe reſolurent de choiſir un Roy capable de les gouverner. La Hongrie eſtant ainſi diviſée, une partie des Grands envoya offrir le Royaume à Uladiſlas, Fils de Caſimir Roy de Pologne : l'autre luy prefera Ladiſlas Fils d'Albert, bien qu'il fuſt encore au berceau : où auſſi elle luy fit mettre la Couronne de Hongrie ſur la teſte.

P. La verité meſme nous apprend le danger où ſe mettent les Eſtats qui ſe diviſent entre eux : & celuy de Hongrie en receut ſans doute de grandes ſecouſſes.

G. Cette diviſion de volontez & de forces, mit Amurat II. en campagne, qui profitant des diſcordes qu'il voyoit en Hongrie penetra juſqu'au cœur du Pays, & aſſiegea Albe-Royale. Il ne fit pourtant pas tout ce qu'il deſiroit, au contraire il perdit preſque toute ſon Armée, & fut con-

de lever le ſiege. Cét affront irrita le Tyran, qui pour en tirer raiſon, mit ſur pied de nouvelles trouppes, & entra derechef en Hongrie, où il fut defait par Jean Huniades Corvin. Cette action ne donna pas plus de reputation à Corvin qu'elle donna au Turc de deſir de ſe vanger. Pour cét effet, il oppoſa à Huniades, qui eſtoit tousjours General du Roy Uladiſlas, les deux plus braves Generaux qu'il euſt. Ceux-cy furent Iſaac & Mezets, qui ayant attaqué la Hongrie, & la Tranſylvanie, les remplirent de terreur & d'incendie. Huniades accourut au remede, & les attrappa chargez de butin. Il les chargea vigoureuſement, mais mal-heureuſement, puis qu'il fut repouſſé & mis en fuite. Amurat encouragé de cette victoire, ne penſa plus qu'à ravager les terres des Chreſtiens. Mezets revint en Hongrie, y mit tout à ſac, & ayant deſolé & égorgé une infinité de perſonnes, penſa à la retraitte. Ce fut là, qu'Huniades creut avoir trouvé l'occaſion de reparer la perte qu'il avoit faite auparavant. En effet il rencontra Mezets, l'attaqua & le defit ſi entierement, qu'il ne reſta preſque perſonne pour en porter la nouvelle au Sultan de Turquie.

P. Ce bon ſuccez devoit avoir mis le cœur

cœur au ventre des Hongrois, pour attaquer à leur tour.

G. Ils le firent auſſi avec beaucoup d'avantage, & ſans doute les affaires des Hongrois & du Turc auroient changé de face, ſi l'intereſt particulier n'euſt eſté preferé au General. Le Roy Uladiſlas avoit en ſa Cour Julien Legat du Saint Siege, & George Deſpote de Myſie, qui ne parlans que du bon-heur de Uladiſlas, de la generoſité d'Huniades, & de la facilité de recouvrer ce qui avoit eſté perdu, porterent ce Roy à une grande entrepriſe. L'on en vint aux preparatifs; & les trouppes eſtant aſſemblées, Uladiſlas envoya Huniades avec l'Avantgarde: ſon expedition fut ſi heureuſe, qu'il reprit pluſieurs places; & s'il n'euſt eſté arreſté par la rigueur de l'hyver, on croit qu'il auroit penetré juſqu'en Thrace, & ruïné l'Empire du Turc en Europe. En cette Campagne Huniades donna huit combats à Carambo, grand Capitaine Turc, d'où il ſortit touſiours avec avantage; & la rigueur de la ſaiſon l'ayant contraint de ſe retirer à Bude, il y conduiſit Carambo, qui eſtant tombé dans une fondriere de neige, eſtoit demeuré ſon priſonnier. Ces choſes s'eſtant ainſi paſſées à la gloire du Roy de Hongrie, & à l'immor-

mortalité du nom de Jean Huniades, les Ambaſſadeurs de pluſieurs Princes, de l'Empereur de Conſtantinople; les Venitiens, & les Genois en furent faire compliment à Uladiſlas, le priant de continuer une guerre qu'il avoit ſi heureuſement commencée. On l'aſſeura que toutes les forces de la Chreſtienté le ſeconderoient; qu'on envoyeroit une Flote pour fermer au Turc le paſſage de l'Helleſpont, & que les Grecs voyant leur delivrance prochaine, reprendroient leur ancienne vertu pour briſer les fers de leur ſervitude. Le Deſpote de Myſie adjouſtoit à ces raiſons toutes celles que le deſir qu'il avoit de recouvrer ſon Royaume & ſes Enfans (qui eſtoient entre les mains du Turc) luy pouvoient ſuggerer. De ſorte que toutes choſes ſe diſpoſoient à une guerre auſſi utile qu'honnorable à la Chreſtienté.

P. J'eſpere des heureux ſuccez d'une ſi forte ligue.

G. Elle abboutit pourtant au mal-heur & à la ruïne de la Hongrie, & voicy comment. Amurat II. de ce Nom, Sultan de Turquie, voyant l'Europe conjurée contre luy, & craignant les forces de l'Aſie, eut récours à la prudence, & par une addreſſe admirable, il obtint d'Uladiſlas la

Paix

Paix qu'il deſiroit extremement. Il envoya des Ambaſſadeurs pour traitter en apparence de la liberté de Carambo ; & en effet pour conjurer la foudre qui le menaçoit. Ceux-cy ſçachant la part que le Deſpote avoit dans le Conſeil du Roy, & dans le cœur de Jean Huniades Corvin, creurent que le gagnant, ils gagneroient la partie. Ils dreſſerent donc contre luy deux Batteries, à quoy rien ne peut reſiſter, j'entends l'amour & l'intereſt. Ils luy offrirent la reſtitution de ſes Enfans & de ſes Eſtats, s'il obtenoit d'Uladiſlas, ce qu'ils deſiroient raiſonnablement de luy. Cette propoſition ayant pleu au Deſpote, il la fit trouver bonne à Huniades Corvin ; & ceux-cy eſtant ainſi d'accord, ils n'eurent pas beaucoup de peine de porter le Roy à un accommodement. La Paix ſe fit, le Turc retira les garniſons des places qu'il avoit en Myſie, les reſtitua de bonne foy, & tint exactement tout ce qu'il avoit promis. Mais pendant que les parties eſtoient occupées à l'execution de ce Traitté ; voicy des Lettres de Grece, qui aſſeurent que ce Peuple, qui ne ſçavoit pas que la Paix fut conclüe, attendoit à tous momens qu'on commençaſt le jeu, qu'ils ne demeureroient pas le bras croiſez, & que l'abſence du Sul-

tan qui eſtoit en Aſie, leur donnoit une occaſion favorable d'avancer leurs affaires. La Flote d'Italie qui s'avançoit vers l'Helleſpont, demandoit la meſme choſe avec inſtance. Ces Lettres ayant eſté leües au Senat, il n'y euſt pas meſmes les plus affectionnez à la Paix, qui ne fuſſent marris de l'avoir conclüe : mais perſonne n'oſoit parler de rompre un Accord qui avoit eſté confirmé par un Serment ſolemnel. Alors le Cardinal Julien Legat du Pape, puiſſant en perſuaſions, grand en credit & en eloquence, pouſſé d'un zele indiſcret, & d'une pieté impie, entreprit par un diſcours auſſi docte qu'animé, de prouver qu'on devoit rompre ce Traitté fait avec un Infidele. Il tanſa les ſcrupuleux, encouragea les timides, conſola les affligez, & porta le Roy & les Grands de Hongrie à la rupture. Il dit qu'il avoit preveu ce malheur, & qu'il ne s'y eſtoit point oppoſé, pour ne ſembler pas accuſer d'imprudence Jean Huniades Corvin, & pour ne paroiſtre pas impitoyable envers le Deſpote de Myſie, qui ne pouvoit point retirer ſes Enfans de la Tyrannie du Turc que par cette Paix. Il aſſeura que l'affaire n'eſtoit pas ſans remede, puis qu'on pouvoit raiſonnablement rompre la Foy au Turc, qui par

par ſes fineſſes avoit rompu le nœud d'une alliance Chreſtienne : il repreſenta que les Hongrois n'avoient pû accorder la Paix au Sultan ſans en avoir le conſentement de leurs Freres ; & qu'un Serment injuſtement fait, ne ſçauroit obliger ſans quelque injuſtice: Il taſcha de prouver que la promeſſe qu'on avoit jurée à Amurat, eſtoit nulle ; qu'elle ne lioit pas les conſciences; & qu'on l'en pourroit bien croire, comme ſçavant en cette matiere ; & conclut qu'on devoit raſſembler l'Armée, s'advancer vers la Thrace, & ſe joindre aux autres Chrétiens, avant que la faute qu'ils avoient faite, s'épandiſt plus avant dans l'Europe. Ces raiſons & autres ſemblables, proferées avec authorité, & par une bouche extremement eloquente, porterent les Hongrois à dire tous unanimement, qu'ils aimeroient mieux mourir, que d'abandonner leurs Freres en cette occaſion. Pour cét effet on aſſembla l'Armée, & Jean Huniades marchant à l'Avant-garde, le Roy Uladiſlas le ſuivit avec le reſte de l'Armée. Ce Prince eſtant en chemin, Dracul Vayvode de Valachie l'alla rencontrer, & luy dit, qu'il s'eſtonnoit de la hardieſſe qu'il avoit, de vouloir attaquer le Turc avec une Armée ſi peu conſiderable ; que ſon Ennemy

alloit à la chaſſe avec des Trouppes égales aux ſiennes, qu'il luy conſeilloit de s'en retourner. Ce conſeil fut rejetté, & le Vayvode ayant donné au Roy quatre mille Chevaux ſous la conduite de ſon propre Fils, il ſe retira. Amurat ayant entendu que la Hongrie s'armoit contre luy, quitta l'Aſie, revint en Europe, mit des Trouppes ſur pied le plus promptement qu'il luy fut poſſible, attaqua Uladiſlas à Varne, Ville de Bulgarie, & le defit entierement. Cette journée ſi mal-heureuſe aux Chreſtiens, & ſi heureuſe aux Infideles, fit voir par la mort du Roy de Hongrie, de Julien Legat du Pape, & d'une infinité de Braves, qu'il faut garder la Foy promiſe, & que Dieu chaſtie les Perfides de quelque manteau qu'ils couvrent leur perfidie. On dit, qu'Amurat voyant que les ſiens avoient du pire au commencement du combat, tira de ſon ſein le Traitté qui avoit eſté fait entre luy & les Hongrois, & levant les yeux au Ciel, dit pluſieurs fois avec beaucoup d'affection : *Ieſus-Chriſt voicy l'accord que les Chreſtiens ont fait avec moy, qu'ils ont juré par ta Divinité, & qu'ils rompent en ſe moquant de Toy: à preſent ô Chriſt, ſi tu es Dieu comme ils diſent, vengé, je t'en ſupplie, une injus-*

injure faite à Toy & à moy; & monstre à ceux qui ne connoissent pas encore ton Nom, que tu sçais punir ceux qui violent la Sainteté des promesses qu'ils ont jurées par ta Divinité. Cette priere fut suivie de la defaite totale des Chrestiens. La teste du Roy fut mise sur la pointe d'une Lance, & portée en plusieurs endroits de la Grece & de l'Asie, pour marque d'une entiere victoire. Le Corps du Cardinal Julien qui avoit conseillé cette perfidie, fut trouvé nud & percé de plusieurs coups. L'Epitaphe de ce Roy vaillant & heureux autant de temps qu'il eut soin de garder ses promesses, est digne de vostre connoissance, le voicy.

Romulida Cannas, ego Varnam clade notavi,
Discite mortales, non temerare fidem.
Me nisi Pontifices jussissent rumpere fœdus,
Non ferret Scithicum Pannonis Ora jugum.

Ce mal-heur arriva à la Hongrie l'onziéme de Novembre, jour de S. Martin l'An 1444.

P. Vous m'avez souvent dit, que les promesses d'un homme de bien, doivent estre invariables. J'ay tousiours esté de mesme advis, & cét exemple m'y confirme puissamment. Mais le mal-heur de la Hongrie envelopa-t'il toute l'Armée?

G. Dieu voulant chastier ce mal-heureux Royaume sans le perdre tout à fait, reser-

reserva Jean Huniades Corvin, qui voyant les affaires entierement desesperées aprés la mort du Roy, se sauva par la fuite. L'année suivante les Hongrois, qui jusqu'alors avoient rejetté Ladislas, fils posthume de l'Empereur Albert d'Austriche, le reconneurent unanimement pour Roy, n'étant âgé que de cinq ans. Et d'autant qu'il ne pouvoit pas regner à cause de sa jeunesse, on donna le maniement des affaires à Jean Huniades Corvin, qui deux ans aprés augmenta les Trophées d'Amurat par la perte de vingt & deux mille hommes qu'il luy avoit opposez. A quelque temps de là le Turc Amurat mourut à Andrinople, & laissa pour Successeur Mahomet II. son Fils, qui surpassa tous ses Ancestres en grandeur de courage, & en subtilité d'esprit. Ce Prince entreprennant, assiegea Constantinople le troisiéme an de son regne, & la prit en cinquante jours le 29. de May 1453. Cette perte abbatit le courage des Chrestiens, éleva celuy de Mahomet, & luy donna l'esperance d'ajouster la Hongrie à l'acquisition qu'il venoit de faire de la Grece. Pour cét effét il ravagea la Mysie, & assiegea avec deux cent cinquante mille hommes la Ville de Belgrade, que les Anciens appelloient Albe-Grecque: mais la place

place eſtant bien defendüe par Huniades, il y perdit preſque toute ſon Armée, & cent groſſes pieces de Canon : Huniades ne ſurveſcut pas long-temps cette belle action, car il mourut le 8. de Septembre 1456. Et le Turc portant ſes penſées en Perſe & en Italie, laiſſa la Hongrie en repos ; parce qu'il eſperoit, que l'ambition des Grands, & la jeuneſſe du Roy cauſeroient des troubles pendant la Paix, & ces troubles luy donneroient le moyen d'aſſujettir ce Royaume en l'épargnant pour un temps.

P. Ce ne fut pourtant pas un petit bonheur pour le Roy Ladiſlas, que le Tyran ceſſaſt d'inquieter ſa jeuneſſe aprés la mort de Jean Huniades. Dites moy maintenant ce qu'il fit eſtant majeur.

G. L'Hiſtoire vous apprendra, que Ladiſlas eſtant âgé de 19. ans, il choiſit pour Eſpouſe Magdelaine de France, Fille du Roy Charles VII. & qu'il mourut de poiſon à Prague, pendant la ſolemnité de ſon Mariage. De ſorte qu'il eut peu de loiſir de faire paroiſtre ny ſa vertu, ny ſes vices. Il ſe paſſa neantmoins des choſes conſiderables entre la mort de Huniades, & celle du Roy ſon Maiſtre. Le premier ayant laiſſé deux Fils, qui eſtant imitateurs de la vertu de leur Pere, donnerent de la jalouſie

ſie à Ladiſlas, & à ſes Favoris un extreme deſir de s'en defaire. Ceux-cy envieux de la gloire de Huniades, porterent le Roy à faire trancher la teſte à Ladiſlas ſon Fils aiſné, pour avoir tué en duël le Comte de Cilie, qui l'avoit fait appèller. En meſme temps ils mirent Mathias ſon Cadet en priſon; & ne pouvant ſouffrir les Enfans de celuy qui avoit ſauvé l'Eſtat, ils luy auroient fait ſon procez, ſi la mort du Roy & la Providence Divine qui le deſtinoit à la Couronne ne les en euſſent empeſchez. Cette mort qui avint l'an 1457. cauſa un merveilleux changement. Matthias Corvin, Fils de Jean Huniades, paſſa de la priſon au Thrône, & tous les envieux de la gloire de ſon Pere & de la ſienne, ne peurent empeſcher, qu'un homme de mediocre condition ne fut preferé à toute la Maiſon d'Auſtriche l'an 1458.

P. Les reſſorts de la Providence Divine ſont admirables. Mais regna-t'il glorieuſement?

G. La Hongrie a eu peu de Roys ſemblables à Mathias Corvin. Il n'ignoroit rien de ce qu'un grand Prince doit ſçavoir, & ſon Regne fut glorieux en temps de Paix, & en temps de guerre. Pluſieurs grands Seigneurs Hongrois s'oppoſerent à ſon Election,

ction, & aprés qu'il fut éleu, ils ſolicite-rent l'Empereur Frideric III. de ſe faire couronner, puis qu'il avoit la Couronne de Hongrie en ſon pouvoir. Quelques-uns eſcrivent qu'il le fit; & il eſt certain qu'il ne rendit la Couronne de Hongrie, que ſix ans aprés, & en eſchange de ſoixante mille Ducats, qu'on luy porta à Neuſtadt en Auſtriche. Peu de temps avant cette reſtitution, quelques factieux offrirent le Royaume de Hongrie à Caſimir, fils d'un autre Caſimir Roy de Pologne, qui l'envoya avec une puiſſante Armée ſur les frontieres de cét Eſtat. Mathias accourut au danger, & contraignit le Polonnois à ſe retirer. Ces factions donnerent au Turc le courage d'entreprendre, & le moyen de prendre la Boſnie, la Raſcie, & une partie de la Servie. Mais Mathias ayant eſté couronné, reprit ce qui avoit eſté perdu, & remit la Tranſylvanie & la Valachie dans leur devoir. Ces heureux progrez, & l'exemple de ſon Pere, portoient Mathias à une guerre ſans relâche contre le Turc; & ſans doute il luy auroit donné de l'exercice, s'il n'en euſt eſté deſtourné par l'Empereur, & par le Pape. C'eſt ce qu'on peut voir dans les Lettres qu'il eſcrivit ſur ce ſujet aux Electeurs de l'Empire, & au Cardinal d'Arragon. En ces

Let-

Lettres il remontre aux premiers, que tandis qu'il eſtoit ſur la Riviere de Save, pour aller combattre les Infideles, il apprit qu'il y avoit une aſſemblée à Vienne, où l'on conclud de l'attaquer. Il eſcrit à l'autre, que le Pape favoriſoit les Venitiens, qui luy avoient pris ſans ſujet l'Iſle de Valga; & que pour le décrediter parmy les ſiens, il luy vouloit oſter le pouvoir de conferer les Benefices Eccleſiaſtiques de ſon Royaume.

P. Il y a peu d'apparence que ces deux Princes, à qui il importe le plus que le Turc ſoit chaſſé de l'Europe, retiennent le Cimeterre de ceux qui le portent contre luy.

G. Je ſuis de meſme opinion que vous. Mais Pierre de Reva dit, qu'il a deſcrit ces choſes de l'original, & en adjouſte de plus incroyables. Il dit en la cinquieſme Centurie de ſa Monarchie de Hongrie, que l'Empereur ſe ſaiſit des deniers, que les Seigneurs & Prelats de Hongrie avoient aſſemblez, pour aſſiſter Mathias en la Guerre qu'il avoit entrepriſe contre le Turc. Et que le Pape aidoit à épuiſer ſon Pays d'argent; voulant qu'on y fit des collectes pour les Chevaliers de Rhodes. Toutes ces choſes n'empeſcherent pas qu'Eſtienne Battory, & Paul Caniſi, combattans ſous ſes auſpices,

ces, ne deſiſtent Alibek, luy mettant ſoixante mille hommes ſur le carreau. Et qu'il ne reprit Jaïtza, & remit la Boſnie ſous les Loix de ſon obeïſſance, combattant de ſa propre main. Il fut neantmoins contraint de faire trefve avec Mahomet. Et ce Tyran eſtant mort l'an 1481. Il fit tout ſon poſſible pour recommencer la Guerre avec avantage. Pour cét effet il demanda à l'Empereur un ſaufconduit pour les Ambaſſadeurs qu'il luy vouloit envoyer, & ne le peut point obtenir. Il pria auſſi le Pape de luy octroyer Zezimi, fils de Mahomet, pour ſe ſervir de luy contre Bajazet ſon frere, qui avoit pris depuis peu les Reſnes de la Turquie, & il le luy refuſa. Ce refus luy fut d'autant plus ſenſible, que c'eſtoit pour ne point perdre une piece d'argent, que Bajazet luy faiſoit donner annuellement; & il l'obligea de confirmer avec Bajazet la Trefve qu'il avoit faite avec Mahomet ſon Pere. Quelque temps aprés, le mépris de l'Empereur luy ſemblant inſuportable à une ame genereuſe, le porterent à une guerre ouverte. Cette guerre fut ſi favorable à Mathias, qu'ayant aſſujetty la plus grande partie de l'Auſtriche, il prit enfin Vienne, & Neuſtadt, qui en ſont les principaux boulevards, Il porta auſſi ſes armes con-

contre la Boheme, & ſe rendit maiſtre des Provinces de Sileſie & de Moravie. Alors Caſimir Roy de Pologne voulant avoir part au gaſteau, vint en Sileſie avec une puiſſante Armée; & par l'interceſſion des Princes de l'Empire, ces deux Roys s'accorderent: En ſorte que Mathias, & Uladiſlas, fils du Roy Caſimir pouvoient tous deux porter la qualité de Roy de Boheme: Mais Uladiſlas devoit joüir ſeul de la dignité Electorale & du Royaume, Mathias poſſedant les Provinces de Moravie, de Sileſie, & de Luſace, racheptables aprés ſa mort pour quatre cent mille eſcus. Tandis que Mathias eſtoit occupé en ces guerres, le Turc rompit la Trefve, & ſe ſaiſit de Killen, & de Neſter-Alba, qui eſtoient alors de bonnes fortereſſes ſur le bord du Danube. Enfin Mathias ayant regné cinq ans à Vienne, & pendant qu'on traittoit de ſa reddition, il y mourut le Mardy avant Paſques, au Mois de Mars de l'an 1450. Son corps fut porté à Albe-Royale, où il fut enſevely entre les autres Roys de Hongrie.

P. Il eſtoit raiſonnable que ce Prince Martial mourut un Mardy du mois de Mars: Mais c'eſt dommage qu'il n'ait pas employé ſa vertu contre l'Ennemy commun; & je ſuis marry, que ceux qui l'y de-

Digitized by Google

devoient pouſſer, l'en ayent détourné ; qui eſt ce qui luy ſucceda ?

G. Aprés la mort de Mathias Corvin, qui n'ayant point d'enfant legitime, avoit ſouhaité qu'on luy deſtinaſt pour ſucceſſeur Jean Huniades, ſon fils naturel, l'eſprit de diviſion ſe ſaiſit des Hongrois. Quatre Princes pretendirent ce Royaume, & les Grands de Hongrie partagez en quatre Cabales, favoriſoient chacune celuy qu'elle croyoit digne de cét honneur. Jean, fils du defunt Roy Mathias avoit les Sufrages de ceux qui reveroient en luy les eminentes vertus de ſon Pere, & de ſon Ayeul ; & qui auroient plus volontiers obey à un Compatriote, qu'à un Eſtranger. Les autres eſtoient differents d'opinions. Les uns ſouhaitoient Albert Jagelon, fils cadet de Caſimir Roy de Pologne, à qui le Pere donnoit des armes, pour combatre Uladiſlas ſon autre fils, qui eſtoit auſſi ſur le tapis ; le Pere croyant que Uladiſlas ſe devoit contenter de la Couronne de Boheme. Les autres enfin inclinoient à Maximilien, fils de l'Empereur Frideric : qui fut exclus du Royaume de Hongrie, parce que la faction qui portoit Uladiſlas Jagelon prevalut à la ſienne. Pendant cét interregne, l'Empereur recouvra tout ce que Mathias

thias Corvin luy avoit oſté de l'Auſtriche, & enfin Uladiſlas monta ſur le Throſne. Le commencement de ce Regne fut difficile: Albert Frere de Uladiſlas, aſſiſté des Freres de Caſimir Roy de Pologne leur Pere aſſiegea Caſſovie, Capitale de la haute Hongrie, & luy donna de la peine de ce coſté-là. Blaiſe Magger Serviteur de Jean Corvin, faſché que ſon Maiſtre euſt eſté rejetté, refuſa au nouveau Roy la Couronne qu'il avoit en garde à Viſſegard, y ſouffrit le ſiege, & ne la rendit que par le commandement de Corvin. Maximilien ayant repris les places d'Auſtriche, s'avança vers la Hongrie, & aſſiſté de ceux qui l'avoient favoriſé pendant l'Inter-regne, il y fit des grands progrez. Enfin Uladiſlas ſe trouvant laſſé de tant de maux, vint à un accommodement avec Maximilien, dont les Articles furent ſi odieux aux Hongrois, qu'Emericus Prini, Palatin de Hongrie, fit proclamer par tous les Carrefours de la Ville de Presbourg qu'il n'y conſentoit pas, & qu'il n'y conſentiroit jamais. Cette generoſité ne fut pourtant pas de longue durée; car Prini pris par des preſens, ſouſcrivit les Articles de cette Paix, qui donnoit la Couronne de Hongrie à la Maiſon d'Auſtriche, au cas que Uladiſlas mou-

mourut ſans Enfans. Voilà donc un mal guery par un remede odieux à tout le Royaume, & cette tempeſte fut ſuivie d'une autre. Albert Frere de Uladiſlas, le voyant à contre-cœur ſur le Throſne de Hongrie, aſſiegea pour la ſeconde fois la Ville de Caſſovie: mais voulant prendre, il fut pris, & contraint de promettre à ſon Frere, qu'il le laiſſeroit en repos. Peu aprés Uladiſlas ſe maria, & dans trois ou quatre ans il euſt Anne, & Loüis qui ſont fort celebres dans l'Hiſtoire. Anne fut mariée à Ferdinand d'Auſtriche petit Fils de l'Empereur Maximilien qui en euſt pluſieurs enfans, dont la poſterité regne encor en Allemagne & en Hongrie. Les accidens de la naiſſance de la vie & de la mort de Loüis, furent extraordinaires. Il naſquit ſans peau, ce qui fit croire à ſon peuple, qu'il ſeroit dépoüillé de ſon Royaume. Il porta Barbe à quinze ans, & griſonna à dix-huit; ce qui perſuada à tout le monde, que ſa vie ſeroit courte. Il mourut dans un marais à Mohats, n'eſtant âgé que de vingt ans, & ſon Royaume paſſa preſque tout au pouvoir des Mahometans; ce qui fit voir, que ces prodiges n'avoient eſté que trop veritables comme nous allons voir. Uladiſlas doncque n'ayant pas envie de

de tenir ce qu'il avoit promis à Maximilien d'Auſtriche, fit couronner ſon Fils Loüis à Albe-Royale par Thomas Cardinal de Strigonie l'an 1508. & l'année aprés, il le fit couronner Roy de Boheme à Prague, n'ayant encor que trois ans. Ces choſes ne ſe faiſoient pas, ſans que l'Empereur Maximilien en euſt un extreme déplaiſir, mais Uladiſlas entretenant la Paix avec le Turc, & ayant de l'appuy du coſté de Pologne; Sa Majeſté eſtoit contrainte d'en differer le reſſentiment.

P. Ordinairement le grand calme eſt ſuivy d'une grande tempeſte ; & ſi cela n'arriva point icy, Uladiſlas fut heureux au de là de ſon merite.

G. Sur la fin de la vie de Uladiſlas, & aprés la mort de Bajazet, la Hongrie commença une Guerre civile, qui penſa la ruiner entierement. Ce Roy ayant envie d'attaquer Selim Grand Turc, qui avoit des affaires chez luy, ſon Frere Achmet luy diſputant la Couronne, il communiqua ſon deſſein au Pape Jules I.

Le Pape l'approuva, & promit d'y contribuer ; mais prevenu par la mort, il en laiſſa le ſoin à ſes Succeſſeurs. Cependant Uladiſlas ſe raviſa & renouvella avec Selim la Tréve, qu'il avoit eüe avec Bajazet ſon

ſon Pere. Cette Tréve dépleut à ceux qui aimoient la guerre ; & peu apres le Cardinal Thomas Legat du Siege Romain, joignit le Peuple Hongrois à la Nobleſſe par une Croiſade, deſirant attaquer le Turc avec plus de vigueur. Alors le menu Peuple, qui juſques en ce temps-là avoit eſté traitté aſſez rigoureuſement, creut que la ſaiſon de recouvrer la liberté eſtoit venüe, & tourna ſes Armes contre la Nobleſſe. Cette trouppe devenüe inſolente par ſon nombre, éleut pour Roy George Sekel, qui eſtoit ſon General : & celuy-cy ayant fait pluſieurs maux, alla mettre le ſiege devant Themiſwar, où ſon Armée fut defaite, & luy & Lucatius ſon Frere furent faits priſonniers par Jean Zapoliha Vayvode de Tranſylvanie. Cette action de Zapoliha luy donna tant de credit, que le Roy Uladiſlas en fut mépriſé, & on parla de le mettre en ſa place. Mais Uladiſlas les prevint par ſa mort qui avint l'an 1516.

P. Ce que j'entends dire des Hongrois, me perſuade qu'ils ſont affectionnez pour leur Roy quand il eſt brave, & qu'ils le changeroient volontiers pour un autre quand il ne l'eſt pas.

G. Les Peuples belliqueux voient volontiers leurs Roys à Cheval, lors que le

beſoin les appelle à la deffenſe de leur Eſtat. Et bien que l'experience nous apprene, que la conſervation des Roys conſerve les Royaumes, ils deſirent de les voir à la teſte de leur Armée. Les Hongrois ont pourtant ſujet de changer d'opinion, & leur Hiſtoire leur va faire voir, le mal-heur que c'eſt de perdre le Roy en perdant une bataille. Loüis I. ayant ſuccedé à Uladiſlas ſon Pere dans ſa tendre jeuneſſe, fut mépriſé par le Turc Soliman, qui ſçachant ſa foibleſſe, & la diviſion qui étoit entre les plus Grands de la Chreſtienté, creut qu'il eſtoit temps d'aſſujettir la Hongrie. Pour cét effet, il fit la Paix avec les Perſes, & attaqua Loüis de toutes ſes forces. Ce jeune Roy ſe ſentant incapable de reſiſter ſeul à un tel Ennemy, pria les autres Princes Chreſtiens de luy envoyer du ſecours, & de ne permettre pas que le boulevart de la Chreſtienté tombaſt entre les mains de l'Ennemy commun des Fideles. Ces prieres furent inutiles, parce que la Chreſtienté ſe déchiroit elle meſme; & Loüis fut obligé de ſe mettre aux champs pour ſe deffendre, avant qu'il euſt aſſemblé toutes les trouppes qui devoient compoſer ſon Armée. Le Turc avoit dé-jà paſſé la Save, & la Drave, lors que rencontrant les Hongrois en petit nom-

nombre & mal pourveus de General ; il les defit aiſement, & ſi entierement, que le Roy & la plus grande partie de ceux qui le ſuivoient, perirent au combat ou à la fuite.

P. J'ay ouy dire, que vingt deux mille Chreſtiens moururent en cette bataille, & qu'outre les Chevaux de combat, 5. mille Chariots, 80. pieces de gros Canon, & ſix cents de petits avec les attelages neceſſaires à un ſi grand attirail, tomberent entre les mains du victorieux.

G. La perte de la bataille fut peu de choſe, en comparaiſon du mal qui la ſuivit. Le Turc prit & tua dans la Hongrie plus de deux cens mille perſonnes : il y mit le pied ſi avant, que depuis il n'en a jamais peu eſtre chaſſé, & preſentement il a plus d'eſperance que cy-devant, d'y abolir la Religion. De ſorte que nous avons ſujet d'eſcrire le 29. jour d'Aouſt de l'an 1526. entre les plus funeſtes qui ayent affligé la Chreſtienté. Ce Roy mourut ſans enfans, & ce defaut de lignée augmenta le droit & les pretentions que la Maiſon d'Auſtriche avoit, de poſſeder la Couronne de Hongrie. Elle trouva neantmoins les Hongrois peu enclins à la favoriſer. Jean Zapoliha Comte de Sepuſe, Vayvode de Tranſylvanie, qui eſtoit venu trop tard pour deffen-

dre la Couronne, creut eſtre venu tout à propos pour la mettre ſur ſa teſte. Il y avoit long-temps qu'il employoit ſon bien & ſon induſtrie pour acquerir l'affection de tout le Royaume ; & par la defaite de George Sekel & de la Populaſſe qui l'avoit fait Roy quelque temps auparavant, il s'eſtoit ouvert le chemin de la Royauté. Se voyant donc en eſtat de tout eſperer, il prie & exhorte tous les Grands du Pays, chaſcun en ſon particulier, de ne point permettre que le Droit qu'ils avoient d'élire un Roy, ſe perdit, & de vouloir prendre des genereuſes reſolutions en la prochaine Diéte. Il leur repreſente, que la Hongrie a eu peu de bon-heur obeïſſant à un Eſtranger. Que Sigiſmond Bohemien, & Uladiſlas Polonnois avoient aſſez fait connoiſtre par leur defaite à Nicopolis, à Colembat, & à Varne, que les Eſtrangers regnent mal-heureuſement en ce Royaume-là. Il s'efforça de leur faire croire, que quand meſme un eſtranger pourroit regner glorieuſement en Hongrie, il vaudroit pourtant mieux avoir un Roy de leur Nation. Que pluſieurs peuples & les mieux policez de l'Europe, excluënt les Dames du Sceptre, de peur qu'il ne paſſe en des mains eſtrangeres. Que la Nobleſſe Hongroiſe n'eſtoit pas tant abaſtar-

ſtardie qu'on ne trouvaſt parmy elle, des teſtes dignes de porter une Couronne : & qu'encor qu'il ne fût pas des plus braves, il ne ſe croyoit pas incapable de gourverner un grand Eſtat, & de le defendre à la pointe de l'Eſpée.

P. Il y a peu de Nations qui n'abhorrent le joug eſtranger. A quoy eſt-ce que les Hongrois ſe reſolurent ?

G. Les exhortations & le merite de Zapoliha, toucherent ſi vivement la plus grande partie de la Nobleſſe Hongroiſe, qu'elle luy mit les reſnes de l'Eſtat à la main, & le fit couronner par Paul de Verda Archeveſque de Strigonie, le jour de S. Martin 1526. Mais comme ce miſerable Royaume couroit à ſa ruïne; Eſtienne Battori, & quelques autres Grands qui voioient d'un œil envieux la fortune de Zapoliha, ſe rangerent au party de Ferdinand d'Auſtriche & appuyerent ſes intereſts. Ce Prince fortifié de ſon nouveau Royaume de Boheme, des forces victorieuſes de l'Empereur Charles V. ſon Frere, du Mariage qu'il avoit fait avec Anne, Sœur germaine du defunct Roy ; des pretentions que Ladiſlas Fils de l'Empereur Albert I. avoit laiſſé à ſa Maiſon ; & des Seigneurs Hongrois qui ſuivoient ſon party, creut que

la Hongrie ne luy pouvoit pas échapper. En effet Ferdinand assisté de ses Amis, & de son droit, se fit declarer Roy, se mit aux Champs, & sçachant qu'on ne peut mieux faire mourir un Animal qu'en le frapant au cœur, il alla droit à Bude Capitale du Royaume. Le Roy Jean estourdy de ce coup, abandonna cette Ville, Ferdinand s'en saisit, & peu aprés battit l'Armée de son Adversaire, & le chassa entierement du Royaume. Ces heureux succez furent troublez par le Turc, qui reprit Jaitza Capitale de Bosnie que Matthias Corvin avoit prise par une valeur extraordinaire. Cette perte & la retraitte du Roy Jean, firent croire à Ferdinand qu'il n'estoit pas encore au bout de la carriere, & que Jean & Soliman luy couperoient beaucoup de besoigne.

P. Je voudrois bien sçavoir, où ce Roy dépoüillé se retira, & ce qu'il fit pour rentrer dans son Estat?

G. Ce pauvre Roy se voyant battu de la revolte des siens, & des forces de l'Empire, eut recours à l'addresse: il se retira en Pologne chez Jerosme Lascus Palatin de Siradie, Personnage Illustre par sa naissance & par sa vertu. Lascus ravy d'avoir un tel Hoste, luy offrit tout ce qui estoit en son

ſon pouvoir ; & ayant bien penſé & repenſé aux moyens de le reſtablir, il luy conſeilla d'avoir recours à Sultan Soliman. Et d'autant que ceux qui donnent les conſeils doivent eſtre prêts à les executer ; il entreprit le voyage de Conſtantinople, accompagné d'une Lettre de Sigiſmond Roy de Pologne. Ce grand Perſonnage, qui avoit dé-jà eſté Ambaſſadeur à la Porte, fit bientoſt connoiſtre qu'il ſçavoit le moyen d'agir. Il gaigna par des preſens Ibrahim premier Viſir, Luſtibey, & Loüis Gritti, qui eſtoient en grace auprés du Grand Turc. Ceux-cy inſtruits par l'adroite prudence de Laſcus, perſuaderent aiſement au Sultan qu'il luy ſeroit honorable & utile, de prendre ſous ſa protection un Roy dépoüillé, & de le mettre ſur le Throſne. Cependant le Roy Ferdinand, qui craignoit les pratiques que Laſcus avoit à la Porte, y envoya Jean Oberdans Seigneur Hongrois, pour rechercher l'amitié de Soliman, & pour luy demander la reſtitution de tout ce qu'il avoit pris en Hongrie depuis la mort de Loüis II. Cette demande offença le Sultan, qui reſpondit, que les Ottomans ne faiſoient jamais part de leur amitié à ceux qui les avoient offencez ; que Ferdinand avoit tort de la requerir, aprés avoir envahi

un Eſtat, où il n'avoit rien à pretendre; qu'il le croyoit indigne de ce qu'il luy demandoit; & qu'il ſe vangeroit de l'injure qu'il venoit de luy faire. Sur cela il commanda à Oberdans de ſortir promptement de Conſtantinople, & de dire à ſon maiſtre qu'il luy declaroit la guerre, & qu'il le viendroit voir en Hongrie, portant luy meſme les clefs des Villes qu'il luy demandoit.

P. Ce Turc parla des groſſes dents; & ſi les effets reſpondirent à ſes paroles, il fit repentir le Roy Ferdinand d'avoir troublé le repos de Jean Zapoliha.

G. Soliman ne fit pas tout ce qu'il voulut, mais deſirant de tenir ſa promeſſe, il ſe mit en campagne, avec une armée effroyable; & s'avança vers la Hongrie dés le Printemps. Le Roy Jean averty de cette marche, l'alla recevoir à Belgrade, accompagné de Laſcus, & de la plus belle trouppe de Nobleſſe Hongroiſe, qu'il luy fut poſſible d'aſſembler, & en cette grande compagnie, il le reconneut pour Seigneur. Ce fut là, que le Sultan s'eſtant un peu remué de ſon ſiege, luy preſenta la main, l'aſſeura que rien ne luy pourroit eſtre plus agreable que de ſoûlager les malheureux injuſtement affligez par ſes ennemis; luy commanda d'avoir bon courage, & luy dit, qu'il luy rendroit tout ce qu'il oſteroit

roit à ſon adverſaire. Ces promeſſes furent confirmées par un ſerment tres-ſolemnel, & tres-pompeux, à la façon de ces Infideles, qui veulent paroiſtre en toutes leurs actions, au delà de ce qu'ils ſont. Enfin toutes choſes eſtant ainſi diſpoſées; Soliman marcha vers Bude, & la prit aiſement, parce que la garniſon Allemande l'abandonna, & contraignit Thomas Nadaſdy, de rendre le Chaſteau, dont il eſtoit gouverneur. Cette victoire donna moyen au Sultan, de remettre le Roy Jean dans ſon Eſtat; & il le fit. Puis paſſant ſur le ventre à tout ce qui luy oſoit reſiſter, il alla mettre le ſiege devant Vienne. Ce fut là, que Soliman vit échoüer ſa fortune. Il battit la place avec toute la furie, & tout l'artifice imaginable: Mais ſi elle fut bien attaquée, elle fut encor mieux defenduë. Philippe le victorieux, Prince Palatin du Rhin, & Nicolas Comte de Salmes, le contraignirent à ſe retirer avec honte, & à confeſſer que pour prendre Vienne, il faut avoir des bonnes mitaines.

P. Cette place eſt le blanc où les penſées des Ottomans viſent depuis plus d'un ſiecle; Ils croient, qu'en prennant le Siege de la Reſidence ordinaire de l'Empereur d'Occident, ils arracheront la teſte, qui nous reſte de l'Aigle Romaine. Mais puis qu'il fuit pluſtoſt

ſtoſt qu'il ne ſe retira, & qu'il fut plus couvert de Cyprés, que de Lauriers, pourſuivons le & voyons ce qu'il fit en ſe retirant.

G. Tout ce qu'il fit ne faiſant pas à noſtre propos, j'obmettray ſes cruautez, & les horribles marques qu'il laiſſa de ſon indignation. Il ſuffit que vous ſçachiés qu'eſtant arrivé à Bude, il fit apporter tous les ornemens Royaux, & dit au Roy Jean en preſence d'une grande multitude de Seigneurs Hongrois & Turcs. *Mon Frere mon amy, puis qu'aprés Dieu tu as eu recours à moy dans ta calamité; I'ay eſté bien aiſe de te favoriſer, & j'ay fait en ſorte que tu es maiſtre de ton Royaume; à preſent, je remets entre tes mains, la Ville & le Chaſteau de Bude, avec toute la Hongrie, dont je te declare Roy.* Puis ſe tournant vers les Grands de Hongrie il leur dit *Ie vous commande d'eſtre fidelles, & obeiſſans à voſtre Roy, icy preſent. Si vous le faites, je ſeray voſtre amy, & ſi cela n'eſt pas, mon cimeterre vous deſtruira. Et Toy ô Roy, mon amy ſouviens toy du Bien-fait que tu viens de recevoir de Dieu, & de moy: Tu as la Couronne, dont toy, & tes ſucceſſeurs, joüirez heureuſement, ſi vous perſeverez tous dans mon amitié, & dans les deferences que vous me devez.* Ayant dit ces choſes, il luy laiſſa Louys Gritti, (qu'André qui depuis fut

fut Duc de Veniſe, avoit eu d'une concubine Grecque) avec quelque Cavalerie, & ſe retira vers Conſtantinople.

P. C'eſt merveille que Soliman, qui avoit ſi mal fait ſes affaires en Auſtriche, ne ſe recompenſa point de ſa perte, par la retention de la Hongrie. Car j'ay oüy dire, que le Turc ſe ſoucie peu de garder ce qu'il promet.

G. Soliman fit comme ceux qui domptent des jeunes chevaux; il ſe ſervit de cette douceur, pour aprivoiſer les Hongrois, & rendit à Jean, ce qu'il croyoit de ne pouvoir pas garder. Alors le Roy Jean, craignant avec beaucoup de raiſon, que le Turc ſe laſſeroit de le ſecourir, & voyant ſes affaires en mauvais eſtat, envoya à Vienne le méme Laſcus qu'il avoit employé à la Porte. Ce grand homme obtint une trefve d'un an; pendant laquelle les deux Rois firent un accord, qui adoucit un peu l'aigreur qui eſtoit entre eux. Par cét accord, Jean devoit joüir du Royaume de Hongrie juſques à ſa mort; Et Ferdinand, ou un de ſes fils, luy devoit ſucceder. Et par ce qu'il n'eſtoit pas impoſſible, que Jean ne laiſſaſt des Enfans: Il fut dit, que s'il avoit un fils, ce fils poſſederoit toutes les terres, Villes, & Chaſteaux, qui avoient appartenu à Jean, avant qu'il fuſt Roy

de Hongrie. Et par deſſus tout cela, il ſeroit Prince de Tranſylvanie. Ce Traitté fut mal obſervé. Ferdinand fit attaquer la Tranſylvanie, par Balthaſar Banfy; la Sclavonie, par Jean Cœranerus, & la Province de Sepuſe, par Leonard Baron de Veltz. Tous ces Attentats furent rendus vains, par la prudence du Roy Jean, & par la valeur du Moyne George Martinuſias ſon favory. Et pour cette cauſe l'on en vint à un autre accommodement. Le calme dont ce Roy joüit aprés avoir deſtourné cette tourmente, luy donna moyen de penſer à ſon mariage. Pour cét effet il envoya vers Sigiſmond Roy de Pologne, pour luy demander Iſabelle ou Eliſabeth ſa fille; & l'ayant obtenuë, ſes Nopces & le Couronnement de la Reyne ſe firent avec des grandes ſolemnitez.

P. Je ne crois pas que le Roy Ferdinand vit volontiers un mariage, d'où pouvoit naiſtre la continuation de ſes déplaiſirs & une nouvelle oppoſition à ſes droits; ny que Soliman approuvaſt l'accord que Jean faiſoit avec Ferdinand à ſon inſceu, ou du moins ſans ſon approbation. Et je crois qu'il avoit raiſon, parce que le Vaſſal ne peut rien innover dans ce qu'il reconnoit en Fief ſans le conſentement de ſon Souverain.

G. En cette rencontre le Roy Jean eſtoit ſembla-

ſemblable à celuy qui tient le Loup par les oreilles. Il voyoit qu'il y avoit autant de mal à craindre du coſté de Soliman, que de ſon competiteur au Royaume; & il creut qu'il devoit plus eſperer d'un Prince Chreſtien que d'un Infidele. Si eſt-ce pourtant qu'à la fin ſes Succeſſeurs ſe ſouſmirent au Turc, pour conſerver une partie de leur dignité: Ainſi que nous allons voir. Quelque temps aprés le mariage du Roy Jean, Eſtienne Maylats & quelques autres prirent les armes contre luy en faveur de Ferdinand. Alors Jean deſireux d'eſteindre le feu avant qu'il fut plus eſpouvantable, laiſſa la Reyne à Bude & s'en alla en Tranſylvanie, où il receut facilement en grace ceux qui reconnurent leur faute; & cette douceur fut cauſe que pluſieurs rentrerent dans leur devoir. Mais Maylats ſe retira au fort Chaſteau de Fogaras, pour y attendre le ſecours que Ferdinand luy envoyoit, ſous la conduite de Nadaſdy. Le Roy l'aſſiegea là dedans, & le prit aprés un long Siege. Cependant voicy venir un Courrier qui luy apporte nouvelles de la naiſſance d'un Fils que Dieu luy avoit donné. Ces nouvelles eſtant agreables à tous ceux qui n ont point d'enfans, & ſur tout aux perſonnes avancées en âge, l'on ſe peut imaginer que Jean receut celle-là

avec

avec joye. Auſſi fit-il un peu d'excez, beuvant à la Hongroiſe. Et cét excez ayant augmenté ſa maladie, il mourut à Saſſebes peu de jours aprés la naiſſance de ſon Fils, la 53. Année de ſon âge. L'on cacha cette mort autant qu'il fut poſſible, mais enfin elle fut publiée avec la teneur de ſon Teſtament. Par iceluy le Roy declaroit ſon Fils heritier univerſel de tous ſes biens; & George Martinuſias Tuteur du Prince Pupille. Quelques jours avant que mourir, le Roy avoit exhorté la Nobleſſe Hongroiſe d'avoir égard à l'honneur de la Nation, & de preferer ſon Fils à tout autre quand il s'agiroit d'eſlire un Roy: l'aſſeurant que le Turc auroit ſoin de le proteger ſi l'on avoit recours à ſes armes. La priere d'un Roy mourant, & la crainte que les Hongrois avoient d'obeïr à un Eſtranger, en obligea quelques-uns à mettre la Couronne ſur la teſte de l'Enfant le jour de ſon Bapteſme, & d'envoyer à la Porte pour demander du ſecours à Soliman.

P. La Hongrie eſt tres-malheureuſe, elle n'a neantmoins peu ou point de mal qu'elle n'ait merité. C'eſt une honte qu'un Roy Chreſtien mourant, exhorte ſes ſujets à recourir au Turc pour delivrer ſa poſterité de l'obligation qu'il luy avoit impoſée par un traitté ſolemnel. C'eſt une temerité que de cou-

couronner un Enfant, pour le rendre l'objet de la colere d'un puiſſant Prince voiſin. C'eſt une impieté inſupportable que d'appeller un Infidele avant qu'on ſçache ſi celuy qu'on craint veut exceder les loix de la raiſon. Les Hongrois auroient veſcu plus en repos s'ils euſſent tenu ce qui avoit eſté promis par leurs Roys ; & le Turc auroit trouvé de plus fortes barrieres à ſon ambition, ſi la Maiſon d'Auſtriche n'euſt eſté traverſée dans ſes juſtes pretenſions.

G. Lors que les Eſtats ſe doivent perdre, toutes choſes y contribuent. Les Royaumes qui ont changé de maiſtre, ont eſté les principaux artiſans de leur infortune. La Hongrie eſtoit ſi depravée, que chacun y faiſoit gloire d'eſtre inconſtant & perfide : Mais reprenons le fil de noſtre diſcours, & approchons-nous de noſtre temps. Le Roy Ferdinand ayant appris la mort de ſon adverſaire, envoya Nicolas Comte de Salmes à la Vefve, pour la prier de tenir le Traitté qui avoit eſté fait entre luy & ſon mary ; de donner à la raiſon ce qu'autrement elle ſeroit contrainte de donner à la force : Qu'elle & ſon Fils auroient plus d'avantage d'aquieſcer à ce qui avoit eſté fait par le feu Roy avec meure deliberation, que d'attirer à la Hongrie, les maux d'une guerre opiniaſtre:

Qu'il

Digitized by Google

Qu'il eſtoit preſt de tenir tout ce qu'il avoit promis, & d'uſer envers elle d'une clemence peu commune. La Reyne répondit au Comte que ſon ſexe, ſon âge, & ſa douleur la rendoient incapable de ſe reſoudre en une affaire de ſi grande importance, ſans avoir pris conſeil du Roy ſon Pere, qu'elle prioit Ferdinand de luy accorder quelques mois pour ce ſujet; que l'Empereur Charles & luy auroient peu d'honneur d'attaquer une femme noyée dans ſes larmes, & un enfant emmailloté dans un berceau. Cette réponſe dépleut à Ferdinand, qui envoya Leonard Baron de Veltz avec une Armée pour la contraindre à l'obeïſſance. La Reyne ſe voyant en cette extremité, envoya des Ambaſſadeurs à la Porte. Ceux cy furent bien receus de Soliman, & en rapporterent une robbe d'Eſcarlatte en broderie; une maſſe de fer avec le pommeau & la poignée d'or; & un Cimeterre dont le fourreau eſtoit greſlé de pierreries, pour marques de ſon amitié & de ſa protection. En ce meſme temps le Sultan commanda aux Gouverneurs des places voiſines de ſe mettre aux champs ſans delay; pour ſecourir cette Reyne. Sur ces entrepriſes, Laſcus qui avoit paſſé au ſervice de Ferdinand, & qui pour lors eſtoit ſon Ambaſſadeur à Conſtantinople,

ple, demanda au Turc le Royaume de Hongrie, aux conditions qu'il l'avoit donné auparavant à Jean Zapoliha. Cette demande dépleut au Tyran qui fit mettre l'Ambaſſadeur en priſon ; diſant qu'il eſtoit digne de mort, pour avoir oſé ſe mocquer de ſa Hauteſſe. Soliman donc refuſant à Ferdinand ſa demande, & envoyant du ſecours à la Reyne Eliſabeth, la Hongrie devint le Theatre de pluſieurs horribles confuſions. Les Allemands, les Turcs & les Hongrois y répandirent beaucoup de ſang : Rogendorf nouveau General des trouppes de Ferdinand aſſiegea Bude. Ce Siege mit Soliman en fougue & en chemin pour la venir ſecourir. Il n'euſt pas neantmoins la peine de faire lever le Siege, ſes trouppes l'avoient fait avant ſon arrivée. Et Rogendorf y ayant perdu vingt mille hommes, s'eſtoit ſauvé par la fuite. Soliman ne laiſſa pas de pourſuivre ſon voyage, & eſtant arrivé proche de la Ville, il envoya des preſens au jeune Roy : Mais peu aprés deſirant de luy faire payer ſes pas & ſa peine, il fit prier la Reyne de luy faire voir ſon Fils, l'aſſeurant que ce n'eſtoit que pour obliger ſes enfans à l'aymer davantage. Au meſme temps les Deputez eurent ordre de luy dire que s'il ne la voyoit pas, c'eſtoit de peur que ſa viſite ne fiſt tort

à ſa

à ſa reputation. La Reyne remercia le Grand Seigneur de ſa civilité, & chancelant dans le doute ſi elle devoit envoyer ſon Fils, ou ne le point envoyer, George Martinuſias luy dit qu'elle ne le pouvoit pas refuſer. Vaincuë donc de la neceſſité; elle le mit dans un berceau digne d'un tel enfant; & ayant commandé à la nourriſſe, à quelques autres matrones, & à pluſieurs Seigneurs Hongrois de l'accompagner, elle l'envoya au Camp. Soliman le voulant honorer le fit recevoir par une trouppe de Cavalerie, le vit, le careſſa & le fit careſſer par ſes enfans. Et en meſme temps il fit ſaiſir une des portes de la Ville de Bude, par où ſes trouppes s'eſpandirent par les ruës & par les places. Cela fait, on commanda aux Bourgeois de rendre les armes s'ils vouloient conſerver leur vie: ce qui ſe fit ſans aucun tumulte. Alors Soliman renvoya le jeune Prince à ſa Mere & retint les Grands qui l'avoient accompagné. La Reine voyant ſa Ville & ſes Officiers au pouvoir du Turc, elle pleure & prie: Mais ſes prieres & ſes pleurs n'empécherent point que Soliman ne mit en deliberation; s'il devoit retenir le Royaume de Hongrie, ou le rendre au jeune Roy.

P. Le Turc eſt ſi abſolu & ſi formidable à ſes Sujets, que j'oſerois aſſeurer que dans ſon

ſon conſeil tout le monde parle ſelon l'humeur & l'inclination du Prince.

G. Il n'en fut pas de meſmes icy, car les opinions furent debatuës ; & le Grand Seigneur ne prit pas la plus déraiſonnable. Mahomet & Uſtrephi eſtoient d'avis que Soliman menaſt le jeune Roy & les principaux Hongrois à Conſtantinople, & qu'il mit un Gouverneur à Bude, qui uſant de moderation, appriſt peu à peu à ce peuple libertin à porter le joug Ottoman ; & que cependant on le laiſſaſt jouïr de ſes biens & de ſa liberté. Roſtanes gendre de Soliman luy donna un conſeil plus honorable, luy perſuadant de garder la foy qu'il avoit engagée ; n'eſtant pas poſſible de faire autrement, ſans déchet de ſon honneur & de ſa reputation. Jahaoglis Baſſa de Belgrade rejettãt tout ce qu'il y avoit d'humain & d'honeſte, taſcha de perſuader à Soliman de reduire la Hongrie en Province, & de ſe delivrer de la neceſſité de venir ſi ſouvent ſecourir une femme & un enfant. Il luy repreſenta que jamais ils ne pourroient reſiſter aux forces Allemandes que par les armes de ſa Hauteſſe ; & que par ainſi ſes inquietudes ſeroient eternelles. Il dit qu'on ſe devoit ſouvenir que dans vingt ans, Soliman avoit eſté contraint de venir cinq fois en Pannonie à grands frais, & avec danger.

Digitized by Google

ger de ſa perſonne. La premiere, pour reduire en ſon pouvoir la Ville de Belgrade, qui en ce temps-là eſtoit un nid de voleurs. La ſeconde, pour vanger un affront fait à ſes Ambaſſadeurs, auquel il ſacrifia le Roy Loüis; & alors par une prodigalité ſans exemple il avoit donné le Royaume de Hongrie à une perſonne qui n'eſtoit conſiderable que par le mal qu'il avoit fait aux trouppes Ottomanes. La troiſiéme, pour ſecourir le méme Roy contre Ferdinand d'Auſtriche qui le moleſtoit, & qu'au meſme temps il avoit ébranlé & deſolé toute l'Allemagne par le Siege de Vienne, & par les courſes qui mirent ſoixante mille Chreſtiens à la chaine. La quatriéme, à cauſe que la retraitte de Soliman ayant donné au meſme Ferdinand, l'aſſeurance d'attaquer le Roy Jean, & l'eſperance d'aſſujettir ſon Royaume, il fut contraint de le venir ſecourir. Et la cinquiéme pour les affaires dont il s'agiſſoit alors, & dont nous avons parlé cy-deſſus. Ce Baſſa qui avoit eſté preſent à toutes ces expeditions, exageroit le mal que Soliman y avoit enduré; les Grands Perſonnages qu'il y avoit perdu, & la neceſſité qui l'obligeroit à negliger ſes autres affaires pour celle-cy. Delà il concluoit que les guerres ne ſe devant faire que pour avoir le moyen de vivre

en

en Paix, le Sultan ſon maiſtre devoit reduire en Province un Royaume qu'il avoit ſi ſouvent pris & deffendu ; renvoyer la Reyne à Sigiſmond Roy de Pologne ſon Pere ; faire mener l'enfant à Conſtantinople pour y eſtre eſlevé en la Loy Mahometane ; tuer tous les Grands du Royaume ; raſer leurs fortereſſes ; tranſporter en Aſie une partie des familles, & tenir en devoir les autres par des garniſons ſuffiſantes.

P. Ce dernier parloit en veritable Turc, car cette race eſt cruelle, & ennemie jurée des Chreſtiens.

G. Jahaoglis ne diſoit rien, que Soliman n'euſt pû faire, & que pluſieurs de ſes Predeceſſeurs n'euſſent fait en ſemblable occaſion. Il ſe reſolut pourtant d'uſer de plus grande moderation. Il laiſſa garniſon dans Bude, priant la Reyne d'aggréer ce qu'il faiſoit, & de ſe retirer avec ſon fils à Lippa : d'où elle regneroit dans la Tranſylvanie au voiſinage des terres du Roy de Pologne ſon Pere. Et l'ayant fait aſſeurer de l'affection qu'il conſervoit à ſon fils : il la fit convoyer par des trouppes de ſes gardes, & luy donna des chariots, & des beſtes de charge, pour qu'elle peut emporter commodement, & ſans danger tous les meubles qu'elle avoit. La Reyne ſe voyant reduite à la neceſſité de partir, tâcha

tâcha de faire connoiſtre, qu'elle ſortoit volontiers d'une place, où elle ne pouvoit plus demeurer. Quelques Grands du Pays la ſuivirent avec joye, parce qu'ils ſortoient de priſon. Et les Tranſylvains jurerent fidelité au jeune Prince, du conſentement du Turc. Et ſe ſouvenant que le Roy Jean les avoit gouvernez doucement prés de trente ans: ils promirent à ſon fils, une obeïſſance ſans contrainte. Les affaires de Hongrie eſtant au point que nous venons de dire; Le Roy Ferdinand, qui craignoit le Turc Soliman, le voulut appaiſer; & pour cét effet, il luy envoya des preſens dignes de celuy qui les donnoit, & de celuy qui les recevoit. Ce furent entre autre choſes un goubelet d'or enrichy de pierreries, & un horologe d'argent d'un merveilleux artifice. L'horologe eſtoit un globe, qui avoit honoré le Cabinet de Maximilien ſon Ayeul, & qui montroit outre les heures, le Cours des planettes, & la diſtance du Soleil, & de la Lune, imitant la machine du monde autant que l'artifice le peut faire; Et le mouvement de ſes reſſorts duroit un an entier.

P. Ces preſens firent-ils quelque bon effet? acquirent-ils à Ferdinand la tranquillité qu'il eſperoit?

G. Le globe pleut extremement au Sultan,

tan, parce qu'il eſtoit ſçavant en Aſtronomie; mais il ne l'obligea à aucune civilité. Les Ambaſſadeurs de Ferdinand demandoient au Turc, le Royaume de Hongrie, aux conditions qu'il l'avoit donné auparavant à Jean Zapoliha; ce qui eſtant honorable à Soliman, & utile à ſon Eſtat, il y avoit toutes les apparences du monde qu'il le feroit. Ils receurent neantmoins cette reſponſe de la bouche de Roſtanes; que ſa Hauteſſe, donneroit la Paix à leur maiſtre, s'il luy rendoit toutes les places, qui avoient appartenu au Roy Louys I. s'il ne s'approchoit plus des frontieres de Hongrie; s'il vouloit obliger la Maiſon d'Auſtriche, à luy payer un tribut qu'elle luy impoſeroit, pour conſerver l'honneur de la Majeſté Ottomane; que ce tribut ſeroit petit en comparaiſon des grands travaux qu'elle avoit ſouffert, & des frais immenſes qu'elle avoit fait en cette guerre; Et ſi ces conditions ſembloient rudes à Ferdinand, elle employeroit ſes forces, pour le contraindre à cét accommodement. Sur cette réponſe, Soliman ſe retira à Conſtantinople, aprés avoir ravagé quelques Provinces. Cét orgueilleux procedé de Soliman, fut interpreté à Vienne, pour une declaration de la guerre. C'eſt pourquoy le Roy Ferdinand choiſit trois Generaux, pour les oppoſer à ce re-

redoutable ennemy ; & fit ſolliciter George Martinuſias, qui ne refuſa point de le ſervir. Ce Moyne que le Roy Jean avoit choiſi pour Tuteur de ſon fils, pour principal Miniſtre de ſon Eſtat, & pour directeur de ſes finances, voulant tyranniſer ſon maiſtre & la Reyne ſa Mere, avoit touſiours pluſieurs cordes en ſon arc. Et quoy qu'il promit à la Reyne, au Turc, ou au Roy des Romains ; ce n'eſtoit que pour ſe ſervir des uns contre les autres, & pour regner abſolument par ſon adreſſe. L'ambition de ce petit Gentil-homme, qui de vil & mépriſé domeſtique de la Mere de Jean Zapoliha, eſtoit devenu Moyne ; de Moyne ignorant ſerviteur du Roy Jean, Eveſque de Varadin & premier Miniſtre d'Eſtat ; qui ne pouvoit ſouffrir aucun égal, fit craindre à la Reyne, qu'il la vouloit rendre mal-heureuſe, & déthrôner ſon fils. Cette crainte contraignit la Reyne Iſabelle de faire repreſenter à Soliman, que Martinuſias avoit demandé ſecours à Ferdinand Roy des Romains, pour venir à bout du deſſein qu'il avoit de regner par l'oppreſſion, & peut eſtre par la mort de ſon fils. Martinuſias, au contraire, faiſoit repreſenter à Ferdinand, qu'eſtant extremement obligé au Roy défunct, il ne pouvoit pas moins que de procurer à ſon fils toute ſorte de bien, d'honneur,

neur, & d'utilité. Mais que la qualité de Prelat, l'attachoit encor plus puiſſamment à la conſervation de la Chreſtienté ; qu'il avoit à faire à une femme craintive, qui au moindre ſoupçon imploroit le ſecours du Turc ; Et qu'indubitablement la Tranſylvanie tomberoit entre les mains des Infideles, ſi on ne luy en oſtoit le gouvernement. Pour cét effet il prioit le Roy Ferdinand de la contraindre à ceder ſes Eſtats pour une recompenſe ; & qu'il jugeroit à propos, qu'on offrit au fils les avantages qui avoient eſté promis au Pere. Ferdinand qui connoiſſoit Martinuſias, ne douta point qu'il ne le voulut tromper ; il ne laiſſa pourtant pas de tourner à ſon profit l'artifice de ce Moyne. Il loüa ſon zele, & l'ayant conjuré de perſeverer dans ſa loüable intention ; il luy envoya quelques pieces de Canon, & mille chevaux payez pour quatre mois. Les affaires donc eſtant diſpoſées à un changement, châcun tâchoit à ſe prevaloir de cette conjoncture. Ferdinand aviſa l'Empereur ſon Frere de ce qui ſe paſſoit, & de l'eſperance qu'il avoit d'en retirer quelque profit, s'il luy plaiſoit de l'aſſiſter de ſon conſeil, & de ſes forces. L'Empereur gouſta la propoſition du Roy Ferdinand, & luy envoya Jean Baptiſte Caſtaldo, Eſpagnol, homme vaillant, & adroit ; à

qui ils confierent la conduite de leur deſſein ? La Reyne Iſabelle de Jagelon, qui ſçavoit & craignoit les menées de Martinuſias, aſſembla les Eſtats de ſon Pays, pour gagner la volonté des Grands, croyant que par ce moyen, elle conſerveroit à ſon fils, & à elle le rang qu'ils tenoient. Martinuſias craignant que les Eſtats ne priſſent des reſolutions contre luy, s'achemina à Agnabet, où la Diéte eſtoit aſſemblée, la rompit, contraignit la Reyne de ſe retirer à Alba-Julia, & commença la guerre contre ſon maiſtre. En ces entrefaites Caſtaldo arriva à Claudiopolis, que les Hongrois appellent Coleſwar, & les Allemands Clauſembourg ; d'où ſuivant ſes inſtructions, il pria Martinuſias de tenir ce qu'il avoit promis au Roy des Romains. Alors ce Prelat, qui ſçavoit que la Reyne le craignoit, l'alla voir, luy montra ſa faute, & l'exhorta de s'accommoder avec Ferdinand, à quoy elle conſentit. Pour cét effet les Eſtats de Tranſylvanie furent convoquez à Claudiopolis : où le Seigneur Caſtaldo fit voir la charge, qu'il avoit de traitter avec la Reine ; Il luy fit connoiſtre, que ſon fils & elle eſtoient incapables de defendre la Tranſylvanie contre le Turc, & que pour le bien de la Chreſtienté, il ſeroit neceſſaire qu'ils en fiſſent un tranſport au Roy Ferdinand. Et afin qu'elle

qu'elle & ſon fils y trouvaſſent leur compte, Il promit à Jean Sigiſmond les Duchez d'Opelen, & de Ratibor, qui rapportent vingt-cinq mille Ducats par an ; Jeanne fille de Ferdinand, avec cent mille Eſcus de dot ; & à la Reyne ſa Mere cinquante mille eſcus, & le payement de toutes ſes debtes.

P. Il me ſemble qu'eû égard à la Tranſylvanie, cette compenſation eſt peu de choſe. Elle ſemble neantmoins aſſez grande, parce que la Reyne & ſon fils ſe delivroient de la neceſſité de faire la guerre au Turc, ou à la Maiſon d'Auſtriche. Et le Sexe d'Eliſabeth, & la jeuneſſe de Jean Sigiſmond en eſtoient incapables : Mais la Reyne accepta-t'elle ces offres ?

G. Cette Princeſſe courageuſe & prudente deſirant ſe delivrer du joug que Martinuſias taſchoit de luy mettre ſur le col, acquieſça à la volonté du Roy des Romains, & mit dez l'heure meſme les ornemens Royaux entre les mains de Caſtaldo. Cela fait elle pria ce Seigneur Eſpagnol, de faire en ſorte que le Roy ſon maiſtre accomplit promptement, ce qu'il luy avoit promis de ſa part ; & ſe retira à Caſſovie, qui luy avoit eſté donné pour retraitte, juſques à l'entiere execution de ce traitté. Caſtaldo, ayant la Couronne de Hongrie, creut qu'on devoit

reconnoiſtre ſon maiſtre pour Roy : Et pour cette cauſe, il pria les Grands de Tranſylvanie, de faire ſerment de fidelité au Roy Ferdinand. Ils le firent tous ſans contredit aprés George Martinuſias, qui avoit gagné en ce traitté l'Archeveſché de Strigonie, & le chapeau de Cardinal, qui luy fut procuré par le meſme Roy des Romains. Les affaires eſtant en ces termes, châcun ſe preparoit à la guerre : Les Hongrois ſçavoient bien, que le Turc ne ſouffriroit pas ſans reſſentiment, qu'une Province qui le reconnoiſſoit pour Souverain, paſſaſt à d'autres mains contre ſa volonté. En effet il entra en Tranſylvanie; Mais il y fit mal ſes affaires tandis que Martinuſias veſcut, & que la Reyne eut eſperance qu'on tiendroit l'accord, qui avoit eſté fait avec elle. Pour ce qui regarde Martinuſias; il faut remarquer que deſirant de ſervir les Chreſtiens, ſans aigrir par trop le Turc contre luy, il ſauva Ulmambey, qu'on vouloit tailler en pieces à la reddition de Lippa : & receut dans ſon chaſteau de Vivaria, celuy qui recueilloit le tribut que la Tranſylvanie payoit à Soliman. Ces actions luy couſterent la vie; Car Caſtaldo, ſe meſfiant de luy, le fit poignarder par Marc Antoine Ferrero ſon Secretaire, qui à cauſe de ſa charge avoit beaucoup d'accez auprés de ſa perſonne. Soliman

liman ayant appris la mort de Martinuſias, & le ſerment que les Tranſylvains avoient fait au Roy Ferdinand, commanda à Eſtienne Prince de Moldavie, Gouverneur de Bude, & aux autres voiſins de ce Pays, de prendre les armes pour l'attaquer. Ce commandement ne fut pas pluſtoſt ſorty de la Porte, qu'on en vit les effets. Et la Tranſylvanie eut ſujet de dire, que la mort d'un Tyran ne l'avoit pas delivrée de ſervitude. Cependant la Reyne Iſabelle, ne pouvant obtenir l'effet des promeſſes qu'on luy avoit faites; pria derechef le Sultan, d'avoir pitié de ſon fils. Soliman touché ou des prieres de cette pauvre Reyne, ou de ſon propre intereſt, l'aſſiſta puiſſamment, & reduiſit les Tranſylvains à la neceſſité de prier Ferdinand qu'il leur permit de traitter avec le Turc en faveur de Jean Sigiſmond. Ferdinand y conſentit, quoy que contre ſa volonté, & ils obtindrent la meſme grace qui avoit eſté faite à Jean de Zapoliha ſon Pere; ſous les ſoûmiſſions, redevances & tribut, qu'il pleut à Soliman de luy impoſer. Cecy avint l'an 1551. La Reyne eſtant rentrée dans ſes Eſtats, Sigiſmond Auguſte Roy de Pologne ſon frere, fut mediateur d'un autre traitté entre le Roy Ferdinand & elle. Par ce traitté, la Reyne obtint des conditions plus avantageuſes qu'auparavant.

vant. Son fils devoit espouser Jeanne, fille de Ferdinand, & posseder en Souveraineté pour luy & ses descendans à perpetuité la Transylvanie, le Comté d'Abavivar Muran, Huszth, Marmet, & une partie du revenu des terres de Beregh & d'Ugocha.

P. Je ne pense pas qu'on trouve beaucoup de Pays, qui ayent si souvent changé de maistre, que la Transylvanie; & je ne sçais si je dois croire qu'un Roy des Romains, frere du plus grand Empereur qui ait regné en Allemagne, & Pere de plusieurs enfans se soit pû resoudre à ceder la souveraineté, qu'il avoit acquise partie de gré, partie de force.

G. Je sçay que les Grands Princes perdent mal-volontiers ce qu'ils ont acquis. Il est neantmoins vray que le Roy Ferdinand fit la cession dont nous venons de parler, & qu'il permit à Jean Sigismond, de faire en Transylvanie tout ce qui luy plairoit, hormis de prendre le nom de Roy: L'on passa encore plus outre, & ce Transylvain appuyé des forces du Turc, demanda que le Danube divisast les Estats de Hongrie, de ceux de Transylvanie; Et qu'à faute de masles de la Maison d'Austriche, ses descendens succedassent au Royaume de Hongrie. Cette demande fâcha Ferdinand, qui prit les armes, & contraignit le Transylvain à se contenter, que

que le Tebiſque bornaſt ſes Eſtats. Cét accord dépleut à Jean Sigiſmond, ou au Turc, qui le faiſoit agir, ne le pouvant pas luy meſmes, à cauſe d'une trefve, qu'il avoit faite pour huit ans. C'eſt pourquoy, le Tranſylvain declara la guerre à l'Empereur Maximilien II. qui venoit de ſucceder à Ferdinand ſon Pere: luy prit Zack-War, Hudad, & Corazo; & il auroit pris Caſſovie, ſi la rigueur de la ſaiſon ne l'en eut empéché. Ces victoires ne furent pourtant pas de longue durée, car Maximilien ſe ſentant offencé, le fit attaquer vertement, luy reprit ce qu'il avoit gagné, & le contraignit à la Paix. Mais Soliman eſtant de retour de Malte, où il avoit mal fait ſes affaires, recommença la guerre en Hongrie, où il mourut, ayant aſſiegé Ziguet, qui ſe rendit au Baſſa Muſtafa, ſon Lieutenant general, le 7. de Septembre 1566. Selim qui ſucceda à ſon Pere, accorda huit ans de Trefve aux Hongrois, & y fit comprendre le Tranſylvain, qui à la recommandation de Sigiſmond Auguſte Roy de Pologne, ſon Oncle, adjouſta à ſon domaine quelques terres que l'Empereur luy ceda, & la Ville de Guila, qu'il achepta du Turc, l'an 1568. Le Tranſylvain donc voyant que la guerre luy eſtoit favorable, tâcha de corrompre pluſieurs Hongrois, afin de porter ſes armes en Hon-

grie, avec avantage. Ce deſſein n'eut pourtant pas ſon effet, car il mourut l'an 1570. n'ayant pas encor trente trois ans; & en luy s'acheva la race de Zapoliha. Il avoit eu ſoin de choiſir Gaſpar Bekez pour ſon ſucceſſeur: Mais il fut rejetté par les grands du pays, qui mirent en ſa place Eſtienne Battori, le 24. de May 1571. Ce Prince reconnut le Turc, de meſme que ſon Predeceſſeur, & ayant eſté éleu Roy de Pologne, aprés la retraitte de Henry de Valois, il fit voir que la fortune & la vertu ne ſont pas incompatibles. Ce Seigneur ſe vit dans peu d'années, Baron, Prince, & Roy, digne de tous ces degrez: Eſtienne eſtant éleu Roy de Pologne, ceda la Tranſylvanie à Chriſtophle Battori ſon Frere, qui n'ayant pas la Maiſon d'Auſtriche favorable à cauſe que ſon Frere avoit eſté preferé à Maximilien II. il fut contraint de chercher de l'appuy à Conſtantinople. Ce Prince fut tres-vertueux, & ayant reprimé l'audace de Bekez, qui entreprit ſouvent de le ſupplanter; il regna glorieuſement juſqu'à la mort, qui le mit au cercueil, l'an 1581. Sigiſmond ſon fils luy ſucceda eſtant encor enfant; Et le Roy Eſtienne Battori, ſon oncle, luy ayant donné trois Tuteurs, mit de la jalouſie parmy eux, qui l'obligea de les en exclure peu aprés, & de mettre la perſonne,

ne, & les affaires de ſon neveu, entre les mains de Jean Geczi Gouverneur de Varadin. Celuy cy fut homme d'ordre, il fit voir qu'il avoit autant de cœur, que de conduite: A peine avoit-il pris les rénes de l'Eſtat de ſon pupille, que le Roy Eſtienne mourut, l'an 1586. Alors les factions qui s'eſleverent en Pologne, pour l'élection d'un Roy, luy donnerent moyen de faire connoiſtre ce qu'il valloit. Il joignit donc ſes forces à celles de Samoisky, qui favoriſoit Sigiſmond de Suede, contre Maximilien d'Auſtriche ſon competiteur; Et celuy-cy fut battu, pris, & contraint de quitter ſes pretentions au Suedois. En ce meſme temps, le Turc faiſoit une rude guerre en Hongrie, contre l'Empereur Rodolphe II. Et quoy que Sa Majeſté euſt des Officiers d'importance, qui vendoient cherement au Sultan toutes les victoires qu'il obtenoit: ſi eſt-ce que l'an 1595. Sinam Lieutenant General de Selim reduiſit à ſon obeiſſance la Fortereſſe admirable de Jayarin, qu'on croyoit alors imprenable.

P. L'on dit que Sinam ſe vantoit d'avoir reduit l'Empereur Rodolphe à la neceſſité de luy demander la Paix par la perte de cette admirable place. Sanſovin dit pourtant qu'il y perdit cinquante mille hommes, & que

peu aprés la Guerre recommença avec plus d'ardeur que jamais.

G. L'Empereur avoit trop de courage pour demander la Paix aprés une telle perte. Il sçavoit qu'elle n'auroit pû estre que desavantageuse ; Et ce fut pour cela qu'il se resolut à continuer la Guerre. Pour cét effet il demanda du secours à tous ceux qui luy en pouvoient donner ; & attira dans son party Sigismond Battori Prince de Transylvanie. Ce Seigneur se laissa aisement porter à ce noble dessein, parce qu'il avoit du cœur, & parce qu'il croyoit qu'il estoit honteux à un Chrestien de favoriser ceux qui ne visent qu'à l'entiere destruction de la Chrestienté. Il fit donc un accord avec l'Empereur, dont les principaux Articles furent: *Que Sigismond prenant les armes contre le Turc, il ne seroit permis à l'Empereur de faire la Paix avecque luy, sinon du consentement du Transylvain ; & que si l'on en venoit là, les Principautez de Valachie, de Moldavie & de Transylvanie y seroient comprises ; Qu'il joüiroit du nom, des honneurs, & des prerogatives de Prince de l'Empire ; Qu'on luy assigneroit un rang honorable parmy eux ; que l'Empereur luy feroit donner une Princesse du Sang d'Austriche ; Qu'autant de temps que la presente guerre dureroit,* il

il luy fourniroit tous les ans cent mille florins de Rhin, qui valent quatre cent mille livres Françoises, & luy entretiendroit un bon nerf de Cavalerie & d'Infanterie Allemande; Que toutes les places que ses armes occuperoient, demeureroient en proprieté à luy & à ses descendans des deux sexes. Que si par mal-heur, le Turc le chassoit de Transylvanie, l'Empereur luy donneroit des Terres dans l'Empire suffisantes de l'entretenir en Prince; Qu'il y auroit Amnistie generale pour luy & pour tous ceux qui l'avoient servy en faveur du Turc, contre sa Majesté Imperiale; qu'il rentreroit dans toutes les Terres qu'il avoit auparavant en Illirie & en Hongrie; Que l'Empereur le pourvoiroit d'Artillerie, de poudre, & d'autres munitions de Guerre; Et que de sa part il se mettroit en Campagne avec quatre-vingt mille combattans, Transylvains, Valaques & Moldaves. Cét accord fut seelé par le Mariage de Sigismond avec Marie Christine, fille de Charles Archiduc de Grets; par l'ordre de la Toison d'or, que Philippe II. Roy d'Espagne luy envoya; par le chapeau & l'espée benite que le Pape Clement VIII. luy fit presenter; & par une grande quantité d'argent, qui luy fut accordée de divers endroits de la Chrestienté. Cette Ligue fut agreable à plusieurs

grands Potentats, & dépleut tellement au Turc Amurat, aux Princes de la Maiſon de Sigiſmond & à la plus part des habitans de Tranſylvanie, qu'on la vit bien-toſt ſuivie d'invaſions, de troubles, & de meurtres. Alors le Tranſylvain appella prés de ſa perſonne les Sicules qui luy eſtoient tres-affectionnez; & meditant des horribles vengeances contre ſes Parens, & contre les Grands de Tranſylvanie, convoqua les Eſtats à Claudiopolis. Ce fut là que Sigiſmond fit mourir Balthaſar Battori ſon Oncle, & pluſieurs autres Seigneurs du Pays qu'il fit declarer criminels de Leſe Majeſté, & en premier chef Eſtienne & André Battori, ſes Couſins, enfans de Balthaſar. En ce meſme temps Sigiſmond croyant d'avoir eſteint la rebellion, fit publier par tout ſon Pays la Ligue qu'il venoit de faire avec l'Empereur contre les Ottomans, & exhorta ſes ſujets à prendre les armes, pour ſe delivrer de la tyrannie qu'ils avoient ſi long-temps ſoufferte. Peu de jours aprés il eut cinquante mille hommes ſur pied, & les ayant rangez ſous des bons Officiers, les fit avancer vers le Danube, pour commencer le jeu. En effet, le voylà aux champs, & la fortune ſe rangeant de ſon coſté, il prit ſept Navires chargez d'argent & d'autres riches marchandiſes que Sinam

Sinam vouloit employer à la corruption des Officiers de Vienne, pour l'aſſujettir à ſon miſtre. Cette victoire fit eſperer à Sigiſmond qu'il pourroit aſſieger & prendre Themiſwar : mais à peine l'avoit-il attaqué, qu'il apprit que les Tartares ravageoient ſes Eſtats, & il fut contraint de les aller deffendre. Le Siege levé, il s'avança vers ces Barbares, & les ayant trouvez en un lieu inacceſſible, où la valeur luy euſt eſté inutile, il eut recours à l'adreſſe ; & ayant fait mettre le feu à leurs quartiers, il les contraignit d'en ſortir, & les defit entierement ſans beaucoup de perte, ny de difficulté.

P. Juſqu'icy le Prince Sigiſmond Battori a eſté heureux, & ſi ce n'eſt que la mort de ſon Oncle & de quelques autres Seigneurs Tranſylvains le convainque de cruauté, je ne vois pas qu'on puiſſe blâmer ſa conduite. Je voudrois bien ſçavoir ſi la fortune l'accompagna juſqu'au tombeau, & s'il laiſſa des enfans heritiers de ſa vertu & de ſes Eſtats.

G. Je m'approche tout doucement de ce que vous deſirez ſçavoir. Les Valaques & les Moldaves admirans les victoires des Tranſylvains, y voulurent avoir part, & ſe joignirent à eux. Sultan Amurath voyant que ſes pertes cauſoient cette revolte, deſira d'y mettre

mettre ordre, & pour cét effet il commanda au Baſſa de Themiſwar d'attaquer ces rebelles, & de leur faire ſentir la rigueur du fer & du feu. Le Baſſa voulant obeïr à cét ordre, ſe mit en Campagne : mais il fut defait ſur la fin de l'Année 1564. Cette victoire de Sigiſmond fut ſuivie de prés de celle de vingt mille Tartares, qui retournant chez eux chargez de butin, furent attaquez & defaits par le meſme Sigiſmond. En ce meſme temps mourut Amurath II. & eut pour ſucceſſeur Mahomet III. ſon Fils, qui pour lors eſtoit âgé de trente ans. Mahomet eſtant parvenu à la Couronne, fit des grandes largeſſes à ſes Janiſſaires, & des grands preparatifs pour la guerre contre les Chreſtiens. Ayant donc eu avis que les Coſaques & les Podoliens eſtoient entrez dans la Ligue des Tranſylvains, il envoya une Armée de cent mille hommes, ſous la conduite de Sinam, à qui il commanda de chaſtier exemplairement les rebelles. Sinam ſe preparoit à l'execution du commandement qu'il avoit de ſon Maiſtre ; & tandis qu'il taſchoit d'acquerir des Amis en Moldavie, il preparoit auſſi une Armée formidable, pour venir à bout de ſon deſſein. Il fut pourtant mal mené par Sigiſmond, qui le talonna de ſi prés, lors qu'il vouloit repaſſer le Danube, que le

le Pont ſe trouvant trop chargé du nombre des fuyards, s'abbatit ; & Sinam tombant dans la Riviere fut en danger de tenir compagnie à une infinité des ſiens qui furent ſubmergez. Cette action jointe à pluſieurs autres, où le bon-heur, la prudence, & la valeur de Sigiſmond avoient paru avec éclat, luy acquit le nom d'invincible, & contraignit Mahomet de prendre la conduite de ſon armée. Le voila donc en campagne, avec deux cens mille combatans, & ces forces épouvantables, luy donnerent la hardieſſe de s'avancer juſques à Agria. Ce fut là que l'Archiduc Maximilien, & le Prince Sigiſmond mépriſant ce grand nombre par la couſtume, qu'ils avoient de vaincre, luy donnerent une bataille, qui auroit remis les affaires de la Chreſtienté, ſi l'infame deſir de butiner n'euſt arreſté la victoire. Les noſtres y perdirent vingt mille hommes, & le Turc beaucoup davantage. Mais dez ce temps là, il me ſemble que la Fortune, qui juſqu'à lors avoit eſté partiſane du Tranſylvain, luy tourna le dos. Ce Prince, oubliant ſa premiere valeur, ſe reſolut de changer la Tranſylvanie à quelques terres de Sileſie : & pour parvenir à ſon deſſein, il mit ſur pied tout ce qu'il peut avoir de forces, pour faire un dernier effort. Il aſſie-

geа

gea Themiſvvar, & fut contraint de lever le ſiege comme la premiere fois. A quelque temps de là, le Baſſa Ibrahim aſſiegea Varadin : Et Baſta ayant prié noſtre Sigiſmond de joindre ſes forces à celles qu'il commandoit pour ſecourir la place, il le promit & manqua de parole. Depuis ce temps-là, on ne vit plus en luy que de l'irreſolution & de l'inconſtance. Il fit proclamer le Cardinal Battori ſon couſin, Prince de Tranſylvanie : & ne l'ayant pas pû maintenir, il quitta ſes Eſtats à l'Empereur Rodolphe II. qui luy donna Ratibor & Opelen, pour les tenir ſa vie durant, avec une penſion de cinquante mille eſcus, & un chapeau de Cardinal que l'Empereur luy devoit procurer.

P. Il me ſemble : que le Tranſylvain eſtoit marié, & vous dites qu'il deſiroit avoir un chapeau de Cardinal.

G. Je vous ay dé-jà dit cy-devant, que Sigiſmond Battori, Prince de Tranſylvanie, avoit épouſé Marie Chriſtine d'Auſtriche : Mais eſtant auſſi lâche dans l'exercice de Venus, qu'il eſtoit brave dans celuy de Mars, avoüa ſon impuiſſance, & ſon mariage fut declaré nul. Mais je ne vous ay pas encore dit qu'aprés pluſieurs miſeres que ſon changement apporta aux Eſtats de Tranſylvanie, de Moldavie, & de Valachie, qu'il avoit cedez

dez à l'Empereur, & aprés s'en eſtre repenty, & donné des marques d'une extreme inconſtance, il mourut à Prague le 17. de Mars 1603. Cette mort ne confirma point la poſſeſſion de la Tranſylvanie à l'Empereur: Car le Turc, ayant touſiours des pratiques dans le Pays, & les peuples croyant leur liberté leſée, par l'accord qui avoit eſté fait entre Rodolphe II. & le Tranſylvain, perſonne ne ſe contentoit de l'eſtat preſent. George Baſta, Lieutenant General de l'Empereur en ſon armée de Tranſylvanie, tyranniſoit le peuple. Les Turcs, les Tartares, les Polonois, & les autres voiſins en avoient fait le theatre d'une longue & ſanglante Tragedie: ſi bien que les Tranſylvains, ne reſpiroient qu'aprés leur premiere condition. En effet Eſtienne Boskay ayant chaſſé le Decemvirat, que l'Empereur avoit mis en Tranſylvanie, s'y eſtablit plus par la bienveillance du peuple, & par les fautes que firent les Generaux de l'Empereur Rodolphe, que par ſes propres forces: Les Communautez ſe plaignoient de l'Inquiſition, de l'inſolence des Eſtrangers, & de l'extinction de leurs privileges, & immunitez. Boskay Fomentoit ces crimes, & augmentant ſon credit parmy le peuple, s'affermiſſoit puiſſamment dans la poſſeſſion de ſa Principauté. De là vint que Ga-

Gabriël Bethlem, (à qui le Turc faiſoit eſperer la Tranſylvanie) croyant qu'il n'eſtoit pas encores temps d'y penſer, ſe ſouſmit volontiers à Boskay. Cependant le meſme Bethlem s'eſtant joint à Bechtes Baſſa de Themiſwar, tâcha de ſurprendre Lippa, & il fut ſurpris luy meſme: De ſorte qu'il fut contraint de fuyr en chemiſe, & la crainte luy fit oublier dans ſes chauſſes le Traitté de ſa Conſpiration. cét eſcrit eſtant venu entre les mains du Comte de Beljoyoſo Gouverneur du pays, le mit en peine, & cherchant le moyen de remedier à ce mal, il trouva qu'il eſtoit incurable. En effet Boskay ne perdit point de temps, vainquit Beljoyoſo, le reduiſit à l'extremité, & s'empara de pluſieurs places. Puis ayant les Grands, les Villes, & les peuples favorables, il ſe mit en eſtat de parler en maiſtre: mais la Fortune qui prend plaiſir à ſe faire admirer, ſe tourna du coſté de Baſta, qui ayant obtenu quelques victoires, exhorta Boskay à quitter les armes, & à plier le col ſous le joug Imperial. Boskay, qui pretendoit la Principauté, reſpondit que ſi on ne luy laiſſoit la Tranſylvanie; ſi on ne mettoit des Hongrois dans les Provinces, & dans les Villes pour les gouverner; ſi on ne conduiſoit ailleurs la milice eſtrãgere, & ſi on ne permettoit l'exercice de ſa Religion, il preferoit

roit

roit touſiours la guerre à la Paix. La fortune qui favoriſe ſouvent la temerité, prit le party de Boskay, & le fit triompher de toutes les difficultez qu'il rencontra dans cette guerre. Baſta qui le preſſoit le plus, vit ſes victoires ſuivies d'une entiere deſobeïſſance : Ses ſoldats ſe mutinerent, diſant qu'il ne les payoit que de paroles. Ils l'attaquerent dans ſon logis, & ceux meſmes qui eſtoient à la garde de vingt-neuf chariots chargez d'argent, de drap, & d'autres denrées les pillerent, & paſſerent les uns en Pologne, & les autres à l'armée ennemie. Ainſi la Tranſylvanie, eſtant delivrée de l'armée de Baſta, une partie des Villes furent priſes par les amis de Boskay, & les autres ſe rendirent ſans en eſtre ſommées. Ces progrez de Boskay contraignirent l'Empereur d'envoyer Demetrius Nabradi, Eveſque de Veſprin, & Sigiſmond Forgas, pour traitter avecque luy. Ces Deputez trouverent que la proſperité l'avoit rendu inſolent : Ils n'en receurent point d'autre reſponſe, ſinon que s'ils venoient de la part des Grands de Hongrie, ils eſtoient les bien venus ; & s'ils avoient eſté envoyez de l'Empereur, ils n'avoient qu'à s'en retourner ; qu'il en eſtoit venu en un point, d'où il ne pouvoit plus reculer. Ce diſcours fit connoiſtre aux Deputez, qu'il n'y avoit là rien à faire

re pour eux, & que la Tranſylvanie avoit changé de maiſtre. En effet les Eſtats de la Province, ayant eſté aſſemblez à Kerene, Boskay fut confirmé dans l'uſurpation qu'il avoit faite de cette Principauté : à condition, qu'il y ſouffriroit les Religions Romaine, Lutherienne, & Suiſſe. Alors Sigiſmond Ragotsky receut le gouvernement de Tranſylvanie, & Valentin Homonay fut fait General des trouppes du Pays. Le Grand Seigneur, qui avoit eu l'œil ouvert à tous ces remuëmens, envoya un Chaous à Boskay, qui luy preſenta de ſa part une Maſſe, un Sabre, & un Drapeau, pour le confirmer en la poſſeſſion de ſa nouvelle Principauté. En reconnoiſſance de cette faveur, Boskay envoya à la Porte Eſtienne Corlat, & George Kikedi, pour aſſeurer le Turc de ſa fidelité & pour luy preſenter des marques de ſon obeïſſance.

P. L'on dit que cette Ambaſſade fut infame par le Preſent que ces Envoyez firent au Turc de quelques enfans Allemands.

G. Ceux qui oſent envahir les Eſtats d'autruy, & ſacrifier à leur ambition une infinité de perſonnes, eſtiment leſer peu leur conſcience, que de plonger quelques innocens dans la ſervitude. Boskay voulut faire

faire mentir Machiavel, qui dit que les hommes ont de la peine à devenir entierement méchans. Car ayant tâché de retirer de leur devoir les Places qui obeïſſoient legitimement à l'Empereur, ſa felonie paſſa plus outre; & quoy que luy & les ſiens priſſent la Religion pour pretexte de leur deſobeïſſance, ils accompagnerent le Turc, dans les courſes qu'il fit en Moravie; où ayant fait perir une infinité de Chreſtiens, il en mit quatre mille dans les fers. On n'a jamais veu rien d'égal au zele de ſes trouppes Religieuſes. Elles vendirent au Turc pluſieurs de leurs freres, & comme leur crime eſtoit ſans exemple, par un prodige inoüy on vit du ſang ſortir de l'or qu'ils recevoient en payement des hommes qu'ils vendoient aux Infideles. Ces marques d'amitié renduës à noſtre Ennemy commun, furent ſuivies d'un accord entre le Turc & Boskay: le premier voulut donner au ſecond le titre de Roy de Hongrie, & celuy-cy craignant le revers de la fortune refuſa cette grace, diſant que l'Empereur avoit eſté legitimement couronné. Par cét accord la Tranſylvanie demeura à Boskay, libre pour dix ans du tribut qu'elle payoit auparavant. Et ce temps expiré, elle devoit envoyer au Grand Seigneur dix mille ducats par

par an, pour marque de Vaſſalage. Toutes ces choſes ſe paſſans ainſi en Europe, le Baſſa d'Aleppo & de Caramanie coupa de la beſoigne au Sultan. Pour cette cauſe, il ſe voulut delivrer de l'obligation de ſecourir Boskay; & luy permit de s'accorder avecque l'Empereur. D'autre coſté, Sa Majeſté eſtant laſſe d'une ſi longue guerre; & ſe perſuadant que Boskay n'ayant point d'enfans, il y auroit bien-toſt du changement en l'Eſtat, elle accorda facilement tout ce qu'on deſira d'elle. Les principaux articles de cette paix furent; Qu'il y auroit Amniſtie de tous coſtez; que les Religions de Rome, d'Ausbourg, & de Suiſſe ſeroient permiſes par toute la Hongrie; Que le Palatin ſeroit eſleu par ſufrages; que le gouvernement de toutes les places, ſeroit donné aux Hongrois, excepté Comore, & Javarin, leſquels on pourroit donner à des Allemands. Toute la Tranſylvanie, avec la partie de Hongrie, qui avoit appartenu à Sigiſmond Battory, ſeroit cedée à Boskay, & qu'on y adjouſteroit Zacmar, Vgoc, Tockay, & Bereg; qu'on tâcheroit de faire la paix avec le Turc; & ſi on ne la pouvoit obtenir, Boskay joindroit ſes armes à celles de l'Empereur. Ce Traitté fut approuvé, & juré des principaux Seigneurs de Hongrie, de

de Boheme, d'Auſtriche, de Silefie, de Moravie, de Luſace. Pluſieurs la ſignerent, & il n'y eut, que Melchior Cleſel; alors Eveſque de Neuſtadt, & puis Cardinal, qui en fit difficulté, à cauſe, diſoit-il, qu'il ne falloit point ſouffrir d'Heretique: mais enfin, il y conſentit. Cette paix fut ſuivie d'une Trefve de vingt ans, que l'Empereur fit avec le Turc. Par cét accord, le Sultan s'obligea d'appeller l'Empereur, Pere; & l'Empereur devoit donner au Sultant le titre de fils. Ils devoient porter tous deux le nom d'Empereur; les controverſes qui auroient pû naiſtre entre eux, devoient eſtre terminées par les Gouverneurs de Javarin, & de Bude. Les Forteresſes devoient demeurer en l'eſtat qu'elles eſtoient, & perſonne n'en pouvoit point baſtir de nouvelles. L'Empereur donna au Turc deux cens mille eſcus pour une fois, & aprés cela de trois en trois ans ils ſe devoient faire des Preſens l'un à l'autre, par leurs Ambaſſadeurs; afin que leur amitié, en demeuraſt plus ferme. Cette Tranſaction fut faite l'an 1606. & ſuivie de la maladie & de la mort de Boskay, qui declara pour ſon ſucceſſeur en la Principauté de Tranſylvanie, Valentin Homonay; Mais les Eſtats du pays luy prefererent Sigiſ-

Sigiſmond Ragotsky. Celuy-cy aymant mieux le repos que les honneurs, refuſa cette offre; & ſe voyant contraint de l'accepter, il le fit avec autant de repugnance, qu'il en auroit pû avoir pour une honorable ſervitude.

P. Quoy qu'on die que les Couronnes ſont extremement peſantes, il arrive rarement qu'on les refuſe. Et ſi je ne me trompe, la moderation de Ragotsky teſmoigna, qu'il eſtoit digne de regner.

G. Il n'y a pas moins de gloire à refuſer les Couronnes qu'à taſcher de les meriter. Et je vous avoüe que ſi je ne ſçavois que ce refus procedoit du meſpris qu'il faiſoit des honneurs, j'aurois creu, qu'il procedoit de crainte. L'Empereur Rodolphe II. avoit de la repugnance pour la liberté de Religion qu'il avoit accordée. Et les promeſſes des Ambaſſadeurs de Perſe, jointes à la rebellion de Gambolah, qui avoit attiré à ſon party Alep-po, Damas & Tripoli, fomentoient ſon irreſolution. Ce fut elle qui donna occaſion aux Haiduques de continuer leurs violences, & à l'Archiduc Matthias de prendre les Armes pour reprimer leur audace. Ce Prince ayant les Armes à la main pourſuivit ſa pointe, & obligea l'Empereur Rodolphe ſon Frere, à luy ceder la Hongrie & l'Auſtriche.

Alors

Alors Matthias, moins ſcrupuleux que l'Empereur, ſigna les Articles de la Tranſaction de Vienne, y ajoûta l'expulſion des Jeſuites; & receut l'hommage que Ragotski luy fit de ſa Principauté. Peu aprés on connut clairement que Ragotski mépriſoit les grandeurs de la terre: car eſtant paiſible poſſeſſeur de la Tranſylvanie, également cheri de Matthias & du Turc, il transfera ſa dignité à Gabriël Battori n'ayant encore regné qu'un an. Achmet Empereur de Turquie confirma ce choix, & le Roy Matthias ne s'y oppoſa point. Battori ne fut pas ſi moderé que Ragotski s'eſtoit perſuadé. Il devint inſupportable par ſa paillardiſe; & l'honneur des plus vertueuſes matrones n'eſtant pas aſſeuré, ſous la domination d'un Prince ſi horriblement débordé, l'on conſpira contre ſa vie & il fut aſſaſſiné à Valeneze l'an 1616. Bethlen Gabor qui avoit beaucoup contribué à cette mort, ſe ſaiſit des Eſtats du defunct. Et pour appaiſer Matthias qui eſtoit devenu Empereur, & le Turc Achmet qui eſtoient également offenſez, il promit au premier une raiſonnable obeïſſance: & mit quelques bonnes Places entre les mains du ſecond.

P. Il me ſemble que Gabor eſt celebre dans l'Hiſtoire, & qu'il a donné de la peine à l'Empereur Ferdinand deuxiéme.

Digitized by Google

G. Ce Tranſylvain taſcha toute ſa vie de peſcher en eau trouble. Mais la fortune de l'Empereur Ferdinand eſtant ſuperieure à la ſienne, il luy falut enfin ceder. Voyons ce qui advint en ces quartiers-là pendant le Regne de Ferdinand ſecond. Cét Archiduc eſtoit le plus zelé Catholique du monde, & celuy qui pouvoit le moins ſouffrir les Religions que ſes Predeceſſeurs avoient permis dans leurs Eſtats. Ce zele & ſon bon-heur firent que l'Empereur Matthias ſon Couſin, le prefera à tous les autres Princes de ſa Maiſon; & que le deſtinant pour ſon Succeſſeur à l'Empire, il le fit reconnoiſtre Roy de Hongrie & de Boheme avant que mourir. Ferdinand commença ſon Regne par l'oppreſſion des Proteſtans: Il fit fermer quelques Temples, & en raſa quelques autres en Boheme: Il rappella les Jeſuites en Hongrie, & rejetta les Articles qui favoriſoient les Religionaires dans les Traittez faits entre les Empereurs, & les Hongrois & Bohemiens. Cette action ayant choqué un corps, qui pour lors eſtoit formidable, donna occaſion aux Bohemiens de preferer à Ferdinand, Frideric Electeur Palatin; Et d'abord il vit les Proteſtans de Boheme & de Hongrie devant les murailles de ſa Ville Capitale. En meſme temps, Gabor armé du pretexte de ſa Religion,

Digitized by Google

gion, entra dans la Ligue, & mit ſur pied une Armée de dix-huit mille hommes, fortifiée de dix-huit pieces de Canon, avec laquelle il entra en Hongrie, & y trouvant les eſprits portez à la rebellion, il y fit des progrez qui luy donnerent la hardieſſe de ſe faire proclamer Roy. En ces entrefaites, Ferdinand eſtoit à Francfort où il fut eſleu Empereur; Et cette Election luy ayant donné de l'authorité & des forces, il ne penſa plus qu'à recouvrer les Royaumes qu'il venoit de perdre, & à humilier ceux qui l'avoient oſé attaquer. Il fit reſonner fort haut l'injuſtice de ſes adverſaires, & ayant fait remonſtrer aux Electeurs de l'Empire, aux François & aux Anglois le droit qu'il avoit de repeter le ſien. Il attira dans ſon party tous les Catholiques d'Allemagne, & meſmes le Duc de Saxe, qui eſtoit une des colomnes des Proteſtans, & retint les eſpées des Eſtrangers dans le fourreau. Peu de temps aprés l'Electeur Palatin qui s'eſtoit mis en Campagne avec des trouppes tres conſiderables, fut mis en fuite. Gabor fit plus de reſiſtance, & auroit mis les affaires de l'Empereur en mauvais eſtat, ſi ſes Aſſociez euſſent mieux fait leur devoir à Prague. Le Comte de Dampierre, General des Trouppes Imperiales perdit la vie en voulant reconnoiſtre le Cha-

ſteau de Presbourg, où Gabor avoit Garniſon. Et Charles de Longueval, Comte de Buquoy, qui aprés avoir dompté la Moravie, avoit fait de grand progrez en Hongrie, y mourut percé de ſeize coups. La mort de ce grand homme donna moyen à Gabor de reprendre pluſieurs places, de vaincre ceux qui s'oppoſoient à ſes deſſeins, & de courir tout le Pays. Mais enfin voyant ſes confederez en fuite & ſon Armée diſſipée, il demanda la Paix & l'obtint l'an 1622. ſous les conditions qui ſuivent. Qu'il retiendroit toute la Tranſylvanie, Tokai, Caſſovie, & ſept autres Seigneuries de Hongrie; Que cedant avec la Couronne les autres Villes qu'il tenoit de la Hongrie, il quitteroit le nom de Roy; ſe contentant de celuy de Prince de l'Empire & des Principautez d'Opelen & de Ratibor, & qu'il remettroit les Jeſuites où ils avoient eſté avant la Guerre. Cette Paix ne dura pas long-temps. Gabor donna Vaczia au Turc, qui luy envoya quatre vingt mille hommes, que le Comte de la Tour avoit obtenu pour luy. Avec ces trouppes il envahit la Hongrie, diſant qu'on ne luy tenoit pas ce qui avoit eſté promis par le Traitté d'Odimbourg; Qu'on opprimoit ſa Religion, & qu'on ne luy faiſoit pas delivrer l'argent qu'on luy devoit. L'Empereur voulant

lant émouſſer cette pointe, fit remonſtrer au Grand Seigneur, que Gabor abuſoit de ſes forces, qu'il l'attaquoit ſans raiſon ; Et ajoûtant les Armes aux paroles, il contraignit ſon Ennemy à un accommodement moins avantageux que le premier. Par ce Traitté de l'an 1624. Gabor perdit le titre de Prince de l'Empire, & une partie de ce qui luy avoit eſté accordé de la Hongrie. Peu aprés cét Eſprit inquiet joignit ſes forces à celles de Charles, Comte de Mansfeld. Mais quarante mille Tartares ayant eſté défaits par les Polonois, il fut contraint d'abandonner ſes Armes pour aller prendre ſoin de ſes Eſtats. Et n'ayant joüy que quatre ans de la compagnie de Catherine, fille de Jean Sigiſmond, Electeur de Brandebourg, il mourut l'an 1628. ayant ſouffert des douleurs incroyables aux pieds. Et ſa mort fit connoiſtre qu'il honoroit également l'Empereur & le Turc. Il laiſſa à chacun d'eux un cheval, dont le Harnois eſtoit brodé de pierreries & quarante mille Ducats en eſpeces. Sa femme eut de luy cent mille pieces d'or de ſix livres chacune, cent mille Eſcus blancs, & cent mille florins, avec trois Seigneuries, dont elle devoit joüir ſa vie durant.

P. Cette Princeſſe ayant neuf cent cinquante mille livres en argent monnoyé, &

des pierreries convenables à une perſonne de ſa qualité, avoit dequoy donner de l'avance à un Cadet de bonne Maiſon : Et je penſe que c'eſt pour cela que François Charles, Duc de Saxe Lowembourg, l'eſpouſa quelques années aprés la mort de ſon mary. Mais je voudrois bien ſçavoir qui ſucceda à Bethlem Gabor, & ce qui eſt arrivé en ce Pays là depuis ſa mort.

G. Quand les Heritiers des Principautez ſont incertains, la mort du Prince eſt touſiours ſuivie de trouble. Catherine, vefve de Gabor ne ſçachant pas regner, nomma Eſtienne Czac pour Succeſſeur de ſon Mary, & pria le Turc de le confirmer. Cette Election dépleut aux Tranſylvains, qui partagerent leurs affections, & les uns choiſirent Eſtienne Bethlem, frere du defunt Prince ; les autres aymerent mieux George Ragotsky. Le premier fut ſi mal-heureux, que ſes propres enfans s'éleverent contre luy ; Et le ſecond, ayant vaincu ſes adverſaires, s'accorda avec l'Empereur, acquit les bonnes graces du Sultan, & poſſeda ſeul la Tranſylvanie. Son bonheur ne fut pourtant pas conſtant. Eſtienne Bethlem, qui luy avoit cedé ſes pretentions, tua un de ſes parens ; & craignant la peine qu'il meritoit, tâcha de l'eviter par

un

un plus grand crime. Il demanda du ſecours à la Porte, qui luy envoya une armée de Turcs, & de Tartares, avec leſquels il aſſiegea Giula. Ragotsky deteſtant l'infidelité du Turc, ſe ſoûmit à la Maiſon d'Auſtriche, & en receut trois Regimens d'Infanterie, & un de Cavalerie, pour renfort de ſes trouppes, avec leſquelles il ruïna vingt cinq mille Turcs proche de Szabuta. Enfin Bethlem, rentrant dans ſon devoir, fut receu en grace, & le Sultan confirma Ragotsky dans ſa Principauté : En ces entrefaites, l'Empereur Ferdinand II. mourut, laiſſant pour Succeſſeur au Royaume de Hongrie, & en tous ſes Eſtats Ferdinand III. ſon fils. Ce Prince, qui avoit ſur les bras une tres-dangereuſe guerre en Allemagne, deſiroit de conſerver la Paix en Hongrie ; Elle fut neantmoins rompuë par le conſeil de ceux qui luy perſuaderent qu'il devoit defendre aux Lutheriens, l'entrée d'un Temple qu'ils avoient à Presbourg, & revoquer tout ce qui avoit eſté promis en leur faveur. Cette politique ſembla mauvaiſe à ceux qui ſçavent que les bonnes actions meſmes perdent leur prix, quand elles ſont faites à contre-temps. Il n'y a rien qui choque les hommes, comme la violence qu'on fait à leurs conſciences ; & il y a peu de choſes

à quoy, il faille uſer de plus de circonſpection, que quand il s'agit de reformer un Eſtat. Les Lutheriens de Presbourg, ne pouvant ſouffrir la perte de leur Temple, ny le conſerver ſans l'aide des eſtrangers, appellerent Ragotsky à leurs ſecours. Celuy-cy, craignant de s'embarquer ſans biſcuit, & d'entrer en une guerre, où il pourroit avoir peu d'aſſiſtance du Turc, qui eſtoit occupé en Aſie, pria l'Empereur, & ſon conſeil de vouloir tenir, ce qu'on avoit promis aux Hongrois. L'Empereur meſpriſant les prieres, & les forces de Ragotsky, ne luy donna aucune ſatisfaction. Alors ce Prince, croyant eſtre plus obligé à ſa Secte, qu'à ſon bienfacteur ſe laiſſa vaincre aux Ambaſſadeurs des confederez, qui recherchoient ſon alliance; & ayant declaré la guerre à l'Empereur, il entra en Hongrie, avec ſoixante-dix mille combattans. Et afin qu'on vit, qu'il ne commençoit pas cette guerre ſans raiſon; il declara par un Manifeſte, que depuis l'an 1619. on mettoit la Hongrie, au nombre des Provinces hereditaires de la Maiſon d'Auſtriche; qu'on donnoit aux Eccleſiaſtiques les charges, qui appartenoient à des ſeculiers; qu'on éloignoit des Offices tous les Proteſtans; qu'on n'écoutoit pas leurs plaintes, & que contre leur volonté, on avoit introduit

les

les Jeſuites dans le pays. La premiere expedition de Ragotsky, fut de ravager les terres de George Homonay; aprés quoy il ſoûmit à ſes Loix, tout ce qui luy reſiſta juſques à Caſſovie. L'Empereur voulant arreſter cette tempeſte, luy oppoſa vingt-huit mille hommes, ſous la conduite du Comte de Bouchaim, & du Palatin de Hongrie; mais n'ayant pas pû reprendre Caſſovie, il entendit volontiers à la paix. Par cét accord on ceda à Ragotsky ſept Seigneuries de Hongrie; en ſa faveur on ouvrit quatre vingt-dix temples, où les Proteſtans devoient enſeigner ouvertement leur doctrine, & on remit les Hongrois, dans la poſſeſſion de leurs privileges. Ce traitté ſembla deſavantageux aux Catholiques; mais les Suedois en ſentirent beaucoup plus d'incommodité; Car l'Empereur, ayant oſté cette eſpine de ſon pied, ſecourut Brin, & contraignit Tortenſon de lever le ſiege, qu'il y avoit mis. Alors Louys Comte de Souches, Gentil-homme François, qui avoit eſté la principale cauſe de ſa conſervation, en receut le gouvernement pour recompenſe de ce ſignalé ſervice.

P. Je ne crois point qu'on voye ailleurs, des changemens ſi notables, ny ſi frequens qu'en Hongrie, & en Tranſylvanie; Et je

m'eſtonne que des Peuples, qui ne peuvent pas branler, ſans attirer dans leur Eſtat les Turcs & les Allemands, ne laiſſent pourtant pas de prendre ſouvent les armes.

G. Le peuple de ce pays là eſt ſi belliqueux, qu'il vit difficilement en repos. Et les Princes croyant de rendre leur condition meilleure, l'empirent le plus ſouvent. Ragotsky nous le fit voir clairement, lors qu'il eſpouſa la querelle du Roy de Suede, & deſobligea également l'Empereur & le Sultan. Ce Tranſylvain voulant avoir part à la gloire & aux conqueſtes du Roy Charles Guſtave, l'alla joindre en Pologne avec des forces conſiderables. Et n'ayant pas fait des grandes merveilles, il fut contraint d'en ſortir, ou avec beaucoup de honte, ou avec peu de reputation. Son mal-heur ne s'arreſta pourtant pas à la perte de ſon armée; Il le perſecuta plus avant, arma le Turc contre luy, & le fit mourir en un combat, en perdant avecque la vie les Eſtats, qu'il devoit laiſſer à ſon fils. Quelques uns ont eſcrit, que les Chreſtiens luy ſuſciterent la haine du Turc, & ce fut là un des plus veritables ſujets de la guerre preſente. Kemin Janos, ſon Lieutenant General, tâcha de ſe mettre en ſa place, & pour parvenir à ſon but, il ſe ſoûmet à ſa Majeſté Imperiale, rechercha & obtint ſa

prote-

protection. Mais il ne peut pas conſerver les Eſtats dont il s'eſtoit ſaiſi. Ce fut alors que la Cour de Vienne, deſirant de ſauver Janos, ſans aigrir les Ottomans, elle ne fit ny l'un ny l'autre. Janos demeura dans un combat, & le Turc ſe trouva mal ſatisfait de l'Empereur, qui (à ſon dire) avoit contrevenu à la Trefve qui eſtoit entre eux. Cette mes-intelligence altera les deux partis, & cauſa pluſieurs Ambaſſades & Negociations de part & d'autre. Le Sultan teſmoignoit touſiours qu'il ne reſpiroit que l'entretien de la paix, & ſes ſerviteurs ſe plaignoient modeſtement de nous, diſant que nous deſirions la guerre, & qu'ils n'en feroient point s'ils ny eſtoient contraints par la neceſſité. Pendant ces grabuges, Nicolas Comte de Serin creut que la guerre eſtoit à nos portes, & s'imaginant qu'il y auroit de l'avantage pour luy de baſtir un Fort ſur les deux bords de la riviere de Mur : il le fit, & commença quelques hoſtilitez. Ce fort augmenta les plaintes du Turc, qui en demanda la demolition par un Chaous, & par un Aga, que je vis à Vienne, au mois de Janvier 1662. Ces demandes n'eurent point de reſponſe favorable ; & il ſembloit qu'ils parlaſſent à des ſourds. Et pour dire la verité voyant cette fierté, & reſolution de ne rien accorder au Turc, je

m'imaginois qu'on vouloit la guerre, & que le fort de Serin eſtoit une place qui ſeule devoit donner de la beſongne à pluſieurs armées Ottomanes. Si eſt ce que l'experience nous a fait voir que ce fort ne valoit rien, & que nous n'avions pas beſoin d'entreprendre une guerre de telle importance. Je n'en veux pas apporter icy les raiſons parce que châcun peut ſe les imaginer. Il me ſuffit de dire que la Cour de Vienne, voyant les trouppes du Turc en Tranſylvanie, & craignant d'eſtre priſe ſans verd; elle mit en campagne les Comtes de Montecuculi, & de Souches, avec deux petits corps d'armée: Mais il en perit une bonne partie ſans coup ferir, & ſans empécher ny la perte de Kemin Janos, ny l'eſtabliſſement d'Abaffi. Le Sultan donc voyant que la Tranſylvanie eſtoit en ſon pouvoir, & qu'Abaffi eſtoit ferme ſur la ſelle, & obligé de le ſervir demanda encor avec plus d'inſtance, qu'on demolit le fort de Serin, & qu'on reparaſt le tort qu'il diſoit luy avoir eſté fait. On ne peut pourtant pas ſe reſoudre à luy accorder ſa demande: ainſi ſans plus tergiverſer, il ſe reſolut à ſe faire raiſon luy-meſmes; & à voir ſi ſes premieres armes ſeroient auſſi heureuſes qu'il l'eſperoit. Il commença donc la guerre qu'il pourſuit maintenant avec beaucoup de chaleur, & à laquelle

laquelle toute la Chreſtienté ſemble prendre part. Je vous conjure de bien conſiderer, ce que je vous ay dit juſqu'à preſent, & je m'aſſeure que vous pourrez juger de la juſtice de la cauſe des deux partis. Il faut maintenant voir de quelle façon, le Turc nous attaqua l'année 1661. quelles forces nous luy avons oppoſées, & ce que les deux partis ont fait depuis le commencement de la guerre; afin que vous voyez ce que nous avons à craindre & à eſperer.

P. Il me ſemble, que l'intereſt de Sa Majeſté Imperiale, l'obligeoit à eſlire pluſtoſt la demolition du fort de Serin; & la ſatisfaction que le grand Seigneur demandoit, que d'entrer à la guerre contre luy. Car la Hongrie, & l'Empire avoient beſoin de paix, & on voyoit peu de moyen de retirer de la main du Turc la Tranſylvanie, dont il venoit de ſe ſaiſir, avec quelque apparence de juſtice.

G. S'il eſtoit permis de meſurer les conſeils aux evenemens; nous aurions ſujet de blâmer celuy qui fut pris à Vienne. Mais je penſe qu'on ne croyoit pas que ceux qui avoient demeuré les bras croiſez, lors qu'ils pouvoient attaquer l'Empire avec avantage pendant la guerre, euſſent envie de meſurer leurs Cimeterres à nos eſpées, tandis que

nous

nous avons la paix. Nous avons pourtant veu le contraire ; Et Mahomet IV. ſe reſolut de commencer la guerre, par la rupture, qu'il fit aprés nous avoir tenu longtemps le bec en l'eau : Car pour vous dire la verité, je ne doute point que toutes ſes Ambaſſades, & cette grande apparence de moderation, ne fuſſent pour nous amuſer : Les clair-voyans jugeoient bien qu'il eſtoit neceſſaire de faire des levées ; & les plus ſtupides diſoient, qu'il ne faloit pas ſe fier à ceux qui n'ont point de foy. L'Empereur voyant qu'il auroit beſoin de ſecours, il en demandoit ; & la ſeule forme de le donner & de le recevoir, fut cauſe qu'il n'eſtoit pas preſt, lors que le jeu commença. Les Confederez offroient des trouppes conſiderables, leſquelles ils avoient dé-jà ſur pied ; mais ils vouloient en demeurer les maiſtres ; & Sa Majeſté croyoit que c'eſtoit faire tort à ſa dignité, que de les recevoir à cette condition. L'Empire faiſant les meſmes offres, & les meſmes demandes, rencontroit les meſmes difficultez ; & de là vint que le Grand Vizir s'eſtant avancé juſques en la haute Hongrie, attaqua Neuheuſel. que les Hongrois appellent Vivar, défit trois mille hommes, qui en ſortirent pour le ſurprendre, envoya des priſonniers à Conſtantinople,

ple, pour marques de sa victoire, & enfin contraignit la Garnison de se rendre à composition, & triompha de cette bonne place, qui luy donne le moyen de courir jusques aux portes de Vienne, & de harceler les frontieres d'Allemagne.

P. Je sçavois dé-jà la prise de Neuheusel; & les courses que les Tartares firent en Moravie; Mais je ne sçay pas ce que vous entendez par les Confederez, ny quelle difference vous mettez entre eux, & l'Empire. Faites moy la faveur d'en discourir, & puis vous parlerez de nos forces, & des exploits, que les nostres firent aprés la retraitte du grand Vizir.

G. Le Traitté, qui fut conclu à Munster le 24. d'Octobre 1648. ayant cedé quelques terres aux François, aux Suedois, & à quelques Princes Allemands, ils craignirent tous, que la Maison d'Austriche ne se repentist d'avoir achepté la paix; qu'elle ne tâchast de recouvrer ce qui avoit esté détaché de l'Empire; & que quelques autres ne demandassent, ce qu'ils avoient perdu. Pour obvier à cét inconvenient, le Cardinal Mazarin fit trouver bon, à ceux qui pouvoient avoir quelque chose à craindre, & à ceux qui aymoient le repos de l'Empire, de s'unir plus estroitement, & de s'obliger tous

tous à se defendre mutuellement, au cas qu'ils fussent molestez, dans la possession de ce que le Traitté leur avoit adjugé. Dix, ou douze Princes tant Ecclesiastiques que Seculiers, & de toutes les Religions permises dans l'Empire, entrerent dans cette Ligue. Et châcun s'estant cotisé à proportion de ses forces, ils destinerent à cette fin environ vingt mille hommes, sous la conduite du Prince de Salmes, & du Comte de Holach. L'Empereur à qui cette confederation desplaisoit extremement tâcha de la dissoudre; & n'ayant pas pû en venir à bout, il la voulut tourner à son profit. Pour cét effet se voyant menacé de la guerre du Turc; il en remonstra le danger, & demanda que ces trouppes fussent employées à la defence de l'Empire. Les confederez y consentirent, pourveu qu'elles ne prestassent serment qu'à eux, & qu'elles ne peussent estre employées sinon contre l'Ennemy commun. Au contraire Sa Majesté desirant qu'elles luy obeïssent absolument, & qu'on les luy accordast sans condition; l'affaire traisna si long-temps, qu'elles ne sont arrivées en Hongrie que bien tard. Presentement elles obeïssent à Volfang Jules Comte de Holach, & font un corps separé des trouppes de l'Empereur, & de l'Empire. D'où vous pouvez juger, qu'encor que

la

Digitized by Google

la plus grande partie de ceux qui compoſent cette Ligue, ſoient Princes Allemands, elle eſt neantmoins cenſée quelque choſe differente du corps de l'Allemagne ; parce qu'il y a des eſtrangers qui l'ont ſignée, & qui contribuent à ſon entretien ; ou parce que les deux Rois, qui en font une partie, ont plus de pouvoir que tous les autres confederez enſemble.

P. Parlez maintenant des trouppes que le Vizir employa contre nous l'année paſſée ; & d'où vint qu'on ne deſtourna pas ce coup par la concluſion du Traitté qui eſtoit ſur le tapis.

G. Afin que je réponde à voſtre demande par un ſeul diſcours, vous apprendrez icy que le Turc ayant reſolu de nous tailler de la beſogne, il envoya en Hongrie ſon Grand Vizir, qui arriva à Belgrade le 8. de Juin. Le Baron de Goes Ambaſſadeur de ſa Majeſté Imperiale y arriva le lendemain : & le dixiéme il fut conduit à la preſence du Vizir. Celuy-cy avoit alors à ſa gauche, deux de ſes Freres ; à ſa droite le Muphty, & autour de ſa perſonne, environ deux cens Officiers. En cette premiere Audience, le Baron ayant fait ſon compliment au Vizir, il luy dit, qu'il eſtoit là pour conclure le Traitté qui avoit eſté commencé entre luy & Aly Baſſa. On

luy

luy fit entendre que c'estoit trop tard, & qu'on y penseroit estant à nos frontieres. Le Baron repliqua qu'on avoit donc tort de l'avoir fait venir : qu'il ne voyoit point pourquoy on refusoit de conclure : qu'on trouveroit de plus grandes difficultez quand on auroit commencé la guerre ; & que Dieu puniroit ceux qui seroient cause qu'on répandist du sang innocent. Le Grand Vizir repartit qu'il avoit meurement songé à ces raisons estant à Constantinople, & que si on luy eust accordé alors ce qu'on luy offroit presentement ; il n'auroit pas entrepris ce voyage. Il ne voulut aussi rien entendre du Traitté de Themiswar, & fit des grandes plaintes contre ceux qui avoient rompu la Paix. Sur quoy le Baron dit que ces choses avoient dé-jà esté mises sur le tapis, & qu'on y avoit répondu. Voylà ce qui se passa à la premiere Audience. A quoy le Vizir ajoûta que le Baron pouvoit encore envoyer un Courrier à Vienne, & asseurer l'Empereur que s'il vouloit débourcer la somme d'argent qu'il luy demanderoit ; evacuer toutes les places qu'il tenoit encore en Transylvanie ; celle de Zekelheid en Hongrie, & raser le fort de Serin il y auroit moyen de faire la Paix.

P. Je pense que par cette proposition le Vizir

Vizir vouloit amuſer les Imperiaux, & que le Turc ne s'eſtoit pas avancé juſqu'en Hongrie avec une Armée de ſoixante-dix mille hommes, & de cent trente pieces de Canon pour s'en retourner ſans coup ferir.

G. Je le crois auſſi, & ne penſe pas qu'un Officier quoy que grand en credit & en merite, oſaſt prendre des reſolutions contraires à celles que ſon Maiſtre luy a preſcrites. L'armée donc commença à filer l'onziéme de Juin de l'année 1663. & cela ſe fit avec tant de pompe, qu'on auroit jugé qu'elle fuſt compoſée de deux cens mille combattans. Le bruit des Chameaux, des Chevaux & des Mulets; le ſon des Tambours & des Tymbales; & le fanfare des Trompettes dura preſque jour & nuit juſqu'au dix-huitiéme du meſme mois. Les Officiers ſe remuoient lentement, & quoy qu'il partiſt tous les jours quelqu'un, ce n'eſtoit preſque que des Baſſas avec leur equipage, qui eſtant magnifique faiſoit belle monſtre & donnoit de l'admiration. Enfin l'Aga des Janiſſaires partit le quinziéme avec quatre mille de ſes compagnons, & fut ſuivy du reſte de l'Armée juſques au dix-huitiéme, auquel le Grand Vizir ſe mit en chemin avec une magnificence Royale. Il envoya devant luy mille hommes de pied, avec châcun un ou deux

deux Chevaux à la main. Aprés eux l'on vit marcher le Spahi-Alagarſi, qui eſt le General des Gentils-hommes qui ſervent à Cheval, precedé de ſon grand Eſtendard, & ſuivy de ſix cens Spahi Edeli, qui ſont les plus vaillans de Turquie, ayant leurs Cornettes fort enjolivées. Ceux-cy furent ſuivis d'une longue perche, au bout de laquelle il y avoit un bouton de cuivre, d'où pendoit une queuë de cheval. Peu aprés on vit deux grand Guidons qu'on portoit devant les Freres du Vizir & des autres perſonnes de condition & de commandement, qui eſtoient accompagnez de ſept cens Haſuadars ou Valets, preſque tous couverts de jaquetes de maille depuis le ſommet de la teſte juſqu'aux genoux. Enfin les Enſeignes & Guidons du Grand Vizir partirent, & furent ſuivis immediatement de ſeize Chevaux de main, parez de ſelles & de houſſes en broderie d'or & de pierreries. Les Palfreniers qui les menoient, portoient la veſte de drap d'or & les chauſſes de velours rouge cramoiſi. Huit Laquais du Vizir eſtoient veſtus de meſme, & il alloit entre eux accompagné de deux Janiſſaires, portant en teſte un turban de grand prix. Aprés le Vizir on voyoit le Roſevendy, ou Grand Chancelier; le Tefdatir, ou Commiſſaire General, & quelques autres des principaux

cipaux Officiers de l'Armée. Les Gentils-hommes de la Chambre, tous jeunes gens de vingt à trente ans, couverts de jaquetes: ſix cens Haſuadars; quarante Cimbaliſtes & Trompettes; deux cens Cavaliers ordinaires, & ſoixante Chevaux qui portoient les Tentes & Pavillons du Grand Vizir. Avec cette ſuite magnifique & redoutable, il arriva à Bukovar le vingt-quatriéme, & là il apprit de l'Aga qu'il avoit envoyé au Camp de Tartarie, qu'au lieu de quatre-vingts mille hommes qu'il avoit promis, il envoyeroit dix mille ſous la conduite de ſon Fils. L'excuſe ſur laquelle il fondoit ce manquement de parole, eſtoit que les Tartares blancs & les Moſcovites avoient faits des courſes dans ſes Eſtats qui l'obligeoient à garder ſes Trouppes pour la deffenſe de ſes Frontieres. Deux jours aprés il arriva à Eſek, où il ſejourna huit ou dix jours pour attendre ceux qui le venoient joindre. Enfin il paſſa le pont, qui a plus de douze mille pas de long, & arriva à Bude le quinziéme de Juillet. Ce fut là qu'aprés pluſieurs conſeils tenus, le Siege de Neuheuſel fut reſolu, & le ſeptiéme d'Aouſt la place fut inveſtie. Trois mille hommes que les Comtes Forgas & Palfi, & le Marquis Pio commanderent, pour ſurprendre l'ennemy tomberent dans les

les filets & furent maſſacrez, ou pris priſonniers. Et la place fut ſerrée de ſi prés qu'elle fut obligée de capituler, & de ſe rendre à compoſition le 18. de Septembre de la meſme Année.

P. La defaite de cette grande ſortie affoiblit ſans doute la garniſon, & cauſa la perte de la place.

G. Il eſt probable qu'elle auroit reſiſté plus long-temps, mais n'ayant point de ſecours à eſperer; enfin elle auroit eſté contrainte de prendre le mords de l'obeïſſance. Elle endura trois aſſauts, dont le Turc fut vigoureuſement repouſſé: on ne laiſſa pas pourtant d'arreſter le Comte de Forgas qui en eſtoit le Gouverneur, l'accuſant de n'avoir pas fait ſon devoir en ce Siege. Et je crois qu'il y eut plus de ſon mal-heur que de ſa faute. L'on diſoit icy quand cette Forteresſe fut priſe, que les Officiers eſtoient encores jeunes & ſans experience. Et au contraire le Vizir eſt un homme d'environ trente-cinq ans, actif & diligent en ſes expeditions, ſçavant en Mathematique, d'un courage heroïque; & il eſtoit jour & nuit dans les tranchées, pour exhorter ſes Soldats & pour leur ſervir d'exemple. Cette Place eſtant priſe, il fit mettre le feu à ſept pieces de Canon en ſigne de victoire. Et aiant envoyé un de ſes

Freres

Digitized by Google

Freres à la Porte, pour en porter la nouvelle au grand Seigneur, il ſongea à reparer les bréches ; & puis il ſe retira pour ſe preparer à la prochaine campagne. Cette perte éveilla l'Empire, qui ſembloit eſtre endormy. Et la Diéte ayant eſté convoquée à Ratisbonne, une partie des Princes s'y trouva en perſonne, & l'autre par ſes Ambaſſadeurs. Ce fut là qu'on vit la magnificence de noſtre Allemagne : Car encor que l'Empereur eût prié les Potentats d'y venir ſans pompe, l'on ne voyoit rien qui ne fut ſuperbe. Pluſieurs vieux Officiers vindrent offrir leurs épées à l'Empereur. Et les Princes qui ont accouſtumé de ſentir la poudre ſe preſenterent pour les aller commander. Le nombre, & le merite des pretendans oſtoit auſſi-bien la liberté du choix à Sa Majeſté, que celuy des fleurs l'oſte aux Dames, lors qu'elles entrent dans un parterre au mois de May. Il fallut pourtant ſe reſoudre, & en choiſir pour les Corps qu'on levoit de nouveau. L'Empereur qui avoit dé-jà trois armées ſous le commandement des Comtes de Serin, de Montecuculi, & de Souches deſira de les rendre plus capables d'entreprendre. A cette fin ſans rien changer aux bas Officiers, & laiſſant le ſouverain Commandement à ces Comtes, il leur adjoignit Philippe Prince

ce Palatin de la branche de Sultzbach, & le Comte Spar, qui ſont des perſonnes de merite & de grande reputation. Le premier commanda la Cavalierie de Sa Majeſté en qualité de Capitaine General, & l'autre conduiſit l'Infanterie & le Canon. Leopold Guillaume, Marquis de Baden fut General en chef de l'armée de l'Empire, & eut pour Lieutenant le Comte de Waldek, qui fit merveille à S. Godard. Ulric Duc de Wirtemberg fut General de la Cavallerie, & le Comte Fugger, Gouverneur d'Ingolſtad, commanda l'Infanterie, Jean Adolphe Duc de Holſtein, & Guſtave Adolphe Marquis de Baden ſervirent dans la meſme armée en qualité de Maréchaux de Camp, l'un de la Cavalerie, & l'autre de l'Infanterie. L'armée des Confederez, ayant perdu le Prince de Salmes, peu avant le commencement de cette guerre, elle a obey touſiours depuis à Wolfgang Jules Comte de Holach, qui avoit des Officiers & des Soldats d'importance. Le Comte de Serin commandoit les Hongrois & les Crovates, qui eſtoient en grand nombre; & le Comte de Souches avoit un camp volant, avec lequel il courroit les terres de l'Ennemy, & couvrant nos frontieres, obtenoit ſouvent des victoires. C'eſt luy, qui reprit Neutra & Levens au commence-

mencement de la Campagne, puis força le camp de l'Ennemy, qui les vouloit reprendre pour venir avec plus de facilité dans l'Allemagne. Cette action mit ſix mille des Ennemis ſur la pouſſiere, vingt-cinq mille en fuite, prit le Bagage & le Canon, & remit le cœur au ventre de nos gens.

P. Je voudrois bien ſçavoir le nombre des Soldats qui compoſoient toutes ces armées, par qui elles ont eſté levées, par qui elles ont eſté entretenuës, & qui leur fournit les munitions de bouche & de guerre dont elles avoient beſoin.

G. Les armées ſont touſiours plus nombreuſes ſur le papier, qu'à la campagne. De ſorte que je ne vous ſçaurois pas dire au vray la force des noſtres. L'on dit que celle de l'Empire eſtoit compoſée de vingt-quatre mille hommes, & celle des Confederez de vingt. L'Empereur devoit avoir dans l'armée de Montecuculi, douze mille chevaux legers, ſept mille Cuiraſſiers, & dix-huit mille fantaſſins. Dans celle du Comte de Serin vingt-cinq à trente mille Hongrois & Crawates. Et dans celle du Comte de Souches dix ou douze mille hommes de toutes nations. Si vous ajouſtez à tout cela les volontaires & auxiliaires François, qui ſe montoient pour le moins à quatre mille chevaux,

& autant de pietons, vous trouverez prés de cent mille hommes. Ce nombre est un des plus grands, que les Chrestiens ayent eu de long-temps en campagne, & qui devoit suffire à chasser le Turc de la Hongrie. Il eut suffit en effet, si tous ces corps eussent agy de concert; ou qu'il y eut eu un Generalissime, de telle condition que tous les autres Generaux eussent esté obligez de le respecter à cause de sa naissance, & de luy obeïr à cause de sa charge. Si donc nostre mal-heur a voulu que nous ayons laissé prendre nos places; il en faut accuser le peu d'ordre, & la haine qui estoit entre les nations qui composent nos Armées. Au reste les Princes estant à Ratisbonne lors que la resolution fut prise de secourir Sa Majesté, châcun promit ce qu'il pouvoit faire à proportion de son revenu & de ses Estats. Et cependant châcun faisoit des levées qui ont esté entretenuës aux despens de ceux qui les envoyoient. Il a pourtant esté necessaire que l'Empereur fit des Magazins, d'où les armées pussent tirer les munitions de guerre & de bouche, dont elles avoient besoin pour leur subsistance. Et si les ordres de Sa Majesté eussent esté bien observez, les trouppes n'eussent manqué de rien. Car châque Prince, Seigneur, & Republique, ayant soin d'envoyer aux siens les montres,

tres qui leur avoient eſté promiſes, il eſt croyable que les ſoldats eſtoient bien entretenus : Et qu'il ne leur pouvoit rien manquer que l'Eſprit d'union, pour agir avec ſuccez. Il eſt vray que comme ce grand Corps de l'Empire ſe remuë lentement, les trouppes n'ont eſté au Rendez-vous que bien tard, & que Caniſſe a eſté ſecouruë par l'Ennemy avant que nos ſoldats fuſſent enſemble.

P. Les Gazetes nous aſſeurent que les Forts de Serin, la petite Comore, Veſprin, & Papa ont eſté pris à la barbe de nos Armées; Et les plus hardis apprehendoient que le Vizir ne paſſaſt plus avant.

G. Ordinairement les victoires & les pertes s'entre-ſuivent, parce que les unes augmentent le courage, & les autres le diminuent. Le Vizir ſe retirant à Conſtantinople aprés la priſe de Neuheuſel, fit attaquer les Comtes de Serin, & de Holach. Et ceux-cy ayant repouſſé leur Ennemy avec une perte notable, ils ne reſpirerent plus que combats, & que Victoires. En effet ces braves ſe ſervant de la retraitte du Turc, coururent une partie de la Hongrie, prirent & pillerent Baboſcha, Segues, & les Cinq-Egliſes; brûlerent le pont d'Ezek, qui a plus de douze mille pas de long, porterent la terreur dans

tout le pays, & mirent en cendres tout le grain, tout le foin, & toute la paille, que l'Ennemy avoit ſur le bord de la Drave. Le bruit de ces victoires s'eſpandit par tout l'Empire, & donnant de la reputation à ces Generaux, enfla le courage à leurs Soldats, remplit leurs bourſes d'argent, & leur fournit à ſouhait les viandes dont ils avoient beſoin. Ces Seigneurs donc voyant les choſes diſpoſées à la victoire, en chercherent les moyens, ils allerent à Ratisbonne, propoſerent quelques exploits militaires, firent connoiſtre que le pont d'Ezek ne pourroit eſtre refait, qu'on ne fut bien avant dans la ſaiſon, & que cependant on pourroit aſſieger & prendre Caniſſe, laquelle ils tenoient bloquée par la priſe de Buzats, Ziguet, & par la garniſon qu'ils avoient à Serinvar. Ils demanderent les choſes neceſſaires au ſiege d'une place ſi importante; & croyant indubitable qu'on les leur envoyeroit, ils le commencerent avec ardeur à l'entrée du Printemps. Ce ſiege fut meurtrier, & ayant affoibly les aſſiegeans & duré plus long-temps qu'on ne s'eſtoit perſuadé, l'Ennemy s'approcha, & fit lever le ſiege. Et avant que les trouppes Chreſtiennes fuſſent aſſemblées il prit Serinvar, & la petite Comore. Ces advantages furent ſuivis de plus grands. Car encore que nos forces

ces fuſſent enſemble il continua ſes victoires par la priſe de Veſprin : Mais le bon-heur ſe laſſant de ſuivre le mauvais party, il ſe tourna du noſtre, & depuis ce temps-là le Vizir & les ſiens furent moins fortunez. Louys Comte de Souches, Gouverneur de Comorre, défit les Infidelles à Sernewits, & les pourſuivit ſi vigoureuſement, qu'il leur fit abandonner Barcan, & ruïna un pont de batteaux qu'ils avoient ſur le Danube. Remond Comte de Montecuculi, les fit repentir d'avoir voulu paſſer la Riviere de Raab. Et les Comtes de Coligny, & de la Fueillade, luy taillerent en pieces tout ce qui avoit paſſé là meſme Riviere proche de Saint Godard.

P. On dit en effet que les Comtes de Coligny & de la Fueillade y firent merveilles : C'eſt pourquoy je ſerois bien-aiſe, avant que de finir ce diſcours, d'entendre encore quelque choſe du ſecours que l'Empereur demanda aux Potentats eſtrangers : car je penſe que ç'a eſté une des Principales forces de nos Armées, & le plus puiſſant motif qui ait obligé le Grand Vizir d'entendre ſitoſt à la Paix.

G. Il n'y a point de doute : Car l'Empereur ayant ſoin de ſe fortifier contre ce puiſſant ennemy, depeſcha des Ambaſſa-

deurs pour implorer le ſecours de tous ceux qui le luy pouvoient donner. Ces Ambaſſadeurs trouverent de bonnes paroles par tout ; & en pluſieurs endroits de bons effets. Toute l'Allemagne s'éveilla, l'Italie, la Suede, l'Eſpagne, la Lorraine & la France prirent à Cœur la conſervation des Hongrois. L'Eſpagne & l'Italie promirent de fournir de groſſes ſommes d'argent ; la Suede, la Lorraine & la France s'offrirent d'envoyer des trouppes entretenuës à leurs deſpens. Je ne ſçay pas preciſement ce que les autres firent ; Mais on peut dire ſans mentir que le zele des François ſurpaſſa celuy de tous les autres Chreſtiens. Le Roy qui a autant de pieté que Saint Loüis, autant de valeur que Philippes Auguſte, autant de ſageſſe que Charles Quint, autant de courage que Henry le Grand ; & plus de zele pour la Religion que tous ſes Predeceſſeurs enſemble, entendit avec regret que le Turc avoit commencé la guerre, & avec joye que l'Empereur deſiroit qu'il le ſecouruſt. Les ravages que les Tartares avoient fait ſur nos frontieres, & les Chreſtiens qu'on menoit tous les jours dans les fers, luy donnerent tant de compaſſion, que quand le Comte Strozzy limita à quatre mille pietons & deux mille chevaux, le ſecours qu'il demandoit au nom

de

de Sa Majeſté Imperiale ; il euſt voulu qu'on n'euſt point mis de bornes à ſa liberalité. Alors les paroles Chreſtiennement Royales qu'on entendit de ſa bouche, firent voir que tout ce qu'on peut dire de ſa pieté envers Dieu, & de ſa pitié envers la Hongrie eſt bien loin au deſſous de ſon merite. Il exhorta ſa Nobleſſe à ce glorieux voyage ; & dit meſmes à ceux qu'il aymoit le plus, qu'ils feroient auſſi avantageuſement leur Cour en Hongrie qu'au Louvre : Il proteſta en preſence des Princes & Seigneurs de ſa Cour, que ſi le Dauphin ſon fils avoit dix ans, il l'envoyeroit à cette expedition. Et ce qui eſt encore plus merveilleux, il aſſeura que ſi Dieu affligeoit tant la Chreſtienté que l'Empereur euſt du pire en cette campagne, il iroit la ſuivante, pour reparer les pertes & repouſſer ſon ennemy. Ces diſcours pleins d'une ardeur martiale, & d'une pieté Chreſtienne toucherent tellement la Nobleſſe Françoiſe, qu'on en vit incontinent pluſieurs centaines, qui prefererent la ſatisfaction de leurs conſciences & le mouvement de leur generoſité à tous les plaiſirs de la vie & de la Cour. Le Prince Philippes, Chevalier de Lorraine, voyant que ſes Predeceſſeurs avoient regné en Jeruſalem, aprés en avoir chaſſé les Mahometans ; & que le

Comte de Harcourt ſon Pere eſtoit marry que ſon âge ne luy permettoit plus d'endoſſer le Harnois, prit glorieuſement ſi place, & a donné dans cette occaſion tant de preuves de ſon courage, qu'on peut dire qu'il y a fait revivre les Princes Lorrains, qui conquirent autrefois l'Orient, & le Duc de Mercœur qui ſe fit admirer au commencement de ce ſiecle, à la retraitte de Caniſe & à la priſe d'Albe-Royale. Les Princes de Rohan & de Soubize, ayant mille Predeceſſeurs à imiter, ont fait voir en cette rencontre, que ſi les Ducs dont ils portent le nom ſçavoient defendre les Reformez tandis qu'ils vivoient, ils ſçavent bien expoſer leurs vies pour la defenſe des Chreſtiens. Le Duc de Briſſac, ſe ſouvenant de la reputation des Mareſchaux de Coſſé & de Briſſac ſes Anceſtres, n'a épargné ny ſon corps ny ſon cœur pour ſuivre leur trace, & pour ſe couronner de gloire. Le Comte de Sault, & les Marquis de Ragny & de Canaples y ont fait paroiſtre l'ardent deſir qu'ils ont d'égaler le merite du Conneſtable Duc de l'Eſdiguieres, des Mareſchaux de Crequy, des Seigneurs de Pontdormy, & d'une infinité de leurs Illuſtres Predeceſſeurs, qui les pouſſent au chemin de la vertu militaire. Le Duc de Boüillon, & le Comte d'Auvergne

gne ſon frere attirez de l'exemple de leur Pere & de leur oncle, autant que de celuy du glorieux Godefroy, qui remplit l'Europe d'admiration l'an 1096. s'y ſont tellement ſignalez, que s'ils ne regnent en Jeruſalem, comme leurs Anceſtres; du moins regneront ils dans le cœur de ceux qui ont eſté ſpectateurs de leurs prouëſſes, & qui ſçavent la loüable ambition qu'ils ont d'égaler les anciens Comtes de Bologne, de Naſſau, de Berg & les Princes d'Orange. Le Comte de Selle, le Chevalier de Saint Aignan, le Marquis de Caſtelnau avec tous les autres Seigneur François qui faiſoient environ deux mille chevaux, ſe ſouvenans tous qu'ils avoient pour Roy & pour modele Louïs le victorieux, ont bien fait voir les uns par leur fin glorieuſe, les autres par leurs heroïques exploits, qu'ils eſtoient reſolus d'arracher la palme des mains du Vizir, ou de mourir dans leurs entrepriſes. Enfin les Auxiliaires que le Roy nous envoya ſous la conduite du Comte de Coligny, & des Lieutenans Generaux Bodevis & Gaſſion ont contribué beaucoup aux victoires que nous avons gaignées: & on peut dire qu'il n'y avoit point de ſimple Soldat parmy eux, qui n'euſt commandé; ny point de Capitaine qui n'euſt beaucoup d'experience: De

ſorte que ce petit corps qui auroit peu fournir d'Officiers une armée de cinquante mille hommes, a beaucoup de part aux advantages que nous avons remportez ſur les Turcs dans cette campagne : Et les glorieuſes actions du Comte de Coligny, luy ont acquis aſſez de reputation pour le faire briller dans l'hiſtoire, auſſi bien qu'un Admiral, un Andelot, un François, & un Gaſpard ſes Anceſtres.

P. Je ne doute point que tous ces braves courages n'ayent bien exercé la valeur du Grand Vizir.

G. Le ravage qu'ils firent dans toutes les trouppes Ottomanes, ayant couvert la campagne de leurs plus vaillans Spahis ; & paſſé le Raab ſur le ventre des Janiſſaires, jetta une telle eſpouvante parmy eux, & rallentit tellement le courage du Grand Vizir, que craignant une rebellion qui luy couſtaſt la teſte, il ne penſa plus qu'à obtenir une paix honorable pour luy, & utile pour ſon maiſtre. L'Empereur que la fortune regardoit favorablement, craignit le tour de ſa roüe, conſentit à la volonté du Vizir, & contre le ſentiment des gens de guerre, il luy accorda ſes demandes.

P. J'entens que cette Paix a eſté auſſi-toſt concluë que propoſée ; & les diſcours que

j'ay

j'ay ouy faire ſur ce ſujet, me ſemblent peu favorables à la Majeſté Imperiale: Et c'eſt pour cela que je vous conjure d'en prendre la deffence. Je ne feray que vous eſcouter, pourveu que vous examiniez tout ce que l'on a dit, & que vous me monſtriez en quoy le Gazetier ſe peut eſtre trompé.

G. M'eſtant imaginé que les Gazetes éveilleroient voſtre curioſité, je les ay toutes examinées, & y rencontrant des choſes capables d'attirer les eſprits; j'ay mis par eſcrit ce qui m'a ſemblé digne de vous en cette matiere. Je vous prie de le prendre & de le lire à voſtre commodité. Je crois que vous gouſterez les raiſons que j'apporte en faveur de Sa Majeſté, & qu'aprés les avoir bien conſiderées, vous me direz ſi elles vous agréent.

DISCOURS DE LA PAIX.

P. LE ſubtil Bocalini ayant porté ſur la Balance le vaſte Empire des Ottomans, trouve qu'il deſchet tous les jours, & qu'il ne peze plus la moitié tant qu'il pezoit au temps de ſes Peres. Je ſuis de meſme avis, & la facilité que l'Empereur Leopold a trouvée de porter le Sultan à un accommodement, ne permet plus qu'on en doute. Les

Digitized by Google

lâches-prudens qui nous veulent perſuader qu'il abbreuvera bien-toſt ſes Chevaux dans le Rhin, doivent changer de diſcours, & dire comme moy, que la Hongrie & la Tranſylvanie ſont des bornes qu'il ne paſſera jamais. Ceux qui ont ouy parler des menaces du Grand Seigneur, s'imaginent qu'elles ſont comme les vagues de la Mer agitée, qui ſemblent vouloir inonder toute la terre, & ſe briſent aux moindres Rochers qui bordent le Rivage. Peu de troupes Chreſtiennes, dont la pluſpart n'eſtoient que Novices dans le meſtier, ont arreſté la picque du Grand Vizir, couvert la Campagne de ſes plus vaillants Spahi, & paſſé la Riviere de Raab ſur le ventre des Janiſſaires. Ces braves qui font un article de foy de meſpriſer la mort, connurent que la nature perſuade avec plus d'efficace que leur Alcoran, lors qu'elle leur fit craindre la greſle de nos mouſquets, & la foudre de nos Canons. Sernewits & Saint Godard leur ſemblent des noms de Magie, & ils s'imaginent de voir touſiours à leur queuë les Comtes de Souches, de Holach, de Coligny & de la Fueillade; & les Princes de Baden & de Sultzbach. Leur poſterité n'entendra jamais parler de ces Seigneurs ſans effroy, ny la noſtre ſans admiration. Les Janiſſaires n'avoient jamais

rien

rien veu de ſi redoutable que la Cavalerie Françoiſe, & jamais ils ne verront des caſaques bleües chamarrées d'argent, qu'ils ne ſe ſouviennent de la valeur extraordinaire de nos Volontaires. Les Moldaves trembleront toutes les fois qu'ils penſeront à la Bataille de Lewens; & les Turcs quand ils ſongeront à la furie des coups qui leur firent abandonner Barcan, avant qu'on euſt formé le deſſein de l'aſſieger. La Hongrie & l'Allemagne ont fait la Guerre aux Mahometans avec avantage, ſous les Enſeignes de Uladiſlas, de Matthias Corvin, de Charles-Quint, de Ferdinand Premier, & de Rodolphe Second. Jean Huniades, George Caſtriot Scanderberg, Sigiſmond Battori, George Martinuſias, Nicolas Serin, & Philippe Emanuël de Lorraine Duc de Mercœur, les ont fait repentir d'eſtre ſortis de Conſtantinople Mais jamais ils n'ont pû eſtre reduits à la neceſſité de faire la Paix, que par les forces qui les menaçoient en Aſie, & maintenant ils l'ont eſté par le bon-heur de Leopold, & par la conduite des Generaux de Sa Majeſté. Cette Paix fait connoiſtre que le Vizir s'imaginoit qu'on luy tenoit l'eſpée dans les reins, & qu'il n'y avoit point de ſeureté pour luy que dans un accommodement raiſonnable. Leopold donc voyant la terreur qui accompagnoit ſon ennemy,

nemy, & craignant que le peu de concorde qui eſtoit entre les Generaux des Armées Chreſtiennes, ne convertit en pleurs le plaiſir que nous avions d'avoir vaincu cinq ou ſix fois dans une Campagne, prit l'occaſion au poil, traitta avec le Vizir, & luy donna la Paix : dont nous avons autant de beſoin que luy. Cette Paix eſt l'unique entretien des perſonnes curieuſes. Ceux qui ont d'autres affaires importantes ne laiſſent pas de penſer à celle-cy. Les plus habiles en meditent les ſuites, & châcun en parle ſelon ſes ſentimens. Quelques-uns la blâment, quelques autres la loüent ; & l'on voit peu, ou point de perſonnes qui ne croyent qu'elle cache quelque myſtere. Le menu peuple meſme qui ne porte preſque jamais ſes penſées au delà de l'eſcorce des mots, veut juger de ceux du Gazetier ; Et les plus ignorans taſchent à penetrer dans les intrigues, & meſme dans les Intereſts de l'Empereur & de l'Empire. L'on ne voit que des porteurs de mauvaiſes nouvelles, qui pour alarmer l'Allemagne diſent qu'on a fait la Paix avecque le Turc pour faire la Guerre dans l'Empire, & qu'on veut eſpargner le ſang des Eſtrangers pour répandre celuy de nos Citoyens. L'on dit ouvertement que l'Empereur veut rompre l'union qui eſt entre les Princes confederez ;

qu'il

qu'il deſire de favoriſer un des partis de la Guerre d'Erfort, & contraindre les Lutheriens d'aller à la Meſſe. Quelques devins ayant predit la ruïne de l'Empire du Turc par l'eſpée des François, aſſeurent que l'odeur des Lis va eſtouffer l'Aigle Romaine; & que celuy qui nous a favoriſé d'un beau ſecours doit eſtre l'objet de noſtre valeur, & le ſujet de nos infortunes. Et par ce que ces malicieux ſçavent qu'une partie du peuple Allemand a des obligations aux Suedois; & qu'ils rendent de plus mauvais offices à l'Empereur, quand ils diſent qu'il aura des affaires avec eux; ils taſchent de perſuader à tout le monde, que ceux-cy en veulent à la Sileſie, & que Sa Majeſté n'a conclu la Paix que pour s'oppoſer plus vigoureuſement à leur injuſtice. J'ay fait deſſein de m'oppoſer à cette malice, & de monſtrer les raiſons qui vray-ſemblablement ont pouſſé l'Empereur à cét accommodement. Je ne ſçay pas ſi j'y reüſſiray; au moins ſuis-je tres-aſſeuré que Sa Majeſté a des penſées infiniment plus religieuſes, que les Clabaudeurs, qui oſent blâmer ſes meilleures & plus ſaintes intentions; Et ſuis entierement perſuadé qu'il ne penſe qu'au bien de ſes Eſtats. Je ſçay que ſi ces petits ſeditieux luy oſoient demander pourquoy elle a traitté avecque la Porte en un temps

temps où toute l'Europe croyoit qu'elle pouvoit remonter ſur le Thrône de Hongrie, & ſe couronner de Lauriers; Elle leur donneroit des raiſons à quoy perſonne ne pourroit repliquer. Les Rois n'ont pas encore eſté obligez de ſe ſoûmettre au jugement de la populace, ny de luy faire ſçavoir pourquoy ils ont fait la Paix, ou declaré la Guerre; Et toutefois, ſi elle m'eſcoute, je ſatisferay à ſa curioſité.

Le ſage Pilote qui connoit, & voit les marques d'un orage prochain, fait caler les antennes, & amaſſer les voiles, avant que la tourmente les déchire, & mette le Navire en danger de perir. L'Empereur en a fait de meſmes en cette rencontre. Il a veu que ſes trouppes, celles des Alliez, & celles de l'Empire, avoient tousjours quelque choſe à deſmeſler, & il a craint que le Turc profitant de cette diſcorde, ne leur donnaſt un échet, qui portaſt ſous le joug Ottoman, ce qui luy reſte de la Hongrie; & mit en meſme temps l'Allemagne dans un extréme deſordre. Il ſe laſſoit auſſi de prier ſes égaux & ſes inferieurs, & entendoit avecque regret les plaintes continuelles de ceux qui devoient faire des recruës, & entretenir les Soldats qu'ils avoient levez. Il ſçavoit que pluſieurs patriotes voioient à

regret

regret les trouppes auxiliaires, & que les moindres bicoques tâchoient de leur refuſer le logis & les vivres qu'elles leur demandoient pour de l'argent. Il n'ignoroit point, qu'il ne falluſt faire ſur ſes terres les quartiers de toutes les armées, & qu'il ne fuſt obligé de ruïner ſes Eſtats, pour conſerver ceux des autres membres de l'Empire. Il voyoit la mes-intelligence qui ſe gliſſoit entre pluſieurs Princes, à cauſe de la Ville d'Erfort, & croyoit que s'ils venoient aux mains, ils retireroient les trouppes qu'ils avoient en Hongrie, & luy laiſſeroient ſur les bras toutes les forces Turqueſques. L'Italie s'eſt fort peu remuée en faveur de ſa Majeſté Imperiale; & celuy qui pouvoit & devoit le plus contribuer à la ruïne des Infideles, n'a pas fait de grandes merveilles, pour ſecourir la Republique de Veniſe, lors qu'il avoit plus de vigueur de corps & d'eſprit, & qu'il fera encor moins pour l'Empereur, tandis qu'il a un pied dans la foſſé. Une Guerre de vingt ans a tellement eſpuiſé les Venitiens, qu'ils ſont incapables de faire un grand effort; & quand ils le feroient, leurs forces maritimes ne rappelleroient point celles que Sa Majeſté a ſur les bras. L'Eſpagne dont l'Intereſt eſt conjoint avec celuy de l'Empereur, n'a pas encor

cor repris haleine, & eſtant occupée à eſteindre le feu qui brûle ſa maiſon, ne peut ſecourir l'Empire ny d'hommes, ny d'argent; & tout ce qu'elle peut faire, c'eſt de conſeiller à l'Empereur de prendre bien ſes meſures, d'achêter la Paix, & de ſe mettre en eſtat de recueillir l'heritage de ſes Anceſtres, au cas qu'il y ſoit appellé par les Loix de ce Royaume. Le Roy d'Angleterre a tousjours quelque choſe à déméler avec ſes Sujets; & l'Alliance qu'il a avec les Ennemis de la tres-Auguſte Maiſon d'Auſtriche, l'empéchera tres-aſſeurement d'unir ſes forces aux noſtres contre un Potentat qu'il ne craint point, & qu'il ne craindra jamais. Les Hollandois ayant eſté membres de l'Empire, & ſe trouvant obligez à l'Empereur Ferdinand III. de les avoir reconnus pour Souverains, au moins indirectement aprés la Paix de Munſter, ils ont quelque ſujét d'embraſſer le party de ſon fils. Ils ne le feront pourtant point, parce qu'il n'y a que de l'honneur à gagner, dont ils ne ſont pas trop frians; & parce qu'ils auront beſoin de toutes leurs forces, s'il avient que les Anglois leur donnent de l'exercice. Les Hongrois ſont des volages, ſur qui l'on ne peut faire que bien peu de fondement; & d'autant qu'ils ſentent l'incommodité de

la

la Guerre au delà de tous les autres Intereſſez ; l'Empereur a crû avecque beaucoup de raiſon, qu'il n'y avoit point de meilleur moyen de les retenir dans l'obeïſſance, que de leur rendre le repos, & de les deſarmer ſous un autre pretexte. Les Polonnois & les Moſcovites, dont l'Intereſt a tousjours eſté d'affoiblir ce redoutable Voiſin, eſtoient aux mains, & ſe ruinoient eux-meſmes, tandis qu'ils devoient profiter de l'occupation que nous luy donnions. Et les affaires de ces peuples ſont tellement embroüillées, qu'on n'a point d'eſperance de les pouvoir mettre d'accord. Les Coſaques ſont dans la meſme Cathegorie ; & cette Nation belliqueuſe, qui faiſoit autrefois des courſes juſqu'au Pont Euxin, ſuit preſentement le party Polonnois ; ou bien demeure ſans gloire ſpectateur de leurs differens, ſans oſer entreprendre aucune choſe d'importance.

Ce ſont là, ce me ſemble, les veritables motifs qui ont pouſſé l'Empereur à conclure la Paix, & peut-eſtre le Pape craignant eſtre obligé de contribuer à la Guerre, luy a donné ce conſeil en conſideration de ſon intereſt particulier. Ces raiſons devroient ſuffiſamment deſabuſer ceux, qui en entendent diſcourir autrement ; Mais parce que

que les mauvais Patriotes, que j'entreprens de convaincre, ont des raiſons qui leur ſemblent plauſibles, je ſuis content de les examiner, & de les refuter l'une aprés l'autre.

L'on dit que la crainte que l'Empereur a eüe que les Suedois n'entraſſent dans ſes Eſtats, tandis qu'il ſeroit occupé à la Guerre de Hongrie, l'ont empéché de pourſuivre ſes Victoires. Je ne ſuis pas de cét avis; mais quand cela ſeroit, je ne crois point que les honneſtes gens y trouvaſſent à redire. Aucun Politique ne ſçauroit blâmer Sa Majeſté d'avoir eu de telles penſées. Et ſi les conſiderations de cette importance l'avoient obligée à un accord precipité; l'on auroit plus de ſujet de loüer ſa prudence, que de l'accuſer de precipitation. Il n'y a perſonne dans le beau monde qui ne ſçache qu'il y a quelque animoſité entre l'Empereur & la Couronne de Suede. Celle-cy ſe monſtre tousjours preſte à favoriſer les Proteſtans, que la Maiſon d'Auſtriche tâche de ramener au giron de l'Egliſe Romaine. Les Guerres que les Suedois ont faites en Allemagne ſous la conduite du Grand Guſtave Adolphe, & ſous les auſpices de la Reyne Chriſtine ont eſté directement contre la Majeſté Imperiale, ont aigri les eſprits, & rendu leurs defiances immorteles.

Le

Le Roy Charles Guſtave ravageant la Pologne & le Dannemarck, l'Empereur d'aujourd'huy, qui n'eſtoit alors que Roy de Hongrie & de Boheme, s'oppoſa aux conqueſtes du victorieux, & aluma dans ſon ame un deſir de ſe vanger, qui n'eſt pas mort avecque luy. Ces conſiderations & celle du grand nombre de Lutheriens, que l'Empereur a dans ſes Provinces hereditaires ; le deſir qu'ils peuvent avoir de changer de Maiſtre, pour conſerver la liberté de leurs conſciences ; & les grands preparatifs que la Suede fait inceſſamment, encor qu'elle ſoit tousjours bien armée, ſont capables de donner de l'apprehenſion à un Prince, dont les forces peuvent à peine reſiſter à l'ennemy qu'il a en teſte.

Ceux qui veulent méler la France dans cette Intrigue ; & qui oſent dire que la crainte que l'Empereur a euë que le Roy Tres-Chreſtien ne ſe ſaiſit des Pays-Bas, l'a contraint à cét accommodement, ſemblent avoir beaucoup moins de raiſon. Les differens que la Couronne de France avoit avec la Maiſon d'Auſtriche ſont entierement aſſoupis par un Traité ſolemnel. Et deux Reynes, dont l'une poſſede le Corps, l'autre le Cœur, & toutes deux l'oreille, l'amour, & l'eſtime du Roy ; l'une en qualité de Fem-

Femme, & l'autre en qualité de Mere, ne permettront jamais, qu'on en vienne à une rupture. Les tendreſſes que le Roy a pour la Reyne ſa Femme, & la reverence qu'il a pour la Reyne ſa Mere, ſont des liens indiſſolubles de la bonne intelligence, qu'il deſire de conſerver avecque leurs Parens. Et ſi cela ne ſuffit point, voicy une raiſon qui ne ſçauroit jamais faillir.

Ce Prince eſt extraordinairement religieux, & quoy que le boüillon d'une verte jeuneſſe, un courage heroïquement martial, & des richeſſes immenſes luy puiſſent perſuader; ſa conſcience le retirera toûjours des entrepriſes qui auront la moindre apparence d'injuſtice. Et s'il ne peut vivre ſans exercer ſa valeur & les forces de ſon admirable Genie; il ira cueillir des palmes dans la Paleſtine, pluſtoſt que d'employer contre nous l'eſpée foudroyante de ſa belliqueuſe Nobleſſe. L'expedition du Duc de Beaufort qui a mis un pied dans l'Afrique, eſt un eſchantillon de ce que les Infideles ont à craindre, & de ce que les Chreſtiens ont à eſperer. L'ame de ſa Majeſté aſpire à des choſes grandes, mais elle veut que toutes ſes actions ſoient raiſonnables. Le zele qu'elle a témoigné en prenant part au tort que le Turc nous faiſoit;

les

les paroles genereusement Chrestiennes qu'elle a proferées sur ce sujet ; le secours qu'elle nous a donné si florissant & si à propos, ont effacé de l'ame de l'Empereur tout le soupçon qu'il pouvoit avoir. Les affronts que Charles huitiéme fit à Maximilien Premier ; & ceux que Loüis Douziéme, François Premier & Henry Second firent à Charles-Quint, sont entierement oubliez. Les entrepriſes de Henry le Grand, le ſecours que Loüis le Juſte, & Loüis le Victorieux ont donné cy-devant aux Ennemis de Ferdinand Troiſiéme, & les oppoſitions qui ont eſté faites à l'Election de Leopold, ont auſſi peu de pouvoir dans l'amè de l'Empereur, que ſi jamais on n'en avoit rien entendu. Sa Majeſté Imperiale ſçait que ſes Predeceſſeurs ont fait aux François de tel pain ſoupe, & qu'ils n'ont eſpargné contre eux ny l'adreſſe, ny la force. Elle n'ignore point que Jean & Ferdinand Roys d'Arragon n'ayent mal-traitté Loüis XI. Charles VII. & Loüis XII. Elle a leu dans l'Hiſtoire de ſa Maiſon, que Charles-Quint tenant le Roy François en priſon, il le pouſſa juſqu'à l'extremité ; que Philippe Second penſa dépoüiller Henry Quatrieſme d'un heritage qui luy appartenoit ſans difficulté ; & qu'enfin

fin la jalouſie a touſjours eſté ſi grande entre les Princes de ces deux Auguſtes Maiſons, qu'une n'a jamais rien entrepris, que l'autre ne s'y ſoit oppoſée. Louys donc ayant pris une maxime toute differente de celle de ſes Anceſtres; il eſt raiſonnable que Leopold en faſſe de meſme, qu'il ne ſe laiſſe point ſurpaſſer en generoſité; & qu'il y ait une entiere confiance entre eux. La proximité de ſang, l'uniformité de Religion, l'eſgalité d'âge, & qui plus eſt la gloire de Dieu, l'avancement de ſon Regne, la propagation de la Foy, & le repos de la Chreſtienté, qui depend de leur union, les obligera de s'aimer, de ſe ſecourir, & d'avoir une meſme ame, & une meſme volonté.

L'on me dira que la mort du Roy d'Eſpagne arrivant, l'intereſt de ces Princes ſera plus puiſſant que toutes les conſiderations que je viens d'alleguer; que chacun d'eux ayant des pretentions ſur l'heritage de leur Beau-Pere, ils le partageront à coups d'épée, & le plus fort en emportera les meilleures pieces. A cela je reſponds que le Roy d'Eſpagne mourant, & laiſſant un heritier maſle & legitime, le Conſeil du Pupile rendra au Roy Tres-Chreſtien tous les devoirs d'amitié & de bon voiſinage, que Sa Majeſté Catholique luy a promis

par

par le dernier Traitté de Paix. L'Empereur n'en fera pas moins de ſon coſté, & ſçachant que l'amour des Grands s'entretient par des Civilitez, par des Ambaſſades, & par d'autres témoignages d'honneur & de reſpect, il uſera de toute la courtoiſie, que peut requerir la conſervation d'une amitié ſi precieuſe & ſi neceſſaire : Et au cas qu'il plaiſe à Dieu, (ce que nous le prions de ne vouloir pas permettre) de retirer à ſoy le Roy & le Prince d'Eſpagne, ſans qu'ils laiſſent des heritiers mâles, j'avouë que nous ſerons en danger de voir de ſanglantes tragedies. L'on eſpere pourtant de la prudence des Eſpagnols, & de la moderation du Roy, & de l'Empereur, qu'ils donneront plus à la raiſon qu'a l'intereſt, & que relâchant châcun un peu de leur droit ils en viendront à un accommodement raiſonnable & arbitraire. Les pacifiques ſouhaitteroient que le Roy d'Eſpagne veſcut encor vingt ans, & que le Prince ſon fils luy ſuccedaſt en âge viril. J'en ſçay meſmes, qui voudroient pouvoir donner de leurs années, pour alonger celles de ces perſonnes neceſſaires au repos de la Chreſtienté. Mais ces ſouhaits eſtant inutiles, j'eſpere que celuy qui nous apprend de ne nous point ſoucier du lendemain, aura ſoin de ſon peuple, & montrera aux hommes, que ce qui leur ſemble impoſſible luy eſt aiſé ; & fera voir que ſçachant

chant tirer le bien du mal, & la lumiere des tenebres, il ſçait auſſi tirer les forces de la foibleſſe, & tourner à la gloire de ſon Nom, ce que la prudence humaine convertit en matiere de crainte & de deſeſpoir. Pour moy je ne crois point qu'il faille ſonder l'incertitude de l'avenir ; mais s'il eſtoit permis d'y penſer, on trouveroit dequoy repaiſtre les eſperances. J'en parle veritablement avec quelque repugnance ; mais il me ſemble que ſi les Grands appaiſoient auſſi aiſement leurs differens que les particuliers, il ne ſeroit pas impoſſible de contenter les pretendans, qui peuvent demander l'heritage par la bouche des Canons, & couper les ailes à l'ambition de tous les autres. Don Jean d'Auſtriche peut avoir leu dans l'Hiſtoire, que des perſonnes de ſa condition ont regné en Caſtille, auſſi bien qu'à Naples & en Portugal. Mais voyant la dignité & les forces de ſes competiteurs, il calera la voile ; & ſe contentera de la grande Maiſtriſe de l'Ordre de Saint Jacques, ſi on le veut gratifier d'un petit appanage ſeculier. La Maiſon de la Cerda a obey ſi long-temps, qu'elle ne penſe plus à regner ; & ſi elle y penſe, elle eſtoufera ſes penſées, voyant que l'Empereur & le Roy ſont d'accord : Et qu'on veut laiſſer à la France, ce qui eſt ſorty de Marie de Bourgogne ; & à l'Auſtriche ce qui appartenoit à Jeanne d'Eſpagne. Les autres

autres Grands aimeront mieux obeïr à un Prince, qui a touſiours eſté plus Eminent, qu'à un autre, qui a eſté leur égal. Et s'ils aiment mieux avoir pour Roy un Eſpagnol qu'un Allemand ; ils jetteront les yeux ſur le Roy de Portugal, pour remettre toute l'Eſpagne en un corps d'Eſtat, & arracher tout d'un coup la racine des differents qui les affoibliſſent. Mais je paſſe trop avant, & entre ſans y penſer dans un eſtrange Labyrinthe. Il vaut mieux renvoyer cette affaire à la prudence des grands Genies, qui ſçachant Gouverner les Eſtats, les ſçavent auſſi partager quand la neceſſité le requiert.

Je paſſe donc de cette matiere odieuſe à une autre qui ne l'eſt gueres moins, pour répondre à ceux qui aſſeurent, que cette paix n'a eſté faite que pour contraindre d'aller à la Meſſe les Proteſtans des Provinces hereditaires de l'Empereur, voire ceux du Royaume de Hongrie, qui eſt Electif : Et que ſi cela reuſſit on paſſera plus outre, pour voir ſi l'Empereur Leopold aura plus de bon-heur, que ſon Ayeul & que ſon Pere.

L'on dit, & preſque tout le Monde croit, que la Tres-Auguſte Maiſon d'Auſtriche preſte l'oreille aux perſuaſions des perſonnes devotes, & qu'elle n'a point de Prince, qui ne vouluſt voir la peinture du dernier Proteſtant qui ſera jamais. Les Hiſtoires nous en-

ſeignent, que Philippe Second, Roy d'Eſpagne, perdit une partie des Pays-Bas par ce zele peu politique, & que voulant introduire l'Inquiſition dans ces Provinces, il en chaſſa l'obeïſſance. L'Empereur Ferdinand II. porta l'Allemagne ſur le bord du precipice, lors qu'il fit connoiſtre l'averſion qu'il avoit pour les Eſtats Proteſtans, & qu'il leur commanda de rendre les biens Eccleſiaſtiques à leurs anciens Maiſtres. Ce cõmandement mit la rebellion au cœur, & les armes à la main d'une infinité de perſonnes, qui ne poſerent ny la haine, ny l'épée, que cét Empereur & ſon fils n'euſſent épuiſé leurs Provinces d'hommes, & leurs coffres des finances: & meſmes qu'ils n'euſſent connu, que Dieu s'eſt reſervé l'Empire des conſciences. J'ay veu de mes yeux & ouy de mes oreilles quelques Hongrois de condition, qui diſoient ouvertement à Vienne, que le Conſeil de l'Empereur les obligeroit à ſe ſoûmettre au Turc, en les voulant contraindre d'embraſſer la Religion Romaine. Il y en a pluſieurs ailleurs, qui en pareil cas feroient la meſme choſe. Et preſque tous les hommes preferent la liberté de l'ame à celle du corps. L'on a veu des femmes, qui ont mangé leurs enfans, & des hommes qui ſont devenus Lions, en ſe defendant contre ceux qui faiſoient la guerre à leur opiniaſtreté. Pluſieurs de ceux

qui

qui vivent encore prefereront la mort à la Meſſe, & montreront autant de zele, qu'on en vit en Flandres au temps de nos Peres. Il vaudra donc bien mieux que l'Auſtriche imite la France, & qu'au lieu du fer & du feu, elle employe la douceur & la doctrine, à la converſion de ceux qu'elle eſtime devoyez. Pour moy je m'imagine que l'experience d'un ſiecle & demy a fait connoiſtre à l'Empereur & à ſes Miniſtres, que les Conſeils violens ne convertiront jamais perſonne. La nature de l'homme s'oppoſe à tout ce qui chocque la liberté, & les Preſtres qui conſeillent de forcer les conſciences, feroient mieux de chanter au Chœur & de lire leur Breviaire, que de frequenter la Cour & de conſeiller les Roys. Si l'on trouve des Eccleſiaſtiques dignes de regner, ce ne ſont pas ceux qui ont eſté nourris dans les Monaſteres. Leurs maximes & leurs reſolutions n'eſtant tirées que des regles du Droit Canon, ſont plus capables de broüiller le monde, que de le gouverner. Il y a cent occaſions où le droit pris dans ſa rigueur, ſeroit une injuſtice manifeſte, & où il faut que la prudence contribuë plus que la ſcience. Dieu a donné aux Souverains l'Empire des corps, & s'eſt reſervé celuy des cœurs. L'on peut contraindre quelques hommes d'aller à la Meſſe, & non pas d'en croire les Myſteres. L'on peut

faire plier le genoüil du corps aux timides; & non pas celuy de l'ame. Et enfin l'on peut faire des Catholiques de bouche, & non pas des Catholiques de cœur. L'Eſpagne a veu dix-mille exemples deplorables de cette verité. La quatriéme, & meſme la cinquiéme generation de ceux qui ont eſté contrains de ſe faire baptiſer, ont eſté contrains de ſortir du pays, par leur Infidelité. Ceux qui y ſont demeurez renoncent tous les jours à leur baptéme, & ne participent point à nos Sacremens, ſans commettre des Sacrileges. La contrainte en matiere de Religion, ne produit point de meilleur effet. Et la devotion extraordinaire des bigots, voulant forcer les conſciences, cauſe la deſolation des Provinces, ou la prophanation des myſteres ſacrez. Le zele de cette ſorte d'Eccleſiaſtiques, va preſque touſiours dans l'excez. J'ay connu des Babilleurs, qui oſerent meſdire de la Reyne Chriſtine de Suede, parce qu'elle avoit conſenty à la paix d'Allemagne, avant qu'on euſt chaſſé le Pape de Rome. Il y a cent petits Moynes, qui ont penſé & peut-eſtre dit la meſme choſe contre ceux qui l'ont ſignée, avant qu'on euſt contraint les Lutheriens de renoncer à leur doctrine. Tous ces devots ſont des badins, qui ne trouvent ces maximes que dans leur caprice, & leur zele ſe refroidiroit dans trois jours, ſi on les obligeoit

geoit à faire la fonction de mouſquetaire, ne leur donnant que du pain & de l'eau. Ils s'imaginent, qu'on ſonne par tout une clochete à l'heure des repas ; qu'on a toutes choſes à ſouhait auſſi bien dans les Armées, que dans les Convents, & qu'il eſt auſſi aiſé de gaigner des batailles, que de remuer les doigts. Si l'Empereur ne voit ces gens là, qu'à l'Autel & à la Chaire nous n'avons rien à craindre de ſiniſtre. Sa Majeſté a traverſé preſque toute l'Allemagne & y voyant les fruits de la guerre paſſée, elle fit une ferme reſolution de ne pas plonger ſon peuple en des nouvelles calamitez. Ses Principaux Miniſtres & les Conſeillers de ſon Eſtat ont gouſté les maux que produiſent les guerres Civiles, les meſlées & les Eſtrangeres, & ſçavent qu'il eſt aiſé de commencer & preſque impoſſible d'achever les affaires de cette nature. Ils n'ignorent pas, que l'entretien des armées n'épuiſe les plus grands threſors, & les plus fertiles Provinces, & ſçavent pour certain que la guerre de Religion eſtant la plus plauſible & la plus opiniaſtre, on ne la ſçauroit commencer, que toute l'Europe n'entre en jeu, & qu'on ne mette les Eſtats de leur Maiſtre en un danger evident. Nous pouvons donc eſtre aſſeurez que la prudence de l'Empereur, & l'averſion qu'il a pour les guerres domeſtiques, eſtouferont tous les

deſſeins des boutefeus, qui pouvoient tâcher de luy mettre les armes à la main, pour dechirer ſes entrailles.

J'entens auſſi diſcourir des deſſeins que l'Empereur forme contre la Ligue du Rhin. Il y en a qui diſent qu'elle choque Sa Majeſté, & que les trouppes qu'elle a envoyées en Hongrie, n'ayant pas voulu ſe ſoûmettre entierement à ſes ordres, l'Empereur ſonge aux moyens de ſe faire obeïr. Pour moy, je penſe que c'eſt parler ſans fondement, & prie ceux qui ont de telles penſées qu'il leur plaiſe conſiderer ce que je leur vays dire. Cette Ligue eſt un os difficile à ronger; & à mon avis Sa Majeſté pourroit plus aiſement remettre la Hongrie ſous ſon obeïſſance, que de ſoûmettre huit ou dix Princes, appuyez des plus conſiderables forces de l'Europe. Il eſt bien vray, que cette Ligue faiſant voir la défiance, qui eſt entre le Chef & les Membres de l'Empire, déplait extremement à Sa Majeſté, diminuë ſes forces de la moitié, la rend peu venerable parmy les Allemands, & meſpriſable parmy les Eſtrangers. Les bons Patriotes ſouhaiteroient, que toutes les cauſes de jalouſie fuſſent enſevelies dans un oubly perpetuel. Et que les Princes particuliers cherchaſſent & trouvaſſent la conſervation de leur authorité dans les bonnes graces de leur Chef.

chef. Les Alliez meſmes voudroient que l'Empereur banniſt la cauſe de leur alliance, & qu'introduiſant parmy eux la confiance, que le mal-heur du temps en a chaſſé, il les obligeaſt à ne ſonger qu'à le ſervir, qu'à chercher l'honneur de ſes bonnes graces & qu'à procurer ſon contentement. Je ne ſçaurois pourtant pas me perſuader, que l'Empereur vueille employer la force où elle ſeroit inutile, où elle pourroit eſtre dommageable à Sa Majeſté, & où la douceur meſmes ſervira de peu, ſi elle n'eſt appuyée de la faveur du temps & de pluſieurs exemples d'une bien-veillance extraordinaire. L'on dit qu'il y avoit peu d'intelligence entre les Generaux de Sa Majeſté, & ceux de la Ligue; & les ſpeculatifs aſſeurent qu'il n'y en a gueres davantage entre leurs Maiſtres; ſi eſt ce que ces conjectures ne ſont pas touſiours convaincantes; Et du peu d'inclination que l'Empereur peut avoir d'aymer ceux qui ſe méfient de luy, il n'eſt pas permis de conclure, qu'il les veut attacquer à vive-force. J'aymerois mieux aſſeurer, qu'il les veut acquerir par des bienfaits; qu'il a du déplaiſir de les voir mal contens; qu'il eſpere de leur bon naturel, & de l'amour, qu'ils doivent à leur Patrie, qu'ils contribueront de leur conſeil & de leurs forces à la conſervation de l'Empire,

& qu'ils l'ayderont à ramener la confiance dans l'Allemagne. Et ſi ces penſées ſemblent trop ravalées pour le courage d'un Jeune Aiglon ; Au moins ſe pourra-t-on perſuader, que l'Empereur eſt extraordinairement genereux ; Et que ſa generoſité ne luy permet point d'avoir des obligations à ceux qui le ſervent ſans amour. Ou bien que voyant cette Ligue tousjours puiſſamment armée, il a fait la paix pour eſtre en eſtat de reſiſter à ceux qui le voudroient attaquer. L'on me pourra dire, que la Ligue n'eſt que defenſive, & qu'elle n'a pour but que la conſervation du bien & du repos des Confederez. A quoy je répons, que les priſes de Munſter & d'Erfort ; Et le mal que quelques autres villes apprehendent, font voir qu'elle attaque quand elle en a beſoin ; & que tous les Liguez contribuent à ſes entrepriſes. L'Eveſque de Munſter tout brave qu'il eſt, ſe ſeroit bien gardé d'aſſieger la Ville Capitale de ſon Dioceſe, s'il n'euſt eſté aſſiſté des troupes & de l'argent de ſes Alliez. On peut dire la meſme choſe de l'Electeur de Mayence. Ce Prince eſt riche, & prudent ; Mais Erfort auroit eſté ſans crainte, pendant la guerre de Hongrie, ſi les Confederez de ſon Alteſſe Electorale, n'euſſent contribué au mal-heur de cette inſolente Ville. Il eſt donc

donc juſte, que l'Empereur ſoit en eſtat de concourir avecque les Princes Liguez, quand leurs pretentions ſeront raiſonnables; & de s'y oppoſer, quand elles ſeront injuſtes. Et c'eſt ce qui ne pourroit pas eſtre, s'il eſtoit occupé à une guerre contre le Turc; & c'eſt auſſi ce qui ſert à la juſtification de la paix qu'il vient de faire, pour ſe mettre en eſtat de favoriſer ceux qui auront beſoin de ſes armes & de ſa protection.

Quelques-uns m'accorderont que ce raiſonnement a beaucoup d'apparence de verité, & les moins opiniaſtres me diront qu'ils veulent croire, que ſa Majeſté n'a eu aucun ſoupçon, ny des Suedois, ny des François. J'en trouveray meſme qui aſſeureront les Proteſtans & les Confederez, que cette Paix ne troublera point leur repos; & toute l'Allemagne, qu'elle eſt avantageuſe aux Grands & aux petits, qu'on ne ſe peut plaindre, ſinon qu'elle a eſté faite ſans prendre conſeil des Eſtats de l'Empire. Je m'eſtois formé cette objection avant que perſonne m'en eut parlé, & avois jugé auſſi bien que mes adverſaires, que la Guerre plongeant les Princes dans l'inquietude & dans la dépenſe, ils verroient de bon œil celle qui les en pouvoit delivrer. Et parce que le mépris eſt inſupportable aux perſonnes de cœur & de condi-

tion; je me perſuadois qu'ils ne ſouffriroient pas ſans émotion, que Sa Majeſté les eût ſi peu conſiderez, que de faire un Traitté de cette importance, ſans en avoir leur avis. Je ſçay qu'il y en a qui ſe plaignent que la Cour de Vienne ne les conſulte jamais, ſinon quand elle veut avoir de leur argent, ou de leurs trouppes; & que cette façon de faire leur eſt inſupportable. Pour moy j'avoüe que leur plainte ſeroit tres-bien fondée, ſi la Paix avoit eſté ſouſcrite, & publiée ſans l'aveu de ceux qui ont contribué à la Guerre. Mais je ne crois pas que les perſonnes de jugement & d'experience trouvent eſtrange que pour eviter les longueurs qui accompagnent les reſolutions qui ſe prennent aux Diétes, on aye ébauché les matieres, & porté les affaires au point de la concluſion, ſans avoir pris le conſeil de ceux qui la pouvoient retarder. Les Intereſts des Eſtats de l'Empire ſont ſi differens, & leurs volontez ſi malaiſées à ranger en une, que le Traitté n'auroit pas eu l'effet que Sa Majeſté deſiroit, ſi on les eûſt tous appellez au conſeil. Ceux qui ſe plaignent ne voyent pas ſi clair dans les Finances de l'Empereur, que ceux qui l'ont porté à cét accommodement. Les affaires de Tranſylvanie ayant obligé Sa Majeſté d'eſtre puiſſamment armé durant quatre ou cinq ans, ont conſumé ſes Provinces fron-

Digitized by Google

frontieres, & contraint la prudence de ſon Conſeil d'éviter les quartiers qui les auroient entierement deſolées. Si toute l'Allemagne aimoit l'Empereur comme les enfans bien nez aiment leurs Peres, on croyroit que tout ce qu'il fait viſe au bien de l'Eſtat; perſonne ne blâmeroit ſa conduite, & tout le monde loüeroit le ſoin qu'il a pris de nous rendre le bien ineſtimable de la Paix. Je veux neantmoins ſuppoſer que les Eſtats ont quelque ſujet de ſe plaindre; & demander aux plus capricieux & aux moins raiſonnables, s'ils ne ſe contenteront pas, ſi l'Empereur leur dit qu'il attend leur approbation, pour conclurre une affaire utile à toute l'Allemagne, & à eux en particulier? Peut-eſtre y en aura-t'il qui diront que non, & aſſeureront que la dépenſe qu'ils ont faite, & l'incommodité qu'ils ont ſoufferte pour ſecourir Sa Majeſté, meritoit quelque choſe de plus. Icy j'avouë que j'aimerois mieux me taire que de parler. Je ſçay que les ſervices que l'Empereur a receus des Eſtats de l'Empire, meritent beaucoup de reconnoiſſance; & que celuy-là ſe rend indigne d'une faveur qui la veut payer d'ingratitude. Mais auſſi tiens-je pour indubitable que la reconnoiſſance doit eſtre proportionnée aux faveurs; & que celuy qui en exige plus qu'on ne luy en doit, merite d'en recevoir peu,

peu, ou de n'en recevoir point du tout. Ce ſeroit eſtre temeraire que d'exiger de l'Empereur qu'il ſoûmit entierement ſa volonté à celle de ſes Princes, parce qu'il en a receu du ſecours ; & ce ſeroit le vouloir obliger à l'impoſſible, que de pretendre qu'il ne fiſt rien de ſon propre mouvement en un Royaume qui ne dépend aucunement de l'Allemagne. Il me ſemble que c'eſt aſſez que Sa Majeſté s'abbaiſſe à demander leur approbation & leur conſentement ; & qu'elle leur faſſe connoiſtre qu'elle les eſtime autant qu'elle doit, & autant que le meilleur de ſes Anceſtres les a eſtimez. Si cela ne ſuffit point, l'Empereur leur fera voir que le ſecours qu'on luy a donné, viſant à la conſervation de ſes Eſtats, viſe auſſi à la conſervation de l'Empire. Sa Majeſté confeſſe que ſes Provinces hereditaires ſont plus expoſées aux injures du Turc, qu'aucune des autres de l'Empire ; mais elle ne croira jamais qu'elles ſoient ſeules en danger. Cét ennemy n'arreſte pas ſon ambition à la conqueſte de quelques places. Un monde ne luy ſuffit non plus qu'au Grand Alexandre. Et la Hongrie ne ſera pas plûtoſt entre ſes mains, qu'il portera ſes Armes plus avant, ſi l'union des Chreſtiens ne le retient dans les termes de ſon devoir. L'on a donc ſecouru Sa Majeſté en ſe ſecourant ſoy-meſme. Et quiconque luy

Digitized by Google

luy reprochera ce plaiſir, en perdra le fruit, & monſtrera qu'il ne ſçait pas que l'ambition du Grand Seigneur n'a point d'autres bornes que celles de ſon pouvoir.

Croyant donc que les Eſtats de l'Empire acquieſceront aiſement aux juſtes deſirs de Sa Majeſté, je paſſe en Pologne & à Veniſe, pour voir ſi l'on peut aſſeurer avec quelque vray-ſemblance que l'Empereur ait fait la Paix, pour prevenir les Venitiens qui vouloient faire la leur; Et pour eſtre en eſtat de recevoir la Couronne que les Polonnois luy ont promiſe.

Pour ce qui regarde la Pologne, toute l'Europe ſçait que l'année 1655. le Roy de Suede entra dans ce Royaume; & que dans peu de temps il le reduiſit à la neceſſité d'implorer le ſecours de ſes voiſins. Perſonne n'ignore qu'il n'aye trouvé l'Empereur diſpoſé à luy donner le moyen de reſiſter à ſon ennemy; & ſeize mille vieux Soldats qui le retirerent des abois. L'on dit qu'entre les Conditions qui furent accordées de part & d'autre, celle de l'Election de Leopold aprés la mort de Jean Caſimire, fut la plus conſiderable. Et c'eſt ſur cette opinion que ſe fonde le jugement de ceux qui diſent que la Paix de Hongrie a eſté faite, afin que l'Empereur fuſt en eſtat de recueillir cét heritage. Les Traittez de cette nature venant à la connoiſ-

noiſſance de peu de perſonnes, ce ſeroit une temerité, que de vouloir aſſeurer que cela ſoit; & s'en ſeroit une autre de le nier opiniaſtrement. Il ne ſemble pas impoſſible que les Polonois eſtant reduits à la miſere, n'ayent promis tout ce qu'on deſira d'eux pour ſe retirer d'un mauvais pas. Je vois pourtant de grandes difficultez à l'execution de cette promeſſe, tant de la part de ceux qui l'ont faite, que d celuy qui l'a receüe. Ceux qui l'ont faite, ſont les Polonnois, qui en cette matiere s'accordent tres-difficilement; & neantmoins leur accord eſt neceſſaire à la validité de l'Election de leurs Roys. Celuy qui l'a receüe, eſt Leopold, Empereurs des Romains, qui n'en ſçauroit recevoir l'effet ſans mettre l'Europe en combuſtion, ſes Eſtats en danger, & l'Empire dans la neceſſité de prendre les Armes. Perſonne ne demeure les bras croiſez, quand un redoutable voiſin acquiert des nouvelles Provinces; les Suedois, les Moſcovites, & les Turcs verront à regret la Pologne au pouvoir de la Maiſon d'Auſtriche: Les premiers auront peur d'eſtre obligez de rendre ce qu'ils ont acquis à la pointe de leur eſpée, & par des Traittez ſolemnels. Les ſeconds craindront d'eſtre forcez à garder les frontieres qu'ils voudront bien eſtendre. Et les troiſiémes s'imagineront que de l'union de la

Polog-

Pologne avecque l'Auſtriche, depend la ruïne de Conſtantinople. Le Moſcovite fera la Paix avec ſes voiſins ; le Suedois éveillera ſes anciennes pratiques ; le Turc remuëra l'Aſie ; & ils s'efforceront tous d'empeſcher que l'Empereur ne poſſede en repos les fruits de ſon Election. La Turquie employera toutes ſes ruſes ; la Suede tous ſes Arcenaux, & la Moſcovie tous ſes Threſors pour détourner la Pologne de l'execution de ce qu'elle a promis. L'Allemagne qui verroit à regret l'Empereur ſur le Thrône de Pologne, bandera tous les nerfs de ſa prudence & de ſon pouvoir, pour empeſcher qu'il n'y monte : Et les plus habilles Polonnois qui prevoyent les ſuites de cette Election, ſeroient bien-aiſes de la faire avorter. Les anciens envieux de la grandeur de cette Maiſon tres-Auguſte, ouvriront leur bourſe pour le meſme ſujet. Et enfin toute l'Europe prendra les Armes, ou pour l'Empereur, ou contre Sa Majeſté. De ſorte qu'il eſt incertain que cette Election reüſſiſſe au contentement des pretendans ; & ſi l'on n'eſt aſſeuré qu'elle doive reüſſir, la prudence veut qu'on ne face pas ſemblant de le deſirer. Pour moy je penſe que Sa Majeſté a plus d'envie de deſtourner l'orage qui la menace de ce coſté-là en s'oppoſant à l'Election d'un de ſes envieux, qu'elle n'a de deſir de procurer ſon Ele-

Election. La Pologne auroit veritablement beſoin d'un Roy qui peut reparer ſes pertes, & la remettre au comble d'honneur, où nos Peres l'ont admirée. Mais la jalouſie qu'elle donneroit à ſes voiſins, ſi elle parloit d'élire un Potentat Eminent par la force de quelques autres Royaumes, la doit porter à l'Election d'un Prince qui ne puiſſe eſtre ſuſpect à perſonne. J'en ſçay dont la vertu merite des Couronnes, que les Maiſons de France & d'Auſtriche verront volontiers ſur le Thrône : que la Suede & la Moſcovie reverront ſans les craindre : que la Porte Ottomane ſouffrira ſans déplaiſir : & que les Polonnois ne rejetteront point, s'ils n'ont entierement oublié l'intereſt de leur Republique. Ce ſont là ceux à qui l'Europe ſouhaite le Sceptre Polonnois : Ce ſont là ceux qui le peuvent accepter ſans troubler le repos de la Chreſtienté : & ce ſont là ceux à qui la Pologne le peut donner ſans crainte de ſemer le deſordre dans ſes entrailles. Ne ſçachant donc pas ſi l'Empereur deſire la Couronne de Pologne, je ne doute point que ſon Conſeil ne faſſe des reflexions ſerieuſes, ſur les difficultez qu'il y rencontrera, & ſur les Guerres qui accompagneront un honneur & un bien, que tous ſes voiſins luy envient, & que perſonne ne luy ſouhaite.

Quant à ce qu'on dit, que l'Empereur ſça-

ſçavoit, que les Venitiens traitoient avecque le Turc, pour obtenir de luy une paix particuliere, & laiſſer Sa Majeſté ſeule dans l'embarras de la guerre; j'avouë franchement, que je ne ſçay pas ce qu'il en faut croire. Si eſt-ce pourtant, que ſi on conſidere les circonſtances du temps & des affaires, on jugera que cela ne pouvoit pas eſtre. Car encor qu'il n'y aye point de doute, que les Venitiens ne ſouhaitent la Paix, & qu'ils ne vouluſſent vuider leur threſor, pour recouvrer ce qu'ils ont perdu à la derniere guerre. Il n'y a pourtant perſonne, qui ne juge qu'ils n'en vouloient point lors que celle de Hongrie fut concluë. Il y a plus de dix ans, que cette Republique auroit pû épargner les frais, qu'elle a faits à la guerre depuis ce temps là, ſi elle euſt voulu laiſſer le Royaume de Candie, entre les mains de ſon Adverſaire. La Paix qu'elle pourroit obtenir preſentement ne ſeroit pas plus favorable; & ayant eu de la repugnance pour cette perte, lors qu'elle ſoûtenoit ſeule les efforts des armées du Turc, il y a peu ou point d'apparence, qu'elle y aye voulu conſentir, lors que l'Allemagne donnoit de l'exercice aux forces Ottomanes; & qu'elle ſe perſuadoit, que le temps luy donneroit le moyen de reparer les bréches de ſon Eſtat, & de contraindre le Turc à un accommodement, moins dom-

dommageable : J'aymerois donc mieux croire, que Sa Majeſté auroit ſouhaité de porter l'ennemy commun des Chreſtiens à un accord utile à toute la Chreſtienté ; Et que le mal-heur du temps, luy ayant oſté les moyens de conduire ſes deſſeins à une fin plus avantageuſe, il a fait ce qu'il a pû, & laiſſé le reſte entre les mains de la Providence Divine. C'eſt elle qui aura ſoin des Venitiens, & qui leur donnera des amis capables de les delivrer du mal qui les preſſe, & qui ſemble les vouloir oppreſſer. Toute la Chreſtienté leur ſouhaite ce bien, & moy autant ou plus que perſonne, parce que je ſçay que la pieté & la vertu des Nobles Venitiens, merite que le Ciel & la Terre les favoriſent.

Il me ſemble que ce que je viens de dire, ſuffira à ceux qui donneront plus à la raiſon, qu'à leur caprice. Et que tous ceux qui liront cét eſcrit, avoüeront que c'eſt faire tort à Sa Majeſté, que de dire qu'elle aye eu des penſées violentes, lors qu'elle a conclu la Paix. Je ſçay que les honneſtes Gens confeſſeront qu'elle a ſujet d'aymer & d'honorer le Roy Tres-Chreſtien ; que la prudence politique l'oblige de diſſimuler le déplaiſir qu'elle reçoit de la Ligue du Rhin ; Que l'intereſt d'Eſtat veut qu'elle differe la Reformation des Proteſtants ;

Qu'elle

Digitized by Google

Qu'elle n'a point d'autre intereſt en l'affaire de Pologne, que d'empécher qu'on ne mette ſur le Thrône une Perſonne qui luy ſoit ſuſpecte; Qu'elle n'a point de deſſein de rendre la pareille aux Venitiens; & que les Suedois meſmes l'auront pour amie autant de temps, qu'ils ſe contiendront dans les termes de bons voiſins, & de veritables membres de l'Empire. Je m'imagine ſeulement qu'on me dira, que les Hongrois ont quelque ſujét de ſe plaindre; & qu'il ſemble que Sa Majeſté les traitte pluſtoſt en Paraſtre, qu'en Pere; puis que pour épargner ſes gens & ſon argent, il a fait une Paix deſavantageuſe à leur Pays. On changera pourtant de diſcours, ſi on conſidere ce que Perſonne ne doit ignorer. Ce Peuple a ſi ſouvent menacé l'Empereur de vouloir poſer les armes, & s'accommoder avec le Vizir, qu'il a ſemblé neceſſaire de le prevenir. Les Soldats Chreſtiens ont receu autant, ou plus de dommage des Hongrois, que des Turcs. Et Perſonne n'eſtoit aſſeuré où ils eſtoient les plus forts. Nos Chevaux, & meſmes nos hommes ſont morts de faim, à cauſe qu'il falloit des Regimens entiers, pour aller ſeurement au fourrage. J'ay veu des Lettres où les Officiers de nos Armées ſe plaignoient, que tous leurs valets avoient eſté egorgez par ceux en faveur de qui ils expo-

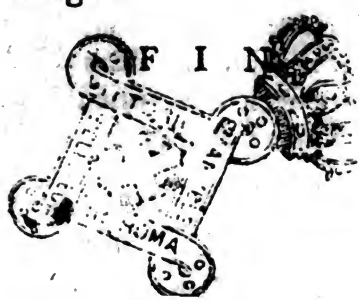
expoſoient genereuſement leur vie: Pluſieurs François revenans de cette expedition, m'ont aſſeuré que ceux qui s'eſcartoient le moins du monde, eſtoient ſacrifiez à la fureur de ce Peuple: Et que parmy eux c'eſtoit un crime que d'eſtre bien couvert, ou d'avoir la mine de porter de l'argent. L'on me dira que les amis meſmes ſont inſupportables aux habitans du Pays, où la guerre ſe fait; & que les ſoldats prennent de quoy vivre, là où ils en trouvent; Que cela oſtant aux Peuples le moyen de nourrir leurs enfans, les porte dans le deſeſpoir, & cauſe les excez, dont je viens de parler. Avoüons que cela ſoit ainſi, & adjouſtons à tout cela, que les Ordres de Sa Majeſté ayant eſté mal obſervez; & les Officiers n'ayant pas dequoy donner du pain à leurs Compagnons, ils ont eſté contraint de leur lâcher la bride au delà de toute raiſon, & de permettre ce qui eſt defendu par les Loix de la plus licentieuſe Guerre. Accordons que le deſordre a eſté au plus haut point, & que les Soldats n'auroient ſçeu faire pis. Plus le mal a eſté grand, moins de ſujet a eu l'Empereur de continuer la Guerre: & plus les Hongrois ont ſouffert, moins ont-ils de ſujet de ſe plaindre de la Paix. Cette Paix leur oſte du pied une eſpine inſupportable, & delivre Sa Majeſté du mal-heur de

voir

voir ſes amis & ſes ſujets ſervir de victimes à leur deſeſpoir. Quelqu'un me dira que la perte que ce Peuple fait d'une partie du Royaume de Hongrie, au lieu qu'il eſperoit de recouvrer ce qui a eſté perdu, luy met les larmes aux yeux, & les plaintes à la bouche. J'avouë qu'on a raiſon de pleurer ces pertes; & que toute la Chreſtienté doit plaindre les miſerables Hongrois, de ce qu'ils ne ſont plus le boulevard de l'Empire & la terreur des Infidelles. Il faudroit avoir un cœur de marbre, pour n'eſtre pas ſenſible aux pertes de JESUS-CHRIST, & au gain de Mahomet. Il faudroit eſtre brutal, pour ne point participer à l'affliction du Peuple belliqueux de Hongrie. Il eſt volage, mais il eſt Chreſtien: Il a ſouvent contribué à ſa miſere, & par malice, & par inadvertance; mais il eſt Chreſtien; Il a ſouvent appellé les Mahometans à ſon ſecours, contre ſes Roys legitimes; mais il eſt Chreſtien. Et quand meſmes il auroit fait pis, je plaindray tousjours ſon infortune, parce qu'il eſt Chreſtien, & croiray meſme qu'encor que nous ſoyons mieux que les Hongrois, nous ne valons pas mieux qu'eux. Mais le temps de leur delivrance n'eſt pas encor venu. Et l'Empire du Turc ne doit pas encor eſtre ruiné; Nous eſperons neantmoins que ce bien ne tardera point

point ; Et nous ſçavons pour certain, que nos eſperances ne ſeront point confonduës. L'Empire Turqueſque n'aura pas plus de Privileges que ceux qui l'ont precedé ; Et les Hongrois ne ſeront pas plus mal-heureux, que les autres Peuples qui invoquent le nom de JESUS. Dieu veüille que ce ſoit bien-toſt, afin que ce Peuple affligé, & nous qui participons à ſon affliction, ayons ſujet de ſécher nos pleurs & de nous réjoüir, voyant que le Tout-Puiſſant a ſoin des ſiens, & qu'il eſt prés d'eux dans leurs adverſitez pour les en retirer. A luy ſeul honneur & gloire aux ſiecles des ſiecles. *Amen.*

P. J'ay leu attentivement vos Eſcrits, & n'y trouvant rien à redire, je vous les rend avec action de grace ; Je vous aſſeure, que je n'oublieray jamais les bonnes inſtructions que vous m'avez données. Vous pouvez donc prendre un peu de repos aprés quoy je vous prieray de m'entretenir des affaires eſtrangeres ; de parcourir avecque moy, les plus belles parties de l'Europe ; & d'en diſcourir comme vous avez fait de noſtre Allemagne.



TA-

Digitized by Google

TABLE GENERALE

DES MATIERES,

Le Lecteur se souviendra de parcourir toute la Lettre, sous laquelle se devra trouver ce qu'il cherchera: parce que la confusion des Matieres n'a pas permis d'observer en cette Table l'ordre Alphabetique sous chaque Lettre.

A.

L'Authorité du Prince est l'Ame du Gouvernement, & comment. *dialogue* 1.

L'Authorité du Duc de Venise, bien differente de celle de l'Empereur. *dial.* 2.

Alphonce Espagnol, esleu Empereur. *dial.* 2.

Privileges des Austregues. *dial.* 3.

Origine de la Maison d'Austriche *dial.* 3.

Les Archiducs d'Austriche, & les Roys de France de la troisiéme race, issus d'une méme tige selon aucuns. *dial.* 3.

Les Actions & Alliances de Rodolphe d'Habspourg & de ses descendans. *dial.* 3.

Comment la Maison d'Austriche a esté aggrandie. *dial.* 3.

Adolphe Comte de Nassau, esleu Empereur & tué. *idem.*

Frideric Fils d'Albert d'Austriche pris en bataille, cede son droit sur l'Empire à Loüis de Baviere. *dial.* 3.

Digitized by Google

Pourquoy les Descendans de Rodolphe portent le nom d'Austriche & de Bourgogne. *dial.* 3.

Albert d'Austriche Roy de Hongrie, meurt laissant sa Femme grosse *dial.* 12.

Denombrement des Terres & Estats de la Maison d'Austriche, acquis par Mariages. *dial.* 3.

Depuis quel temps la Maison d'Austriche est en possession de l'Empire. *dial.* 3.

Graces & Privileges que les Princes d'Austriche ont receu de Dieu, de la Nature, & des Empereurs. *ibid*

Nombre des Empereurs, Roys, Cardinaux, Ducs & Archiducs, issus de la Maison d'Austriche. *idem.*

Pertes & avantages de la Maison d'Austriche, en la Paix de Munster. *dial.* 10.

Comment les Princes d'Austriche prennent leur seance dans les Assemblées. *dial.* 3.

Les Filles d'Austriche succedent, les mâles manquans. *idem.*

Privilege des Princes d'Austriche en cas de duel. *idem.*

Denombrement des Princes d'Austriche d'aujourd'huy. *idem.*

La branche d'Austriche succedera, celle de Bourgogne venant à manquer, & pourquoy. *dial.* 3.

D'Où descendent les Ducs d'Altembourg. *dial.* 3.

Droit d'Aisnesse n'est consideré qu'à l'égard de l'Electorat. *dial.* 3.

Sou-

Digitized by Google

Souveraineté d'Alsace accordée au Roy de France & quelle. *dial.* 10.
Quand les Princes d'Anhalt perdirent l'Electorat, & pourquoy. *dial.* 3.
Pourquoy les Roys d'Angleterre ont esté dépoüillez des Provinces de Normandie, & de Guyenne. *dial.* 4.
Pourquoy la Maison d'Austriche porte les Armes de celle de Wirtemberg. *dial.* 4.
Religion, differens, & alliances des Landgraves de Darmstadt, & de Cassel. *dial.* 4.
Alternation quoy, & la seance des cinq Maisons qui alternent en Allemagne. *dial.* 4.
Combien d'Archeveschez anciennement en Allemagne, & combien aujourd'huy qui ayent seance aux Assemblées de l'Empire. *dial.* 6.
Combien d'Archeveschez & d'Eveschez sécularisez par la Paix de Munster. *idem.*
Augsbourg en quoy considerable, & renommée. *dial.* 6.
Aggrandissement des Serviteurs prejudiciables à leurs Maistres. *dial.* 5.
Augsbourg, d'où ainsi dit, & pourquoy, & comment appellé anciennement, & aujourd'huy. *dial.* 8.
Titre d'Archiduc ne se trouve qu'en Austriche, & pourquoy les Princes d'Austriche l'ont pris. *dial.* 7.
Difference entre les Archiducs, & les Ducs. *dial.* 7.
Archichanceliers de l'Empire & leur pouvoir. *dial.* 2.

Digitized by Google

Aix, pourquoy appellé *Aquisgranum*, & Ville-Royale, & pourquoy cherie par Charlemagne. *dial.* 8

Alen, *dial.* 8

Assesseurs de la Chambre Imperiale, & leur nombre, & par qui nommez. *dial.* 9.

Assemblées des Romains appellées *Comitia*, & d'où appellées *Tributa*, *Centuriata*, & *Curiata*. *dial.* 9.

Quatre sortes d'Assemblées particulieres en Allemagne. *dial.* 9.

Assemblées appellées jours d'election, quelles. *idem.*

Assemblées de deputation, quelles. *idem.*

Assemblées de visitations, quelles. *idem.*

Assemblées des Cercles se font de trois sortes, & comment. *idem.*

Assemblées des Diétes divisées en trois Classes, & quelles, & qui y collige les voix, & en quelle maniere. *dial.* 9.

Origine des Ducs d'Anhalt. *dial.* 5.

Descendans de Joachim Ernest Prince d'Anhalt, & le partage de ses Fils. *dial.* 5.

Alsace au Roy de France. *dial.* 10.

Gouvernement de l'Estat des Princes d'Anhalt. *dial.* 5.

Religion & titres des Princes d'Anhalt, & Louvvembourg, *dial.* 5

Situation de la Principauté d'Anhalt. *idem.*

Comtes d'Aremberg comment avancez, & devenus Princes de Barbançon. *dial.* 5.

Les Marquis d'Anspach, Cadets de la Maison de Brandebourg. *dial.* 3.

Digitized by Google

Armées Françoiſes en Allemagne, quelles, & par qui commandées au temps de la Paix de Munſter. *dial.* 10.

Alliance du Duc de Mantoüe ſuſpecte à la France. *dial.* 10.

Ambaſſadeurs étrangers à Francfort. *dial.* 10.

Ambaſſadeurs doivent eſtre riches. *dial.* 10.

Ambaſſadeurs étrangers ſortent de Francfort, pendant l'election de l'Empereur. *dial.* 10.

Armées de l'Empereur, quelles. *dial.* 12.

Armée du Grand Vizir. *dial.* 12.

Ambaſſadeur de Ferdinand, empriſonné par Solyman. *dial.* 12.

Ambaſſadeurs de Ferdinand demandent au Turc le Royaume de Hongrie, à quelles conditions. *dial.* 12.

André Roy de Naples, aſſaſſiné par Jeanne ſa Femme. *dial.* 12.

Albe Royale aſſiegée par Amurath, qui leva le ſiege. *dial.* 12.

Amurath II. fait & obſerve la Paix avec Uladiſlas, & par quel moyen. *dial.* 12.

Accord de l'Empereur Rodolphe & de Sigiſmond Battori. *dial.* 12.

Les Princes d'Aremberg, quand & comment faits Princes. *dial.* 5.

B.

Maiſon de Bourgogne incorporée à celle de Habſpourg. *dial.* 3.

Royaume de Bourgogne converti en Duché, quand & comment. *dial.* 3.

Le dernier Duc de Bourgogne preceda les Electeurs au Concile de Baſle. *dial.* 2.

Digitized by Google

Royaume de Boheme rendu hereditaire à la Maiſon d'Auſtriche par la Paix de Munſter. *dial* 10.
Boheme quand erigé en Royaume. *dial.* 2.
Roi de Boheme premier Electeur Seculier. *d.* 2
Pourquoy le Roy de Boheme, n'a ny voix, ny ſeance dans les Aſſemblées univerſelles de l'Empire, quoy qu'il ait la premiere aux Elections des Empereurs. *dial.* 2.
Comment Sigiſmond de Luxembourg Roy de Boheme ſe nomma luy-meſme Empereur. *dial.* 2.
L'Origine de la Maiſon de Baviere. *dial.* 3.
Louys de Baviere eſleu Empereur. *dial.* 3.
Baviere a regné en Dannemark, Suede & Norvegue. *idem.*
Puiſſances de la Maiſon de Baviere. *dial.* 3.
Alliances de la Maiſon de Baviere. *dial.* 3.
Eſtats de la Maiſon de Brandebourg, & l'eſtendüe des terres de l'Electeur. *dial.* 3.
Religion des Sujets de l'Electeur de Brandebourg. *dial.* 3.
Origine de la Maiſon de Brandebourg. *dial.* 3.
Comment la Maiſon de Brandebourg a herité celle de Pomeranie. *dial.* 3.
Qu'eſt-ce que la Maiſon de Brandebourg a obtenu en recompenſe de la partie de la Pomeranie, qui luy a eſté oſtée par la Paix de Munſter. *dial.* 3.
Deſavantages que ſouffre la Maiſon de Brandebourg, par la perte de la Baſſe Pomeranie. *dial.* 3.
En quelle qualité l'Electeur de Brandebourg

Digitized by Google

a voix dans les Assemblées de l'Empire. *dial.* 3.
Pourquoy l'Electeur de Brandebourg alterne avec le Roy de Suede en la direction du Cercle de la Basse Saxe. *idem.*
Quels Princes portent les Armes, & le nom de Berg, Cleves, & Juliers, & les inconveniens qui en peuvent arriver. *dial.* 3.
Causes du different entre les Maisons de Brandebourg, & de Neubourg, touchant les Duchez de Juliers, Cleves & de Berg. *d.* 3.
Brandebourg, penultiesme des Electeurs. *d.* 3.
Nombre des Princes & Enfans, aujourd'huy de la Maison de Brandebourg, & en quels Princes consiste maintenant la branche Electorale. *idem.*
Trouppes & fortereſſes de l'Electeur de Brandebourg, & de ſes Cousins de Culembach & d'Anſpach. *d.* 3.
Pourquoy l'Electeur de Brandebourg n'a encore esté mis en possession du Duché de Magdebourg. *dial.* 3.
Origine de la Maison de Bronſvic & Modene. *dial.* 4.
Bronſvic Ville franche. *dial.* 4.
Estats des Ducs de Bronſvic, & Lunebourg, pourquoy considerables. *idem.*
Princes, Alliances, Origine & Religion des branches de Bronſvic, & Lunebourg. *d.* 4.
Origine des Marquis de Baden. *dial.* 4.
Erreurs de ceux qui escrivent que les Marquis de Baden descendent de ceux de Verone. *dial.* 4.

Digitized by Google

Comment les Princes de Baden, & ceux de Hochberg ſont d'une meſme Maiſon, & leur accord, & teſtament mutuel. *dial.* 4.
Baden, & Dourlach, branches principales des Marquis de Baden d'aujourd'huy. *d.* 4.
Alliances des Marquis de Baden, & de Dourlach, & leur partage. *dial.* 4.
Beſançon a conſervé le droit de ſeance & de ſuffrage. *dial.* 6.
Bamberg premier Eveſché de l'Empire, & ſes Privileges. *dial.* 6.
Si une meſme Perſonne peut poſſeder tout à la fois pluſieurs Benefices qui obligent à reſidence. *dial.* 6.
L'Empereur a perdu le droit de conferer les Benefices, & comment. *dial.* 1. & *dial.* 6.
Brix Eveſché. *dial.* 6.
Baſle Eveſché. *idem.*
Burgrave quoy, & ſon etymologie. *dial.* 7.
Quels portent le titre de Burgrave en Allemagne. *idem.*
Origine des Comtes de Breda. *dial.* 7.
Alliances des Comtes de Barby. *dial.* 7.
Quels Barons ſont Eſtats de l'Empire, & en quoy different des Comtes, & leurs Privileges. *dial.* 7.
Nombre des Barons de l'Empire. *dial.* 7.
Difference des Barons entr'eux. *dial.* 7.
Baron, tiré du Latin *Vir*, & pourquoy. *idem.*
Qu'entendoit-on anciennement en France par les Barons. *idem.*
Qu'entendent les Eſpagnols par les Barons. *idem.*

Barons

Barons pris par fois par les Italiens pour beſtiſtre, & pourquoy. *idem.*
Baron doit eſtre Gentil-homme de naiſſance. *dial.* 7.
Bibrac. *dial.* 7.
Breme. *dial.* 8.
Cauſes du ſoûlevement des Bohemiens contre l'Empereur, & de la creation qu'ils avoient faite d'un nouveau Roy. *dial.* 10.
Paroles du Duc de Bragance au Roy d'Eſpagne. *dial.* 5.
Prince de Barbançon eſt de la Maiſon d'Aremberg. *dial.* 5.
Bancs des Comtes diviſez en quatre. *dial.* 7
Sept Batailles rangées, & quatorze combats extremement ſanglans donnez en Allemagne, depuis que le Roy de Suede y fut entré juſques à la Paix. *dial.* 10.
Bataille de Lipſich en Miſnie. *dial.* 10.
Bataille de Lutzen. *dial.* 9.
Bataille d'Hamelen. *dial.* 10.
Bataille de Viſtock. *dial.* 10.
Bataille de Nortlingen. *dial.* 10.
Autre Bataille de Lipſich. *dial.* 10.
Bataille de Lancou en Boheme. *dial.* 10.
Priſe de Brizac. *dial.* 10.
Fortereſſe de Brizac. *dial.* 10.
Bulle d'or, ce qu'elle contient, & quand elle a eſté publiée. *dial.* 10.
Pourquoy la Bulle d'or eſt ainſi appellée & ſeellée en or. *dial.* 10.
Inſcription du Seau de la Bulle d'or. *dial.* 10.
Pourquoy par la Bulle d'or l'Empereur ſemble

ble avoir eu plus de ſoin des Electeurs, que de tout le reſte de l'Empire. *dial.* 10.
Si la Bulle d'or peut eſtre abrogée, & quand c'eſt qu'on y peut changer. *dial.* 10.
Ordonnance de la Bulle d'or ne lie point les mains des Electeurs. *dial.* 10.
Bajazet donne Bataille au Roy Sigiſmond. *dial.* 12.
Jean de Bourgogne pris par Bajazet en Bataille. *dial.* 12.
Belgrade aſſiegée par Mahometh II. & defendüe par Corvin. *dial.* 12.
Bude priſe par Solyman. *dial.* 12.
Boskay s'eſtablit en Tranſylvanie. *dial.* 12.
Bektes fuit en Chemiſe. *idem.*
Boskay confirmé en ſon uſurpation vend ſa Patrie au Turc. *dial.* 12.
Accord de Boskay avec le Turc & l'Empereur. *dial.* 12.
Bethlem Gabor ſe ſaiſit de la Tranſylvanie. *dial.* 12.
Bethlem Gabor ſe fait proclamer Roy de Hongrie, & ſes progrés. *dial.* 12.
Sigiſmond Battori traitte avec Rodolphe, & épouſe Chriſtine Fille de l'Archiduc de Gretz. *dial.* 12.
Sigiſmond Battori fait mourrir ſes Parens. *dial.* 12.
Sigiſmond Battori défait l'Armée d'Amurath & de ſon Succeſſeur Mahometh III. *dial.* 12.
Accident & mort de Sigiſmond Battori. *d.* 12.
Mort d'Eſtienne Battori. *dial.* 12.

Eſtien-

Digitized by Google

Eſtienne Battori prend le party de Ferdinand d'Auſtriche. *dial.* 12.
Fortune d'Eſtienne Battori éleu Roy de Pologne & qui ceda la Tranſylvanie à ſon Frere. *idem.*

C.

CEremonies modernes de l'Inveſtiture des fiefs. *dial.* 3.
Charlemagne Allemand d'origine. *dial.* 1.
Quand & pourquoy Charlemagne fut proclamé Empereur par le Pape. *idem.*
Pourquoy les Couronnes Lombardique & Romaine ne ſont pas eſſentielles à la dignité Imperiale. *dial.* 1.
Pourquoy la race de Charlemagne poſſeda fort peu de temps l'Empire, & le Royaume de France enſemble. *dial.* 1.
Pourquoy Charles Duc de Lorraine, Oncle paternel de Louys V. fut declaré indigne de ſucceder à la Couronne de France. *d.* 1.
Comment la race de Charlemagne fit place en Allemagne aux Saxons, & en France aux Capetiens. *idem.*
Comment Hugues né en France, mais Saxon d'origine, parvint à la Royauté. *idem.*
Utilitez & avantages de la Chaſſe. *dial.* 1.
Comment la Chaſſe, & la Guerre ont du rapport. *idem.*
Opinion de Camoës, touchant la Chaſſe. *d.* 1.
Generoſité du Chien d'Alexandre. *dial.* 1.
L'Electeur de Cologne, parle le ſecond aux Diétes. *d.* 2.

Digitized by Google

Voyage de Charles V. par mer & par terre, & ſa demiſſion volontaire de l'Empire en faveur de ſon Frere ; & du Sceptre Eſpagnol en faveur de Philippe ſon Fils. *dial.* 2.

Mort de Charles V. *idem.*

Pourquoy Charles V. ne remit pas ſon Sceptre au Pape. *dial.* 2.

Que porte chaque Electeur au couronnement de l'Empereur, & quel Electeur le couronne. *dial.* 2.

Il y a deux Couronnes en Allemagne, deſquelles on couronne l'Empereur. *dial* 2.

Pourquoy le pouvoir des Chambres Imperiales n'oſte pas à l'Empereur le pouvoir d'adminiſtrer la Juſtice. *dial* 3.

Juſques à quel temps la Chambre Imperiale a eſté ambulatoire. *idem.*

En quel temps la Chambre Imperiale a eſté renduë ſedentaire, & où elle eſt aujourd'huy. *idem.*

Dequoy connoiſt la Chambre Imperiale, & qui en fait chaſtier les Aſſeſſeurs quand ils ſe fourvoient. *dial.* 3.

Si on peut appeller de la Chambre Imperiale à l'Empereur, ou au Pape. *idem.*

De quelles cauſes connoiſt la Chambre Imperiale en premiere inſtance. *idem.*

D'Où deſcendoit Pierre Colonna, dont la Maiſon de Brandebourg tire ſon origine. *dial.* 3.

Quels Princes portent le nom, & les Armes des Duchez de Cleves, Juliers, & Bergh, & qui y a plus de droit. *dial.* 3.

Ju-

Digitized by Google

Juſtice des Marquis de Culembach, & d'Anſpach, & leurs voix dans les Aſſemblées. *dial.* 3.
Titres de l'Archeveſque de Cambray, & ſi cét Archeveſque tient rang dans les Aſſemblées de l'Empire. *dial.* 6.
Cercles de Franconie, de Suabe, Electoral, du Rhin, de la Haute & Baſſe Saxe, de Weteravie, de Baviere, d'Auſtriche, & de Bourgogne, & les Directeurs de châcun d'iceux. *dial.* 6.
Ce que châcun de ces Cercles contient, leurs Directeurs, & ce qu'ils fourniſſent. *dial* 6.
Canonicats des Princes Proteſtans à Strasbourg. *dial.* 6.
Conſtance Ville en quoy remarquable. *idem.*
Concile de Trente contraire aux libertez & Privileges des Roys de France. *dial.* 6.
Chevaliers Marianites, pourquoy ainſi appellez, leur progrez, & leur difference d'avec ceux du Temple. *dial.* 6.
Corbay Abbaye en Saxe, pourquoy ainſi nommé, & par qui fondée. *dial.* 6.
Chartreux & Celeſtins ne peuvent acquerir immeubles, & pourquoy. *dial.* 6.
Pouvoir du Conſiſtoire des Lutheriens en Allemagne, ſur les Sur-Intendans, & les Paſteurs. *dial.* 1.
Calviniſtes en Allemagne ſoûmettent auſſi les ſimples Paſteurs aux Sur-Intendants. *dial.* 6.
Princes Calviniſtes en Allemagne, quels. *d* 6.
Princes Catholiques en Allemague, quels. *idem.*

Con-

Digitized by Google

Conſervation des Calviniſtes attachée à celle des Lutheriens. *dial.* 6.
Calviniſtes, conſiderez en Allemagne par le voiſinage des Suiſſes & des Hollandois. *d.* 6.
Comtes, appellez *Graven* en Allemand. *d.* 7.
Comtes, pourquoy appellez *Comites* en Latin. *idem*
Comtes eſtoient Juges des Villes, & Provinces. *dial.* 7.
Comment les Comtes Palatins s'approprierent les Provinces de Saxe, Baviere, Franconie, & la Palatine. *dial.* 7.
Comtes, quoy ? leur aggrandiſſement, & leurs fonctions anciennement. *dial.* 7.
Comtes d'office, & Comtes de dignité. *d.* 7.
Si les Comtes ont eſté plus grands que les Ducs. *dial.* 7.
Comtes Palatins en Allemagne, ne ſont inferieurs aux plus grands Ducs, ſans que cela déroge au titre de Duc, & pourquoy. *d.* 7
Que veut dire Diacre Cardinal, *dial.* 7
Comtes en grand nombre anciennement en Gaule, & l'ordre qu'ils devoient garder en l'adminiſtration de la Juſtice. *dial.* 7.
Comtes anciennement moindres qu'à preſent. *dial.* 7.
Comment eſt-ce que les Comtes ſe ſont rendus maiſtres des Terres de leur juriſdiction, & les ont renduës hereditaires. *dial.* 7.
Quel rang tiennent les Comtes d'aujourd'huy dans les Aſſemblées, comment ils y donnent leurs ſuffrages, & en combien de bancs ils ſont diviſez. *dial.* 7.

Quels

Digitized by Google

Quels Comtes ont seance dans les Assemblées, & pourquoy moins y ont seance aujourd'huy, qu'anciennement. *dial.* 7.
Trois sortes de Comtes en Allemagne, sans y comprendre ceux d'Austriche, & quels, *dial.* 7.
Comtes immediats, & leurs prerogatives. *idem.*
Quelques Comtes sujets, ne sont inferieurs aux plus grands. *dial.* 7.
Nombre des Comtes qui ont seance aux Diétes de l'Empire. *dial.* 7.
Comte de Schuartzbourg, de Waldek, de Salme, & de Morange, de quels Princes relevent, & à qui appartiennent? *idem.*
Plusieurs Comtes ont charges hereditaires dans les maisons des Princes. *idem.*
Antiquités des Comtes de Nassau. *dial.* 7.
Alliances des Comtes de Nassau, *dial.* 7.
Particularitez des Comtes de Hohenzolleren, *dial.* 7.
De Furstemberg, *dial.* 7.
De Barby, Castel, Oldembourg, Erpach, *dial.* 7.
Levvestein, Eberstein, Fugger, *dial.* 7.
Gleikhein, Hannau, *dial.* 7.
Linange, ou Leiningen, Helfestein, Hohengueroldsek, *dial.* 7.
Limbourg, Mansfeld, Montfort, *dial.* 7.
Novenard, *dial.* 7.
Oistfrise, *dial.* 7.
Rhingraves, *dial.* 7.
Schuartsbourg, Solmes, *dial.* 7.

Rant-

Digitized by Google

Rantzau, *dial.* 7.
Solme, Stolberg, *dial.* 7.
Walbourg, Zeil, Sultz, Waldek, *dial.* 7.
Differences entre le Chevalier & le Gentilhomme, *dial.* 8.
La vertu ſeule fait le Chevalier, & non pas la naiſſance, *dial.* 8.
Exemple des Rois qui ont receu l'Ordre de Chevalerie aprés eſtre faits Roys, meſmes en France. *idem.*
Comment les Chevaliers ſont receus & degradez, & pour quels crimes degradez *d.* 8.
Cauſe, & origine des Ordres de Chevalerie, *dial.* 8.
Deux Couronnes de l'Empereur. *dial.* 2.
Quatre ſortes de Chevaliers en Allemagne, qui doivent eſtre Princes, Seigneurs, ou Gentils-hommes, *dial.* 8.
Comment l'Empereur crée par fois des Chevaliers qui ne portent aucun Collier, ny autre marque. *idem.*
Qui peut créer des Chevaliers, *dial.* 8.
Difference entre le Chevalier, & le Cavallier. *idem.*
Confraternitez dommageables à l'Empire, *dial.* 3.
Meſlange de conditions, odieux en Allemagne, *dial.* 8.
Diviſion des Cercles de Suabe, de Franconie & du Rhin, en diverſes parties, ou quartiers, par les Gentils hommes, *dial.* 3.
Cologne Rome d'Allemagne, pourquoy appellée *Colonia Agrippina*, *dial.* 8.

Fem-

Digitized by Google

Femmes de Cologne peu modeſtes aux bains, *idem.*
Forme de l'hommage des Bourgeois de Cologne à leur Eveſque. *idem.*
Forme de la confirmation des Privileges de la Ville de Cologne par ſon Eveſque. *idem.*
Colmar, *dial.* 8.
Chacune Claſſe des Aſſemblées des Diétes en combien de bancs diviſée, & quels ordres contient châque banc, *dial.* 9.
Cadets des Maiſons Electorales precedent les autres Princes aux Aſſemblées, *dial.* 9.
But principal, & progrez de la Compagnie fructifiante, ou des beaux eſprits, & par qui eſtablie, *dial.* 5.
Quatorze Combats extremement ſanglants, & ſept batailles rangées, données en Allemagne depuis que le Roy de Suede y fut entré juſques à la Paix, *dial.* 10.
Combat de Furts ſur la vieille-Montagne, *dial.* 10.
Pourquoy le courage ſe trouve rarement avec la prudence. *idem.*
Combat de Lignits en Sileſie. *idem.*
Combat de Rheimfeld, *dial.* 10.
Combat de Vittemveyer en Briſgou, *idem.*
Combat de Kemnits en Miſnie, *dial.* 10.
Combat de Volfenbutel, *dial.* 10.
Combat de S. Antoine. *idem.*
Combat de Schveinits en Sileſie. *dial.* 10.
Combat de Dutlingue en VVirtemberg. *idem.*
Combat de Fribourg en Briſgau, *dial.* 10.
Combat de Merkendal en Franconie. *idem.*

Dou-

Digitized by Google

Douziéme & treiziéme Combats, *dial.* 10.
Combat de Gauvembrouc au Pays de Juliers, *dial.* 10.
Autres Combats moins ſanglans, *dial.* 10.
Ceremonies qui ont eſté faites à l'Election & au Sacre de l'Empereur Leopold, *dial.* 11.
Ceremonies obſervées aprés l'Election, *d.* 11.
Capitulation preſentée à l'Empereur avant ſon Sacre, & à quoy elle l'oblige, *d.* 11.
Capitulation Royale, pourquoy ainſi nommée, *dial.* 11.
Conference de l'Archiduc Leopold avec quatre Electeurs, *dial.* 11.
Charles Guſtave entre en Pologne & prend VVarſovie, *dial.* 11.
Cracovie deffendüe par Czarnesky, *idem,*
Caſimir Roy de Pologne ſort du Royaume, *dial.* 11
Ordre de la ſeance des Electeurs & Officiers ſur le Theatre du Thrône au Couronnement de l'Empereur Leopold I. *dial.* 11
Ordre de la marche en la conduite du Roy des Romains en ſon logis devant ſon couronnement. *dial.* 11
Ornemens envoyez pour le couronnement, par qui preſentez, & par qui receus. *d.* 11.
Ordre de la marche pour conduire l'Empereur à l'Egliſe, afin d'y eſtre couronné. *d.* 11.
Office divin par qui fait, *dial.* 11.
Ceremonie du couronnement, l'Empereur eſtant ſur ſon Thrône, & les demandes à luy faites, *dial.* 11.
Onction du Sacre & Couronnement, *dial.* 11.

Ordre

Digitized by Google

Ordre de la marche de l'Egliſe à l'Hoſtel de Ville, aprés le couronnement de l'Empereur, *dial.* 11.
Couronnemens des Roys inégaux, *dial.* 11.
Ceremonie aprés la Meſſe du couronnement, *dial* 11.
Creation de Chevaliers, & la maniere, *d.* 11.
Ceremonie de la Maiſon de Ville, l'Empereur y eſtant arrivé aprés ſon couronnement, *dial.* 11.
Largeſſe faite au peuple, par qui, *idem.*
Feſtin de l'Empereur & des Electeurs, & par qui ſervis, *dial.* 11.
Vaſes du couronnement, quels & à qui ils appartiennent aprés le couronnement fait, *dial.* 11. & 2.
Princes & Deputez qui dînerent au feſtin du couronnement de Leopold, *dial.* 11.
Sermens des Villes Imperiales aprés le couronnement, *dial.* 11.
Strasbourg ſeul refuſe le Serment aprés le couronnement & pourquoy, *dial.* 11.
Charles II. Roy de Naples s'empare de la Hongrie & en dépoüille ſa parenté. *dial.* 12.
Charles vaincu par Sigiſmond, eſpoux de Marie, *dial.* 12.
Ceſſion de la Tranſylvanie par Ferdinand, *dial.* 12.
Mort de Chriſtofle Battori, *dial.* 12.
Cauſe de la derniere Guerre du Turc, *d.* 12.
Le Comte de Serin baſtit le Fort de Serin, *dial.* 12.
Quels ſont les Confederez, *dial. idem.*

Le

Digitized by Google

Le Turc repoussé par les Comtes de Serin & & de Holach, *dial. idem.*
Le siege de Canisse, *dial. idem.*

D.

QUel estoit anciennement le Diademe de Empereurs, & quel aujourd'huy, *d.* 2.
Si les Dames sont dignes du Sceptre, *dial.* 4.
Terres & Alliances des Marquis de Dourlach, branche de Baden, *dial.* 4.
Religion des branches de Dourlach, & de Baden, & leurs voix, & seances aux Assemblées, *dial.* 4.
Quand, & comment le Royaume de Dannemark a esté separé de celuy de Suede, *dial.* 5.
Pourquoy Christierne, ou Christian II. Roy de Dannemark fut chassé de la Suede, & empriſonné par les Danois, *dial.* 5.
Royaume de Dannemark devenu Souverain & successif, & comment. *dial.* 2.
Directeurs de chacun des Cercles. *dial.* 6.
Discipline Ecclesiastique des Seigneurs Evangeliques sur leurs terres, *dial.* 6.
Origine des Comtes de Dillembourg, *d.* 6.
Comtes Delmenhorst défaillent en la mort d'Antoine Gunther, & qui heritera leurs Terres. *dial.* 7.
Donavvert, pourquoy assujetti au Duc de Baviere. *dial.* 8.
Dünkelspiel, *dial.* 8.
Pourquoy les Diétes ne se peuvent convoquer par

Digitized by Google

par l'Empereur, que du consentement des Electeurs, *dial.* 9.
Diétes pour quelle cause, & comment se convoquent, *dial.* 9.
En quel lieu on doit tenir les Diétes, *dial.* 9.
Ordre qu'on observe aux Diétes, *dial.* 9.
Ordre & seance que tiennent les Princes de l'Empire aux Diétes, & leurs noms. *dial.* 9.
Noms, rang, seance & ordre des Electeurs aux Diétes. *idem*
Noms, rangs, & seance des Archiducs, Archevesques & Evesques; ceux qui alternent aux Diétes, & ceux qui ne reconnoissent plus l'Empire, *dial.* 9
Ordre de la seance, & noms des Abbés qui precedent & alternent aux Diétes, *dial.* 9
Ordre de la seance & noms des autres Prelats, Abbez inferieurs & Abbesses, qui n'ont que deux voix aux Diétes, & souscrivent aprés les Princes, *dial.* 9
Rang que tiennent les Eccleſiastiques Protestans aux Diétes, avec les noms des Archeveschez & Eveschez seculariſez, & quand, & aprés qui ils donnent leurs suffrages, à qui ils appartiennent & appartiendront, *dial.* 9
Comme les Princes seculiers prennent place, leurs noms, & combien chacun a de voix aux Diétes, *dial.* 9
En combien de Directoires les Comtes sont diviſez, & combien chaque Directoire a de voix, *dial.* 9

Ordre

Ordre & noms des Comtes assis au banc de Veteravie, *dial.* 9
Comtes assis au banc de Suabe, *dial.* 9
Comtes assis au banc de VVestphalie, *dial.* 9
Ceremonies & harangues qui se font aux Diétes, *dial.* 9
Quels les Romains honoroient du titre de Duc, *dial.* 7
Duc de Venise semble estre Souverain, & est plustost prisonnier que Monarque, *dial.* 1
Duc des Grisons plus ancien Duc, *dial.* 7
Pourquoy les Ducs envoyez dans les Provinces frontieres, *dial.* 7
Aggrandissement des Ducs, *dial.* 7
Etymologie de Duc. *idem.*
Ducs d'Allemagne tous Princes, & plus considerables que les Ducs de France, & d'Espagne. *idem*
Quels Pays ont autrefois porté, tantost le titre de Duc, tantost le titre de Roy, *dial.* 7
Princes de Pologne, de Hongrie, & de Boheme, anciennement appellez Ducs, *idem.*
Il suffit aux Villes & aux Abbesses d'envoyer des Deputez aux Diétes, *dial.* 9
A qui se presentent aux Diétes les Estats en personnes, & à qui les Ambassadeurs & les Deputez. *idem*
Ordre observé aux Diétes, & pourquoy l'Empereur y va le premier, *dial.* 9
Ordres & ceremonies observées en la marche, lors que l'Empereur va en l'Assemblée des Diétes, ou en revient, *dial.* 9

Ordre

Ordre de la seance de l'Assemblée aux Diétes, *dial. 9*
Pourquoy dit-on qu'une Diéte en enfante une autre, *dial. 9*
Comment-on procede aux Diétes aprés la deliberation, sur la propositon qui y a esté faite, *dial. 9*
Assemblées des Diétes divisées en trois Classes, & quelles, & qui y collige les voix, & en quelle maniere, *dial. 9*
Genealogie des Roys de Dannemark, & des Ducs d'Holstein, *dial. 5*
Descendans de Jean le jeune, Fils de Christian III. Roy de Danemark, & d'Adolphe frere cadet de ce Roy, *dial. 5*
Diétes se convoquent par lettres de l'Empereur, & en quels termes. *dial. 9*
Temps, & necessité des Diétes, *dial. 9*
Diétes en quel lieu se celebrent, *idem*
Diétes ne peuvent estre convoquées hors l'Allemagne, ny au dessus d'Augsbourg, ny au dessous de Cologne, & pourquoy, *d. 9*
Premiere Diéte aprés l'Election de l'Empereur, où se doit tenir, *idem*
Quelles personnes appelle l'Empereur aux Diétes, *dial. 9*
Où le Droit d'aisnesse a lieu, les Regens seuls sont appellez aux Diétes, *dial. 9*
Lors que les Principautez se partagent également, tous sont appellez aux Diétes, *idem*
Si tous les biens des Princes partagez n'ont qu'une voix, tous les Seigneurs deputent ensemble aux Diétes. *idem*

L'Em-

Digitized by Google

L'Empereur appelle par-fois aux Diétes ceux qui n'y ont point de seance, exemples, *idem*
Charge, pouvoir, & fonctions du Vice-Mareschal aux Diétes, *dial.* 9
Quelles affaires on traitte aux Diétes, *dial.* 9
Conclusions des Diétes comment se prennent, *dial.* 9
Assemblées de Deputation d'où procedent, & qui y a seance & voix, *dial.* 9
Deputez du Duc de Mantoüe & de Modene à Francfort, *dial.* 11
Different des Ducs de Mantoüe & de Modene, *idem*
Interest des Ducs de Mantoüe & de Modene. *dial.* 11
Deputez des François & des Suedois à Francfort, *dial.* 11
Deputez d'Espagne, *dial.* 11
Difficultez de l'Election de Leopold surmontées, & comment, *dial.* 11.
Deputez des Electeurs aprés ceux des Roys, *dial.* 11
Discours politique sur la Paix, *dial.* 11
Magnificences & Resolutions prises en la derniere Diéte de Ratisbonne, touchant la Guerre d'Hongrie, *dial.* 12
Differens entre la France, l'Espagne & l'Austriche assoupis, *dial.* 12
Differens qui pourront survenir aprés la mort du Roy d'Espagne, *dial.* 12
Difficultez que l'Empereur trouvera à estre Roy de Pologne *dial.* 12

Digitized by Google

E.

CE qu'on doit entendre par l'eſtat de l'Empire, *dial.* 1
Le mot d'eſtat ſe prend en pluſieurs façons en Hollande, France & Allemagne. *idem*
Empire ſe prend en divers ſens, *dial.* 1
Quand on parle de l'Empire abſolument, c'eſt de l'Empire Germanique, *idem*
Plaiſirs de l'eſtude, *dial.* 1
Comtes d'Egmont Vaſſaux du Duc de Bourgogne, & leur origine, *dial.* 7
Quoy que l'Empereur ne ſemble pas Souverain, il l'eſt en effet, *dial.* 2
L'Eſtat de l'Empire eſt meſlé de l'Ariſtocratique & du Monarchique, *idem*
L'Empire en ſa decadence vendu à l'enchere par les Soldats, *dial.* 2
Les Droits de l'Empire au temps de Rodolphe d'Habſpourg eſtoient de 18. millions de rente, *dial.* 2
Quoy que l'Empereur ne faſſe pas tout ce qu'il veut, il ne laiſſe pas d'eſtre le premier Monarque du Monde, *dial.* 2
L'Empereur eſt obligé d'obſerver les Loix divines & humaines, ſans que cela deroge à ſon droit de ſouveraineté, *dial.* 2
Pourquoy l'Empereur ne peut pas créer des Princes, Comtes & Barons, qui ayent ſeance dans les Aſſemblées, ſans le conſentement des Eſtats de l'Empire, *dial.* 2
L'Empereur a perdu le droit de conferer les Benefices Eccleſiaſtiques par l'accroiſſement de l'authorité des Papes, *dial.* 2
Depuis Charles V. aucun Empereur n'a eſté cou-

Digitized by Google

couronné à Rome, *dial.* 2
Comment les Empereurs perdirent le droit d'élire les Papes, *idem*
L'Empereur peut créer des Roys, & a droit d'empécher qu'aucun autre n'entreprenne la meſme choſe, *dial.* 2
L'Empereur peut créer des Barons, Comtes, & Ducs, ſans leur donner aucunes terres. *idem.*
Les Electeurs ſont les principaux Membres de l'Empire, *dial.* 2
Quels ſont les trois Electeurs Eccleſiaſtiques, & quels les cinq Electeurs Seculiers, & quelle charge de chacun d'iceux. *idem*
Pourquoy les Electeurs ont droit d'élire l'Empereur, & le depoſer, *dial* 2
Quand eſt-ce que l'Empire a eſté ſucceſſif, *id.*
Quand eſt-ce que l'Empire eſt devenu electif, & pour quelle cauſe, *dial.* 2
Au commencement tous les Eſtats de l'Empire avoient le pouvoir de créer l'Empereur, *d.* 2
Pourquoy le nombre des Electeurs a eſté reduit à ſept par la Bulle d'or, *dial.* 2
Que pluſieurs Princes & Seigneurs ont eu voix à l'Election des Empereurs, juſques au temps de Frideric II. *dial.* 2
Le nombre des Electeurs incertain, juſques à Frideric II. *idem.*
Le huitiéme Electeur inconnu avant la Paix de Munſter, *dial.* 2
Pourquoy huit Electeurs maintenant, *dial.* 2
Quand eſt-ce que le huictiéme Electorat ſera aboli. *dial.* 2
Preuve que la Dignité Electorale n'égale pas la Royale, *dial.* 2

Preu-

Digitized by Google

Preuve que les Electeurs ont pourtant precedé les Rois en certaines rencontres. *idem*
Le dernier Duc de Bourgogne du Sang Royal de France, obtint du Concile de Basle de preceder les Electeurs, *idem*
Le Roy de Boheme precede l'Imperatrice à l'Election. *idem*
Ordre des Electeurs Seculiers, *idem*
Les Electeurs Ecclesiastiques precedent les Seculiers, *dial.* 2
Ordre des Electeurs Seculiers, *idem*
L'Empire vaquant, les Electeurs Palatin, & de Saxe sont Vicaires, & leur pouvoir, *d.* 2
Quand est-ce que l'on procede à l'Election d'un autre Empereur, *dial.* 2
Preuve que l'on peut deposer un Empereur. *id.*
Où se doit faire l'Election de l'Empereur, & si elle a tousiours esté faite à Francfort, *d.* 2
Pourquoy trois Electeurs Ecclesiastiques, & pourquoy quatre Seculiers, *idem*
Pourquoy le nombre des Electeurs est impair, *dial.* 2
Les Electeurs Ecclesiastiques ne se peuvent nommer eux-mesmes Empereurs, & pourquoy, *dial.* 2
Pourquoy l'Empereur doit estre de Famille Illustre, riche & Allemande, du moins d'origine, *dial.* 2
S'Il est meilleur que les Royaumes soient Electifs, que successifs, *dial.* 2
En quels Royaumes l'Election a lieu, & en quels la succession, & pourquoy, *idem*
Pourquoy les Allemands ayment mieux avoir leurs Empereurs par Election, *dial.* 2

Digitized by Google

Les Electeurs Palatin & de Saxe, Administrateurs de l'Empire pendant l'interregne, *id.*
Quand transport'on l'Empire en une autre Famille, *idem*
Si l'Empire eut tousiours esté successif, son domaine n'euſt pas esté tant aliené, *dial.* 2
Inconveniens quand un Royaume est Electif, *dial.* 2
Quel âge doit avoir un Prince pour pouvoir estre Empereur, *dial.* 2
L'Empereur & le Roy des Romains, sont Personnes differentes, & pourquoy, *idem*
Quelles sont les Armes, & les titres de l'Empereur, *idem*
Comment l'Empereur traitte le Roy des Romains en luy écrivant, & le Roy des Romains luy, *dial.* 2
Si l'Empereur prend le nom de Cesar avant son couronnement, & comment il est servi quand il mange en ceremonie, *dial.* 2
Quels Titres prend l'Empereur dés qu'il est éleu, & que fait-il? *idem*
Quelles sont les fonctions de châque Electeur, lors que l'Empereur disne en ceremonie, *id.*
Si quelque Electeur est absent, qui fait sa charge en cette occasion, *dial.* 2
Qui sont les Lieutenants & Vicaires des Electeurs, *idem*
Qu'est-ce que porte chaque Electeur au couronnement des Empereurs, *dial.* 2
Pouvoir de l'Empereur inseparablement attâché à sa dignité, & quel il est, *dial.* 2.
Quel droit découle de la dignité de l'Empereur, *idem*

Pour-

Pourquoy l'Empereur a beſoin du conſentement des Eſtats pour declarer la Guerre, ou faire la Paix, *dial.* 2
Quel eſt l'effet de l'approbation de l'Empereur, *dial.* 2
Quels ſont les Eſtats de l'Empire, & leurs avantages par-deſſus les autres, *dial.* 3
Si on peut appeller de la Juſtice des Electeurs à une autre, *dial.* 3
Ordre de la Seance des Electeurs aſſemblés, *dial.* 9
Pouvoir des Electeurs de l'Empire, *dial.* 3
A qui appartient le Jugement ſi l'Empereur eſt accuſé d'avoir mal adminiſtré. *dial.* 3
Quels Gentils-hommes ne ſont pas Eſtats de l'Empire, bien qu'ils ſoient immediatement Sujets de l'Empereur, *dial.* 3
Erric VVaſe Roy de Suede, *dial.* 3
Epitaphe d'Erric, *dial.* 3
Finances d'Eſpagne appuy de la Maiſon d'Auſtriche, *dial.* 3
Le repos de l'Empire depend de l'egalité des Rois de France & d'Eſpagne. *dial.* 4.
Le Roy de Suede, les Venitiens, les Hollandois, & les Suiſſes intereſſez à la liberté de l'Empire. *idem.*
Comment la Maiſon d'Eſte, qui poſſede le Duché de Modene eſt une branche de celle de Bronſvic. *idem.*
Comment les Terres, que l'on appelle preſentement Baviere, écheurent à la Maiſon d'Eſte, & comment elle les a perduës, & ſes alliances. *idem.*
Connoiſſance des choſes Eccleſiaſtiques &

ſpirituelles appartient à l'Egliſe. *dial.* 3.
Princes Eccleſiaſtiques d'Allemagne, & leur pouvoir. *dial.* 6.
Deportemens des Princes Eccleſiaſtiques d'Allemagne. *dial.* 6.
Combien d'Eveſchez & d'Archeveſchez anciennement en Allemagne, & combien aujourd'huy qui ayent ſeance & voix aux Aſſemblées de l'Empire. *dial.* 6. & *dial.* 9.
Combien d'Eveſchez ſeculariſez par la Paix de Munſter. *dial* 6 & *dial.* 9.
Eveſques de Mets, Toul, & Verdun, portent le titre de Princes de l'Empire. *dial.* 6. & *dial.* 9
Euthin reſidence de l'Eveſque de Lubeck *d.* 6
Eveſchez Catholiques qui ont ſeance & voix aux Aſſemblées de l'Empire. *dial.* 6. & *d.* 9
Eveſché d'Oſnabruk, alternatif en faveur des Lutheriens. *dial.* 6
Eichſtedt Eveſché membre du Cercle de Franconie, & par qui fondé. *dial.* 6
Exclamation ridicule du Moine de Waingart, ſur la nomination d'un benefice en France. *dial.* 6
Quels Eccleſiaſtiques Princes ont ſeance aux Diétes de l'Empire, quoy qu'ils ne ſoient pas Eveſques. *dial.* 6. & *dial.* 9
Richeſſes des Eccleſiaſtiques en Allemagne, cauſe des changemens qui avinrent au ſiecle paſſé. *dial.* 6
Comment les Eccleſiaſtiques ſont devenus ſi riches. *idem.*
Eveſques par qui anciennement éleus. *dial.* 6
Droit d'élire les Eveſques oſté aux Empereurs, en faveur du Clergé, & depuis uſurpé

Digitized by Google

pé par les Chanoines des Egliſes Cathedrales. *dial.* 6
Comment les Eccleſiaſtiques ſont obligez au Pape, & comment à l'Empereur. *dial.* 6
Affaires Eccleſiaſtiques des Proteſtans ſont ſoûmiſes à leurs Conſiſtoires. *dial.* 6
Ordre Eccleſiaſtique en Suede & en Dannemarck, preſque le meſme qu'en l'Egliſe Romaine. *idem.*
Pouvoir des Eveſques Lutheriens envers les Preſtres de leur Dioceſe. *idem.*
Origine des Comtes d'Erpach. *dial.* 7
Eginard Comte d'Erpach fut aymé d'Ima, fille de Charlemagne, & l'eſpouſa. *dial.* 7
Empereurs anciennement ne pouvoient eſtre depoſez que du conſentement general de tous ceux qui avoient ſeance aux Aſſemblées de l'Empire. *dial.* 9
Electeurs ſeuls aujourd'huy ont droit d'élire & depoſer les Empereurs. *idem.*
Quels Empereurs ont eſté excommuniez par les Papes. *dial.* 9
Les Empereurs aujourd'huy ne prennent plus le conſentement des Eſtats pour agir contre les Princes. *dial.* 9
Quels Eveſques & Archeveſques depoſez par Charles V. *dial* 9
Principautez & perſonnes des Eccleſiaſtiques ſujettes à la Juſtice des Empereurs. *idem.*
Si l'Empereur peut decider les queſtions controverſées, en cas que les Eſtats ne puiſſent eſtre d'accord. *dial.* 9
Entrée du Roy de Hongrie à Francfort. *d.* 11
Entrées des Electeurs & des Ambaſſadeurs. *d.* 11

Entrée de Jean Maurice de Naſſau pour Electeur de Brandebourg. *dial.* 11
L'Electeur de Mayence annonce la mort de l'Empereur à ſes Collegues & les convoque. *dial.* 11
Les Empereurs ont une authorité limitée. *d.* 11
Promeſſe de l'Empire au Roy de France. *d.* 11
L'Election de l'Empereur Leopold, avancée par les Eſpagnols & retardée par les François, *dial.* 11
Election du fils aiſné de Ferdinand pour Roy des Romains, & ſa mort. *dial.* 11
Ceremonie du jour de l'Election de l'Empereur Leopold. *dial.* 11
Electeurs comment traittez par le Roy de Hongrie en leurs Viſites. *dial.* 11
Comme les Electeurs prennent place dans le Chœur de l'Egliſe avant l'Election. *dial.* 11
Quel eſt le ſerment des Electeurs avant l'Election, & en quel ordre ils donnent leurs ſuffrages. *dial.* 11
Ceremonies faites en l'election & ſacre de l'Empereur. *dial* 11
Comment marchent les Electeurs par la Ville aprés l'election. *d.* 11. *Vide Couronnement.*
Elevation de l'Empereur ſur le Thrône. *d.* 11.
Eſtienne Vaivode de Tranſylvanie conſerve Naples. *dial.* 11.
Eſtienne mal recompenſé ſe retire de Naples. *idem.*
Eſtienne appelle à ſon ſecours Bajazet Roy de Turquie. *dial.* 12.
Generoſité d'Emericus Prini. *dial.* 12
Eſtienne Maylatz contre Zapoliha & ſa priſe. *dial.* 12

Digitized by Google

Eliſabeth Reyne de Hongrie appelle Solyman à ſon ſecours. *dial.* 12
Eliſabeth envoya ſon fils à Solyman. *dial.* 12.
Eliſabeth obligée de ſe retirer à Lippa. *d.* 12
Erfort auroit eſté ſans crainte ſans les Confederez. *dial.* 12
L'Empereur doit eſtre en Eſtat de concourir avec les Princes Liguez. *idem.*
L'Empire Turqueſque n'aura pas plus de Privilege que ceux qui l'ont precedé. *dial.* 12.

F.

FRideric II. Empereur eſtoit né à Naples. *d.* 2
Faute de Loüis XI. touchant la Bourgogne. *dial* 3
S'il faut garder la Foy aux heretiques. *dial.* 6
Il faut garder la Foy à quiconque on l'a donnée. *dial.* 6
Friſingue Eveſché. *dial.* 6
Fulda Abbaye, & ſes privileges. *dial.* 6.
Pourquoy les Roys de France ſe rangerent du coſté des Papes contre les Empereurs. *d.* 6.
Comtes de Furſtemberg ſe qualifient Landgraves de Stillinguen, & de Bath. *dial.* 7
Seigneurs de Furſtemberg, & leur origine, tant des anciens, que de ceux d'aujourd'huy & leurs deſcendans. *dial.* 7
Barons de Flekenſtein. *dial.* 7
Francfort pourquoy ainſi appellé. *dial.* 7
Francfort en quoy conſiderable, & ſa Religion. *idem.*
Fridberg. *dial.* 7
Ceremonies modernes pour l'inveſtiture des Fiefs. *dial.* 3
Frideric III. rend la Couronne de Hongrie

pour 60 mille Ducats *dial.* 12
Ferdinand d'Auſtriche ſe fait declarer Roy de Hongrie. *dial.* 12
Regne de Ferdinand II. *dial.* 12
Le Roy de France donne ſecours à l'Empereur contre le Turc. *dial.* 12
Seigneurs François & volontaires en Hongrie, leurs noms & leurs exploits. *dial.* 12
Les François obligent le Vizir à demander la Paix. *dial.* 12
Femmes de joye ſuivans les Diétes doivent ſe faire enroller par le Vice-Mareſchal. *dial.* 9
Ferdinand III. quand éleu Roy de Hongrie & de Boheme, & quand Roy des Romains, & Empereur, & ſa mort. *dial.* 10
Recompenſe accordée aux François par la Paix de Munſter. *dial.* 10
Chefs François en la guerre d'Allemagne *d.* 10
Trouppes que la France avoit en Allemagne lors de la concluſion de la Paix de Munſter. *dial.* 10
Eloge du Roy Loüis XIV. Roy de France. *d.* 12

G.

LA fortereſſe de Gotta, raſée & reedifiée. *d.* 3
D'où deſcendent les Ducs de Gotta. *dial* 3
Ancienneté & Terres de la Maiſon des Gùelphes. *dial.* 4
Quand la Maiſon des Guelphes acquit le Duché de Modene qu'elle poſſede encore à preſent. *dial.* 4
Comment Henri Leon de la Maiſon des Guelphes, & ſes Succeſſeurs, acquirent & perdirent les Duchez de Saxe & de Baviere. *idem*
Quand Othon de cette Maiſon acquit le nom de

de Duc de Bronſvvic,& de Lunebourg. *d.* 4
Comment & pourquoy cette Maiſon des Guelphes a eſté dépoüillée d'une partie de ſes Eſtats *idem.*
Voix & Branches de cette Maiſon & leurs fortereſſes & forts. *dial.* 4
Difference entre le Gentil-homme, & le Chevalier. *dial* 8
D'où deſcendent les Gentils-hommes immediats *dial.* 8
Les Gentils-hommes immediats ne joüiſſent pas tous des meſmes privileges en effet, quoy qu'ils les ayent en apparence. *idem.*
Quels ſont les Gentils-hommes immediats d'Allemagne. *dial.* 8.
Comment les Gentils-hommes immediats ſe conſervent aux bonnes graces de l'Empereur. *dial.* 8
Pourquoy l'Empereur ſouſtient les Gentils-hommes immediats. *idem.*
Ponrquoy ces Gentils-hommes en general ſe tiennent unis enſemble. *dial.* 8.
L'Eſtat de ces Gentils-hommes entr'eux eſt une eſpece d'Ariſtocratie. *dial.* 8
Forces de ces Gentils-hommes, & leur ordre à convoquer leurs Aſſemblées. *dial.* 8
Differents entre Gentils-hommes ſe jugent dans les Aſſemblées des quartiers de la Nobleſſe. *idem.*
Privileges & avantages des Francs Gentils-hommes de l'Empire. *dial.* 8
Avantages & Privileges des Gentils-hommes mediats. *idem.*
Guemunde d'où ainſi dit. *dial.*

Goſlar pourquoy appellé Palais Imperial, & Ville-Royale. *idem.*
Guelnechauſen. *idem.*
Gluckſtadt & ſon Fort, pourquoy baſty par les Roys de Dannemark. *dial.* 8
Cauſes de la Guerre de Boheme. *dial.* 10.
Cauſes de la derniere Guerre d'Allemagne. *dial.* 10
Durée de la derniere Guerre d'Allemagne. *dial.* 10
Mort du Mareſchal de Guebriant. *dial* 10
Cauſes de la Guerre de Hongrie. *dial.* 12.

H.

OPinions de l'origine de Hugues Capet. *d.* 1
Comtes de Habſpourg, qui portent à preſent la Couronne Imperiale, ſont une Branche des Ducs de Zeringuen. *dial.* 3
Quand, & comment Rodolphe Comte d'Abſpourg, & ſes Succeſſeurs ſont parvenus à l'Empire. *idem.*
Comtes de Henneberg quand defaillirent *d.* 3
Situation de la Principauté de Henneberg. *id.*
Comment la Maiſon de Saxe a herité celle de Henneberg. *idem.*
Comtes d'Horne, Vaſſaux du Duc de Bourgogne, & leur origine. *dial.* 7
Helmeſtadt Univerſité des Ducs de Bronſvvic. *dial.* 4
Origine de la Maiſon de Heſſe. *dial.* 4
Henry de Brabant premier Landgrave de Heſſe, & ſes enfans. *dial.* 4
Accord entre Henry de Brabant, & Henry l'illuſtre Marquis de Miſnie, pour les Principautez de Heſſe, & de Turingue. *idem.*

Louys

Louys le Pacifique Landgrave de Heſſe refuſa l'Empire. *dial.* 4
Belles vertus, & qualités des Landgraves de Heſſe, & leur partage. *dial.* 4
Religion & differens de Louys & Maurice, Chefs des deux Branches de Heſſe-Caſſel & Darmſtadt. *dial.* 4
Comment ce Maurice fut privé de ſes Eſtats, puis reſtably. *idem.*
Heſſe-Caſſel, Branche Aiſnée a la preſeance, & plus de bien que celle de Darmſtadt. *d.* 4
Alliances des Landgraves de Heſſe-Caſſel & Darmſtadt. *idem.*
Frideric Landgrave de Heſſe, Grand-Prieur de Malthe en Allemagne, & ſon expedition dans le Port de Cartage. *dial.* 6
Vertu d'Amelie Elizabeth doüairiere de Heſſe. *dial.* 4
Avantages accordez à cette Dame, & au Landgrave de Heſſe ſon fils par la Paix de Munſter. *dial.* 10.
Trouppes de la Landgravinne de Heſſe, lors de la concluſion de la Paix de Munſter. *d* 10
Comment les Princes d'Hochberg, & de Baden ſont d'une meſme Maiſon, & leur accord & teſtament mutuel. *dial.* 4
Origine des Maiſons de Holſtein, & d'Oldembourg, qui n'en font qu'une. *dial.* 5
Genealogie des Ducs de Holſtein, & des Rois de Dannemark. *dial.* 5
Enfans de Frideric Duc d'Holſtein d'aujourd'huy. *dial.* 5
Revenus des Duchez de Holſtein, & Sleſvic, & leurs appartenances. *dial.* 5

Eſten-

Eſtendüe du Duché de Holſtein. *idem.*
Ducs de Holſtein & Rois de Dannemark d'une méme Maiſon. *dial. 5*
Hildesheim Eveſché de fondation miraculeuſe. *dial. 6.*
Alliances de la Maiſon de Hohenzolleren, Branche de la Maiſon de Brandebourg. *d. 7*
Comtes de Hohenzolleren quand faits Princes, & leurs charges, & alliances. *dial. 5*
Situation du Chaſteau de Hohenzolleren. *id.*
Fort de Hohenzolleren par qui rebaſti, & qui y miſt la premiere pierre. *dial. 7*
Comtes de Hohenzolleren Chambellans hereditaires de l'Empire. *idem.*
Deſcendance des Comtes de Hohenzolleren, & des Electeurs de Brandebourg. *idem.*
Biens & Alliances des Comtes de Hanau. *d. 7*
Seigneurs de Hohenlohe, & leurs qualitez. *d. 9*
Haguenau Chef du Bailliage cedé aux François en Alſace, & chery par l'Empereur Barberouſſe. *dial. 8*
Hambourg, ſon port, ſes forces, & ſon commerce. *dial 8*
Jalouſie des Roys de Suede, & de Dannemarc, avantageuſe à Hambonrg. *dial. 8*
Hambourg & Lubec utiles au Roy de Dannemarc, & au Duc d'Holſtein. *idem.*
Situation des Villes de Hambourg, & Lubec. *dial. 8*
Salines de Hal en Suabe. *dial. 8*
Heilbron. *idem.*
Hiſtoire de Malvezzi, en faveur de la Maiſon d'Auſtriche, & du Comte d'Olivares premier Miniſtre d'Eſpagne. *dial. 10*

Hi-

Digitized by Google

Hiſtoire de Hongrie. *dial.* 12
Habit Electoral quel. *dial.* 11
Huniades Corvin défait Amurath. *dial.* 12
Huniades mis en fuite par Mezets. *idem.*
Huniades défait Mezets. *idem.*
Huniades aprés avoir remporté huit combats prend Carambo priſonnier. *dial.* 12
Huniades maniant les affaires de Hongrie perd 22. mille hommes. *dial.* 12
Huniades deffend Belgrade, & ſa mort *d.* 12
Hongrie renduë à Sigiſmond aux conditions qu'il plût à Solyman, *dial.* 12
Hongrie ſujette aux changemens & aux troubles. *dial.* 12
Les Hongrois ont fait plus de dommages aux Soldats Chreſtiens, que les Turcs meſmes. *dial.* 12
Peuple Hongrois Belliqueux, volage & digne de compaſſion, *dial.* 12
Hongrie heureuſe en quel temps *dial.* 12

I.

QUels Princes ont poſſedé les Duchez de Juliers, Cleves & Berg, aprés le defaut de la ligne Maſculine. *dial.* 5
Quand ces terres ont eſté erigées en Duchez, & par qui elles ont eſté unies. *dial.* 5
Quels ſont les Pretendans, & quels Princes les poſſedent. *dial.* 5
Juliers remiſe par les François entre les mains du Duc de Neubourg. *dial.* 5
Juſtice de l'Empire à qui appartient. *dial.* 9.
Ordre de Juſtice dans l'Empire au temps de Charlemagne. *dial.* 9
Chambre Imperiale, ou Parlement de l'Empire,

Digitized by Google

pire, quand devenu ſedentaire, & où eſtablie. *dial.* 9
Nombre des Aſſeſſeurs de la Chambre Imperiale de l'Empire, & par qui nommez. *d.* 9
Qualitez requiſes aux Juges, & Aſſeſſeurs de la Chambre Imperiale & dequoy ils connoiſſent. *idem.*
Privilegiez ſeulement vont en premiere Inſtance à la Chambre Imperiale. *idem.*
Revolte de Jerôme Ravvisky Vice-Chancelier de Pologne. *dial.* 11
Intereſts des Ducs de Modene & de Mantoüe. *dial.* 11
Jean Sigiſmond remis en Tranſylvanie par Solyman. *dial.* 12
Priſe de Javarin par Sinan. *dial.* 12
Janos Kemin prend la place de Ragotsky. *d.* 12
Jalouſie des Maiſons de France & d'Auſtriche. *dial.* 12
Janiſſaires renverſés & eſtonnés par la Cavalerie Françoiſe. *dial* 12
Les Intereſts de l'Empire ſont differens. *d.* 12
L'Intereſt d'Eſtat veut qu'on differe la reformation des Proteſtans. *dial.* 12

K.

KAufheyeren. *dial.* 8
Kempten. *dial.* 8

L.

LEs Langues eſtrangeres ſervent d'ornement aux perſonnes de condition. *dial.* 1
Langues neceſſaires aux perſonnes de commandement. *dial.* 1
Quelles Langues eſtoient neceſſaires anciennement pour eſtre admis à l'Empire. *idem.*

Quel-

Digitized by Google

Quelles Langues ſçavoit l'Empereur Frideric II. *idem*
Pourquoy on ſe peut mieux paſſer en Allemagne des Suedoiſe & Eſpagnole, que de la Françoiſe & de l'Italienne. *dial.* 1
Pourquoy la Langue Latine n'eſt pas baſtarde, quoy que meſlée de paroles Grec. *dial.* 1
Pourquoy la Langue Allemande n'eſt pas baſtarde, quoy que meſlée des eſtrangeres. *id.*
La Langue Françoiſe eſt à demy Latine, & pourquoy. *dial.* 1
Où ſe trouve la pureté de la Langue Françoiſe & Italienne. *dial.* 1
Pourquoy Blois, Saumur, & Angers ſont les villes les plus propres pour apprendre la Langue Françoiſe, & les plus divertiſſantes. *d.* 1
Où eſt-ce que les Langues Françoiſe & Italienne ont plus de vogue. *dial.* 1
Pourquoy la Langue Eſpagnole eſt appellée baſtarde. *dial.* 1
Les Courtiſans parlent mieux les Langues que les autres. *dial* 1
Pourquoy à Sienne & à Rome la Langue Italienne eſt la plus pure. *dial.* 1
Quel eſt le principal moyen pour apprendre les Langues. *dial.* 1
Quelle eſt l'eſtenduë de la Riviere de Loire, & quelles Villes elle arrouſe. *dial.* 1
Quels Livres doit lire un Prince pour apprendre à bien regner. *dial.* 1
L'obeïſſance renduë aux Loix ne déroge point à la qualité de Monarque. *dial.* 1
Où ſe font les Loix qui obligent toute l'Allemagne. *dial.* 2

Du-

Digitized by Google

Duché de Lorraine quelle. *dial.* 5
Princes de la branche de Lunebourg, & leurs alliances. *dial.* 4
Doctrine de Luther par qui introduite en Dannemarck. *dial.* 5
Liege Eveſché. *dial.* 6
Fin tragique de Jean de Leyde ſeditieux Anabaptiſte. *dial.* 6
Princes Lutheriens d'Allemagne. *dial.* 6.
Genealogie des Ducs de Lorraine. *dial.* 5
La Lorraine ſous la protection de l'Empire. *d.* 5
Hiſtoire des Princes Lorrains, leurs actions, leurs alliances. *dial.* 5
Vie & accidens du Duc Charles de Lorraine. *dial.* 5
Villes Lutheriennes *dial* 6
Landgraves & Marckgraves comme devenus puiſſans, & leur etymologie. *dial* 7
Quelles Maiſons s'honorent encore du titre de Landgrave en Allemagne. *dial.* 7
Landgraviat d'Alſace tranſporté au Roy de France. *dial.* 10
Landgraviat de Leuchtemberg tranſporté à la Maiſon de Baviere. *idem.*
Landgraviat de Thuringe aux Ducs de Saxe. *idem.*
Landgraviat de Nellembourg à la Maiſon d'Auſtriche. *idem.*
Landgraviat ne ſe trouve qu'en Allemagne. *dial.* 7
Comtes de Linange. *dial* 7
Barons, ou Comtes de Limbourg, leurs titres, charge, & antiquité, *idem.*
Liberalité du Prince doit eſtre également é-
loi-

loignée des extremités. *dial.* 9
Lubeck par qui basty, sa situation, & ses richesses. *dial.* 8
Landau. *dial.* 8
Lindau, & sa situation. *idem.*
Ligue de Loüis XIII. Roy de France, avec le Roy de Suede, les Estats de Hollande, & les Princes Allemands, contre la Maison d'Austriche. *dial.* 10
Opinion de Malvezzi sur la Ligue de Loüis XIII. *dial.* 10
Princes Liguez avec l'Empereur en la derniere guerre d'Allemagne. *dial.* 10
Origine & antiquité des Ducs de Lauvembourg, & d'Anhalt. *dial.* 5
Comment ces Princes devinrent Ducs de Saxe, & de Brandebourg. *dial.* 5
La Maison de Lauvembourg partagée en deux branches, & combien d'Electeurs issus de chaque branche. *dial.* 5
Si la maison de Lauvembourg vient à defaillir celle d'Anhalt heritera, & pourquoy? *dial.* 5
Religion, & titres des Ducs de Lauvembourg. *dial.* 5
Situation de Lauvembourg. *dial.* 5
Liberalité, vertu propres des Princes. *idem.*
Prise du General Lamboy. *dial.* 10
Ligue d'Allemagne, quand faite, par qui & comment, *dial.* 11
Ligue des Princes contre les Suedois & la cause. *dial.* 11
Ligue permise par le traitté de Munster. *d* 11
Ligue dangereuse en France & non en Allemagne, *dial.* 11

La

Digitized by Google

La Ligue des Princes d'Empire difficile à rompre. *dial.* 12
Liberté de conſcience eſt neceſſaire. *dial.* 12
Forme de la Ligue des Princes d'Empire & ceux qui y ſont entrez. *dial.* 12
Loüis Roy de Hongrie venge la mort d'André ſon Frere Roy de Naples. *dial.* 9
Ingratitude de Loüis & ſa mort. *dial.* 12
Ladiſlas Couronné dans le berceau Roy de Hongrie. *dial* 12
Ladiſlas âgé de cinq ans receu Roy de Hongrie. *dial.* 12
Ladiſlas empoiſonné le jour de ſes Nopces *d.* 12
Loüis fils d'Uladiſlas nâquit ſans peau. *d.* 12
Accidens étranges de ſa vie & de ſa mort. *idem*
La nature des hommes s'oppoſe à ce qui choque la liberté. *dial.* 12

M.

MArquiſats d'Allemagne plus anciens que ceux de France, & d'Eſpagne. *dial.* 7.
But de l'eſtabliſſement des Marquis de Miſnie, Moravie, Sleſvic, d'Auſtriche, & de Stirie. *idem.*
Quelles Maiſons s'honorent encore de la qualité de Marquis. *dial.* 7
Marquiſats d'Auſtriche, Sleſvic & Stirie erigez en Duchez. *dial.* 7
Marquis de Brandebourg autant, ou plus, que les plus grands Ducs en Allemagne, ſans que cela deroge au titre de Duc. *dial.* 7
Maximes des Quaternions ridicules, & pourquoy. *dial.* 7
Religion des Comtes de Mansfeld, & leurs charges, & mines. *dial.* 7

Com-

Digitized by Google

Comtes de Montfort. *dial.* 7
Memingue. *dial.* 8
Mulhauſen en Thuringe. *idem.*
Folie de Thomas Muncerus, ſeditieux, faux prophete. *idem.*
Suffrage de l'Electeur de Mayence, de grand poids dans les Aſſemblées,& pourquoy. *d.* 9
Alliances des Princes de Montbeliard, & leurs privileges. *dial.* 4
Depuis quand la Principauté de Montbeliard appartient à la Maiſon de Wirtemberg. *d.* 5
Partage des Comtes de Montbeliard d'aujourd'huy, & leur revenu. *idem.*
Les deux Barons de Mercy Freres, tuez par le Duc d'Anguien. *dial.* 10
Marcgraves & Landgraves, comme devenus puiſſans. *dial.* 7
Marquis ou Marcgraves, Generaux de la Cavalerie. *dial.* 7.
Marquis, Juges, puis Gouverneurs, & enfin Princes de quelques Provinces limitrophes, & pourquoy. *idem.*
La Matricule de l'Empire eſt gardée par l'Electeur de Mayence. *dial.* 1
L'Electeur de Mayence Doyen du College Electoral, & ſon pouvoir. *dial.* 2
Forme du Manteau Imperial. *dial.* 2
Origine de la Maiſon de Meklebourg. *dial.* 4
Quand c'eſt que les Ducs de Meklebourg ont eſté aſſociez aux Princes de l'Empire. *d.* 4
Les Ducs de Meklebourg depoüillez de leurs Eſtats pendant la derniere Guerre. *idem.*
Les Ducs de Meklebourg reſtablis par le Grand Guſtave Roy de Suede leur couſin, en-

enfans des deux sœurs. *dial.* 4
Qu'obtinrent les Ducs de Meklebourg par la derniere Paix, en échange de Wismar. *idem.*
Ducs de Meklebourg partagez en deux Branches. *dial.* 4
Enfans & Alliances des deux Branches de Meklebourg. *idem.*
Partie de la Noblesse de la Franche-Comté, feudataire de la maison de Montbeliard *d.* 4
Minden Evesché sécularisé *dial.* 6
Munster Evesché, & son malheur. *idem.*
Murbach Abbaye, par qui fondée. *dial.* 6
Merkental residence du Grand-Maistre de l'Ordre Teutonique. *dial.* 6
Munster rangée sous les Loix de son Evesque, & par quel moyen. *dial.* 11
Le Duc de Mantoüe reçoit Garnison Françoise dans Casal. *dial.* 11
Le Duc de Modene, épouse la Niéce du Cardinal Mazarin. *idem.*
Guerres & differens entre les Ducs de Modene & de Mantoüe. *dial.* 11
Ambition & Artifice du Moine Martinusias. *dial.* 12
Martinusias commence la Guerre contre son Maistre. *dial* 12
Martinusias Archevesque de Strigonie, & comment. *dial.* 12
Martinusias poignardé par Castaldo. *idem.*
Marie fille & heritiere de Louys Roy de Hongrie, chassée de ses Estats. *dial.* 12
Mahomet battit les Hongrois proche de Taubemberg. *dial.* 12
Mahomet II. prend Constantinople. *dial.* 12

Ma-

Digitized by Google

Mahomet contraint de lever le siege de Belgrade avec 250. mille hommes. *dial.* 12
Le mépris est insupportable aux Personnes de cœur. *dial.* 12
Matthias Corvin tiré de prison, & fait Roy de Hongrie. *dial.* 12
Regne de Matthias heureux, & chasse Casimir. *dial.* 12
Les menées de l'Empereur & du Pape prejudiciables à Matthias. *dial.* 12
La prise de la Bosnie par Matthias, & sa Tréve avec Mahomet. *idem.*
Guerres & conquestes de Matthias contre l'Empereur, & pourquoy. *dial* 12
Accord entre Matthias & Uladislas touchant leurs conquestes de Pologne, & sa mort. *d* 12
Maximes des Moines Badines *dial.* 12
Armée de 100. mille hommes de Mahomet en Hongrie. *dial.* 12
Declaration de la Guerre de Mahomet IV. contre l'Empereur. *dial.* 12

N.

CAuses des differens entre les Maisons de Neubourg, & de Brandebourg pour les Duchez de Cleves, Juliers & Berg. *dial.* 3
Neuchastel en Suisse, appartient au Duc de Longueville, & comment. *dial.* 4
Origine de la maison de Nassau. *dial.* 7
Origine des Comtes de Nassau, Breda, & Dilembourg. *dial.* 7
Les Comtes de Nassau ont arresté le chariot qui portoit le Roy d'Espagne à la Monarchie Universelle. *idem.*
Alliances de la maison de Nassau. *idem.*

Guil-

Digitized by Google

Guillaume de Naſſau a baſty la Republique de Hollande. *dial.* 7
Alliances des Comtes de Naſſau - Sarbruc, & leurs titres. *dial.* 7
La Nobleſſe en Allemagne eſt ſeparée des Princes & Seigneurs. *dial.* 8
Nobleſſe en Allemagne de deux ſortes, mediate, & immediate. *idem.*
Ineſgalitez entre la Nobleſſe. *dial.* 8
Inégalitez entre la Nobleſſe immediate. *dial* 8
Union de la Nobleſſe pour ſa conſervation. *d.* 8
Laquelle Nobleſſe eſt la plus heureuſe de la mediate, & immediate. *dial.* 8
Gonvernement & advantages de la mediate. *dial.* 8
Gouvernement & advantages de l'immediate. *dial.* 8
Combien la Nobleſſe contient de Maiſons & de familles, & combien elle pourroit mettre de Gentils-hommes en Campagne. *d* 8
Quels ſont les Directeurs ou Chefs de la Nobleſſe. *dial.* 8
Quels ſont les quartiers, & qui en ſont les Directeurs. *dial.* 8
Honneur, ſeul but des Directeurs de la Nobleſſe. *dial.* 8
Nul ne peut joüir de la protection, & des privileges de la Nobleſſe, qui ne ſoit noble ou annobly. *dial.* 8
Quand s'aſſemblent les quartiers de la Nobleſſe, & pour quelles affaires. *dial.* 8
Jugemens rendus par les quartiers de la Nobleſſe, ſur les differens entre Gentils-hommes, comment s'executent. *idem.*

Nu-

Digitized by Google

Nuremberg & ſon Senat. *dial.* 8
Nuremberg, lieu de la premiere Diéte de l'Empereur nouvellement éleu. *idem.*
Ornemens Imperiaux à Nuremberg. *idem.*
Pouvoir des Bourgeois de Nuremberg envers leurs enfans. *dial* 8
Nortlingue connüe par la Battaille que le Suedois y perdirent. *idem.*
Northauſen. *idem.*
Siege de Neuheuſel. *dial.* 12
Priſe de Neuheuſel par les Turcs. *dial.* 12

O.

LA ſituation d'Orange qui la poſſedoit autrefois, & comment elle eſt venüe aux Princes de Naſſau. *dial.* 5
Orange renduë à Loüis XIV. *dial.* 5
Eno Loüis Comte d'Ooſtfriſe, quand fait Prince, & ſon revenu. *dial.* 5
Comment le mot *Obeïr*, ſe doit entendre dans une Monarchie. *dial.* 2
Othon refuſa l'Empire. *dial.* 2.
Comtes d'Oldembourg Roys de Dannemark, & depuis quel temps. *dial.* 5
La Maiſon d'Oldembourg, & d'Holſtein ne ſont qu'une, comment, & leur origine. *d.* 5
De Chriſtian Comte d'Oldembourg, deſcendent les Rois de Dannemarc d'aujourd'huy. *dial.* 5
On n'eſt obligé d'obſerver ce que l'on ne peut raiſonnablement promettre. *dial.* 6
Origine des Princes d'Orange. *dial.* 7. & 5
Comtes d'Oldembourg defaillans en la mort d'Antoine Gunther, & qui heritera leurs terres. *dial.* 7

Digitized by Google

Comtes d'Oetinguen, leurs Branches, Religion, & Alliances. *dial.* 7
Difference des Ordres Reguliers & Seculiers, & leur obligation. *dial.* 8
Pourquoy il y a moins d'honneur d'eſtre receu à un Ordre Regulier, qu'à un Seculier. *dial.* 8
Cauſe & origine des Ordres de Chevalerie. *id*
Grand Maiſtre de l'Ordre Theutonique, & les changemens arrivez en cét Ordre. *dial.* 6
Quels ſont les Ordres d'Eſpagne, d'Angleterre, & de Pologne; & quels ceux des Chevaliers Theutoniques, & des Hoſpitaliers. *dial.* 8
Cauſes de la mes-intelligence des Comtes d'Ooſtfriſe, & d'Oldembourg. *dial.* 6.
Ulric Sixena quand fait Comte d'Ooſtfriſe, & ſes alliances, & deſcendances. *dial.* 6.
Officiers de l'Armée Turqueſque. *dial.* 12.
Officiers de l'Armée Imperiale, quels. *dial.* 12
Opinions ſur la Paix de Hongrie, & leurs refutations touchant la Suede *dial.* 12.
Touchant la France. *dial.* 12
Touchant la Religion. *dial.* 12
Touchant la Ligue. *dial.* 12
Touchant la Pologne & Veniſe. *dial.* 12

P.

QUe doit faire le Prince pour égaler ſes anceſtres. *dial.* 1
Que doit remarquer le Prince qui voyage. *d.* 1
Le Prince doit avoir une mediocre connoiſſance des Langues eſtrangeres, & pourquoy. *dial.* 1
Pourquoy le Prince Allemand doit premierement

Digitized by Google

ment parcourir l'Empire. *dial.* 2
Si un Prince peut estre bon Prince sans avoir estudié. *dial.* 1
Pharamond premier Roy de France, estoit Duc de Franconie. *dial.* 1
Comment les Successeurs de Pharamond s'avancerent dans les Gaules. *idem*
Pepin s'assit sur le Thrône, ayant mis Childeric le Faineant dans un Monastere. *idem.*
Les Princes doivent prendre garde que leurs Serviteurs ne s'aggrandissent aux dépens de leur authorité. *dial.* 1
La reputation du Prince, est l'appuy de l'Estat. *idem*
Desavantages que reçoit le Prince qui manque d'authorité, & de reputation. *idem.*
Que doit faire le Prince pour acquerir la reputation de prudent. *dial.* 1
Que suffit-il au Prince pour estre estimé vaillant? *idem.*
Que doit faire le Prince pour faire admirer sa liberalité. *idem.*
Pepin estoit Allemand d'origine. *dial.* 1
S'Il est vray que le Pape Leon III. divisa seul l'Empire, comme les Papes veulent persuader. *dial.* 1
Les Princes ne doivent s'amuser aux sciences qui sont plus curieuses que neceſſaires. *d.* 1
Quels Livres doit lire un Prince pour apprendre à bien regner. *idem.*
Tous les Princes de l'Empire reconnoissent que leur dignité n'est qu'un rayon emanent de la Majesté Imperiale. *dial.* 2
Les Princes de l'Empire ne se qualifient tels

par la grace de Dieu, que par communication de l'Empereur. *idem.*
Comment les Papes ont ravalé la Majesté Imperiale. *dial.* 2
Quand est-ce que les Papes prirent le nom d'Evesque Universel. *dial* 2
Pepin & Charlemagne prirent la defense des Papes contre les Roys Lombards, & les enrichirent de leurs Biens. *idem.*
Les Papes estoient esleus par les Empereurs. *id.*
Comment les Empereurs perdirent le droit d'eslire les Papes. *dial.* 2
Les Papes avoient voulu usurper le droit d'élire les Empereurs, & de les degrader. *idem.*
Depuis Charles V. aucun Empereur n'a esté couronné de la main du Pape. *dial.* 2
Quand est-ce que la Pologne a esté erigée en Royaume, & par qui. *dial.* 2
Si le Pape a le pouvoir de donner des titres eminents. *idem.*
Comte Palatin dernier Electeur Seculier. *d.* 2
Electeur Palatin, premier Vicaire de l'Empire, quel Pays il gouverne en cette qualité. *dial.* 2
Quels Princes, & Seigneurs sont exclus des Assemblées de l'Empire. *dial* 3
Quand & comment Philippe II. Fils de Charles V. acquit le Royaume de Portugal. *d.* 3
Quand Philippe IV. perdit le Royaume de Portugal. *idem.*
Si la Maison Palatine tient le premier rang aprés celle d'Austriche, comme elle posse-de le premier Electorat seculier, & la premiere place aprés le Roy de Boheme. *dial.* 3

Seance

Seance des Cadets de la Maiſon Palatine *idem.*
Comment les Princes de la Maiſon Palatine deſcendent de deux Empereurs, & font deux Branches principales de differente Religion. *idem.*
Pourquoy les Princes Palatins qui deſcendent de Louys de Baviere, portent le Bonnet Electoral a l'excluſion des deſcendans de l'Empereur Robert. *idem.*
Origine de la Maiſon Palatine. *dial.* 3
Empereurs & Roys iſſus de la Maiſon Palatine. *idem.*
Quand, & comment les Princes Palatins ont regné en Allemagne, en Dannemark, & en Suede. *dial.* 3
Comment un Prince Palatin a pû parvenir à la Couronne de Suede. *dial.* 3.
Si l'Electeur Palatin peut racheter ce que l'Empereur a aliené, & au meſme prix. *d.* 3
Electeur Palatin eſt Juge de l'Empereur en cas de debtes. *idem.*
Electeur Palatin Directeur du procez ſi l'Empereur eſt accuſé d'avoir mal adminiſtré. *idem.*
Grandeur & forces de la Maiſon Palatine, & ſes voix aux Aſſemblées. *idem.*
Voix, ſeances & Alliances de la Maiſon Palatine. *dial.* 3
Proximité de ſang n'eſt conſiderée en matiere de preſeance. *dial.* 3
Preſeance cauſe de diſpute entre les Ducs d'Altembourg, de Weymar, & de Gotta, & comment terminée. *idem.*
Comment la Maiſon de Pomeranie eſt écheüe

à celle de Brandebourg. *idem.*
Provinces limitrophes ont beſoin de Princes vaillans & prudents. *dial.* 4
S'il eſt neceſſaire qu'un Prince ſoit ſçavant & pourquoy? *dial.* 4
Quelles ſciences neceſſaires aux Princes. *d.* 4
Si les Princes Proteſtans ont plus perdu dans la paix de Munſter, que l'Egliſe Germanique, *dial* 6
Si les Proteſtans n'ont plus que l'Evéché de Lubeck, les autres ayans eſté ſeculariſez, *d.* 6
Prague Archevéché n'a voix ny ſeance aux Aſſemblées generales de l'Empire, non plus que le Royaume de Boheme, *dial.* 6
Philisbourgh à qui appartient, *dial.* 6
Paſſau, & Strasbourg Eveſchez, *idem.*
Paderborne Eveſché de fondation miraculeuſe, & comment, *dial.* 6
Prum Abaye, *dial.* 6
Prelats qui ont ſeance dans les Aſſemblées ſans y avoir voix qu'en corps, *dial.* 6
Pourquoy les Roys defendirent aux Preſtres toute ſorte d'acquiſitions, *dial.* 6
Pauvreté pourquoy doit eſtre bannie de l'Egliſe, *dial.* 6
Preuve que les Roys & les Empereurs peuvent ſans permiſſion du Pape donner les Benefices, *dial.* 6
Priere du Synode d'Aix la Chapelle à l'Empereur de donner des bons Paſteurs aux Egliſes, *dial* 6
Le Pape Calixte contraignit Henry V. de renoncer au droit de créer des Eveſques, *d.* 6
Prelats d'Allemagne preſtent ſerment à l'Empereur

Digitized by Google

pereur & au Pape, & en quelle qualité, *d.* 5
Le Pape Pie V. donna le titre de grand Duc de Toscane à Cosme de Medicis, *dial.* 2
Le Pape s'attribüe le droit d'eriger des Provinces en Royaume, *dial.* 2
Le Pape tient sous ses Loix l'ancien & veritable Siege de l'Empire, *dial.* 2
La fureur poetique ne suit pas tousiours les regles de la prudence, *dial.* 1
Papes créez ou confirmez par les Empereurs, depuis Leon VIII. jusques à Gregoire VII. *id.*
Quand c'est que le Pape a osté aux Empereurs le droit de créer & confirmer les Papes, *dial.* 6
Entrepriſes & usurpations des Papes sur le pouvoir des Empereurs. *idem.*
Prelats en Allemagne créez en deux façons, *dial.* 6
Comment par election, & comment par postulation. *idem.*
Comment les Papes ont ravalé l'authorité des Souverains, par l'ayde des Eccleſiastiques, *dial.* 6
Comparaiſon & raiſonnement ridicule des flateurs touchant le Pape, & les Empereurs. *dial.* 6
Les Papes n'ont pas tousiours esté si puiſſans, & pourquoy ils ne devroient pas l'estre, *d.* 6
Paltsgrave, c'est à dire Chef de la Justice du Palais Imperial, *dial.* 7
Les Polonnois éliſent des Roys estrangers, & pourquoy, *dial.* 1
Priere remarquable que tout homme de bien doit faire journellement, *dial.* 7

Digitized by Google

Les Princes & Seigneurs en Allemagne n'ont rien de commun avec la Noblesse, *dial* 8
Maison de Pomeranie ensevelie en la famille de Bugislas l'an 1637. *dial* 4
Parlement de l'Empire, ou Chambre Imperiale quand devenu sedentaire, & où estably, ses Assesseurs, & dequoy ils connoissent, *d.* 9
Privilegiez seulement, vont en premiere instance audit Parlement. *idem.*
Plusieurs procez des Princes jugez par les Empereurs seuls. *idem.*
Prestres & Moines à qui sujets, *dial.* 9
Personnes des Prestres protestans sont sujettes au Consistoire de leurs Princes. *idem.*
Charge du grand Prevost de l'Hostel de France, & son revenu, *dial.* 9
Les Princes doivent donner avec raison & sans l'oppression du peuple, *dial.* 5
Mort du Comte Papenheim, *dial* 10
Places, Provinces, & terres laissées aux Suedois par la Paix de Munster, *dial.* 10
Nombre des places rendües par les Confederez, lors de la Paix de Munster, *dial.* 10.
Nombre des places, esquelles les François, Suedois & Hessiens avoient garnison lors de la Paix de Munster. *idem.*
Reception des Plenipotentiaires des Electeurs au Sacre, *dial.* 11
Pologne en danger, & pourquoy, *dial.* 11
Promesse de l'Empereur de garder les Loix, *dial.* 11
Pretexte de Charle Gustave, pour la guerre de Pologne, *dial.* 11
Portes de Francfort fermées le jour de l'Election, *dial.* 11

Pro-

Digitized by Google

Promeſſes d'un homme de bien, doivent eſtre invariables, *dial.* 12
Promeſſe de Ferdinand, à Jean Sigiſmond, qui luy ceda la Tranſylvanie, *dial.* 12
Perte du Turc en Hongrie, *dial.* 12
Diſcours politique ſur la Paix, faite entre Mahomet IV. & Leopold I. *dial.* 12
Cauſe de ladite Paix, *dial.* 12
La Paix eſt un bien ineſtimable, *dial.* 12
La Paix difficile à faire, ſi l'Empereur euſt appellé tous les Eſtats de l'Empire, *dial.* 12
Perſonne n'a les bras croiſez, quand un voiſin acquiert de nouvelles Provinces, *dial.* 12
Preſens de Ferdinand à Soliman, *dial.* 12

Q

MAxime des Quaternions ridicule, & pourquoy, *dial.* 7
Comment s'appelle le Chef donné à chaque quartier des Cercles par les Gentils-hommes, & quelles ſont ſes fonctions, *dial.* 8
Quartiers des Cercles de Suabe, & leurs Directeurs, *idem.*
Quartiers du Rhin, & leurs Directeurs. *dial.* 7
Quartiers de la Nobleſſe quand s'aſſemblent, & pour quelles affaires. *idem.*
Jugemens rendus par les quartiers de la Nobleſſe, ſur le different entre Gentils-hommes comment s'executent. *idem.*

R

RIchard Anglois, éleu Empereur, *dial.* 2
Si on peut élire un Roy des Romains pendant la vie de l'Empereur, *dial.* 2
Si on peut créer un Roy des Romains contre la volonté de l'Empereur. *idem.*

Digitized by Google

Pendant que l'Empereur vit, le Roy des Romains n'a qu'une authorité subordonée, *d.* 2
Le Roy des Romains, & l'Empereur sont personnes differentes, & pourquoy, *dial.* 2
Quelles sont les Armes & les Titres du Roy des Romains. *idem.*
Si le Roy des Romains a mesme pouvoir que l'Empereur en son absence. *idem.*
Quelle difference entre les Regales, & la Souveraineté, *dial* 3.
En combien de sortes se prend le mot de Regale. *idem.*
Grandes Regales, ou de dignité, quelles? *d.* 3
Petites Regales, ou d'utilité, quelles. *idem.*
La Religion & les armes, sont le fondement de la Republique Chrestienne, *dial.* 2
Contrainte de Religion pernicieuse, *dial.* 12
Quand c'est que la diversité de la Religion est dommageable à l'Estat, *dial.* 3
Reformation, cause de la mort de plusieurs milliers d'hommes, *dial.* 3
Reformation avantageuse à l'Allemagne & à la France, & comment. *idem.*
Reformation, quand introduite dans les Estats de Bronsvvick, *dial.* 4
Rostoc, Université des Ducs de Mecklebourg, *dial.* 4
La Reforme de Luther, & de Calvin, soûmet les Ecclesiastiques à leurs Princes Souverains, *dial.* 6
Trois Religions souffertes en Allemagne, *d.* 6
Rhingraves, & leurs Armes, *dial.* 7
Barons de Rapolstein, ou Ribaupiere, *d.* 7
Rodomontade de Connestable de Castille au mé-

Digitized by Google

mépris de la Ville de Paris, *dial.* 8
Ratisbonne en quoy celebre. *dial.* 8
Reutlingue. *dial.* 8
Rottembourg. *idem.*
Rotvvil devant laquelle le Maréchal de Guebriant fut tué, *idem.*
Origine & alliances de la Maiſon de Rantzau. *dial.* 7
Reſultats, & Reſolutions des Diétes par qui ſe ſignoient anciennement, & par qui aujourd'huy. *dial.* 9
Recez de l'Empire, comment ſigné & ſeellé. *dial.* 9
Recez de l'Empire couché en Allemand, & pourquoy, & combien on en fait d'originaux. *idem*
Les Roys péchent contre la politique, quand ils aggrandiſſent trop leurs ſujets. *dial.* 5
Ruſe de Theodoſe Duc de Bragance, & ſa réponce au Roy d'Eſpagne. *dial.* 5
Il eſt dangereux aux Roys d'agir à demy, & de faire connoiſtre aux Sujets qu'ils craignent. *dial.* 5
Ragotsky fait Prince de Tranſylvanie par les Eſtats. *dial.* 12
George Ragotsky donne ſecours aux Hongrois, & les contraint à un accord. *dial.* 12
Mal-heur de Ragotsky. *dial.* 12
Ravviesky Chancelier de Pologne, ſe revolte contre ſon Roy. *dial.* 11
Entrée du Comte de Ranzau à Francfort. *d.* 11

S.

ACcord fait entre Cologne & Mayence pour le ſacre de l'Empereur. *dial.* 2

Qu'eſt-ce ce qu'il faut entendre par les ſciences Heroïques. *dial.* 1
En quels Royaumes la ſucceſſion a lieu, & pourquoy. *dial.* 1
Inconveniens quand un Royaume eſt ſucceſſif. *dial.* 1
Duc de Saxe III. Electeur ſeculier de l'Empire. *dial.* 1
Duc de Saxe, ſecond Vicaire de l'Empire, & quels pays il gouverne en cette qualité. *d.* 2
Vertus de la Maiſon de Saxe. *dial.* 3
Quand & comment Frideric le Belliqueux de Saxe obtint le Bonnet Electoral. *dial.* 3
Pourquoy Eric V. de Saxe Lauvembourg en fut privé. *dial.* 3
Eſtats de la Maiſon de Saxe. *idem*
Origine de la Maiſon de Saxe. *dial.* 3
Pompe funebre de Jean George, Electeur de Saxe. *dial.* 3
Pourquoy, & comment Jean Frideric le magnanime Electeur de Saxe perdit l'Electorat. *dial.* 3
Quand, pourquoy, & comment ſon Couſin Maurice de Saxe, obtint l'Electorat, dont ſes Succeſſeurs le poſſedent encor aujourd'huy. *idem.*
Branches principales de la Maiſon de Saxe. *d.* 3
Deſcendans de Jean Frideric le magnanime Electeur de Saxe, privez de la dignité Electorale en defendant la Religion Lutherienne. *dial.* 3
Droit d'aineſſe n'a lieu dans la Maiſon de Saxe. *dial.* 3
Partage des principautez des Fils de Frideric

Digitized by Google

II. Electeur de Saxe. *idem*
Descendans de l'Electeur Jean Friderić de Saxe, divisez en deux branches. *dial.* 3
Testament de Jean George Electeur de Saxe, mort en 1656. *idem.*
Alliance des Princes & Princesses de Saxe d'aujourd'huy, de l'une & l'autre branche. *dial.* 3
Où resident les Princes de Saxe, descendans de l'Electeur Auguste. *dial.* 3
Princes de Saxe, descendans de la seconde branche qui jadis estoit la principale *idem*
Voix des Princes de Saxe aux assemblées. *id.*
Comment la Maison de Saxe a herité celle de Henneberg, & l'avantage qu'elle en tire. *dial.* 3
Puissance de la Maison de Saxe. *dial.* 3
Pourquoy, & comment les Ducs de Saxe ont plus de droit qu'aucun autre aux Duchez de Juliers & de Cleves. *dial.* 3
Alliances & partage de la Maison de Saxe. *d.* 3
Comment le Duché de Saxe est écheu à la Maison d'Anhalt. *dial.* 4
Duc de Savoye en consideration par la situation de ses terres. *dial.* 4
Seance des cinq Maisons qui alternent en Allemagne. *dial.* 4
Seance des Ducs de Bourgogne. *dial.* 2
Seance des Electeurs & Estats de l'Empire aux Diétes & Couronnement. *Vide Diéte & Couronnement.*
Pourquoy les Maisons de Saxe-Lavembourg, & d'Anhalt devroient preceder les cinq qui alternent, ou au moins alterner avec elles. *dial.* 5

Quand,

Digitized by Google

Quand, & comment le Royaume de Suede a eſté ſeparé de celuy de Dannemarck. *dial.* 5
Saltzbourg renommé à cauſe de l'abondance du ſel. *dial.* 6
Archeveſque de Saltzbourg Legat né du Siege Apoſtolique, alterne avec les Archiducs aux Diétes de l'Empire, & ne cede qu'aux Electeurs. *idem*
Directeurs du Cercle de Suabe. *dial.* 6
Stabel, Abbaye dans l'Evéché de Liege. *d.* 6
Prevoſt de Stoutgart, preſide au Conſiſtoire, où ſe decident les controverſes Eccleſiaſtiques du Duché de Wirtemberg. *dial.* 6
Pourquoy les Saxons preferent le titre de Duc à celuy de Marquis. *dial.* 7
Comtes de Sultz, ſe diſent Landgraves de Klegen. *dial.* 6
Comtes de Schuartzbourg, & leurs alliances. *dial.* 7
Comtes de Solmes, & leurs alliances. *dial.* 7
Comtes de Salme, élevez au rang des Princes *dial.* 7
Comtes de Stolberg, & leurs Armes. *dial.* 7
Strasbourg, pourquoy anciennement appellé Argentine. *dial.* 8
Remarques touchant la Ville de Strasbourg, & l'ordre & police d'icelle. *idem*
Fortereſſe de Strasbourg, quelle. *dial.* 11
Arſenal de Strasbourg. *dial.* 8
Seleſtadt. *dial.* 9
Schueinfort. *idem*
Royaume de Suede autre-fois Electif, & depuis quand hereditaire. *dial.* 3
Hiſtoire de la Couronne de Suede, & comment

Digitized by Google

ment elle eſt venüe à un Comte Palatin. *d.* 3
Charles éleu Roy de Suede, & pourquoy. *d.* 3
Guſtave Adolphe, fit declarer que le Royaume de Suede tomberoit en quenoüille. *id.*
Faits Heroïques de Guſtave Adolphe, & ſa mort. *idem*
Pourquoy la Reyne Chriſtine ceda le Royaume de Suede à Charles Guſtave ſon Couſin. *dial.* 3
Faits Heroiques de Charles Guſtave en Pologne, & en Dannemarck, & ſa mort. *dial.* 3
Le Salut du peuple doit eſtre la premiere Loy des Eſtats. *dial.* 3
Progrez du Roy de Suede en Allemagne, & ſa mort. *dial.* 10
Somme d'argent, & autres recompenſes accordées aux Suedois pour les frais de la guerre en Allemagne. *dial.* 10
Trouppes, & places que la Couronne de Suede avoit en Allemagne, lors de la concluſion de la Paix de Munſter. *dial.* 10
Chefs Suedois en la guerre d'Allemagne. *d.* 10
Sigiſmond de Luxembourg, Eſpoux de Marie Heritiere de Hongrie. *dial.* 12
Sigiſmond recouvre le Royaume de Hongrie, & en chaſſe Charles Roy de Naples. *dial.* 12
Solyman attaque la Hongrie, & defait les Hongrois, & tue plus de 100. mille perſonnes. *dial.* 1
Sekel éleu Roy de Hongrie. *dial.* 12
Solyman vient en Hongrie au ſecours de Zapoliha. *dial.* 12
Solyman prend Bude, & leve le ſiege de devant Vienne. *dial.* 12

Mort

Digitized by Google

Mort de Solyman en Hongrie. *dial.* 12
Discours de Solyman à Jean Zapoliha. *d.* 12
Cruels conseils donnez à Solyman touchant la Hongrie. *dial.* 12
Secours des Princes étrangers contre le Turc à la derniere guerre de Hongrie. *dial.* 12
Loüis de Souche Gouverneur de Brin. *d.* 12
Loüis de Souche en campagne avec Montecúculi. *dial.* 12
Sermens des Electeurs quel, & entre les mains de qui, au Couronnement de l'Emper. *d.* 11
Suffrages pour l'Election de l'Empereur, en quel ordre & comment. *idem.*
Strasbourg seul refuse le serment à l'Empereur, que toutes les Villes Imperiales luy ont rendu aprés son Election. *dial.* 11

T.

TReves second Electeur Ecclesiastique. *d.* 1
Ducs de Teck, descendent des Ducs de Zeringuen. *dial.* 3
Tubingue, Université des Ducs de Wirtemberg, & ses utilitez & exercices. *dial.* 4
Fondateurs & Conservateurs de l'Université de Tubingue. *dial.* 4
L'Entretien des Professeurs de Tubingue. *d.* 4
Gentils-hommes seuls receus dans l'illustre College de Tubingue, & pourquoy *dial.* 4
Loix & maniere de vivre de l'Université de Tubingue. *idem*
Presidial de Tubingue de quelles personnes est composé, & de quoy connoist. *dial.* 4
Consistoire de Tubingue de quoy connoit. *id.*
Detention de l'Electeur de Treves, & sa mort. *dial.* 6
Trente Evesché. *dial.* 6

Con-

Digitized by Google

Concile de Trente contraire aux libertez & privileges des Roys de France. *idem.*
Qu'eſt-ce que l'Ordre Theutonique poſſede encore en Allemagne. *dial.* 6
Le grand Maiſtre de l'Ordre Theutonique, precede tous les Evéques dans les Aſſemblées. *dial.* 9
Reſidence du grand Maiſtre de l'Ordre Theutonique. *dial.* 6
S'il eſt touſiours vray, que ceux qui ont pluſieurs titres faſſent preceder le premier. *d.* 7
Abus des Titres en Allemagne. *dial.* 7
Quelles perſonnes eſtoient admiſes dans les Tournois. *dial.* 8
A quelle condition eſtoient receus dans les Tournois les Patriciens. *idem.*
Par qui furent introduits les Tournois en Allemagne, *dial.* 8
Principaux Tournois celebrez en Allemagne, & par qui. *dial.* 8
Pourquoy les Tournois abolis. *idem.*
Pourquoy le nombre de ceux qui eſtoient admis dans les Tournois eſtoit limité. *dial.* 8
Quelles perſonnes eſtoient rejettées des Tournois. *idem.*
Avec quel nombre d'Eſcuyers pouvoit chaſcun entrer en lice dans les Tournois, & les formalitez d'entrer en lice. *dial.* 8
Qualitez & Harnois des chevaux des Comparans dans les Tournois. *idem.*
Si les Traductions des Livres ſont utiles dans un Eſtat, ou non. *dial.* 5
Trouppes Françoiſes en Allemagne au temps de la Paix de Munſter, quelles, & par qui commandées. *dial.* 10 Troup-

Trouppes de Heſſe. *dial.* 10
Trouppes Suedoiſes. *idem*
Theatre du Trône de l'Empereur, où il eſt élevé aprés ſon Election, & par qui. *d.* 11
Le Turc a peu d'égard à la juſtice quand il entreprend une guerre. *dial.* 12
Tranſylvanie, pourquoy le Turc la pretend, & l'Empereur la defend. *dial.* 12
Le Turc avança peu en Hongrie, pendant le Regne de Sigiſmond, & celuy d'Albert d'Auſtriche ſon Succeſſeur. *dial.* 12
Le Tranſylvain declare la guerre à Maximilien I. & pourquoy. *dial.* 12
Tranſaction entre le Turc & l'Empereur. *d.* 12
Le Turc nous attaqua l'année 1663. pourquoy, & comment. *dial.* 12

V.

JEtter le fondement des ſciences en apprenant à parler, abrege & facilite le chemin de la vertu. *dial.* 1
Les voyages qui ne ſont pas faits avec jugement inſtruiſent peu. *d.* 1
Les voyages ſont de la nature du vin, & du feu. *dial.* 1
Qu'eſt ce que rapportent tels Voyageurs à leur retour. *dial.* 1
Utilité des Voyages. *dial.* 1
Il ne ſuffit pas au Voyageur de pouvoir diſcourir pertinamment de tout ce qu'il a veu. *d.* 1
Les Voyages mettent en nos cœurs le ſemence des vertus. *dial.* 1
Fruits & avantages de celuy qui a Voyagé avec jugement *idem.*
Les Voyages contribüent à la valeur des perſon-

Digitized by Google

ſonnes de haute naiſſance, qui ne conſiſte pas à ſortir d'un duël avec advantage. *d.* 1
Combien y avoit-il anciennement de Vicaires de l'Empire, & combien aujourd'huy. *dial.* 2
Quels pays gouverne l'Electeur Palatin premier Vicaire, & quels l'Electeur de Saxe ſecond Vicaire. *idem.*
Lors qu'il y a un Roy des Romains le Vicaire ceſſe, & pourquoy. *idem.*
Qui ſont les Vicaires, & Lieutenans des Electeurs. *dial.* 2
Pouvoir des Vicaires de l'Empire. *idem.*
Pourquoy le Duc Bernard de Weymar, n'aymoit point la Maiſon d'Auſtriche. *dial.* 3
Diſpute pour le Vicariat entre l'Electeur Palatin, & celuy de Baviere. *dial.* 2
Raiſons de l'Electeur de Baviere pour le Vicariat, Raiſons du Palatin. *dial.* 2
D'où deſcendent les Ducs de Weymar. *dial.* 3
Princes de Wirtemberg, quand faits Ducs *dial.* 4
Deſcription des pays des Ducs de Wirtemberg. *idem.*
Eſtendüe des pays de Wirtemberg. *dial.* 4
Milice & Fortereſſes du Duc de Wirtemberg. *idem.*
Privileges & juriſdiction du Duc de Wirtemberg. *dial.* 4
Conſeils, & autres juſtices des Ducs de Wirtemberg. *idem.*
Alliances de la Maiſon de Wirtemberg. *dial.* 4
Enfans du Duc de Wirtemberg, & leurs qualitez. *dial.* 4

Mort

Digitized by Google

Mort de l'Aiſné du Duc Eberhard. *idem.*
Partage des Fils de Frideric le Magnanime Duc de Wirtemberg. *dial.* 4
Mariage des Filles de ce Frideric de Wirtemberg. *dial.* 4
Mort miſerable de VVallenſtein. *dial.* 5
Alliances des autres Princes de Wirtemberg. *dial.* 4
Cour d'Eberhard Comte de Wirtembrg, & ſa Magnificence. *dial.* 4
Pourquoy la Maiſon d'Auſtriche porte les Armes de celle de Wirtemberg. *idem.*
Mort de Magnus Duc de Wirtemberg. *dial.* 8
Generoſité du Duc Ulric de Wirtemberg, ſur la preſeance dans une Aſſemblée. *dial.* 9
Exploits genereux d'Ulric, & de Frederic de Wirtemberg. *dial.* 4
Deſſein du Duc Bernard de Weymar ſur Strasbourg & ſes exploits. *dial.* 9
Vicariat de l'Empire, cauſe des differents d'entre les Electeurs de Bavieres, & Palatin. *dial.* 10
Wirsbourg Eveſché, & la ſituation de ſon Chaſteau. *dial.* 6
Eveſque de Wirsbourg, Duc de Franconie, & ſes forces, & privileges. *dial.* 6
Wormes Chef & Directeur du Cercle du Rhin avec le Prince Palatin de Simmeren. *idem.*
Wormes, & Spire demolis par le Grand Guſtave Roy de Suede. *idem.*
Verden Eveſché ſecularisé. *dial.* 6
Vices promenans des richeſſes des Eccleſiaſtiques. *dial.* 6

Uſur-

Digitized by Google

Uſurpations & entrepriſes des Papes ſur le pouvoir des Empereurs. *dial.* 6
Principauté de Wirtemberg, diviſée en quatre Dioceſes. *dial.* 6
Villes d'Allemagne, toutes libres ou ſujettes, ou en partie libres, ou en parties ſujettes. *dial.* 8
Quelles ſont les Villes libres. *idem.*
Quelles ſont les Villes ſujettes. *idem.*
Quelles ſont les Villes en partie libres, & en partie ſujettes, & leurs forces. *idem.*
Villes Imperiales, qui ſont peu conſiderables. *idem.*
Villes excellentes, quoy que ſujettes aux Princes. *dial.* 8
Villes de deça le Rhin quand baſties. *idem.*
Villes d'Allemagne, ne cedent en beauté ny en nombre à aucune de l'Europe. *dial.* 8
Diſcours du Conneſtable de Caſtille, au mépris de la Ville de Paris. *dial.* 8
Impoſſibilité d'union entre les Lutheriens & Calviniſtes. *dial.* 6
Remarques ſur la beauté, & magnificence des Villes d'Allemagne. *idem.*
Uberlinge. *dial.* 8
Ulme. *dial.* 8
Vauguin. *idem.*
Weiſſembourg. *idem.*
Veiler. *idem.*
Veishein. *idem.*
Wormes. *idem.*
Winfeln. *idem.*
Villes Hanſeatiques, & leur commerce, *dial.* 8
Utilité des Univerſitez. *dial.* 9

Uni-

Digitized by Google

Universitez d'Allemagne mieux assorties & ordonnées, & plus magnifiques qu'ailleurs. *idem.*
Nombre des Escoliers de l'Université de Prague, anciennement. *dial* 9
Universitez en Allemagne au nombre de trente, & de quoy on y traite. *idem.*
Pourquoy tant d'Universitez en Allemagne. *dial.* 9
Denombrement des Universitez, & leur antiquité. *dial.* 9
Union du Roy d'Espagne, & de l'Empereur, leur nuit, & donne de la jalousie à tous les Princes, & les peuples. *dial.* 3
Pourquoy les Universitez du Pays-bas sont comprises dans le nombre de celles d'Allemagne. *dial.* 9
Université de Douay, par qui, & quand fondée. *dial.* 9
Université de Leyden, par qui establie. *idem.*
Université de Franeker. *idem.*
Université de Groningue. *idem.*
Université d'Utrecht. *idem.*
Universitez des Estats de Hollande, à present reconnües par toute l'Europe. *idem.*
Un Prince a autant de Voix dans les Assemblées, qu'il a de Seigneuries immediates. *dial.* 9
Voix & suffrages de chacun Ordre dans les Assemblées des Diétes, & comment se colligent. *dial.* 9
Chacune Ville qui a seance entre les Villes, y a une voix, & toutes ensemble n'en ont que deux au Corps de l'Empire. *dial.* 9

Plu-

Digitized by Google

Pluralité de voix ſuivie dans les Aſſemblées, excepté en matiere de Religion. *dial.* 9
Voix des Electeurs pour l'Empereur Leopold. *dial.* 11
Viſite des Electeurs au nouvel Empereur. *dial.* 11
Uladiſlas reçoit la Couronue d'Hongrie. *dial.* 12
Uladiſlas recouvre pluſieurs places d'Hongrie & chaſſe le Turc. *dial.* 12
Uladiſlas prié des Princes Chreſtiens de continuer la guerre contre le Turc. *dial.* 12
Uladiſlas fait la Paix avec Amurath II. *dial.* 12
Uladiſlas rompt injuſtement la Paix par la ſollicitation de Julien, Legat du Pape. *dial.* 12
Uladiſlas défait entierement, & tué par Amurath, en punition de ſa perfidie. *dial.* 12
Uladiſlas Jagelon Roy d'Hongrie, & comment *dial.* 12
Vienne aſſiegé par Zapoliha. *dial.* 12
Le grand Vizir arrive à Belgrade, & quel il eſt. *dial.* 12
Propoſitions du Vizir à noſtre Ambaſſadeur. *dial.* 12
Ordre & equippage de l'Armée du Grand Vizir. *dial.* 12

Z.

DUcs de Zeringuen, Tige de ceux de Baden *dial.* 3 & 4.
Zapoliha cherche le moyen de ſe faire Roy

Digitized by Google

de Hongrie. *dial.* 12
Remonſtrances de Zapoliha. *dial.* 12
Zapoliha Couronné Roy d'Hongrie par l'Archeveſque de Strigonie *dial.* 12
Jean Zapoliha chaſſé par Ferdinand d'Auſtriche. *dial.* 12
Zapoliha recourt à Solyman. *dial.* 12
Mort de Jean Zapoliha. *dial.* 12
Race de Zapoliha, finit en Jean Sigiſmond. *dial.* 12

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google